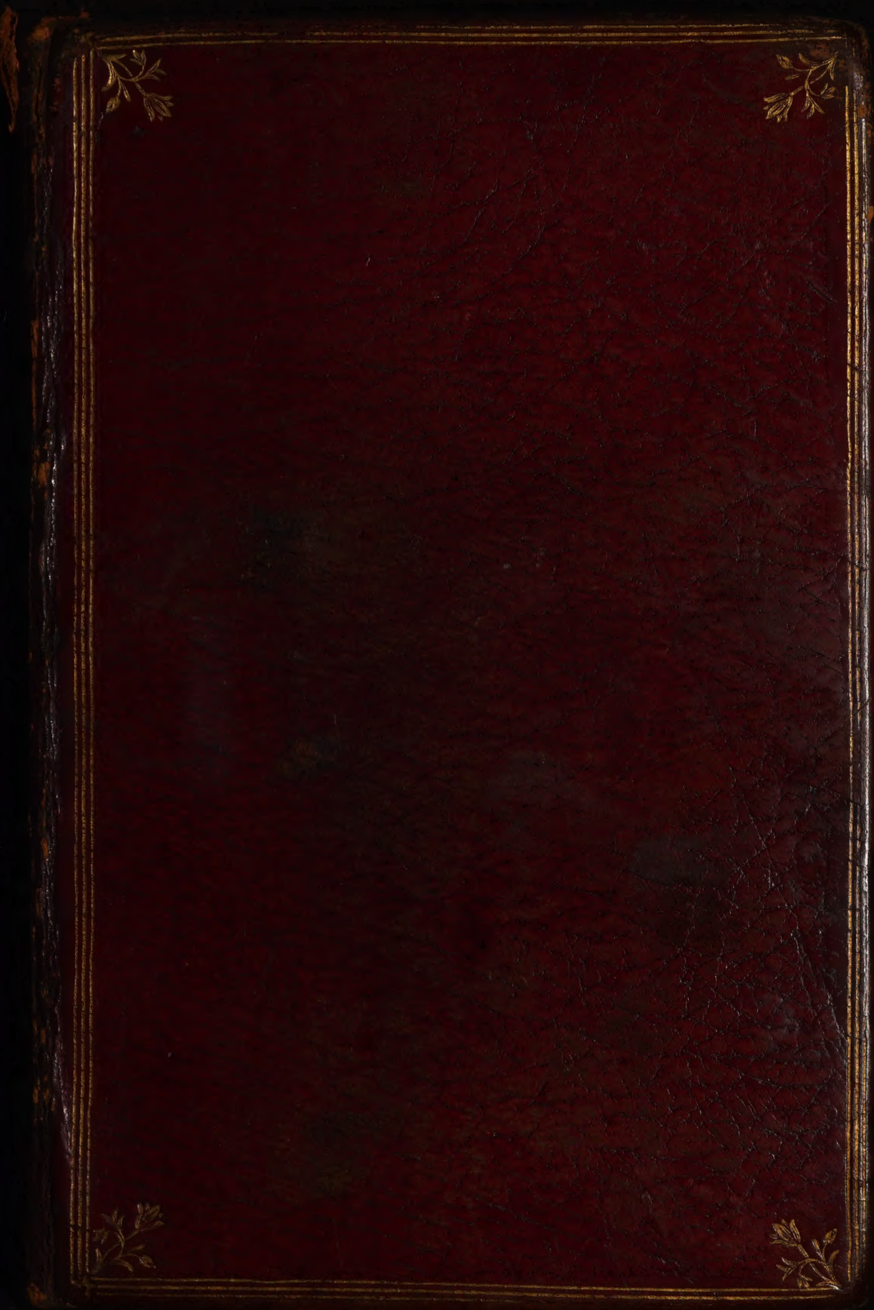



L'OFFICE
DE
L'EGLISE

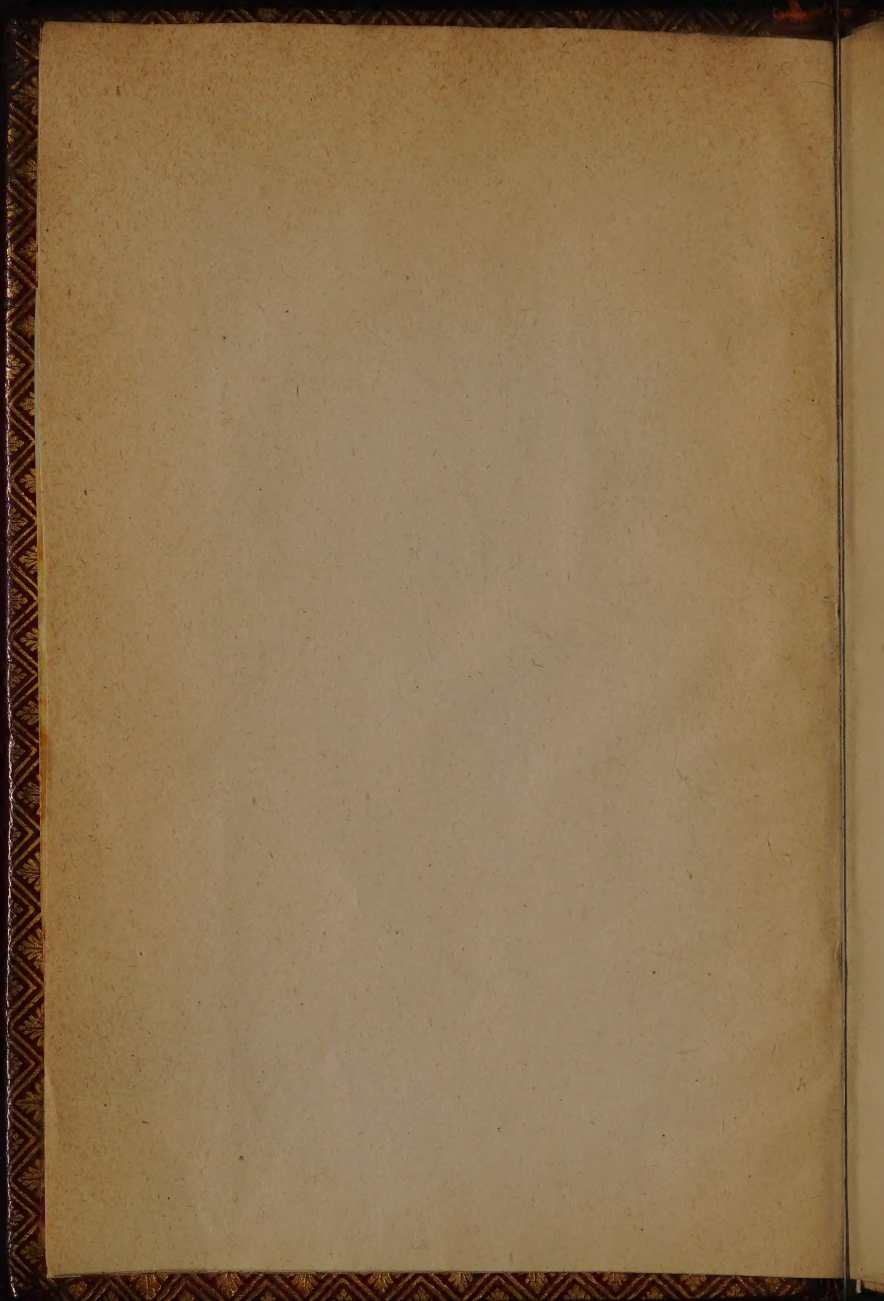


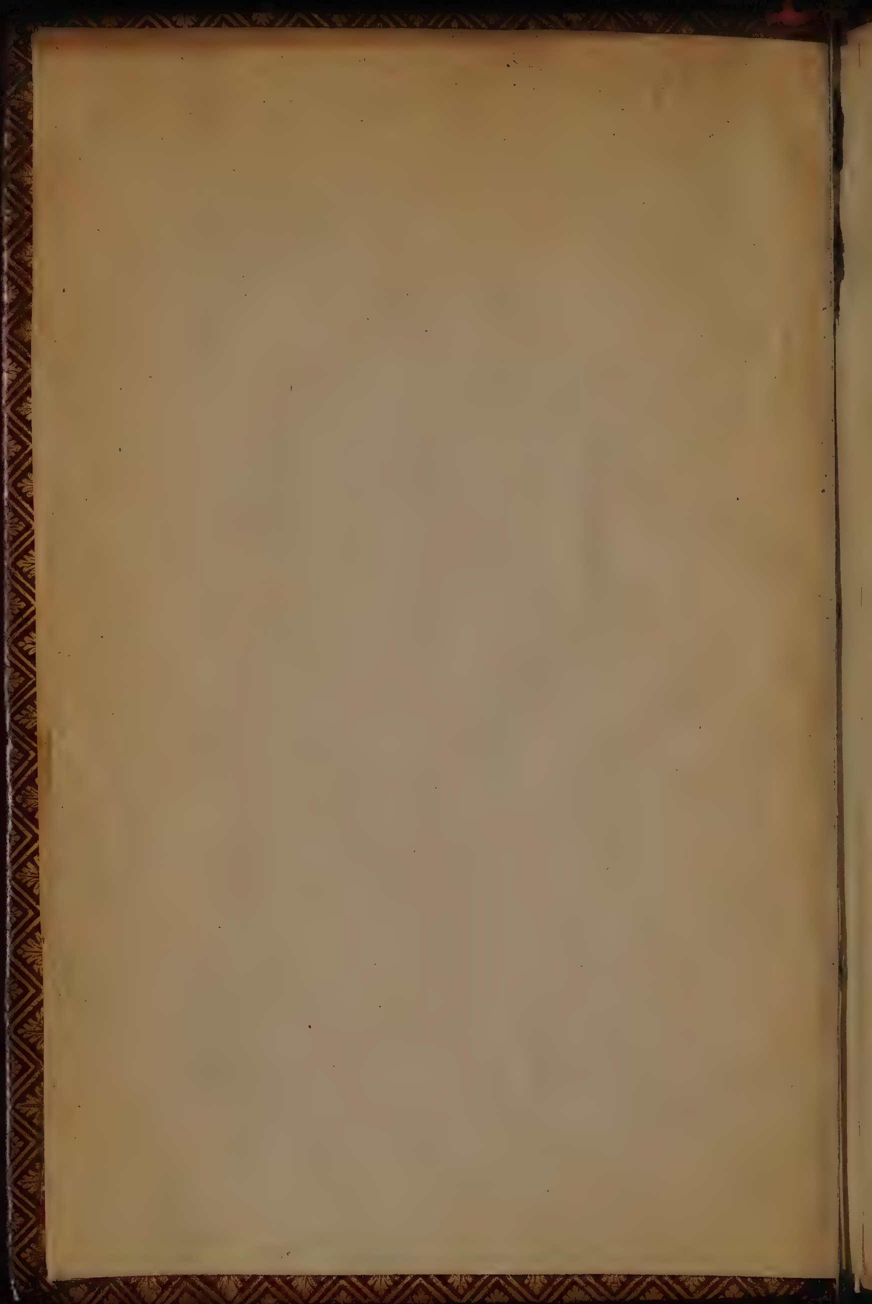


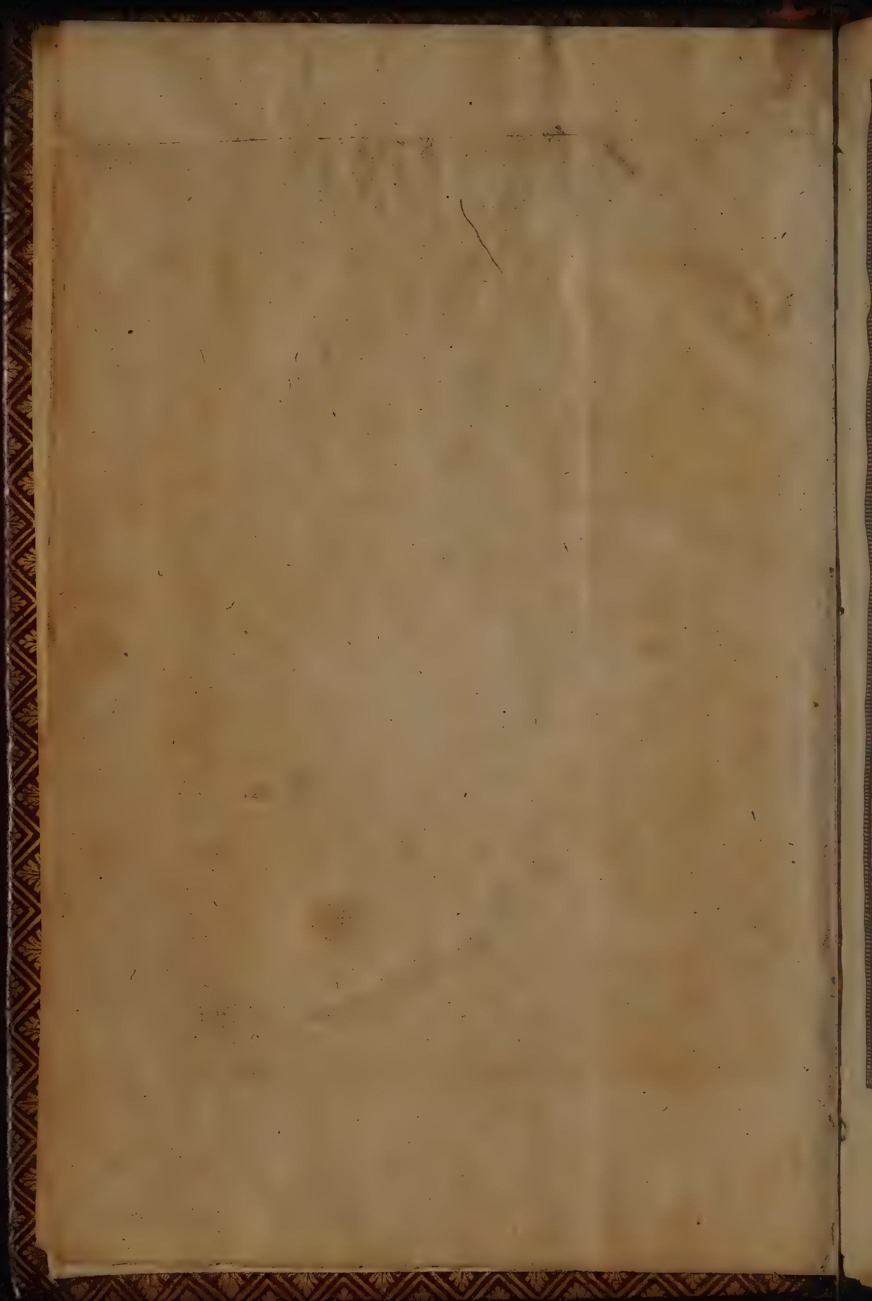


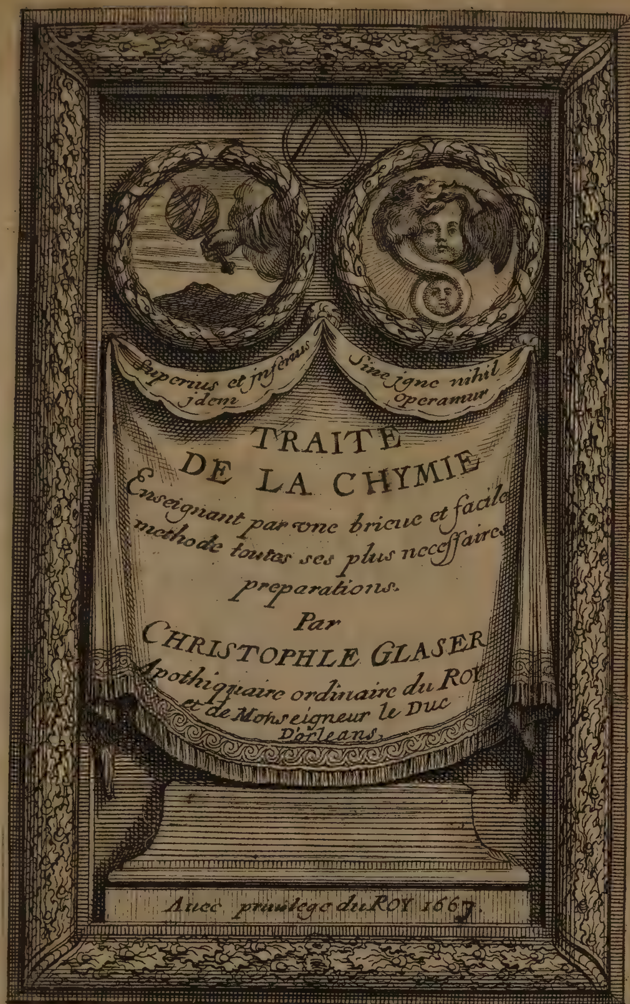











Superius et inferius jdem
Sine igne nihil operamur
TRAITE
DE LA CHYMIE
Enseignant par vne brieue et facile methode toutes ses plus necessaires preparations.
Par
CHRISTOPHLE GLASER
Apothiquaire ordinaire du ROY et de Monseigneur le Duc D'orleans.
Auec priuilege du ROY 1667.

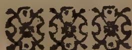
TRAITE'
DE LA
CHYMIE,

ENSEIGNANT PAR VNE brieve & facile Methode toutes ses plus necessaires preparations.

Par CHRISTOPHLE GLASER, Apoticaire ordinaire du Roy & de Monseigneur le Duc d'Orleans.

SECONDE EDITION.

Reueuë & augmentée par l'Autheur.



A PARIS,
Chez l'Autheur, au Fauxbourg S. Germain, ruë Neufue des Fossez S. Germain à la Rose Rouge.

M. DC. LXVIII.
Auec Privilege du Roy.







A MESSIRE ANTOINE VALLOT,

SEIGNEVR DE MAGNANT, ET DANDEVILLE, CONSEILLER du Roy en ses Conseils d'Estat & Priué, Premier Medecin de sa Majesté.



ONSIEVR,

Il y a quelque temps que ie fis mettre sous la presse vn petit Traité de Chymie pour la commodité de ceux qui aßistent aux Leçons que i'en fais tous les ans par vos ordres au Iardin du

Roy ; i'eus dans le mesme temps le dessein de vous l'offrir, mais apres auoir examiné le peu de proportion qu'il y auoit de mon Ouurage auec ce que ie vous deuois, i'ay crû, MONSIEVR, *qu'il y auroit eu de la temerité de dedier vn Liure qui n'expliquoit que confusement & auec des expreßions rudes, les Mysteres de la Chymie, à vne personne qui a des lumieres particulieres de ce bel Art, & qui voit clair dans tout ce que la Nature a de plus caché ; Cependant comme ie me suis imposé la neceßité de reconnoistre en quelque maniere les graces que vous me faites continuellement, ie n'ay pas crû que mon peu de merite deûst preualoir à mon Zele, & i'ay estimé qu'il m'estoit plus glorieux de vous presenter cette Seconde Edition, que de demeurer ingrat & méconnoissant : Ie l'ay augmentée de quelques experiences, & enrichie de*

nouuelles découuertes que i'ay faites depuis l'Impreſsion de la Premiere; Et comme le public en a receu quelque vtilité, j'ay crû qu'il falloit qu'il reconnut que ce n'eſt qu'à la grandeur de vos liberalitez qu'il en a l'obligation. Ie vous ſupplie tres-humblement, MONSIEVR, *de la receuoir comme vn témoignage de ma reconnoiſſance, & comme vne preuue de la paſsion que j'ay de me rendre digne de l'employ dont vous m'auez honoré, & comme vn effet de la ſoûmiſsion auec laquelle ie ſuis,*

MONSIEVR,

Voſtre tres humble & tres-obeïſſant ſeruiteur,
C. GLASER.



PREFACE.

LES Autheurs qui ont traité de la Chymie, ont eu des lumieres & des ſentimens fort differents, d'où vient qu'ils en ont eſcrit bien diuerſement. Ceux qui ſe ſont appliquez à la haute Chymie, & qui ont penétré dans ſes plus grands myſteres, ſe ſont contentez d'en auoir la connoiſſance ; Et quoy qu'il paroiſſe qu'ils ayent eu deſſein de ſe faire entendre, ils ont pourtant eſcrit ſi obſcurement, que l'on a ſujet de douter s'ils ont debité des realitez, ou s'ils n'ont pas donné des fantoſmes pour des corps, & des eſpines pour des fruicts. D'autres qui n'ont pas volé ſi haut, ont eu pourtant des belles connoiſſances, & meſmes ont deſcouuert des preparations, leſquelles les rendent conſiderables à la poſterité ; mais ils ont auſſi cherché de ſe ſatisfaire eux-meſmes, & ont pris plaiſir d'embarraſſer

les eſprits, & les ietter dans des labyrinthes, ſans leur donner des moyens pour s'en tirer. D'autres bien moins capables, ont eu pourtant quelques petites lumieres; mais n'ayans pas tout ſceu, ou trauaillé eux-meſmes tout ce qu'ils ont dit, & deſirans pourtant de paſſer pour habiles dans vn Art qu'ils ne poſſedoient qu'à demy, ont fait paſſer leurs imaginations pour des veritez conſtantes, dans leſquelles la pratique a ſouuent deſcouuert la fauſſeté & leur inſuffiſance. D'autres enfin, qui ne meritent pas d'auoir le nom de Chymiſtes, mais pluſtoſt de ſouffleurs ignorans, trauaillent ſur des receptes copiées ou dérobées, leſquelles ils prennent ſouuent à contre-ſens, & ayans conſumé leur temps & leur argent, ou celuy des autres, dans vn trauail ridicule, ont fait pluſieurs compagnons de fortune, en engageans le vulgaire, ſous des promeſſes de les enrichir, dans la pratique de certaines choſes, qui font paſſer le meilleur métal en fumée, à moins qu'ils n'en faſſent paſſer quelque partie dans leurs mains, ce qui n'eſt pas la moindre de leurs operations. D'où vient que ie

ne m'eſtonne pas, ſi pluſieurs ont declamé contre tels Autheurs, & contre la Chymie meſme, pour n'auoir pû connoiſtre au vray ce qu'elle contient de beau. Pour moy, qui fais profeſſion de ne dire rien que ce que ie ſçay, & de n'écrire rien que ce que j'ay fait, ie me ſuis ſeulement propoſé dans ce petit Traité, de donner au public vne methode briéve & aiſée, pour venir heureuſement à bout de toutes les plus neceſſaires preparations de la Chymie. Ceux qui prendront la peine de le lire & de le bien conſiderer n'y remarqueront rien d'ennuyant, ny de ſuperflu, ny rien d'obmis de ce que l'on doit ſçauoir : Et bien que l'on n'y trouue pas la preparation de toutes choſes, on y trouuera des exemples ſuffiſans pour cela. Et quoy qu'il eût eſté difficile de mettre dans vn petit Traité, toutes les lumieres que ie puis auoir dans cette profeſſion, ie ne cache pourtant aucun tour de main, & découure ſincerement toutes les circonſtances neceſſaires pour deuenir bon Artiſte, & pour paruenir à de plus grandes connoiſſances en trauaillant. Ie ne donne aucune prepa-

ration, que ie n'aye faite, & bien experimentée, & que l'on ne puiſſe faire apres moy, en ſuiuant les regles que j'ay preſcrites. Ie ne parleray de la Theorie que fort ſuccinctement, mais i'en diray autant qu'il en faut pour venir aux preparations, & on rencontrera dans peu de mots la ſubſtance entiere de pluſieurs grands Liures. Ie m'attacheray aux operations ſur les Mineraux, Vegetaux & Animaux, & y procedant par ordre, ie n'oublieray rien de neceſſaire. Ie ſuis perſuadé que l'experience de tout ce que ie mets en auant, fera voir par tout ma franchiſe, & que l'on me ſçaura gré du ſoin que i'ay pris. A quoy i'ay crû eſtre d'autant plus obligé, que i'ay eſté choiſi par Monſieur VALLOT, premier & tres-digne Medecin de Sa Majeſté, pour faire les Leçons & preparations Chymiques en public dans le Iardin Royal; C'eſt ce qui fait que i'ay deſiré de faire voir auſſi bien par écrit, comme dans le trauail, que ie n'ay pour but que de reconnoiſtre l'honneur qu'il m'a fait, en ſatisfaiſant le public ſelon ſon inclination, par tous les moyens qui me ſont poſſibles.

TABLE DES MATIERES Contenuës au premier Liure.



TABLE DES MATIERES
Contenuës au ſecond Liure.

TRAITE'



TRAITE DE LA CHYMIE.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE I.

Des Noms & definition de la Chymie.



OSTRE dessein dans ce Traité est de donner vne connoissance particuliere de la Chymie, tant pour sa Theorie que pour sa Pratique, par vne methode la plus succincte & la plus intelligible de toutes; & nous

commencerons par les diuers noms qui luy ont esté donnez tant par les Anciens que par les Modernes : l'ethimologie du nom de la Chymie vient du mot Grec χέειν, qui signifie fondre, de là vient qu'on l'appelle Philosophie fusoire ; ou si on veut on la tirera de χύμος, c'est à dire suc, à cause qu'elle enseigne à extraire le suc interne des corps ; on l'appelle aussi spagyrie de σπᾶν, ou separer, & ἀγείρειν, qui veut dire assembler, à cause que par elle on separe & rassemble les substances ; quelques-vns l'appellent Pyrotechnie, parce que ses operations s'accomplissent par le feu : d'autres l'appellent art distillatoire, puis que cette operation est celle dont on se sert le plus. D'autres enfin l'art hermetique, pource que Hermes est vn de ses plus celebres & plus anciens Autheurs ; on y adjouste la particule al pour dire Alchimie, à l'imitation des Arabes, lesquels s'en seruent pour exprimer l'excellence des choses ; mais sans nous arrester aux differens noms, nous nous tiendrons à celuy de Chymie, comme estant le plus en

vſage. Et quoy que les Autheurs luy ayent donné pluſieurs definitions, ceux là l'ont aſſez bien definie qui veulent que la Chymie ſoit vn art ſcientifique, par lequel on apprend à diſſoudre les corps pour en tirer les diuerſes ſubſtances dont ils ſont compoſez, & à les reünir & raſſembler pour en faire des corps exaltez.

CHAP. II.

De l'vtilité de la Chymie.

CEux qui ont quelque connoiſſance de la veritable Chymie, ſont ſans doute pleinement perſuadez de l'vtilité que cette belle ſcience apporte à ceux qui prennent plaiſir à la cultiuer, puis qu'elle eſt la clef capable d'ouurir aux Phyſiciens la porte des ſecrets naturels, en reduiſant toutes choſes dans leurs principes; leur donnant des nouuelles formes, & imitant la Nature dans toutes ſes productions & alterations Phyſiques; ſans elle le Medecin auroit de la peine à connoiſtre

les fermentations, les efferuefcences, & les manieres des diftillations, & autres diuerfes operations qui fe font dans le corps humain, & qui font la caufe de plufieurs maladies, aufquelles ils ne pourroient auffi remedier fans l'affiftance de la Chymie, qui fournit par fes diuerfes operations les meilleurs remedes de la Medecine dans les affe-ctions les plus inueterées & les plus opiniaftres, où le fecours des remedes ordinaires paroît inutile. Les Chirurgiens de mefme ne fçauroient fe paffer de la Chymie, & ne peuuent auec bon fuccez entreprendre la guarifon de toutes les maladies qui font de leur art, fans les remedes Chymiques, & fans la connoiffance de leur action ; & il eft impoffible que les Apotiquaires faffent bien artiftement toutes leurs compofitions s'ils ne fçauent conferuer la principale vertu des ingrediens, & feparer ce qu'il y a d'impur & d'eterogene dans les mixtions naturelles comme inutile à leur intention ; ce qui ne s'apprend que par l'aide de ce bel & excellent Art. Enfin, tous les Arts mechani-

ques les plus releuez ont besoin de l'assistance de la Chymie : Pour exemple, les Peintres ne sçauroient auoir vne couleur viue & éclatante si la Chymie ne la leur fournit ; les Graueurs ne peuuent trauailler plus commodément que par le moyen des esprits corrosifs ; les Teinturiers ne sçauroient exalter leurs teintures sans l'instruction qu'ils ont des Chymistes : On pourroit alleguer vne infinité d'autres exemples qui prouueroient l'vtilité ou plustost la necessité de cette science, mais la brieueté que nous affectons nous oblige de les obmettre.

CHAP. III.

De l'objet & de la matiere de la Chymie, & de ses fonctions.

LA Chymie est d'vne tres-grande estenduë, ayant pour objet tous les corps des trois familles, sçauoir de l'animale, de la vegetable, & de la minerale, lesquels elle reduit par le feu

en diuerses substances, que les Philosophes appellent principes, & en establissent cinq, dont il y en a trois actifs & deux passifs ; les actifs sont l'esprit qu'on appelle Mercure, l'huile qu'on nomme soulfre, & le sel ; les passifs sont l'eau ou le flegme, & la terre : on leur donne ces noms à cause de la similitude qu'ils ont auec le Mercure, le soulfre, le sel commun, l'eau & la terre elementaire ; le Mercure nous paroît dans la resolution des corps en forme d'vne liqueur tres-subtile ; le soulfre se découure à l'odeur & au goust, pour le distinguer du flegme inodore & insipide, qui monte quelquefois auec luy, & il nous paroît en forme d'huile penetrante & inflammable ; le sel demeure ioint auec la terre iusques à ce qu'on l'en separe par l'elixation ; Or pendant que ces diuers principes demeurent dans la mixtion que leur a donné la nature, ceux qui sont actifs sont confondus auec les passifs, en sorte que leur vertu demeure cachée & enseuelie, mais la Chymie venant à les separer les purifie chacun à

part, puis les reünit pour en faire des corps, bien plus purs, plus actifs & plus excellens qu'ils n'estoient deuant. Nous traiterons de chacun de ces principes en particulier.

CHAP. IV.

Des trois principes actifs, Mercure, Soulfre & Sel.

POur commencer par l'esprit ou Mercure, comme le plus excellent & le plus noble, & qui des trois dans la resolution des choses se presente le premier à nos sens, nous dirons que c'est vne substance legere, subtile & penetrante qui donne la vie & le mouuement aux corps, les fait vegeter & croître, & parce qu'il est continuellement en action & en mouuement, il ne subsisteroit pas long-temps dans les corps s'il n'estoit retenu par les autres principes plus stables que luy, de là s'ensuit que les mixtes où cette substance subtile predomine ne sont pas fort durables : Ce qu'on peut remarquer aux animaux

& vegetaux qui periſſent bien pluſtoſt que ne font les mineraux & metaux, leſquels ſont preſque deſtituez de ce principe.

Le Soulfre eſt le ſecond principe actif, mais inferieur à l'eſprit en actiuité, ſa ſubſtance eſt oleagineuſe, ſubtile, penetrante & inflammable, on le reduit difficilement en principe pur auſſi bien que les autres, lors qu'il contient quelques particules ſpiritueuſes; il ſurnage l'eau comme font les huiles aromatiques ſubtiles, de roſmarin, ſauge, terebentine & autres, & s'il contient quelque portion de Sel & de terre, c'eſt alors vne huile craſſe & peſante qui va au milieu & au fonds de l'eau, ce qu'on remarque aux huiles des gommes, bitumes, bois, &c. qui ſe diſtillent par le feu violent, c'eſt ce principe qu'on dit eſtre la cauſe de la beauté ou de la difformité des animaux, des differentes couleurs & odeurs des vegetaux, & de la ductilité & malleabilité des metaux. Il fait la liaiſon des autres principes, leſquels ſans luy ne ſe pourroient entretenir

pour le peu de raport qu'il y a entr'eux; il preserue les corps de la corruption, adoucit l'acrimonie des sels & des esprits, & estant d'vne nature ignée, il garantit les vegetaux où il abonde du froid, de la gelée, & des autres injures des saisons, comme il est aisé à remarquer aux Cyprés, aux sapins & autres vegetaux semblables qui gardent tousiours leur verdeur.

Le troisiesme des principes actifs est le Sel, qui se découure apres que les substances volatiles sont euaporées ou exhalées, pource qu'il reste fixe auec la terre, de laquelle on le separe par dissolution & euaporation, alors il se presente à nous en corps friable aisé à mettre eu poudre, ce qui tesmoigne sa seicheresse, laquelle le fait appéter l'humidité, qu'il attire de l'air si puissamment qu'en peu de temps il se reduit en liqueur: Le Sel se purifie par le feu & est incombustible, il retient l'esprit & preserue le soulfre de la combustion, & leur sert de base & de fondement; il cause les saueurs differentes, & rend les corps où il abonde durables & pres-

que incorruptibles : par exemple, le chesne qui contient peu d'huile & beaucoup de sel, est d'vne longue durée, & plusieurs autres mixtes qui sont de mesme nature.

CHAP. V.

Des principes passifs, le flegme & la terre.

IL nous reste à parler des principes passifs, desquels l'eau ou le flegme tient le premier rang, quoy qu'elle séble estre de nulle valeur dans les corps, & mesme nuisible, puisque les substances où l'eau abonde se pourrissent facilement, elle ne laisse pas pour cela d'auoir ses vsages, c'est par elle que le sel se dissout & s'incorpore auec l'esprit & l'huile, que le sel apres leur vnion retiendroit par trop, & empescheroit leur action & mouuement vegetatif, s'ils n'estoient en quelque façon déliez par l'eau; elle corrige aussi l'acrimonie du sel & de l'esprit, & empesche l'inflammabilité de l'huile. La terre est le

dernier des principes; & quoyqu'on la considere comme peu vtile dans les mixtions naturelles, elle ne laisse pas d'y estre necessaire, puisqu'elle retient le sel & les autres principes actifs, lesquels pourroient estre facilement dissouts & emportez par l'eau. Lors qu'elle est entierement priuée des autres on l'appelle terre damnée, elle est peu necessaire dans la Chymie, si ce n'est pour moderer la fluxibilité des sels; ainsi nous n'estimons pas estre necessaire d'en parler plus amplement.

CHAP. VI.

Des diuerses operations dont on se sert pour ouurir & reduire les mixtes en leur principe.

LES mixtes pris tant des vegetaux que des animaux & mineraux sont infinis en nombre, & ont des substances fort differentes en dureté, solidité, pesanteur, molesse, porosité & legereté; & c'est ce qui a obligé les

Artiſtes de rechercher toute ſorte de moyens pour en venir à bout, & de mettre en vſage vne infinité d'operations neceſſaires; ſuiuant donc la forme externe des mixtes, il les faut inciſer, contuſer, pulueriſer, alkooliſer, raſper, ſcier, leuiger, granuler, laminer, fondre, liquefier, pulueriſer, digerer, infuſer, macerer, cohober, calciner, fumiger, amalgamer, cementer, deſtiller, rectifier, ſublimer, extraire, fermenter, euaporer, exhaler, coaguler, ſtratifier, fulminer, detoner, decrepiter, precepiter, cribler, lauer, couler, filtrer, fixer, circuler, eſteindre, volatiſer, diſſoudre, vitrifier, exalter, reuiuifier, ſpiritualiſer, congeler, criſtalliſer, mortifier, corporifier, & vne infinité d'autres operations, deſquelles la plus grande partie portent leur explication, les autres doiuent eſtre enſeignées aux nouueaux dans la Chymie : Ce que nous ferons briéuement & clairement, & les mettrons par ordre alphabetique pour la commodité du Lecteur.

Alkooliſer, eſt reduire les matieres ſo-

lides en poudre tres-ſubtile & impalpable, & dépoüiller & purifier les eſprits & eſſences des impuretez & du phegme qu'ils pourroient contenir ; d'où vient qu'on appelle alkool de vin, ſon eſprit bien rectifié & ſeparé de ſon phlegme.

Amalgamer, eſt calciner quelque metal par le moyen du vif argent, ou mercure vulgaire, cette operation ſert pour reduire les metaux parfaits en tres-petites parcelles : car lors qu'ils ſont incorporez enſemble on fait exhaler à petit feu le mercure, lequel laiſſe au fonds du creuſet le metal reduit en poudre, & le rend plus propre à eſtre diſſout en liqueur par les menſtruës : cette operation eſt familiere aux Orphévres & Doreurs, leſquels par ſon moyen rendent l'or fluide & extenſible ſur les ouurages qu'ils veulent dorer : Notez que le fer & le cuiure ne s'amalgament pas auec le mercure, ces deux metaux eſtans fort impurs, & terreſtres, ayant peu de rapport au mercure, qui eſt d'vne ſubſtance ſubtile & pure.

C'eſt à dire qu'il ne s'amalgament pas si facilement que les autres metaux

Calciner, eſt reduire en chaux ou poudre par le feu actuel ou potentiel ; le feu actuel eſt noſtre feu ordinaire, & materiel que nous entretenons par les matieres combuſtibles, comme bois, charbon, & autres : le pontentiel eſt le feu des eauës fortes, & eſprits corroſifs; la calcination conuient plus aux mineraux qu'aux vegetaux & animaux, leſquels ont peut cinifier par la ſimple combuſtion ; mais les mineraux & metaux demandent des feux tres-actifs & tres-violens, comme nous enſeignerons dans la pratique.

Cinifier

On cemente pour purifier & examiner l'or, lequel on reduit en lame, & on le met dans vn creuſet auec du ciment royal, qui conſume & reduit en ſcories les autres metaux qui ſont mélez auec l'or.

On circule des matieres liquides dans des vaiſſeaux propres par vn feu conuenable, tantoſt pour fixer les eſprits volatils, tantoſt pour volatiſer les ſels fixes, c'eſt vne de plus importantes operations de la Chymie.

Coaguler, eſt rendre dures & ſolides

les chofes qui auparauant eftoient mol-
les & liquides par la priuation & con- improprement
fumption de leur humidité, comme on
remarque en euaporant les liqueurs
qui contiennent quelque fel, ou en
mélant des efprits corrofifs auec des
fels fixes : par exemple, la liqueur de
criftal ou de caillou mélé auec de l'eau
forte, fe coagulent en vne maffe folide proprement
eftans mélez enfemble, quoy que cha-
cun à part fut liquide comme de
l'eau.

Cohober, eft diftiller plufieurs fois
vne mefme chofe, en remettant la li-
queur diftillée fur la matiere qui refte
dans le fonds du vaiffeau diftillatoire,
& la diftillant derechef elle fe fait ou
pour mieux ouurir les corps & pour les
volatifer, ou bien pour fixer les efprits;
& fuiuant les matieres & l'intention de
l'artifte, cette operation eft plus ou
moins reïterée.

Congeler, eft laiffer rendurcir par le
froid les corps que le feu auoit aupa-
rauant fondus ou liquifiez, cette ope-
ration fe pratique fur les metaux mi-
neraux & fels, lefquels on purifie par

la violence du feu de fusion, & lors qu'on les expose à l'air froid, ils se congelent & rendurcissent ; cela se remarque aussi dans les graisses des animaux, & dans les gommes, resines & baumes des vegetaux, lesquels estans liquefiez par le feu, & leurs parties grossieres en estans separées se congelent en les exposant à l'air froid.

Corporiser, est faire prendre corps aux esprits, ce qui se pratique souuent auec les esprits acides qu'on met ou auec des sels fixes ou auec des terres arides : par exemple, en mettant de l'esprit de nitre ou de l'eau forte auec le sel fixe de tartre, le dernier retient si estroitement le premier, que de ces deux on fait de bon salpétre : Et quand on met du vinaigre tres-fort ou quelque esprit acide sur le coral ou sur des perles, ils retiennent aussi-tost l'acidité que les liqueurs contenoient, laquelle acidité se fixe auec ces corps.

Cristaliser, est reduire en cristaux le nitre, sels, vitriols, & autres qu'on a auparauant dissouts, filtrez, d'epurez, & euaporez iusques à la pellicule, puis on

on les expose à l'air froid où les sels se congelent peu à peu, & en retenant quelque portion de l'eau auec laquelle ils auoient esté dissouts, ils paroissent diaphanes & cristallins, laquelle transparence ils perdent à la moindre chaleur du Soleil, qui les priue de l'eau, & & les rend opaques.

Detonner & fulminer, est chasser des mineraux leur soulfre impur & volatil, en conseruant le soulphre interne & fixe : cette operation se pratique par le moyen du salpétre en preparant l'antimoine & autres.

Digerer, est cuire les choses par vne chaleur moderée, approchante de celle de nos estomacs, par le moyen de laquelle nous cuisons les substances cruës, nous meurissons & adoucissons les acerbes & aspres, nous separons les pures d'auec les impures, & tirons le suc ou la meilleure partie de chaque corps : La digestion se fait pour l'ordinaire auec addition de quelque menstruë conuenable à la matiere, elle ne differe de la maceration, qu'en ce qu'il faut de la chaleur, & la maceration

ſe fait à froid.

Diſſoudre, eſt reduire les corps durs & compactes en forme liquide par le moyen des diſſoluans, comme on voit en la diſſolation de l'or par l'eau regale, celle de l'argent, mercure, & autres par les eauës fortes.

Edulcorer, eſt oſter par lotions & effuſions reïterées, l'impreſſion des ſels & eſprits aux preparations Chymiques, cõme magiſteres precipitées, & autres.

Eſteindre, c'eſt plonger vne matiere rougie au feu dans l'eau froide : elle ſe pratique principalement ſur les metaux & mineraux, ſoit pour les rendre friables, comme on voit en l'extinction des cailloux dans l'eau, ou pour leur imprimer quelque vertu des liqueurs, dans leſquelles on les eſteint, comme on peut remarquer en l'extinction de la tuthie dans l'eau roſe ou de fenoüil, ou pour imprimer meſme quelque vertu dans l'eau, comme par l'extinction de l'acier.

Euaporer & exhaler, different en ce que l'on fait exhaler les corps ſecs & euaporer les humides : par exemple,

lors qu'on a amalgamé quelque corps metallique, & que l'on veut reduire le metal en forme de chaux ou de poudre, on fait exhaler sur le feu le mercure, & le metal calciné se trouue au fonds du creuset ; comme aussi quand on veut reduire quelque metal en chaux par le moyen du soulfre, on les calcine ensemble & on en fait exhaler le soulfre; mais les euaporatiõs se font lors que par exemple on chasse l'humidité superfluë des sels & des extraicts purifiez par plusieurs solutions & filtrations, pour les reduire en la forme & consistence necessaire pour leur conseruation.

Extraire, est separer des animaux & vegetaux les parties les plus pures d'auec les grossieres & terrestres par des menstruës conuenables propres à tirer les substances que l'artiste desire : par exemple, on tire la substance resineuse de Ialap par l'esprit de vin, à cause que la resine est la partie sulphureuse du Ialap, & que l'esprit de vin est aussi plein de soulphre subtil, ainsi ces deux se ioignent facilement. Il en est de mesme d'vne infinité d'autres extractions, auſ-

quelles il est necessaire que l'arstite aye égard, & les fasse par des menstruës ou liqueurs conuenables aux substances qu'il se propose de tirer.

Fermenter, est reduire les parties volatiles & spiritueuses des mixtes de puissance en acte, & les déuelopper des parties grossieres & terrestres, comme on peut remarquer aux liqueurs fermentées, & particulierement au vin qui a passé par la fermentation, lequel rend facilement son esprit inflamable par la moindre chaleur du feu ; le moust au contraire retient les parties spiriteuses, & sulphureuses subtiles, & se reduit en consistence de miel, qu'on appelle sape, sans rien perdre de sa substance qu'vne eau insipide ou phlegme ; car les parties actiues & volatiles sont si bien accrochées & retenuës par les sels fixes, qu'ils ne s'enuolent que par la violence du feu, ou par l'action de la fermentation : elle a beaucoup de rapport auec la digestion, horsmis que celle-cy se fait par l'ayde de la chaleur externe ; celle-là au contraire se fait par ses propres vertus, & par

le feu naturel & interne des mixtes,

Filtrer porte quaſi ſon explication : la filtration la plus commode ſe fait par le papier gris dans l'entonnoir de verre.

Fixer, eſt arreſter quelque corps volatil de ſoy, en ſorte qu'il puiſſe reſiſter au feu : cette operation s'accomplit par le moyen des corps fixes. On en peut faire l'experience ſur le ſel armoniac, lequel quoy que tres-volatil, mélé auec la chaux viue, eſt fixé en ſorte que ſa plus grande partie reſiſte à la violence du feu, par laquelle il euſt eſté enleué s'il euſt eſté ſeul.

Fondre, appartient à la metallique, & eſt vne operation par laquelle on rend les metaux coulans auec l'ayde du feu, lequel on adminiſtre fort ou moderé, ſelon la nature & dureté du metal ou mineral que l'on veut fondre.

Fumiger, eſt faire receuoir à vn mixte ſuſpendu les vapeurs d'vn ou de pluſieurs autres mixtes, pour le calciner ou pour le corriger, ou pour luy imprimer quelque nouuelle qualité; com-

me par exemple, on ſuſpend des lamines de plomb ſur du mercure, que l'on fait exhaler dans vn cruſet ſur le feu pour calciner leſdites lamines : on fait receuoir la fumée du ſoulphre à la ſcamonée eſtenduë ſur du papier pour reprimer ſon actiuité : on fait receuoir à la mouſſe bien lauée, la fumée des aromatiques pour luy imprimer leur odeur & qualité.

Granuler, eſt verſer peu à peu dans de l'eau froide quelque métal fondu pour l'y faire congeler en grains, & en le diuiſant le rendre plus propre à eſtre diſſout.

Lauer, eſt oſter par le moyen de l'eau les impuretez groſſieres de quelque mixte : on laue auſſi pour ſeparer & faire monter dans l'eau la partie la plus déliée des mineraux, & laiſſer la plus groſſiere & terreſtre au fonds, comme par exemple la preparation de la litharge.

Leuiger, eſt rendre vn mixte en poudre impalble ſur le porphyre ou ſur l'écaille de Mer : cette preparation s'exerce ſur les mixtes les plus ſoli-

des, & ſur tous les mineraux.

Liquefier, eſt propre aux graiſſes des animaux, comme cire, gommes, reſines, qui ſe liquifient par vne petite chaleur, & reprenent leur conſiſtence au froid.

Mortifier, c'eſt détruire la forme exterieure d'vn mixte; ce que l'on fait au mercure, en luy oſtant la fluidité & ſon mouuement : on mortifie auſſi en quelque ſorte les eſprits & les ſels en les mélant, car l'vn corrige l'acrimonie de l'autre.

Precipiter, eſt ſeparer le mixte diſſout, & le faire tomber au fonds de ſon diſſoluant en poudre : la precipitation ſe fait par le moyen des ſels, leſquels verſez ſur la diſſolution détruiſent la force du diſſoluant, & le contraignent d'abandonner le mixte, lequel il auoit diſſout : ce que nous remarquons en la precipitation du corail & autres.

Putrifier les corps, eſt les reſoudre par pourriture naturelle, par le moyen de l'humidité prédominant ſur le ſec.

On raſpe, on ſcie, on lime les mixtes les plus ſolides, tant des vegetaux que

des animaux & mineraux, pour les mieux ouurir & faciliter leur dissolution ou preparation : ces operations n'ont pas besoin d'autre explication.

Rectifier, est distiller de nouueau les esprits, pour les rendre plus subtils & exalter leurs vertus.

Reduire, est redonner aux chaux des métaux la forme metallique, laquelle ils auoient auparauant, & ce par la violence du feu & l'ayde de quelques sels reductifs, comme nitre, tartre, borax, & autres.

Reuerber, est reduire les corps en chaux par vn feu violent entourant la matiere : cette operation se fait ou à feu ouuert, ou à feu clos, qui est quand il y a vn dome sur le fourneau : on se sert aussi du feu de reuerberation clos pour pousser les esprits, & les huilles par la retorte : on l'appelle feu de reuerbere, parce que la chaleur du feu rebat & agit de tous costez sur la matiere, ou sur le vaisseau qui la contient.

Reuiuifier, est contraire à la mortification, puis que par cette operation le mercure qui auoit esté reduit en subli-

mé, cinabre, precipité, & autres, eſt reduit en mercure coulant, comme auparauant, nous le monſtrerons en ſon lieu.

Spiritualiſer, eſt reduire les corps compactes en eſprits, comme on pratique ſur les ſels leſquels ſe peuuent tout à fait reduire en eſprit par la diſtilation, & le meſme eſprit ne peut eſtre recorporifié, ſans addition de quelque corps qui ſoit capable de le retenir.

Stratifier, ſert à la cementation, & ſe pratique en mettant vne partie de quelque poudre, ou matiere corroſiue au fonds de quelque cruſet ou vaiſſeau calcinatoire, & pardeſſus quelque partie de la matiere que l'on veut corroder, ou ouurir, puis pardeſſus derechef de la poudre corroſiue, puis par deſſus de la matiere; & ainſi en continuant couche ſur couche, & finiſſant par la poudre corroſiue comme l'on auoit commencé.

Sublimer, eſt faire exhaler & monter vn corps ſec, & s'arreſter en parties ſeches au haut du vaiſſeau, & ce par le moyen d'vn feu reglé. Par cette ope-

ration certains corps ſont ſublimez tout à fait, comme le ſoulphre & le mercure, d'autres le ſont en partie, comme l'antimoine ſublimé en fleurs, le benjoin & autres.

Vitrifier, eſt reduire les pierres, métaux, mineraux, cendres, & autres, en vne maſſe tranſparente & dure comme verre, par le moyen d'vn feu tres-violent; ce que l'on voit en la vitrification de l'antimoine, du plomb, & autres.

CHAP. VII.

La varieté des vaiſſeaux qui ſeruent aux operations Chymiques.

POur bien venir à bout des operations Chymiques, il faut eſtre bien muny d'inſtrumens & des vaiſſeaux neceſſaires; car comme il y a fort peu de matiere qui ſe puiſſent preparer à feu nud, on eſt obligé de les loger dans quelque vaiſſeau conuenable que l'on poſe auec dexterité ſur le feu, lequel on ménage diuerſement ſuiuant le iu-

gement & l'intention de l'artiſte.

Il faut conſiderer les vaiſſeaux, ou ſelon leur matiere ou ſelon leur forme: la matiere des vaiſſeaux doit eſtre choiſie bien nette & reſſerrée, qui ne puiſſe eſtre penétrée, & qui puiſſe le moins imprimer ſes qualitez au medicament, comme ſont principalement le verre, la terre de potier, & le grais; le cuiure & l'eſtain peuuent quelquefois ſeruir aux diſtillations & preparations des vegetaux: toutefois il eſt neceſſaire d'eſtammer les vaiſſeaux de cuiure pour empeſcher qu'il ne communique pas ſi-toſt ſa qualité vitriolique, nuiſible aux medicamens.

La difference de la forme des vaiſſeaux dont on ſe ſert dans la Chymie eſt preſque infinie: nous ne parlerons pourtant que de ceux qui ſont neceſſaires dans le laboratoire, & laiſſerons à vn chacun la liberté d'en inuenter ceux qu'il iugera propres à ſon deſſein.

On ſe ſert de cucurbites de terre ou de verre couuertes de leur chapiteau ou alambic, leſquelles on place dans le bain Marie de cendres ou de

ſable pour les diſtillations par aſcenſion, comme auſſi de la veſſie ou cucurbite de cuiure eſtammée, laquelle doit eſtre couuerte de ſon refrigerant auſſi eſtamé, duquel le deſſus doit eſtre remply d'eau fraiſche, que l'on doit ſouuent renouueller durant la diſtilation. La veſſie de cuiure auec la teſte de more & tuyau paſſant par vn tonneau plein d'eau eſt fort vtile pour diſtiller les huilles aromatiques des vegetaux qui ſont peſantes, comme celle de la canelle, du bois de roſes, de geroſles, & autres de cette nature, qui tombent au fonds dans l'eau, & montent difficilement par le reffrigerant haut. Pour diſtiler les herbes non aromatiques, dont leur vertu conſiſte en vn ſel aſſez fixe, il faut que le laboratoire ſoit fourny d'vne cucurbite fort baſſe & large, elle peut-eſtre de cuiure, mais ſon alembic doit eſtre d'eſtain, cét inſtrument doit eſtre placé au fourneau de ſable repreſenté dans la troiſieſme table.

Les cornuës, ou retortes ſeruent aux diſtillations qui ſe font à coſté, les ar-

tiſtes ont inuenté cette ſorte de vaiſſeaux pour la diſtilation des matieres qui n'enuoyent pas facilement leurs vapeurs en haut.

Pour la diſtillation par deſcente on a des pots de terre qui entrent les vns dans les autres : il faut que celuy d'embas ſoit mis dans terre iuſqu'à l'embouchure, qu'il aye dans ſon col vn petit couuercle percé en pluſieurs endroits, pour empeſcher que la matiere contenuë dans le vaiſſeau ſuperieur ne tombe dans l'inferieur : Cette ſorte de diſtillation conuient principalement aux bois, leſquels on hache & enferme dans le vaiſſeau ſuperieur, lequel on place, l'ouuerture en bas, ſur le vaiſſeau de deſſous, ayant comme dit eſt, dans ſon col vn couuercle percé ; & faut que l'ouuerture du vaiſſeau de deſſus entre dans celle du vaiſſeau de deſſous, il les faut en ſuitte bien luter, puis mettre doucement le feu à l'entour du pot qui eſt hors de terre, puis augmenter iuſqu'à faire rougir le pot ; ainſi le feu agiſſant dans les bois fait liquifier les principes liquifiables d'iceluy,

& les fait couler par les trous du couuercle dans le pot d'embas ; qui eſt ce que nous appellons diſtillation par deſcenſion.

Il faut auoir des grands recipients ou balons capables de tenir les eſprits qui ſortent de certaines matieres en abondance, & auec impetuoſité ; C'eſt pourquoy ils doiuent eſtre fort grands pour mieux contenir leſdits eſprits.

Les Matras ſont auſſi propres pour digerer, & extraire.

On appelle vaiſſeaux de rencontre deux Matras ayans le col l'vn dans l'autre, ſçauoir vn inferieur contenant les matieres, & le ſuperieur ſeruant à receuoir les eſprits, & les renuoyant en bas pour mieux ouurir & digerer les matieres : ce vaiſſeau ſert à des operations fort belles, & pour des choſes bien ſubtiles : il y a encore vne autre ſorte de vaiſſeau de rencontre, qui eſt vne cucurbite couuerte d'vn chapiteau aueugle ou ſans bec, qui peut ſeruir à des matieres moins penetrantes : l'vn & l'autre doiuent eſtre exactement lutez dans leurs jointures.

Le pelican eſt auſſi fort neceſſaire pour les eſprits que l'on veut corporifier, ou pour les corps que l'on veut volatiſer par la circulation.

On ne ſçauroit ſe paſſer des aludels, & pots ſublimatoires de diuerſes pieces, placées & embouchées l'vne ſur l'autre : la matiere qu'on veut ſublimer eſt contenuë dans l'aludel, les pots qui ſont au deſſus doiuent eſtre lutez par les jointures ; mais percez à iour pour donner paſſage aux fleurs qui s'éleuent par le moyen du feu, à la reſerue du plus haut qui ſert de chapiteau fermé, au dedans duquel comme des autres les fleurs s'attachent, leſquelles on ramaſſe, apres auoir deſluté doucement les vaiſſeaux, & tant plus le vaiſſeau eſt eſleué, tant plus pures en ſont les fleurs, & celles qui ſe trouuent dans le plus haut chapiteau ſont touſiours meilleures, & ainſi en baiſſant, & diminuant.

On doit eſtre pourueu de creuſets, & boites de terre couuertes, pour calciner, cementer, coupeller, fondre, & autres, comme auſſi de petites culo-

tes de terre, propres à soustenir & releuer les creusets dans le feu; le laboratoire ne doit pas estre despourueu d'vn cornet de fer pour ietter les regules d'antimoine, & d'autres matieres minerales: car la separation se fait fort exactement dans cette sorte d'instrument, en ce que les regules tombent au fonds des scories, & s'amassent en culote pointus, fort faciles à se parer de leurs immondices: outre cela on espargne beaucoup de creusets en versant les regules fondus dans le cornet; car sans cét instrument il faudroit laisser refroidir la matiere dans le creuset, puis le rompre, pour en tirer & separer la matiere auec peine & perte; ce que l'on peut éuiter en vuidant le creuset dans le cornet; Et par ce moyen vn mesme creuset peut seruir à plusieurs fontes.

On doit estre pourueu de quantité d'escuelles, terrines, & bassins, pour faire éuaporer, cristaliser, liquefier par deffaillance, & pour plusieurs autres operations, comme aussi d'entonnoirs de verre, de bouteilles pro-

pres

pres à porter lesdits entonnoirs, & receuoir les liqueurs qu'on veut filtrer, ou passer par lesdits entonnoirs, & d'vne infinité de bouteilles & pots de verre, & de fayance, de toutes grandeurs, & façons, pour conseruer les preparations.

Ie ne specifieray pas icy vne infinité d'autres instruments, comme mortiers de fonte, de fer, de marbre, & de verre, vaisseaux de cuiure ou de terre pour les bains marie & autres, spatules, carrelets, ronds de fer pour porter des chausses à couler, ronds de fer pour couper les vaisseaux, cueillers de fer, pincettes, grandes tenailles & autres, dont vn laboratoire doit estre bien fourny: ie ne parleray point aussi d'vne infinité de vaisseaux que les artistes inuentent tous les iours, pour des operations particulieres, lesquels il seroit impossible de décrire par le menu, il suffit d'auoir descrit les plus propres pour venir à bout de toutes les operations de la Chymie.

Explication des figures des vaisseaux.

A. Grand matras, contenant les matieres seruant pour la rectification des esprits & sublimation des sels volatils.
B. Alambic ou chapiteau auec son bec, ayant l'embouchure estroite & proportionné au matras qui le porte, & adapté pour receuoir les esprits & sels volatils qui montent d'iceluy.
C. Pelican ou vaisseau circulatoire tout d'vne piece.
D. Corps ou vessie du reffrigerant, de cuiure estamé au dedans, pour receuoir les vapeurs qui montent, contenant les matieres que l'on veut distiler.
E. Chapiteau du reffrigerant, aussi de cuiure estamé au dedans, pour receuoir les vapeurs qui montent, contenant separement de l'eau froide, pour resoudre en liqueur les vapeurs qui montent.
F. Petit recipient, pour receuoir les liqueurs qui en distilent, posé sur vn

ſcabeau, ayant entre deux vn petit rond de paille pour arreſter le cul dudit recipient.

G. Grand recipient ou balon, pour receuoir les eſprits que l'on pouſſe, par le fourneau de reuerbere.

H. Petit matras à diuers vſages.

I. Alambic ou Chapiteau de verre, auec ſon bec pour les diſtilations.

K. Cucurbite ou courge contenant les matieres; laquelle peut eſtre de verre, de terre, ou d'eſtaing, ou de cuiure eſtamé.

L. Alambic aueugle ou chapiteau ſans bec.

M. Cornuë, ou retorte.

N. Corps de l'aludel, contenant les matieres que l'on veut ſublimer en fleurs ſeiches, ayant au haut d'vn coſté vne petite porte, auec ſon bouchon pour l'introduction des matieres.

O. O. O. Trois pots ouuerts deſſus & deſſous, poſez l'vn ſur l'autre ſur ledit aludel, & lutez par les iointures.

P. Chapiteau luté par les iointures, mis ſur leſdits pots.

Q. Vessie de cuiure, estamé au dedans, contenant l'eau de vie que l'on veut rectifier.

RRR. Teste de cuiure estamée au dedans posée sur ladite vessie sur laquelle est soudé vn canal en forme de serpent, propre à conduire les esprits en haut, & ayant au dessus vn entonnoir aussi soudé, sur lequel on adapte vn alambic de verre.

S. Alambic de verre proportionné à l'entonnoir, pour receuoir l'esprit & le resoudre en liqueur par le moyen de l'air froid.

T. Recipient, pour l'esprit qui distille.

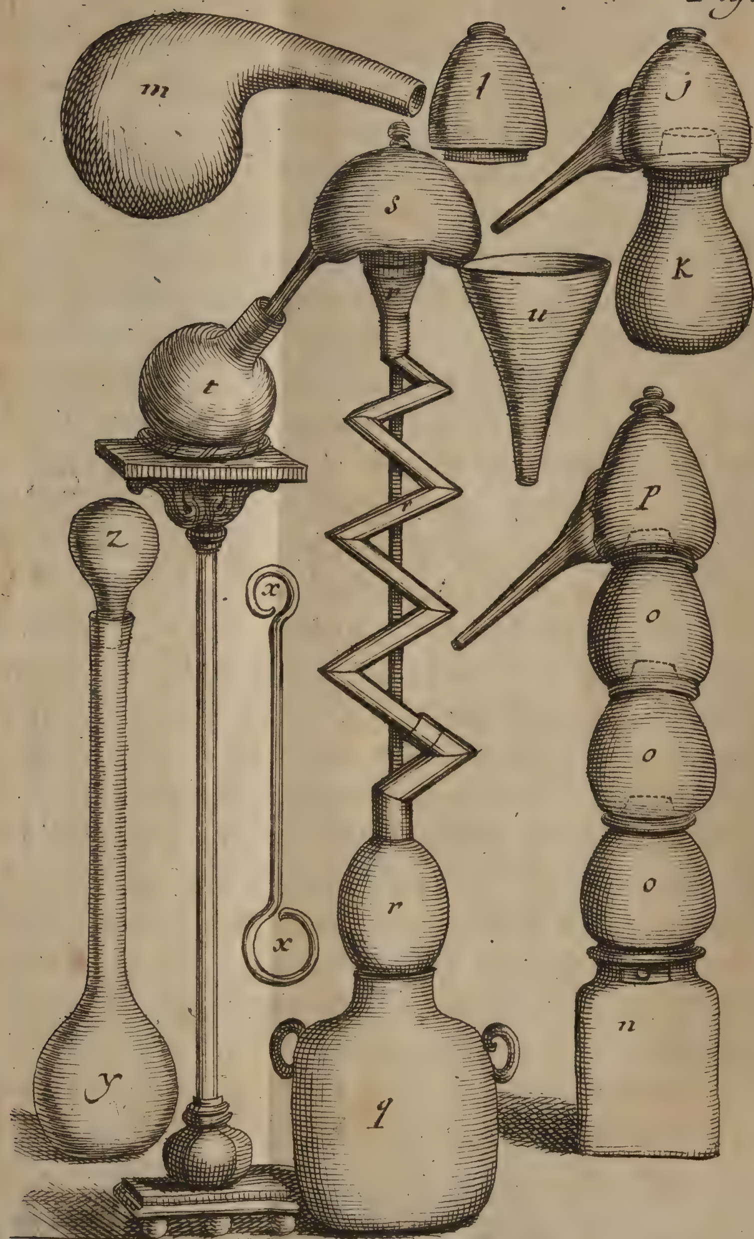
V. Entonnoir de verre.

XX. Instrument de fer pour couper le col des cornuës, & recipiens.

Y. La moitié du vaisseau de rencontre, contenant les matieres.

Z Autre moitié dudit vaisseau, posée dessus pour receuoir les vapeurs, & les renuoyer sur les matieres, desquelles deux parties les iointures doiuent estre exactement lutées.

Figure premiere.





CHAP. VIII.

De la construction & varieté des fourneaux.

COmme les Chymistes ne se sçauroient passer de vaisseaux pour contenir les matieres : aussi leur est-il impossible de faire agir le feu sur ces matieres, si les mesmes vaisseaux ne sont logez dans quelque machine, dans laquelle on puisse au besoin pousser, ou brider, & gouuerner le feu.

Pour cét effet ils ont inuenté vne infinité de fourneaux de diuerse grandeur & figure, iusqu'à vne confusion, ne considerant pas que la nature estant simple dans ses ouurages, l'Artiste la doit imiter & ne decliner de sa façon d'agir sans grande necessité. C'est ce qui a obligé de grands Artistes à ne se seruir que d'vn seul fourneau pour toutes les operations ; Mais d'autant que dans vn laboratoire on trauaille en mesme temps sur diuerses matieres, & que mesme en construisant diuersité

de fourneaux, ſuiuant la diuerſité du feu que demandent les matieres, on peut mieux à propos ſeparément venir à bout de ſon deſſein que dans vn ſeul fourneau, quelle ſymetrie que l'Artiſte y aye pû obſeruer; nous auons iugé à propos de donner la conſtruction de diuers fourneaux qui peuuent eſtre neceſſaires, & parmy ceux-là, la conſtruction d'vn ſeul, lequel au beſoin peut ſeruir à tous vſages.

Mais auant que parler de leur forme ou figure, nous enſeignerons la matiere de laquelle doiuent eſtre faits, tant ceux qui ſont fixes que ceux qui ſont portatifs. Les fixes doiuent eſtre baſtis auec de la brique & de la terre de laquelle les Boulangers baſtiſſent leurs fours, laquelle doit eſtre mélée & bien pétrie auec vn tiers de fien de Cheual, en ajoûtant aux endroits que nous deſignerons le fer neceſſaire: Les portatifs ſont faits de la terre de Potier, ou argille, ou terre graſſe, & de pots caſſez & mis en poudre, duquel mélange on fait auſſi les creuſets & autres vaiſſeaux qui reſiſtent à la violence du feu; Mais le Cha-

Pour Scauoir si L'argille dont on doit faire les creusets est bonne et propre il fault la faire rougir au feu et la getter dans L'eau: si elle reste iointe et vnie elle est bonne

pitre qui ſuit fera voir encore plus particulierement ces matieres.

Chaque fourneau doit eſtre diuiſé en quatre parties, & quelquefois en cinq : La premiere, eſt le cendrier auec ſa porte : La deuxiéme, la grille : La troiſiéme, le foyer auec ſa porte pour introduire les matieres combuſtibles, comme charbon ou bois : La quatriéme, eſt l'eſpace que contient le vaiſſeau, dans lequel eſpace doiuent eſtre quatre regiſtres, par leſquels en les ouurant, ou fermant, le feu puiſſe eſtre gouuerné de la meſme maniere qu'vn Cheual eſt gouuerné par ſon Eſcuyer auec la bride ou les eſperons : La cinquiéme eſt, le dome ou ſon enclos au deſſus du vaiſſeau, lequel dome bouche les ſuſdits regiſtres, & à leur place doit auoir vn trou au deſſus qu'on ouure & ferme de meſme que les regiſtres, comme l'Artiſte le trouue bon.

Nous commencerons par le fourneau qu'on appelle Piger Henricus, ainſi nommé à cauſe qu'il ne demande pas vne ſi grande ſubjection, & vigilance que les autres fourneaux. On le

ſinon c… ne vaut rien.

l'apelle aussi Athanor, mot Arabe, qui signifie fourneau : on luy donne ce nom par excellence, à cause qu'il est tres-vtile pour faire plusieurs operations en mesme temps, qu'il épargne beaucoup de charbon, & soulage l'Artiste, & que la chaleur que la tour communique aux parties annexées peut estre reglée facilement. Il faut que le fourneau aye trois parties. La premiere, est la tour qui contient le feu, & autant de charbon qu'il en peut estre consumé dans vingt-quatre heures : La deuxiesme, est vn fourneau pour le bain Marie : La troisiéme, vn fourneau à sable, & si la commodité du lieu où on fait bastir ce fourneau le permet, on y peut adjouster vne quatriéme partie, qui doit estre vn fourneau à cendres : La premiere qui est la tour, doit auoir du moins trois pieds de haut, & huict à neuf poulces de diametre en rond au dedans & bien vnie : elle doit auoir son cendrier auec vne porte, par laquelle on puisse tirer la cendre ; elle doit aussi auoir vne grille, & au dessous de la grille vne autre porte, par laquelle on

puiſſe netoyer la tour, en cas qu'il s'y faſſe amas de pierres, de terre, ou autres immondices qui ſe rencontrent dans le charbon, & qui ſont capables de boucher la grille, & empeſcher l'action du feu : Il eſt neceſſaire que cette tour aye de chaque coſté vn peu au deſſus de la grille deux trous, c'eſt à dire, pour chaque partie vn trou, de la hauteur d'enuiron cinq poulces, & quatre poulces de largeur, par où la chaleur du feu contenu dans la tour ſe puiſſe communiquer dans les fourneaux du bain Marie & du ſable, auſquels on peut auſſi faire des portes pour les cendres & pour y introduire du charbon, afin qu'on s'en puiſſe ſeruir en particulier, en cas qu'on n'aye pas des operations à faire pour occuper la machine toute entiere ; Il faut accommoder à chacun de ces fourneaux vne grille, & à chacun quatre trous, auec leurs bouchons qui ſeruiront de regiſtres : On peut auſſi adapter vne terrine à l'embouchure d'en haut de la tour par où le charbon ſe met, & en luter exactement les iointures, de peur que la chaleur du

feu ne se dissipe par là ; & afin qu'elle soit contrainte de se ietter dans les fourneaux qui sont à costé. Cette terrine peut estre remplie de sable ou de cendres, dans laquelle on peut mettre quelque vaisseau distillatoire ou de digestion, pour employer le feu vtilement.

Il y a vne autre sorte de fourneau de digestion, dans lequel on peut faire plusieurs operations en mesme temps, & espargner beaucoup de charbon ; sa figure est representée dans la troisiesme table, il est composé de trois parties ou fourneaux ioints l'vn à l'autre par estages. Le premier, qui est celuy qui contient le feu, est composé ou construit à l'ordinaire d'vn cendrier auec sa porte, d'vne grille de fer, d'vn foyer & sa porte, d'vn espace pour contenir le charbon en suffisante quantité pour l'entretient d'vn feu esgal de douze heures, & d'vne capsule contenant le sable, dans lequel on met les vaisseaux ; toute la difference de ce fourneau aux autres, est qu'au lieu de quatre registres aux quatre coins, il y a vne ouuerture au

dedans, par où la chaleur ſe iette dans le ſecond fourneau qui doit eſtre joint à celuy-cy, & du ſecond au troiſieſme, & afin que le feu puiſſe agir en haut ſelon ſa couſtume, le ſecond, & troiſieſme fourneau doiuent eſtre plus hauts que le premier. Dans le premier, on peut diſtiller par la cornuë dans le ſecond par l'alambic, & dans le troiſieſme on peut faire des digeſtions, extractions & autres operations, cependant la deſpence n'eſt pas plus grande que pour vn ſeul fourneau: car au lieu que la chaleur du feu dans les fourneaux fabriquez à l'ordinaire ſe diſſipe par les regiſtres, dans celuy-cy elle eſt contrainte de ſe communiquer de fourneau en fourneau; ceux qui auroient vn lieu aſſez ample pourroient y adjouſter encore vn, deux ou trois fourneaux, & faire par vn méme feu quatre, cinq ou ſix ſortes de degrez de chaleur.

On a beſoin d'vn fourneau, pour la veſſie de cuiure auec ſon refrigeratoire, ou auec ſa teſte de more, pour y diſtiller & rectifier l'eau de vie, & les

eſprits des autres vegetaux fermentées, comme auſſi pour diſtiler les huilles aromatiques.

Le reuerbere clos eſt neceſſaire pour diſtiler les eaux fortes, eſprits de ſel, de nitre, de vitriol, & autres, ce meſme fourneau peut auſſi ſeruir à calciner & reuerberer les metaux & mineraux, il doit eſtre composé de cinq parties. La premiere eſt, le cendrier auec ſa porte. La ſeconde eſt, la grille. La troiſieſme eſt, le foyer auſſi auec ſa porte. La quatrieſme eſt, l'eſpace qui contient les cornuës ou autres vaiſſeaux qui ſont ſouſtenus par deux barres de fer ; il y a finalement vne chappe ronde ou carrée, en forme de dome qui ſert pour le reuerbere clos, & vn couuercle plat dont on ſe ſert quand on veut reuerberer quelque matiere à feu de flamme auec le bois.

Outre ce fourneau les Artiſtes ſe ſeruent d'vne autre ſorte de reuerbere tres propre pour la calcination, & reuerberation des mineraux, & metaux qu'on veut reduire en crocus, & poudre impalpable par la violence du feu,

ſa figure eſt repreſentée dans la troiſieſme table, on le conſtruit ordinairement de trois parties. La premiere eſt, pour contenir le bois, la ſeconde & troiſieſme partie, ſont pour les matieres qu'on expoſe eſtenduës ſur des plaques minces de terre ou ſur des tuilles à la flamme du bois; on adjouſte quelquefois à ces trois parties ou eſtages le quatrieſme, iuſques au cinq ou ſixieſme, ſelon l'intention de l'Artiſte, & ſelon la quantité des matieres qu'on veut reuerberer, la flamme entre d'vn eſtage dans l'autre, faiſant vne figure de Serpent.

Il faut auoir vn fourneau à vent pour les fontes metalliques & minerales, & pour les vitrifications, le cendrier de ce fourneau doit eſtre aſſez haut, & la porte dudit cendrier aſſez grande, afin que le vent y puiſſe librement entrer. Ce fourneau doit eſtre rond au dedans, on le fait grand ou petit, large ou eſtroit, ſelon qu'on a deſſein de fondre vne grande ou petite quantité de matiere: Il y doit auoir au deſſus de la grille, vne porte pour l'introdu-

ction du charbon, le foyer doit auoir enuiron vn pied de haut, & estre couuert d'vn couuercle fort, & de bonne terre à creuset, & qui soit de deux pieces, pour en pouuoir oster la moitié lors qu'on veut mettre vn creuset dans le feu ou l'oster hors du feu, ce couuercle doit estre fait comme en dome, ayant vn trou au dessus dans lequel on puisse enchasser vn ou deux ou trois tuyaux l'vn sur l'autre, pour reserrer & concentrer mieux la chaleur à l'entour du creuset : ce mesme fourneau peut aussi seruir à la sublimation de l'antimoine & autres mineraux, en ostant le couuercle, & mettant vne barre de fer à trauers le foyer, pour soustenir le vaisseau qui contient la matiere qu'on veut sublimer.

Or pour la commodité de ceux qui ne veulent, ou ne peuuent auoir vn grand laboratoire, nous leur ferons la description d'vn fourneau vniuersel, qui peut seruir à toutes les operations de la Chymie, & qui peut mesme estre portatif, il faut que ce fourneau soit fait d'vne seule piece hormis le couuercle,

& d'vne tres-bonne terre dont on fait les creusets, & mesme il est necessaire qu'aprés auoir esté fait, & seiché on le fasse cuire dans quelque four de potier, par ce moyen l'on peut estre asseuré qu'il durera la vie d'vn homme; il doit estre proportionné comme s'ensuit; la hauteur du cendrier doit estre de six pouces, auec vne porte par laquelle l'on peut retirer la cendre, & donner de l'air au feu, puis il faut poser la grille de fer au dessus de laquelle est le foyer, il faut que le dedans du fourneau soit reserré en bas, & comme en forme de hotte afin que la grille y puisse appuyer estant reserré en bas, & plus ouuert par le haut, le foyer doit auoir tout au tour neuf pouces de haut iusques à l'endroit où l'on met deux barres de fer pour soustenir les vaisseaux, lesquelles barres de fer doiuent estre mises en sorte qu'on les puisse oster & remettre si l'on veut, calciner quelque matiere ou distiler; au dessus des barres le fourneau doit auoir encore six à sept pouces de hauteur, & dans cette hauteur doit auoir

vne eſchancrure pour paſſer le col des cornuës auec la piece faite de la meſme terre, s'enchaſſant dans ladite eſchancrure, qui ſe puiſſe oſter & remettre lors qu'on veut diſtiler autrement que par la cornuë, ou y placer vn bain marie ou de ſable; il faut finalement que ce fourneau aye ſon couuercle fait en dome, & qu'il aye vn grand trou au milieu pour gouuerner le feu en le tenant bouché ou l'ouurant en partie ou tout à fait, ſelon que l'on veut augmenter le feu : le diametre de ce fourneau peut eſtre moindre ou plus grand ſuiuant que l'Artiſte veut trauailler ſur peu ou ſur beaucoup de matiere, il ne faut pas oublier de faire quatre trous au haut du fourneau, pour ſeruir de regiſtres aux operations eſquelles le dome n'eſt pas neceſſaire, comme auſſi quatre bouchons pour ouurir & fermer leſdits regiſtres, & deux bouchons proportionnez pour ouurir & fermer les portes du cendrier & foyer, ce que l'on doit auſſi obſeruer en toutes ſortes de fourneaux; ſi on veut trauailler au bain Marie il faut auoir vn

chauderon

chauderon rond proportionné à l'ouuerture du fourneau, il faut aussi la mesme proportion pour la vessie de cuiure, ou pour le vaisseau dont on se sert pour rectifier les esprits ardents des vegetaux; si on veut trauailler au sable, faut aussi auoir vne capsule de bonne terre proportionnée au fourneau, dans laquelle on mettra le sable; si on veut trauailler au reuerbere clos faut poser la cornuë sur les barres de fer, & la couurir auec le couuercle fait en dome.

Si on veut calciner ou fondre il faut oster les barres de fer, pour pouuoir introduire le pot, qui doit descendre iusques à vn petit rondeau que l'on pose sur la grille.

Nous ne parlerons pas d'vn fourneau de lampe, d'autant qu'on ne s'en sert pas dans vn cours de Chymie, qui ne donne pas le temps pour pouuoir faire des longues preparations comme sont celles qui se font en ce fourneau, nous renuoyons les Curieux aux Autheurs qui les ont descrits, & n'empeschons pas qu'ils ne se seruent de ce fourneau

aussi bien que de ceux que nous venons de representer.

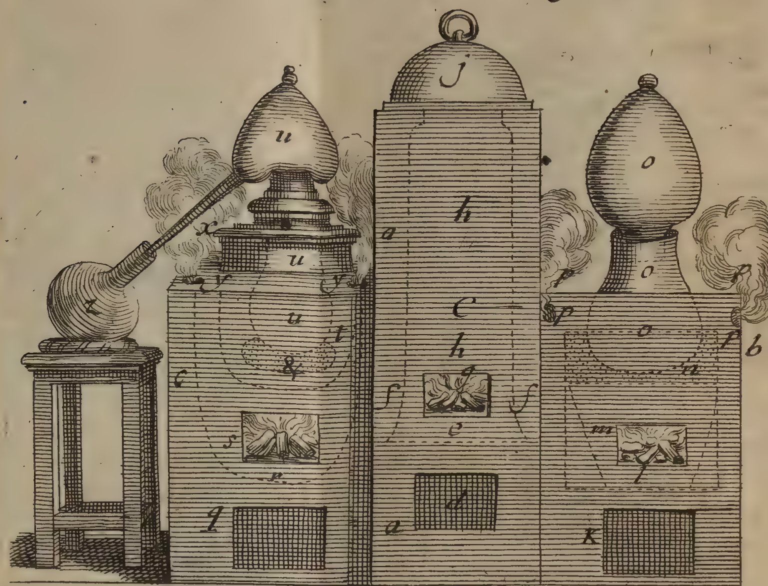
Explication des figures des fourneaux de la seconde Table.

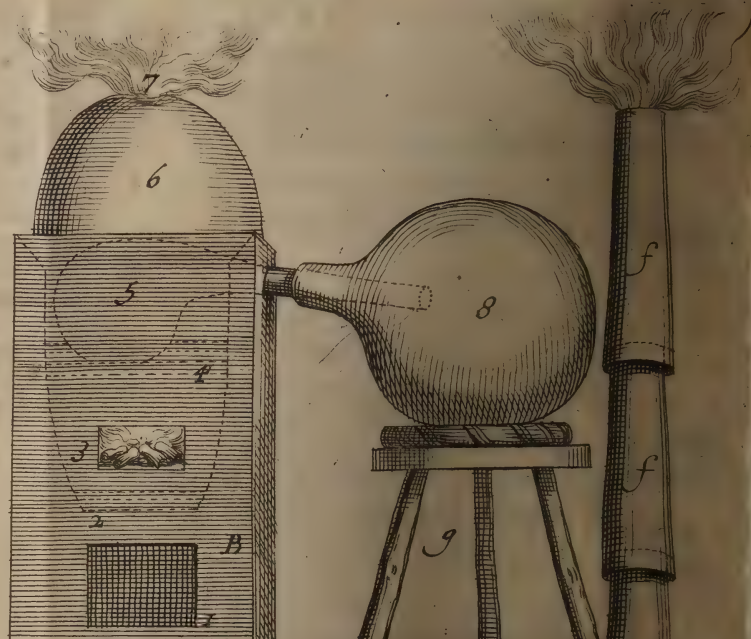
A. Fourneau à vent pour les fontes des mineraux.
A. Porte du cendrier.
B. Porte du foyer, seruant aussi pour voir & introduire les matieres,
C. Creuset, contenant les matieres que l'on veut fondre.
D. La grille.
E. Le dome qui couure ledit fourneau, ayant vne ouuerture au milieu du dessus.
F. Canaux seruans à repousser & restreindre le feu.
G. Cornet de fer pour ietter les regules.
H. Creuset rond par le haut.
H. Creuset en triangle par le haut.
I. Rond de terre propre à souffrir le feu pour mettre sous le cul des creusets dans les fourneaux.
K. Couuercle pour les creusets.

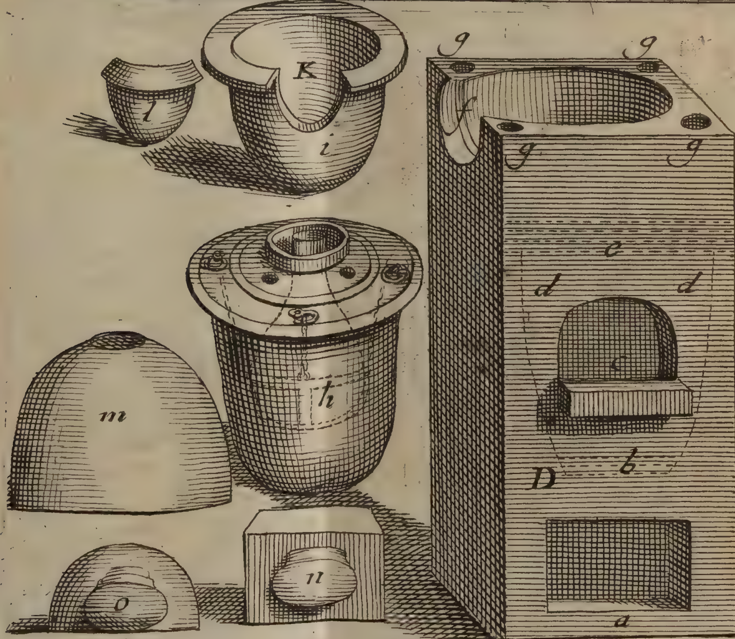
L. Crochet pour nettoyer les fourneaux, lequel peut auſſi ſeruir pour eſprouuer ſi la fuſion eſt parfaite dans les creuſets.
M. Cueilliere de fer.
N. Pincetes de fer.
O. Grandes tenailles de fer pour mettre & tirer les creuſets du feu.
B. Fourneau de reuerbere.
1. Le cendrier.
2. La grille.
3. La porte du foyer.
4. Le foyer.
5. La cornuë ou retorte.
6. Le dome ou couuerture du fourneau.
7. Le trou au haut du dome pour regler le feu.
8. Le balon ou grand recipient.
9. Le ſcabeau qui porte le recipient.
C. Fourneau Athanor ou Piger Henricus.
AA. La tour qui contient le charbon.
B. Le fourneau pour le bain de ſable.
C. Le fourneau pour le bain Marie.
D. La porte du cendrier de la tour.
E. La grille.

FF. Le Foyer.
G. La porte du foyer.
HH. Le haut de la tour où eſt le charbō.
I. Le dome de la tour.
K. La porte du cendrier du bain de ſable.
L. La grille.
M. La porte du foyer.
N. Le bain de ſable.
OOO. La cucurbite, contenant les matieres, ayant au deſſus ſon alambic aueugle, qui fait vn vaiſſeau de rencontre.
PPPP. Les quatre trous ou regiſtres pour regler le feu.
Q. Le cendrier du bain Marie.
R. La grille.
S. La porte du foyer.
T. Le vaiſſeau du bain Marie.
VVV. La cucurbite, contenant les matieres, auec ſon alambic.
X. Rond de cuivre, aſſujetiſſant la cucurbite par le haut.
YY. Les regiſtres.
Z. Le recipient.
&. Rond de plomb, ſeruant de contrepoids à la cucurbite mis & attaché au cul d'icelle.

Figure Seconde.









D
A.
B.
C.
DI
E.
vai
tre
F.
tort
GG
H.
vaiſ
I.
pou
K.
paſſ
L.
ſe pc
ferm
M.
N.
O.
Expl
A.
parti

D. Fourneau vniuerſel.
A. La porte du cendrier.
B. La grille.
C. La porte du foyer.
DD. Le foyer.
E. Les barres de fer pour porter les vaiſſeaux, leſquelles ſe peuuent mettre & oſter quand on veut.
F. L'eſchancrure pour le col de la retorte.
GGGG. Les quatre regiſtres.
H. Bain Marie, contenant l'eau & le vaiſſeau pour les matieres.
I. Vaiſſeau de terre reſiſtant au feu pour le bain de ſable.
K. Eſchancrure dudit vaiſſeau pour paſſer le col des cornuës.
L. Piece de la meſme terre, laquelle ſe peut oſter & remettre pour ouurir & fermer ladite eſchancrure.
M. Dome dudit fourneau.
N. Bouchon du cendrier.
O. Bouchon du foyer.

Explication des figures des fourneaux de la troiſiéme Table.

A. Grand fourneau compoſé de trois parties.

A. Premiere partie, contenant le feu, & seruant pour distiller par la cornuë.
B. Seconde partie, propre pour les distillations par l'alambic.
C. Troisiéme partie, propre pour les digestions.
D. Le cendrier auec sa porte.
E. Le foyer auec se porte & sa grille.
FFFF. Les eschancrures de la capsule, qui contient le sable pour passer les cols des cornuës.
G. L'endroit par où la chaleur du feu entre de la premiere partie dans la seconde.
H. L'endroit où la chaleur entre de la seconde dans la troisiéme partie.
I. Ouuerture par où la fumée sort, qui peut seruir de registre en l'ouurant ou fermant.
KK. Portes par où on peut mettre dans la concauité du fourneau des sels ou autres choses qu'on veut sécher.
B. Fourneau pour distiller les herbes sans addition.
A. Le cendrier auec sa porte.
B. Le foyer, auec sa porte & sa grille.
CC. Les barres de fer qui soustien-

nent la capſule.
D. Capſule de terre, qui contient le ſable lequel empeſche que les feüilles des vegetaux ne ſe brûlent, & que leurs eauës diſtillées ne ſentent pas l'empereume.
E. Vaiſſeau de cuivre, contenant les herbes.
F. Alambic d'eſtaing.
G. Recipient de verre.
HH. Regiſtres pour gouuerner le feu.
I. Pied pour ſouſtenir le recipient.
C. Fourneau à faire des epreuues, ou à coupeller.
A. Le pied du fourneau qui doit auoir quatre trous, vn à chaque coſté, pour donner beaucoup d'air au feu.
B. Partie ſuperieure, qui ſe demonte lors qu'on y veut mettre la moufle auec la coupelle.
OOOO. L'endroit où on met pluſieurs barres de fer pour ſouſtenir la moufle & le charbon.
C. Couuercle ayant pluſieurs trous, par où la fumée puiſſe ſortir.
DDDD. Pluſieurs pieces de bonne terre recuitte, pour contenir du charbon

ardent deuant la porte du foyer, afin que l'air ne refroidisse pas la coupelle.

E. La moufle.

F. La coupelle.

G. La porte du foyer, dans lequel on place la moufle.

D. Fourneau de reuerbere.

A. Le foyer.

B. La porte du foyer, par où on met le bois.

CC. Blaques de terre, sur lesquelles on met les matieres.

D. Ouuerture au dedans, par où la flãme entre du foyer au premier estage.

E. Autre ouuerture, par où la flamme donne du premier au second estage.

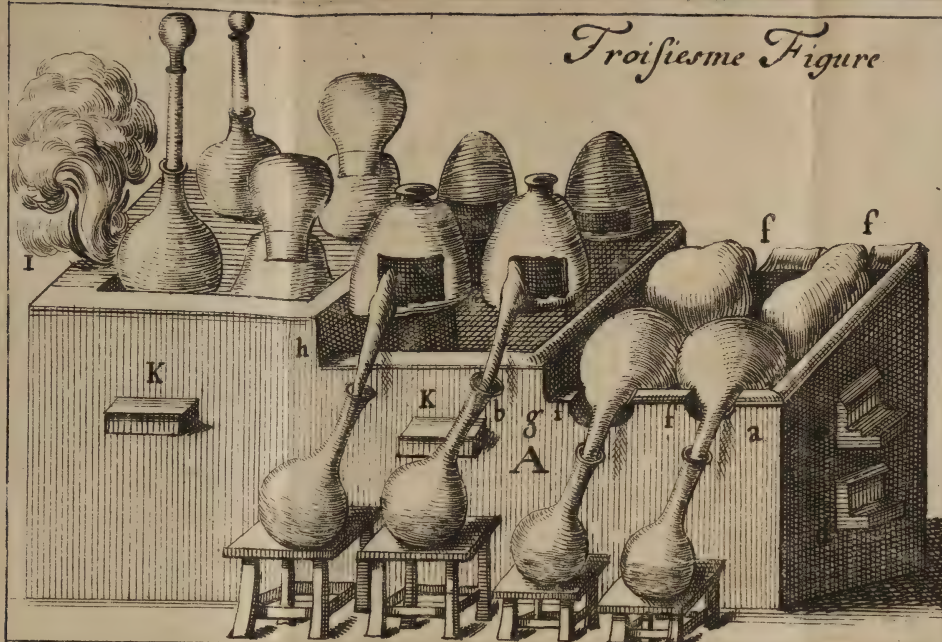
F. Ouuerture, par où la flamme sort.

GGGG. Petites portes pour regarder les matieres pendant qu'on les reuerbere.

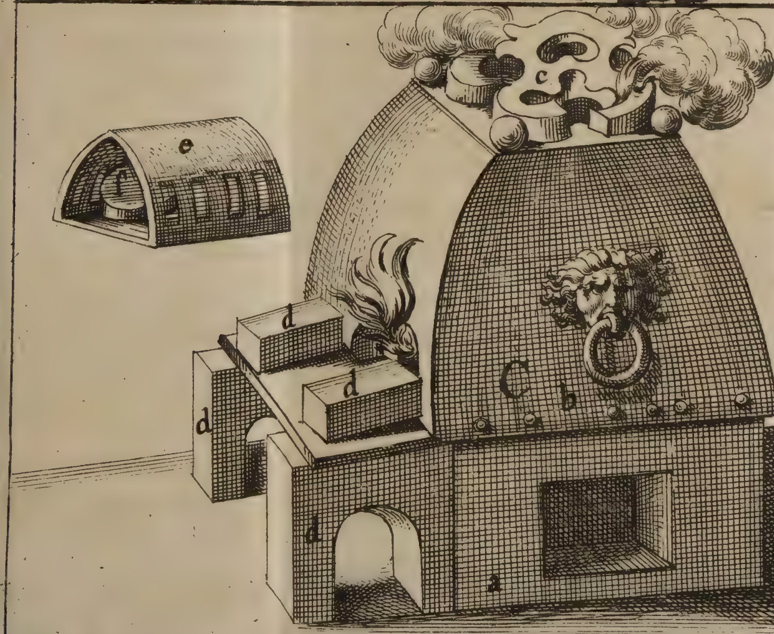
H. Grand couuercle.

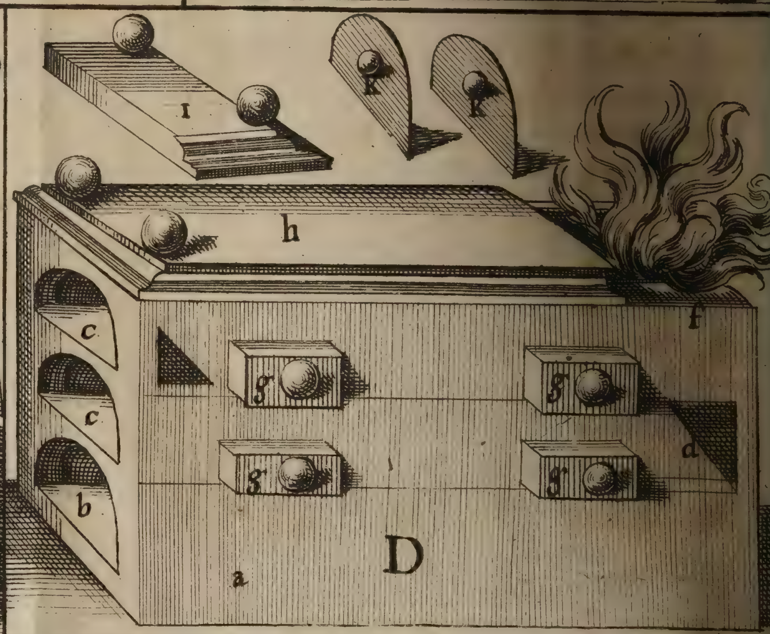
I. Petit couuercle, auec lequel on gouuerne le feu.

KK. Portes pour boucher le premier & second estage apres qu'on y a mis les matieres à calciner.


Troisiesme Figure
A
K
K
h
I
f
f
f
g
b
a


B
f
h
g
d
e
c
c
b
a
I


C
c
e
d
d
d
d
b
a


D
h
I
k
k
c
c
b
g
g
g
g
f
d
a

CHAP. IX.

Des lutations des fourneaux, & des vaiſſeaux.

CE n'eſt pas aſſez d'auoir parlé de la diuerſité des vaiſſeaux, & de la conſtruction des fourneaux, il faut que l'Artiſte ſçache les manier, les couper, & adjouſter les vns auec les autres, & que meſmes en cas de beſoin, s'il ne peut faire tous les vaiſſeaux, il apprenne à en faire vne partie, comme ſont creuſets & capſules, & autres vaiſſeaux à feu, & meſme toute la matiere de ſes fourneaux.

La paſte dont on fait les fourneaux portatifs, eſt compoſée de terre graſſe, ou argille, dont les Potiers ſe ſeruent pour faire leur vaiſſelle, & des pots caſſez mis en poudre groſſiere, qu'on appelle communément Ciment : Il faut prendre deux parties de terre graſſe, la faire ſeicher & mettre en poudre, & trois parties dudit Ciment en

poudre, les bien mesler, & faire vne paste auec de l'eau, de laquelle on forme les fourneaux, qu'on fait seicher à l'ombre, & en suitte cuire dans vn four de Potier : Il faut remarquer, que quand la terre est extremément grasse, il faut augmenter la quantité du Ciment, pour empescher qu'en séchant, les fourneaux ne se fendent, ce qui arriueroit, si on n'adjoustoit vne suffisante quantité de poudre de pots cassez.

Cette mesme composition de terre peut aussi seruir à la construction des aludels, capsules, cucurbites, creusets & autres vaisseaux destinez à la violence du feu, à laquelle ils peuuent resister, pourueu qu'on aye soin de faire la poudre des pots cassez plus desliée que pour les fourneaux, il faut aussi les laisser seicher doucement, puis les cuire.

La paste ou lut dont on construit les fourneaux immobiles doit estre faite de deux tiers de terre, dont les Boulangers se seruent à faire leurs fours, & d'vn tiers de fien de Cheual bien es-

pluché, qu'on détrempe auec de l'eau & pétrit bien enſemble. Cette paſte tenuë à la caue, dans quelque barril ſe putrifie, & deuient ſi maniable, qu'on la peut auec grande facilité employer à la liaiſon de la brique, dont on doit ordinairement conſtruire les fourneaux fixes, leſquels doiuent eſtre eſpois, tant pour conſeruer la chaleur, que pour les faire durer long-temps.

Pour la lutation des cornuës de verre ou de terre qu'on veut expoſer à feu violent, ou pour luter & ioindre les recipients auec les cornuës, faut prendre dix parties de cette paſte, pourrie comme dit eſt, vne partie d'eſcailles de fer, vne partie de verre pilé, deux parties de teſte morte d'eau forte miſe en poudre, & bien incorporer le tout pour s'en ſeruir.

Lors qu'on cohobe ou rectifie les eſprits ou huiles atherées, il n'y a rien qui puiſſe mieux retenir leurs éuaporations ou perte que la veſſie de Porc, ou de Bœuf, ſi on l'applique moüillée à l'entour de la jointure de la cucurbite auec ſon alambic, ou à l'entour

de la jointure de l'alambic auec le recipient ; on peut aussi par ce moyen joindre les vaisseaux de rencontre, car la vessie fait en séchant vne espece de colle, laquelle s'endurcit, & lie par ce moyen les vaisseaux parfaitement bien : Mais faut noter que les esprits corrosifs rongent en vn moment la vessie, & s'éuaporent apres; pour les retenir il faut se seruir du lut suiuant.

Prenez de la farine & de la chaux viue en poudre, & en faites pâte auec du blanc d'œuf battu, & l'appliquez fraischement sur les iointures auec vn linge délié; on peut aussi racommoder les fissures des recipiens, & autres vaisseaux de ce mesme lut, pourueu qu'on y méle du minium ou du litharge en poudre.

Quelquefois on bouche le col d'vn vaisseau, qu'on veut mettre en digestion, par la fonte, qu'on appelle le seau d'Hermes ; cela se pratique és pelicans & vaisseaux à long col ; lors qu'on y a mis les matieres sur lesquelles on veut trauailler, on fait vn feu de charbon à l'entour du col du vais-

ſeau, on allume le feu auec diſcretion, afin que le verre s'eſchauffe peu à peu ſans ſe caſſer, puis on augmente le feu, iuſqu'à ce que le verre ſoit en fuſion, & eſtant en cét eſtat, on le tortille auec des pincettes chaudes tant qu'il ne demeure aucune ouuerture.

C'est boucher un vaisseau Hermetiquement

Mais comme les vaiſſeaux ſont rares, & particulierement les pelicans, & que cette ſorte de lutation, les rend incapables de ſeruir plus d'vne fois, on peut faire vne paſte d'vn mélange de Maſtic de verre de Veniſe en poudre, de borax & de blanc d'œuf, de laquelle on peut boucher les vaiſſeaux, & la laiſſer ſeicher à vne lente chaleur, puis faire fondre ce lut auec vn chalumeau à la flamme d'vne lampe; on peut auſſi ſeeller hermetiquement à la lampe les vaiſſeaux de verre mince, & qui ont l'emboucheure eſtroite & le col long.

CHAP. X.

Des degrez de feu.

APres qu'on a baſty ſes fourneaux, & preparé & luté les vaiſſeaux

qui doiuent estre lutez, il faut choisir, & ensuitte ménager le feu conuenable aux matieres, sur lesquelles on veut trauailler, & pour cét effect sçauoir quels feux sont les plus ou les moins violens. Le feu le plus doux de tous, est le bain vaporeux, qui se fait en suspendant le vaisseau contenant la matiere au haut du bain marie, & luy faisant receuoir les vapeurs du bain, lequel on peut eschauffer plus ou moins iusques à le faire boüillir.

Le feu qui vient apres en augmentant est le bain marie ou marin, qui se fait en mettant le vaisseau contenant la matiere dans le bain, lequel on conserue tiede, ou l'on rend boüillant suiuant le besoin, & d'autant que l'eau pourroit enleuer le vaisseau, & mesmes le renuerser, sur tout s'il y a peu de matiere dedans, tant pour obuier à cet inconuenient que pour éuiter que le fonds du vaisseau ne touche le fonds du bain en danger de le casser, on a accoustumé d'adapter & attacher au cul du vaisseau vn rond de plomb entouré de paille, pour seruir de contre-

poids & d'entre-deux au vaiſſeau.

Le feu qui vient apres, c'eſt celuy des cendres, que l'on appelle improprement bain, leſquelles cendres on crible & on les met dans vne capſule de terre propre à reſiſter au feu; & on place en ſuitte le vaiſſeau dans leſdites cendres iuſques à la hauteur de la matiere contenuë. Le feu de ſable vient apres comme plus ardent, lequel on appelle auſſi improprement bain, & lequel s'ajuſte de meſme que le bain de cendres.

Le feu de limaille de fer vient apres, qui eſt encore plus ardent que celuy de ſable.

Le feu de reuerbere clos vient apres, lequel eſt celuy dont on ſe ſert pour tirer les eſprits, & lequel ſe fait par le moyen du charbon.

Le feu de flamme ou de fuſion vient en ſuitte, lequel eſt le plus violent de tous, & ſe fait auec du bois, & meſme par fois auec charbon, pour calciner & reuerberer les matieres.

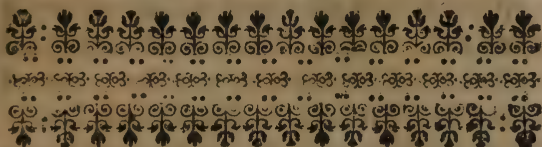
Toutes ces ſortes de feux ont encore leurs degrez, ſur tout les violens, tant en augmentant le feu qu'ouurant les re-

giſtres; d'où vient qu'on dit donner le feu de premier, ſecond, troiſiéme, & quatriéme dégré, comme l'on obſerue ſurtout en la diſtillation des eſprits.

Il y a outre cela des autres feux, comme le feu de lampe, du fumier, du miroir ardent, & autres; mais cõme toutes les operations que nous auõs deſſein de faire voir, ſe peuuent accomplir par les feux dont nous auons parlé, nous ne dirons rien des autres, recherchans en cela, & en toutes choſes la briéueté & la facilité, tant pour le trauail, que pour n'embarraſſer les eſprits en des recherches difficiles: cette raiſon nous oblige auſſi de ne nous ſeruir ny de characteres hierogliphiques, ny de noms enigmatiques, comme ont fait vne infinité d'Autheurs, pour rendre la Chymie méconnoiſſable; mais en appellant toutes choſes par leur nom, nous ferons voir ingenuëment aux deſireux de la veritable Chymie qu'elle eſt aſſez aiſée à pratiquer.



TRAITÉ



TRAITE DE LA CHYMIE.

LIVRE SECOND.

Contenant certaines remarques que l'on doit faire auant que venir aux preparations.



DANS la premiere Partie de ce Liure, nous auons dit en peu de mots ce qui nous a semblé estre necessaire touchant les noms, l'vtilité & la definition de la Chymie, comme aussi touchant son objet, sa matiere & ses fonctions; nous auons

aussi parlé des principes, & des diuerses operations par le moyen desquelles on les peut separer & purifier; nous auons aussi descrit la figure des vaisseaux & leur varieté, la construction & matiere des fourneaux, la diuersité des lutations, & finalement la maniere de donner & graduer le feu, sans l'action duquel tout le reste seroit inutile. Ces generalitez n'embarrasseront pas les esprits, & cependant leur donneront vne theorie suffisante pour venir à la pratique, de laquelle nous traiterons presentement.

Mais auant qu'entrer dans cette pratique, comme nostre but est de faire bien comprendre toutes les preparations en particulier, aussi bien en escriuant qu'en trauaillant, nous auons iugé à propos de faire part au Lecteur curieux, de certaines remarques lesquelles seruiront beaucoup à son dessein & au nostre. Nous dirons donc que comme les corps naturels sont infinis en nombre, & fort differents en substance & en forme, tant interne qu'externe, aussi faut il se seruir d'vne

infinité de moyens & d'inſtruments, tant pour les ouurir que pour en ſeparer leurs parties ; car les corps metalliques ou mineraux, veulent eſtre traitez autrement que les vegetaux & animaux ; & meſmes la preparation des metaux ou mineraux eſt differente, ſelon qu'ils ſont plus ou moins parfaits, compactes ou poreux, fixes ou volatils : par exemple les huiles des vegetaux ſont capables de diſſoudre, ou extraire les ſoulphres des mineraux : mais l'extraction ou ſolution des vns ſe fait bien plus facilement que des autres ; comme nous voyons que l'huile commune peut entierement diſſoudre le ſoulphre commun, ſi on les met enſemble ſur le feu, & cela à cauſe du grand rapport que les ſoulphres des mineraux ont auec les huiles des vegetaux ; le plomb qui a acquis vne plus grande perfection que le ſoulphre commun, à beſoin d'aide, & ne peut s'vnir auec l'huile, s'il n'eſt reduit en poudre, en chaux, ou en litharge, apres quoy toute ſa ſubſtance s'incorpore facilement auec l'huile, par le moyen

du feu, & d'vne douce agitation ; cela nous fait connoiſtre que le plomb n'eſt preſque autre choſe que ſoulphre & ſel terreſtre ; car s'il contenoit beaucoup de mercure, les huilles n'ayans point de rapport auec luy, ne pourroient pas diſſoudre ce corps tout entier comme elles le font abſolument. Et là deſſus ſe pourroient deſabuſer certains curieux, leſquels eſtimans le plomb plus parfait qu'il n'eſt pas recherchent auec paſſion & grand empreſſement le mercure dans ſon corps; ce que ie les exhorte de bien conſiderer.

L'antimoine, eſt vn mineral, qui contient en ſoy beaucoup de ſoulphre indigeſte & diſſoluble dans l'huille auſſi bien que le ſoulphre commun, car c'eſt vn ſoulphre ſuperficiellement ioint à l'antimoine, neantmoins ſi l'antimoine n'eſt ouuert par la ſublimation, & reduit en fleurs ou alkool, il eſt impoſſible que la ſolution ſe faſſe; Mais eſtant reduit en cét eſtat l'huille le peut penétrer & ſe ioindre auec ſa partie ſulphureuſe, laiſſant à part le reſte, lequel ne pouuoit en aucune façon abandon-

ner cette partie ſulphureuſe de l'antimoine, auant qu'on l'euſt reduit en cét eſtat. On peut par ces exemples du ſoulphre commun, du plomb & de l'antimoine, comprendre facilement, que tant plus vn mineral eſt compacte ou parfait, tant plus il doit eſtre ouuert & diſpoſé à la ſeparation de ſon ſoulphre ſuperficiel & non interne ou eſſentiel duquel nous n'entretiendrons pas le Lecteur, puis que nous croyons les métaux indiuiſibles, ſi on ne pretend les reduire en leurs principes ou diuerſes ſubſtances par lalkaeſt ou diſſoluant vniuerſel, duquel nous n'entreprenons pas de traiter icy, de peur de choquer quantité de gens qui croyent le poſſeder, & qui n'ont pas ſeulement les bons diſſoluans particuliers, ou de paſſer dans l'eſprit de ceux qui le cherchēt pour eſtre trop incredules. Si nous diſions qu'il eſt aſſez difficile de s'imaginer qu'vne liqueur ſans corroſion puiſſe reſoudre tous les corps ſublunaires dans leur veritable principe, ſans aucune reaction de leur part, & que ce diſſoluant ne diminuë ny de poids ny

de vertu, en ſorte qu'il ait autant de force dans la milliéme diſſolution comme dans la premiere, ſelon qu'en parle Van Helmont, hors donc la poſſeſſion d'vn tel myſtere, nous souſtenons que quelque forme qu'on donne aux métaux par les diſſolutions ordinaires, qui ſont proprement des corroſions, ils demeurent toûjours reductibles en leur premiere ſubſtance, auec peu ou point d'alteration ; Ainſi les eſſences ou teintures, les huilles qu'on pretend tirer des métaux, ne ſont à proprement parler que des ſubſtances metalliques déguiſées par la diuiſion de leurs parties integrantes, & par leur vnion auec les diſſoluans, en ſorte pourtant qu'on les en peut ſeparer & reduire en corps metalliques dans la meſme forme qu'ils poſſedoient auant qu'ils fuſſent diſſouts ; & ſur cela nous pourrions encore dire quelque choſe contre ceux qui ſe ventent de poſſeder l'eſſence ou la veritable teinture d'or, ſon ſoulphre, ſon mercure irreductible en corps metallique, en vn mot qui croyent auoir le veritable or potable,

dont ils disent des merueilles, & par lequel ils pretendent emporter toutes sortes de maladies, & faire viure aussi long-temps que nos premiers Peres: Ces sortes de gens sont plus malades eux-mesmes que ceux qu'ils pretendent guerir, & ils seroient plustost dignes de pitié que de chastiment, s'il ne se trouuoit des personnes assez credules pour ajoûter foy à leurs promesses, & qui perdent souuent leur temps, leur bien, leur santé & leur vie, par la tromperie de tels ignorans; c'est principalement ce qui dégouste bien du monde de l'estude & de la pratique de la veritable Chymie: laquelle estant bien considerée se trouue tres-digne d'estre exercée, cela soit dit en passant. Comme les métaux & mineraux sont fort differens, il faut non seulement presque à vn chacun en particulier vne preparation differente; mais à chaque preparation vn grand trauail de corps & d'esprit, & des manieres d'agir toutes diuerses; ce qui est cause qu'on ne peut establir des regles generales pour leur preparation, comme on le

peut pour celle des vegetaux & des animaux ; cependant ils ne peuuent eſtre reduits ſans quelques ſels, huilles, ou eſprits ; mais la pluſpart des vegetaux n'ont beſoin d'aucune addition, & neantmoins ils ont beſoin de differente preparation, auſſi bien que les mineraux : Car quelquesfois on a deſſein de les reduire diſtinctement en leurs cinq ſubſtances, quelquefois on n'en deſire qu'vne : par exemple, on ſe contentera de tirer la ſubſtance reſineuſe du Ialap, en rejettant les autres ſubſtances comme inutiles : on tire par la diſtillation, l'huille eſſentielle de l'anis, qu'on conſerue ſoigneuſement, ſans ſe ſoucier du reſte : quelquefois on calcine le tartre pour en tirer le ſel fixe, ſans vouloir conſeruer ſes parties ſulphureuſes & mercurielles, que l'on laiſſe exhaler ou euaporer par la violence du feu ; lors qu'ō a tiré le ſel volatil de l'vrine, on ne ſe met pas en peine des autres principes, comme quand on a tiré de la gelée de corne de cerf, on rejette tout le reſte ; & ainſi d'vne infinité d'autres.

Les vegetaux entiers,ou leurs parties, que l'on veut reduire en leurs principes ſolides, durs ou ſecs, comme les racines, les eſcorces, les gommes, les ſemences, les fruicts, les feüilles, &c. ſont raſpez ou mis en morceaux, ou en poudre groſſiere, en ſorte qu'ils puiſſent eſtre introduits dans vne cornuë, laquelle on place au feu de reuerbere,par le moyen duquel il en ſort dans le recipient : premierement le phlegme, puis l'eſprit, apres l'huille; mais le ſel fixe & la terre demeurent dans la cornuë,leſquels on ſepare apres par diſſolutions, filtrations & coagulations.

Les parties des vegetaux qui ſont en forme liquide, comme le mouſt, & autres ſucs,auant leur fermentation, ſe diſtillent par l'alambic à feu de ſable, & rendent premierement quantité de phlegme, puis l'eſprit, apres l'huille, & laiſſent la terre & le ſel dans le fonds de l'alambic.

Si on veut tirer les cinq ſubſtances des liqueurs fermentées, comme ſont le vin, le cidre, l'hydromel, la bierre,

& leurs ſemblables, au lieu que celles qui ne ſont pas fermentées enuoyent le phlegme le premier, celles-cy donnent leur eſprit ſubtil & inflammable, & apres le phlegme, puis encore rendent vn eſprit & huille ſentant le brûlé, laiſſans le ſel fixe & la terre au fonds.

Les liqueurs qui ont paſſé par la fermentation, iuſques à vne eſpece de corruption, comme le vinaigre du vin, de la bierre du cidre, & d'autres, rendent leur phlegme le premier, puis l'eſprit acide, apres l'eſprit & l'huille puante, laiſſans le ſel & la terre au fonds.

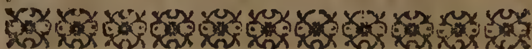
Les animaux entiers, ou leurs parties, s'ils ſont ſecs, ſe mettent en pieces ou en poudre groſſiere, pour les introduire dans vne cornuë : Si leurs parties ſont liquides, comme le ſang, l'vrine, &c. on les met dans vn alambic, l'vne & l'autre ſorte de vaiſſeau ſe met au feu de ſable, par le moyen duquel on tire premierement le phlegme, puis l'eſprit & ſel volatil auec l'huille puante; & comme cét eſprit & ſel volatil, abondent dans les animaux,

ils ſurmontent le ſel fixe & l'emportent auec eux, de ſorte que la terre demeure toute exanimée au fonds du vaiſſeau.

Ayant donc ainſi détruit la premiere forme des mixtes, on ſepare les principes chacun à part ; l'huille ſe ſepare de ſon eſprit & phlegme par l'entonnoir ; l'eſprit ſe ſepare de ſon phlegme par la rectification, & le ſel par l'elixation & filtration de ſa terre morte & damnée, comme nous enſeignerons plus clairement en ſon lieu.

Nous diuiſerons cette Seconde Partie en trois Sections : La premiere traitera des preparations qui ſe font ſur les metaux, metalliques, pierres, vitriols, ſels, &c. La ſeconde, enſeignera la preparation des vegetaux : Et la troiſiéme, celle des animaux, à laquelle nous ioindrons quelques preparations des matieres, qui ne ſont compriſes dans ces trois familles, comme la manne, le miel, la cire, & autres.





SECTION I.

Des Mineraux.

CHAPITRE I.

De l'Or.

NOus commencerons par l'Or, qui est le plus pur, le plus fixe, le plus compact, & le plus pesant de tous les metaux, rendu tel par l'vnion du sel, soulphre & mercure, également digerez & purifiez au plus haut point, qui est cause qu'à bon droit on l'a appellé le Roy des metaux, comme estant le plus parfait de tous; on l'a aussi appellé Soleil, tant pour le rapport qu'il a auec le Soleil du grand monde, qui est celuy qui nous éclaire, qu'auec le cœur de l'homme, que l'on nomme le soleil du petit monde, sa couleur est jaune tirant sur le rouge. Ie ne m'arresteray point à rechercher quel lieu natal doit estre preferé aux autres pour l'élection de

l'or, puis que l'Artiſte doit le ſçauoir ſeparer & desbarraſſer des autres métaux qui ſe trouuent mélez auec luy, ſoit dans les mines, ſoit meſme par la malice des hommes, & que tout or ſera bon dés qu'il ſera ſeul & ſeparé des autres metaux.

Nous commencerons donc par ſa purification, pour laquelle il y a quatre moyens. Le premier eſt, la coupelle auec le plomb: Le ſecond, la cementation dans vn creuſet: Le troiſieſme, l'inquart ou l'eau forte; & le quatrieſme, l'antimoine, qui eſt la plus certaine purification de toutes.

Purification de l'or, par la coupelle.

AYez vne bonne coupelle faite des oſſelets de Mouton calcinez, ou de la cendre commune lauée & priuée de ſon ſel alkali, mettez-là dans vn petit fourneau, & couurez d'vne moufle ou tuile, faites enſuitte feu à l'entour, & deſſus la coupelle, mais moderez le feu au commencement, afin que la coupelle s'eſchauffe peu à

peu, & ne se fende pas, & lors qu'elle sera paruenuë à la rougeur, si vous auez vne once d'or à coupeller, mettez dans la coupelle quatre onces de plomb, le laissez en fusion quelque temps seul, afin que la coupelle s'en imbibe, puis vous y adjousterez l'or, lequel se fondra à l'instant dans le plomb, quoy que seul il soit d'vne tres-difficile fusion; cela estant fait il faut continuer le feu, & souffler incessamment sur la matiere, le plomb entrera peu à peu comme vne graisse dans les pores de la coupelle, laquelle à cette fin est faite de matiere poreuse, & entraînera auec soy les autres metaux imparfaits qui se trouuoient meslez auec l'or, lequel se trouuera pur dans la coupelle, & haut en couleur, si ce n'est que l'or soit meslé auec quelque portion d'argent, lequel resiste à l'action du plomb aussi bien que l'or, alors il faut auoir recours à l'inquart ou à l'antimoine.

Purification de l'or par la cementation.

REduisez vostre or en lamines de l'espoisseur du dos d'vn cousteau,

&les coupez en pieces rondes ou quarrées, en ſorte qu'elles puiſſent ſe loger toutes plattes dans vn creuſet, puis ayez du ciment preparé auec quatre onces de farine de briques, vne once ſel armoniac, vne once ſel gemme, & vne once ſel commun, le tout mis en poudre & meſlé enſemble, & reduit en paſte ſeiche auec vn peu d'vrine: puis ayez vn creuſet proportionné à la matiere, au fonds duquel mettez vn lit de ciment, & ainſi continuez à faire lit ſur lit entremeſlé de lamines & ciment, que l'on appelle faire *ſtratum ſuper ſtratum*, iuſques à ce que le creuſet ſoit remply; mais il faut touſiours que la premiere & derniere couche ſoient du ciment, afin que les lamines en ſoyent bien enueloppées & couuertes, puis couurez le creuſet d'vn couuercle proportionné qui aye vn trou au milieu, & le luttez bien auec le creuſet, & le mettez en ſuitte ainſi luté au feu de rouë l'eſpace de trois heures, durant leſquelles il faut laiſſer le trou du couuercle ouuert, afin que l'humidité du ciment

se puisse éuaporer, apres on lute aussi le trou : le feu doit estre moderé au commencement, puis estre augmenté de degré en degré, & continué durant huit ou neuf heures, en sorte que les deux dernieres heures, le creuset soit tout couuert de charbon, apres on le laisse refroidir; ouurant le creuset vous trouuerez les lamines diminuées de leur poids, parce que le ciment aura rongé & détruit tout ce qui auoit esté meslé auec l'or : vous lauerez bien les lamines, & les ayant mises dans vn creuset, donnerez feu de fusion auec vn peu de tartre & de salpetre, & les reduirez en lingot.

Purification de l'or par l'inquart.

PRenez vne partie d'or, & trois ou quatre parties d'argent de coupelle, faites les fondre ensemble dans vn creuset, puis versez les dans vn vaisseau de cuiure, qui soit profond & remply d'eau, & vous y trouuerez l'or & l'argent meslez, en forme de grenaille (qui est ce qu'on appelle granulation) seichez

ſeichez les grenailles, mettez-les dans vn matras, & verſez deſſus le triple de bonne eau forte faite de ſalpetre & de vitriol, placez le matras au fourneau de ſable, iuſques à ce que l'eau forte aye diſſout tout l'argent, ce qui ſe connoiſt quand la matiere ne iette plus de fumées rouges, & que l'or eſt au fonds du matras en poudre noire, alors il faut verſer la liqueur qui contient en ſoy tout l'argent dans vne terrine pleine d'eau commune, puis remettez encore vn peu d'eau forte ſur la poudre noire d'or, & remettez le matras ſur le ſable chaud, afin que s'il y reſtoit quelque peu d'argent il ſoit diſſout, & ſeparé cette ſeconde fois; verſez & meſlez cette ſeconde diſſolution auec la premiere, & les gardez; cependant edulcorez la chaux d'or auec de l'eau, puis la ſeichez, & la faites rougir doucement dans vn creuſet, vous aurez vne poudre tres-haute en couleur, laquelle vous pouuez reduire en lingot par la fuſion auec vn peu de borax. L'argent diſſout dans l'eau forte, & que vous auiez verſé dans vne terrine

pleine d'eau ſe precipite & ſepare de ſon diſſoluant, par le moyen d'vne plaque de cuiure que l'on y met ; car à l'inſtant les eſprits de l'eau forte quittent l'argent pour s'attacher au cuiure, lequel ils diſſoluent, & durant la diſſolution l'argent ſe precipite ; la raiſon de cela eſt, que le cuiure eſtant moins compacte & plus terreſtre que l'argent, eſt facilement penetré par cét eſprit corroſif, lequel rongeant auec impetuoſité ce nouueau corps, qu'il trouue à ſon appetit, quitte ſa premiere priſe, & ſe charge du cuiure qu'il a trouué le dernier, & en deuore tout autant qu'il en peut retenir. Il faut verſer cette eau bleuë & empreinte de cuiure par inclination, & la garder dans vne terrine, on l'appelle eau ſeconde, de laquelle les Chirurgiens ſe ſeruent pour les chancres & autres vlceres externes. L'argent ſe trouue au fonds, lequel il faut lauer & ſeicher, & garder ſi l'on veut en forme de chaux, ou bien reduire en lingot, dans vn creuſet, auec vn peu de ſel de tartre. Mais ſi on met dans cette eau ſeconde, qui eſt

proprement vne diſſolution de cuiure, vn corps encore plus terreſtre, & plus poreux que n'eſtoit le cuiure, tel qu'eſt le fer; le cuiure ſe precipitera & les eſprits corroſifs de l'eau forte ſe chargeront de la ſubſtance du fer, qu'on peut auſſi precipiter par quelque mineral, comme la calamine & le zink, qui ſont beaucoup plus terreſtres & plus poreux que le fer: & finalement ſi on verſe goutte à goutte de la liqueur de nitre fixe dans cette liqueur chargée de la calamine ou du zink, elle détruira l'acide de l'eau forte, & fera precepiter ce qu'elle tenoit de la ſubſtance de ces mineraux. Remarquez que ſi vous éuaporez & criſtaliſez la liqueur, vous en tirerez de fort bon ſalpétre, qui aura eſté recorporifié auec ſon ſel fixe, duquel les meſmes eſprits eſtoient ſortis.

Il ſemble que toutes ces experiences ne deuoient eſtre inſerées dans le Chapitre de l'or; neantmoins ſa purification par l'inquart, nous ayant donné occaſion de les communiquer, nous auons crû le deuoir faire, & témoigner en

cela, & en toutes choſes le deſſein que nous auons d'inſtruire ceux qui en ont beſoin; eſtans d'ailleurs perſuadez que les curieux viendront de ces experiences à d'autres connoiſſances, eſquelles ils euſſent eu peine de paruenir ſans ces petites lumieres.

La purification de l'or par l'antimoine.

LA meilleure purification de l'or, eſt celle qui ſe fait par l'antimoine; car le plomb n'emporte que les metaux imparfaits, & laiſſe l'argent ioint auec l'or : le ciment laiſſe ſouuent l'or impur, & en mange quelque portion : l'inquart n'eſt pas touſiours vne preuue certaine de la pureté de l'or : car quelquefois il arriue que l'or ayant eſté mélé auec quelques matieres ſulphureuſes, leur odeur enueloppe quelque portion de l'argent, lequel on auoit adjoûté à l'or pour l'inquarter : laquelle portion tombe & ſe precipite auec l'or par le départ, & donne des eſtonnemens & courtes joyes aux demy ſçauans, auſquels cela arri-

ue, croyans auoir trouué le moyen d'augmenter l'or ; mais lors que l'on examine le tout à fonds, ils se trouuent bien loin de leur attente. On peut estre asseuré que l'or qui a passé par l'antimoine, est parfaitement purgé & deliuré de tout meslange ; car il n'y a que l'or seul qui puisse resister à ce Loup deuorant.

Prenez donc vne once d'or, tel que les Orfeures employent, mettez le dans vn creuset entre les charbons ardents, dans vn fourneau à vent, & lors qu'il sera bien rouge, il y faut mettre peu à peu quatre onces de bon antimoine en poudre, lequel se fondra tout aussi-tost, & deuorera en mesme temps l'or, lequel autrement est d'vne tres-difficile fusion, à cause de sa composition tres-parfaite : lors que le tout sera fondu comme de l'eau, & que la matiere iette des estincelles, c'est vne marque de l'action que l'antimoine à faite pour détruire les impuretez de l'or, c'est pourquoy il le faut laisser encore vn peu sur le feu, puis le ietter promptement dans vn cornet de fer,

qui aye esté à cette fin auparauant chauffé & graissé auec vn peu d'huile ; & lors que la matiere sera versée dedans, il faut en mesme temps frapper auec les pincettes sur le cornet pour faire descendre au fonds le regule : & apres que la matiere sera vn peu refroidie, il faut separer le regule des scories, & le peser en suitte, le mettre à fondre dans vn assez grand creuset, & y mettre peu à peu le double de son poids de salpetre, puis couurez le creuset, en sorte que le charbon ny puisse entrer, & en donnant vn feu vif, le salpetre consume tout ce qui peut estre resté de l'antimoine auec l'or, & l'or se met au fonds en culot tres beau & pur, & on le peut ietter tout chaud dans vn cornet, ou le laisser refroidir dans le creuset, lequel il faut rompre apres pour separer le culot des sels, Cette façon de purifier le regule d'or, n'est pas commune & ordinaire, mais elle est preferable, parce qu'elle se fait plus promptement, mais elle se pratique seulement en petite quantité, la commune façon se fait en mettant

vn creuſet plat au feu de fuſion, & dans ledit creuſet le regule d'or, & ſoufflant continuellement, iuſques à ce que la partie antimonialle ſoit exhalée, il faut à cela non ſeulement du temps, mais eſtre expoſé aux exhalaiſons nuiſibles de l'antimoine, leſquelles il eſt touſiours bon d'éuiter.

Or fulminant.

REduiſez en lamines minces vne dragme d'or fin, mettez vos lamines dans vn matras, & verſez deſſus trois dragmes de bonne eau regale, puis mettez le matras ſur du ſable chaud, tant que l'or ſoit diſſout, verſez la diſſolution dans quelque vaſe, où il y ait trois ou quatre onces ou plus d'eau de fontaine, puis verſez deſſus goutte à goutte de l'huile de tartre faite par defaillance, iuſques à ce que l'ébullition ceſſe, qui eſt vne marque que la corroſion de l'eau regale eſt détruite par la liqueur du ſel alkali de tartre, lequel comme les autres ſels alkali rompt la pointe aux eſprits cor-

rosifs, en sorte qu'ils sont contraints de laisser tomber au fonds le corps, lequel ils tenoient auec eux en forme de liqueur, ce qui arriue icy à l'or; car si on le laisse rasseoir quelque temps, il se precipitera au fonds de l'eau, laquelle surnagera claire comme cristal, & doit estre versée par inclination; il faut verser de l'eau tiede sur la poudre, pour en oster toute l'acrimonie des sels, & lors qu'elle sera rassie, il la faut encore verser, & en remettre d'autre, & continuer si souuent que la poudre d'or soit bien edulcorée, ce que l'on connoist quand elle est insipide: finalement on la met dans vn entonnoir garny de papier à filtrer, l'humidité passe au trauers du papier, & la poudre d'or y demeure, laquelle il faut sécher soigneusement à vne chaleur lente; car elle prend aisément le feu, & pette comme vn canon, & s'enuole.

Cette action impetueuse prouient du mélange des sels & esprits qui entrent dans le dissoluant & dans le precipitant de l'or, & qui le reduisent en atomes,

desquels sels & esprits l'or par reaction & par sa fixité retient & arreste quelque portion, mais imparfaitement; car lors que le feu agit sur ce mélange il pousse les parties spiritueuses, lesquelles l'or & les corpuscules de sel de tartre veulent retenir, & estant dans ce conflit le grand bruit s'ensuit.

Cette fulmination peut estre empeschée par plusieurs voyes, & toutes les voyes ne tendent qu'à rompre la pointe des esprits nitreux ou de les separer d'auec le sel de tartre, duquel il reste tousiours vne bonne quantité auec l'or fulminant : car apres toutes les lotions qu'on peut faire de l'or fulminant, il se trouuera ordinairement d'vn quart ou presque d'vn tiers plus pesant que l'or qui a été dissout & precipité. Pour donc détruire l'action de ce sel, il faut broyer l'or fulminant auec le triple de fleur de soulphre, mettre ce mélange dans vn creuset sur vn petit feu, le soulphre s'enflammera & exhalera, & pendant son exhalaison ses parties salines acides s'attacheront aux parties,

salines & spiritueuses, lesquelles enueloppoient l'or, & les emportera auec soy & l'or demeurera au fonds du creuset du mesme poids comme deuant, qu'on peut reduire en corps metallique auec l'adition d'vn peu de borax, par le feu de fusion, ou bien on peut mesler l'or fulminant auec l'huile de vitriol, ou de soulphre, ou auec l'esprit de sel marin, & le mettre alors hardiment dans vn creuset sur le feu; sans rien aprehender; car ces esprits acides changent la nature du sel de tartre.

Quelques-vns se seruent de cette poudre dans les maladies qui prouiennent de la corruption du sang; car elle chasse par la sueur & insensible transpiration le venin hors du centre : la dose est de deux à huict grains, dans quelque conserue, ou dans de l'extraict de genevre.

Calcination de l'or par le mercure.

PRenez vne dragme d'or purgé par l'antimoine, reduisez-le en lami-

nes tres-déliées, que vous couperez en petites parcelles auec des cizeaux, puis ayez deux petits creusets, lesquels vous placerez sur les charbons ardents, & mettez vostre or dans vn, & six dragmes de bon mercure dans l'autre, & lors que l'or sera tout rouge, & que le mercure commencera à fumer, il les faut ioindre ensemble dans l'vn des creusets, & les remuer auec vn petit baston, & ils s'vniront à l'instant, & feront vn amalgame doux & maniable, lequel il faut lauer pour en oster la noirceur, puis le sécher & faire passer par le chamois; ce qu'il y a trop de mercure, il restera dans le chamois vn noüet pesant enuiron quatre dragmes, car l'or retient ordinairement trois fois son poids de mercure; Et pour reduire cét or en chaux tres-subtile & impalpable, il faut broyer ce noüet auec deux fois autant pesant de soulphre dans vn mortier de marbre l'espace de deux ou trois heures, & mettre ce mélange dans vn creuset, couuert d'vn couuercle troüé au milieu; puis le faut mettre dans vn feu

de charbon mediocre & non violent, de peur de reduire l'or en corps solide, & de peur d'auoir perdu toute sa peine : Le soulphre & le mercure s'exhaleront, & l'or demeurera au fonds du creuset en poudre spongieuse & impalpable : on le peut encore reuerberer sous vne moufle, & on aura vne chaux d'or bien ouuerte & propre aux operations curieuses.

Autre calcination d'or.

DIssoluez vne dragme d'or dans de l'eau regale, puis versez la dissolution dans vne cucurbite, dans laquelle il y aye vne pinte d'eau de fontaine, & six dragmes ou enuiron de mercure : mettez la cucurbite sur le sable chaud durant vingt-quatre heures, pendant lesquelles les esprits de l'eau regale agiront sur vne partie du mercure, & laisseront tomber l'or en poudre legere & rouge au fonds du vaisseau ; & l'eau laquelle auparauant estoit deuenuë jaune, à cause de l'or qu'elle contenoit, deuiendra claire

cõme criſtal: verſez-là par inclination, & ſéchez la poudre d'or, & le mercure (lequel n'aura pû eſtre diſſout dans la petite quantité d'eau regale, neceſſaire à la diſſolution d'vne dragme d'or, & laquelle méme auoit perdu vne gran-partie de ſon action par l'eau de fontaine qu'elle auoit rencontré dans la cucurbite auec le mercure ;) ſéchez, dis je, voſtre or & mercure dans vne eſcuelle à chaleur lente, puis faites paſſer le mercure par le chamois : la poudre d'or demeurera dans le chamois, laquelle il faudra broyer & calciner auec le double de ſon poids de fleurs de ſoulphre, comme nous auons dit cy-deſſus de l'or fulminant, & l'on aura vne chaux d'or tres-ſubtile & bien ouuerte.

Poudre d'or diaphoretique.

FAites diſſoudre dans trois dragmes de bonne eau regale, vne dragme d'or fin, & lors que l'or ſera diſſout, adjouſtez-y vne dragme de ſalpétre bien afiné, laquelle vous ferez auſſi

dissoudre parmy ; trempez en suitte dans cette liqueur des petites pieces de linge fort délié, & les imbibez bien de cette liqueur, & en trempez & imbibez tout autant qu'il en faudra pour succer toute la liqueur ; faites seicher ensuitte les petits linges, ainsi imbibez à la chaleur lente du sable, puis les allumez auec quelque petite estincelle de feu, lequel elles prennent aussi facilement qu'vne amorce, & se reduiront d'elles-mesmes en vne cendre legere & rouge brune, laquelle estant refroidie vous amasserez soigneusement auec vn pied de Liéure ou auec vne plume, & la garderez pour l'vsage.

Cét or mondifie la masse du sang par les sueurs & insensible transpiration ; il guerit aussi les fiévres continuës & intermittantes, pris au commencement des accez ou des redoublemens ; sa dose est depuis quatre iusques à douze grains, dans quelque conserue en forme de bolus, ou dans vn doigt de vin, ou dans quelque cüeillerée de boüillon.

Cette poudre a passé entre les mains de

plusieurs pour vn grand secret, & ils ont voulu montrer ses vertus aux credules qui s'arrestent facilement aux moindres choses; car si on frotte de l'argent auec cette poudre moüillée auec vn peu d'eau elle le dore tres-bien, & cette dorure est de longue durée.

CHAP. II.

De l'argent.

L'Argent est vn métal moins fixe, moins pesant, & moins parfait que l'or, il l'est beaucoup plus que tous les autres metaux, & passe pour metal parfait, parce qu'il approche des perfections de l'or; il est appellé Lune, tant à cause de sa blancheur, qu'à cause que l'on en tire de grands remedes pour les maladies du cerueau : lequel par sympathie reçoit aisément les impressions de la Lune Celeste, l'argent se trouue naturellement dans les mines auec des matieres impures, ou bien meslé artificiellement par les hommes auec des autres metaux; Il faut donc

le purifier auant que l'employer aux preparations pour la Medecine ; sa purification est double, ou superficielle, ou totale : celle qui est superficielle se fait par le boüillitoire, lequel est composé d'eau commune, de sel commun & de tartre, dans lequel meslange on fait boüillir l'argent, qui contient quelque peu de cuiure auec l'argent : il faut recourir à vne purification plus puissante, & qui puisse mieux ouurir le corps compacte de l'argent, & en faire sortir tout autre metal imparfait. Or il faut remarquer que comme les Orfeures se seruent de ce boüillitoire, pour le blanchisage de la vaisselle d'argent, y ayant tousiours dans ladite vaisselle quelque petite portion de cuiure, ils ne sçauroient faire ce blanchisage sans quelque petite perte du poids de ladite vaisselle, à cause que le boüillitaire attrappe tousiours & dissout quelque petite portion du cuivre sur la supercie. Pour purifier donc totalement l'argent, il faut auoir recours à la coupelle, laquelle n'espargne aucun metal que l'or & l'argent, lesquels restent

ſtent fixes au milieu, apres que tous les autres metaux ont eſté diſſipez.

Purification de l'argent par la coupelle.

CEtte operation n'eſt pas differente de la purification de l'or par la coupelle, car le plomb emporte tous les autres metaux, & les reduit en ſcories ou en fumées, il n'y a que l'or & l'argent qui luy reſiſtent ; il faut donc placer vne bonne coupelle auec ſa moufle dans vn petit fourneau fait exprés à ce deſſein, dont on voit la figure dans la troiſiéme table, ou au deffaut de ce fourneau placer la moufle dans vn fourneau à vent, mettre le feu à l'entour & deſſus, & qu'il ſoit lent au commencement, afin que la coupelle s'échauffe peu à peu, car autrement elle ſe fend en deux : & quand elle ſera toute rougie par le feu qu'on doit augmenter peu à peu, on y met quatre fois autant de plomb que d'argent qu'on veut affiner, mais on met le plomb le premier, lequel on laiſſe bien fondre & boüillir, afin que la

coupelle commence à s'en imbiber; puis on y met aussi l'argent, lequel se fond facilement auec le plomb : & on continuë le feu iusques à ce que le plomb soit exhalé, & qu'il ait entraisné auec soy les metaux imparfaits, auec lesquels l'argent a esté mélé auparauant; lors on verra que l'argent se congelera & demeurera seul & trespur sur la coupelle.

Vitriol de Lune.

PRenez vne once d'argent de coupelle reduit en grenailles ou lamines déliées, & trois onces d'esprit de nitre : mettez-les ensemble dans vn matras sur le sable chaud, & les y laissez iusqu'à ce que l'argent soit dissout : versez en suitte la dissolution chaude dans vne petite cucurbite ou ventouse de verre, que vous aurez fait chauffer auparauant, de peur que la chaleur de la dissolution ne la fit fendre, & l'y laissez refroidir quelques heures, & la liquenr se conuertira presque toute en cristaux, il en restera

pourtant quelque partie, qui ne sera cristilisée cette premiere fois ; c'est pourquoy il la faut euaporer à moitié sur le sable dans vn vaisseau de verre, puis la laisser cristaliser au froid : ou bien si on se veut contenter des premiers cristaux ; on peut verser la liqueur qui surnagera dans vne terrine, où il y aye de l'eau, & vne piece de cuivre, & tout l'argent que cette liqueur contenoit se precipitera en poudre ; laquelle on peut lauer & sécher, puis fondre auec vn peu de salpétre & de tartre dans vn petit creuset, pour luy redonner son premier corps ; il faut sécher les premiers cristaux par vne lente chaleur ; & les conseruer soigneusement dans vn vaisseau de verre bien bouché. Ces cristaux lesquels on appelle sel ou vitriol de Lune sont d'vn goust tres-amer ; on s'en sert principalement pour les maladies du cerueau, ou pour les hydropisies ; ils purgent assez benignement : leur dose est depuis trois iusques à huict grains dans vn verre de liqueur appropriée à la maladie, pour ceux qui en peuuent

ſuporter l'amertume, ou bien dans quelque conſerue, en beuuant par deſſus vn verre de quelque liqueur appropriée, pour temperer l'acrimonie que l'eſprit de nitre a imprimée dans ces criſtaux.

Teinture de Lune.

REduiſez vne once d'argent de coupelle en grenailles, en lamines, ou en limaille, laquelle vous ferez diſſoudre dãs trois onces de bonne eau forte, faite de ſalpétre & vitriol; la ſolution eſtant faite, il la faut verſer dans de l'eau ſalée, ou marine bien filtrée & claire, & l'argent ſe precipitera incontinent en poudre blanche, laquelle vous laiſſerez aller & repoſer au fonds, puis verſerez doucement par inclination l'eau qui ſurnagera, & remettrez par deſſus de l'eau de fontaine tiede, & bien nette, dans laquelle vous remuerez la poudre d'argent, puis la laiſſerez raſſoir, & verſerez l'eau par inclination, & continuerez à en remettre de nouuelle, en la reuerſant

en ſuitte par inclination , tant que la poudre d'argent ſoit exempte de toute acrimonie : puis vous la ſécherez doucement, & la mettrez dans vn matras proportionné ; & y adjouſterez demie once de ſel volatil d'vrine, & douze onces d'eſprit de vin tartariſé, c'eſt à dire, bien rectifié ſur le ſel de tartre ; mettez ſur ce matras, vn autre matras duquel l'emboucheure doit entrer dans celuy qui contient les matieres pour faire vn vaiſſeau de rencontre : lutez-en exactement les iointures auec de la veſſie moüillée : puis faites digerer la matiere, dans vne chaleur tres-lente du bain vaporeux ou du fien de cheual durant dix iours, pendant leſquels le menſtruë ſe chargera de la teinture de l'argent, & prendra vne couleur celeſte : verſez en ſuitte la teinture par inclination, & la filtrez, & mettez dans vne petite cucurbite de verre auec ſon chapiteau ; leſquels luterez bien enſemble, & mettrez au bain vaporeux, & en retirerez les trois quarts par la diſtilation, & la teinture reſtera au fonds, laquelle vous garderez ſoigneuſement dans vne fiole bien bouchée.

On se sert de cette teinture auec bon succez pour les epilepsies, apoplexies, manies,& autres maladies du cerueau, dans quelque liqueur conuenable: sa dose est depuis quatre iusques à quinze gouttes.

Apres que vous auez tiré cette teinture, vous trouuez au fonds du matras vne chaux d'argent, laquelle peut estre reduite en corps par le mélange suiuant, que l'on appelle bain: prenez vne once de cailloux en poudre, vne once de tartre, deux dragmes de charbon aussi en poudre, & quatre onces de bon salpétre: mettez ce mélange peu à peu dans vn creuset rougi au feu, la matiere se fondra incontinent auec grande impetuosité: laquelle estant passée, versez ce sel fondu dans vn mortier chaud, & le laissez refroidir, vous aurez vne masse dure, de laquelle vous prendrez autant pesant comme vous auez de chaux d'argent, mettez-les ensemble en poudre, & les faites fondre dans vn bon creuset, & la chaux se reduira en corps; laquelle autrement est d'vne assez difficile reduction,

à cauſe du ſel marin auec lequel elle a eſté precipitée, & à cauſe du ſel volatil d'vrine, auec lequel elle a eſté digerée ; car ces deux ſortes de ſels rendent l'argent fort volatil, & ſi on vouloit fondre cette chaux ſans le mélange de ce ſel fixe, que nous adjouſtons, & qui deſtruit l'impreſſion des ſels volatils, elle s'enuoleroit preſque toute par la violence du feu de fuſion.

Pierre infernale ou cauſtique perpetuel.

PRenez deux onces d'argent de coupelle reduit en grenailles, ou lamine, ou limaille, faites le diſſoudre dans vn matras, auec le double ou le triple de bonne eau forte, verſez la ſolution dans vne cucurbite couuerte de ſon alambic, & la mettez au feu de ſable, & en retirez enuiron la moitié de l'humidité de l'eau forte ; l'eau qui en ſortira ſera fort foible, parce que le corps de l'argent retient à ſoy les eſprits les plus forts de l'eau forte; laiſſez en ſuitte refroidir le vaiſſeau durant quelques heures, & vous trouuerez la

matiere reſtante au fonds de la cucurbite en forme de ſel, lequel vous mettrez dans vn bon creuſet d'Allemagne vn peu grand, à cauſe que la matiere en boüillant au cõmencement s'enfle, & pouurroit verſer & s'en perdre; mettez le creuſet ſur vn petit feu, iuſques à ce que les ebullitions ſoient paſſées, & que la matiere s'abaiſſe au fonds, & enuiron ce temps-là vous augmenterez vn peu le feu, & vous verrez la matiere comme de l'huille au fonds du creuſet, laquelle vous verſerez dans vne lingotterie bien nette, & vn peu chauffée auparauant, & vous la trouuerez dure comme pierre, laquelle vous garderez dans vne boëtte pour l'vſage.

On s'en ſert pour les chancres, pour manger & conſumer les chairs baueuſes & ſuperfluës des vlceres en les touchant ſeulement: Cette pierre eſt tres-commode, & dure fort long-temps: on l'appelle infernale, tant à cauſe de ſa couleur noire, que de ſa qualité cauſtique & brûlante, qui ſont ſymboles de l'Enfer.

Il faut remarquer que l'effet de cette pierre prouient des esprits corrosifs de l'eau forte que l'argent congelle & retient, & qu'on pourroit faire vne pierre semblable du cuivre ou du fer par le mesme moyen, si ce n'est que le fer & cuivre estans reduits en cét estat attirent puissamment l'air & se resoluent en liqueur, ce qui n'arriue pas auec celle d'argent, car elle se maintient tousiours en forme solide, & peut estre portée par tout dans vne boëtte; c'est pourquoy les Chirurgiens la preferent aux autres, & la mettent en vsage.

Plusieurs Autheurs ont grossi leurs Liures de diuerses teintures & autres preparations d'or & d'argent, lesquelles nous laissons comme inutiles ou de mauuais succez; persistans dans nostre premier dessein, qui est de ne rien auancer de superflu, ou qui puisse mal à propos embarrasser les esprits; mais bien de faire part au public de tout ce qui est profitable, & qui peut estre compris & executé facilement par les Artistes, & mesmes par ceux qui n'auront autre connoissance que celle

qu'ils puiseront dans nos escrits.

CHAP. III.

Du plomb ou Saturne.

LE plomb est vn metal imparfait, composé naturellement d'vn sel impur, d'vn mercure indigest, & d'vn soulphre terrestre, lequel abonde en ce corps, ce qui est cause qu'il s'vnit facilement auec les huiles des vegetaux & les graisses des animaux, qui sont des soulphres : il détruit facilement tous les autres metaux imparfaits & les reduit dans le feu en scories par son soulphre deuorant, qui predomine en luy. Les Chymistes l'appellent Saturne, à cause de la sympathie qu'il a auec le Saturne Celeste, & bien qu'il soit d'vne composition fort grossiere & impure, on ne laisse pas d'en tirer des bons remedes tant pour l'vsage interieur que pour l'exterieur.

Purification du plomb.

AVant que l'on puisse employer le plomb, pour en tirer ce qu'il contient d'vtile, il est necessaire de le purifier, autant que son imperfection le peut permettre. Faites le fondre dans vne grande cueillere de fer, puis y adjoustez peu à peu des petits morceaux de cire ou de suif; ces morceaux s'enflammeront tout aussi-tost, & laisseront vne petite crasse sur le plomb, laquelle il faut oster auec quelque verge ou spatule de fer; Il faut ietter de nouueau des petits morceaux de suif ou cire, & continuer d'en remettre, en ostant tousiours la crasse, tant que le plomb demeure en fusion clair comme vn miroir, & pour lors il le faut verser dans vne bassine & le laisser refroidir.

Calcination du plomb.

MEttez le plomb ainsi purifié, dans vn pot de terre non verny,

entre les charbons ardents, dans vn fourneau à vent: il ne faut pas pourtant que le feu ſoit violent, mais il ſuffit que le pot ſoit rougy, & que le plomb ſe tienne en fuſion: remuez le continuellement auec vne verge de fer, iuſques à ce qu'il ſoit conuerty en poudre ou chaux griſaſtre tirant ſur le vert, laquelle vous laiſſerez refrodir, & criblerez pour en ſeparer les impuretez metalliques.

Autre calcination de plomb.

METtez du plomb purifié ſur quelque tuile qui reſiſte au feu, & qui aye des bords, pour empeſcher que le plomb eſtant en fuſion ne coule dans le feu; placez la tuile au feu de reuerbere, en ſorte que la flame du bois rabatte continuellement ſur le plomb, mais il ne faut pas que le feu ſoit trop violent, car autrement il ſe tiendroit touſiours en fuſion, ou bien il ſe vitrifieroit tout à fait: pour empeſcher cela, il faut que le feu ſoit moderé, & il faut remuer continuel-

lement le plomb, auec vne verge de fer; le plomb se conuertira premierement en poudre grise, tirant sur le vert, & en continuant il deuiendra jaune, & finalement rouge, & pour lors on l'appelle *minium*. La chaux d'vne liure de plomb se trouuera augmentée de plus de deux onces, à cause des corpuscules du feu qui s'incorporent auec luy, & qui le reduisent par leur action en parties tres-subtiles : cette augmentation se remarque aussi dans la calcination de l'estaing & des autres metaux imparfaits.

Le plomb se reduit en scories, qui est vne espece de calcination dans les grandes coupelles, que l'on fait proche des mines, ou dans les monnoyes, lors que l'on purifie l'or & l'argent par le plomb, lequel détruit les imparfaits, qui peuuent estre mélez auec ces metaux parfaits, & les reduit en scories, lesquelles on appelle litharge d'or si on la tire de la coupelle de l'or, ou litharge d'argent, si on la tire en coupellant l'argent; lors que l'on s'est seruy du plomb pour ces purifications.

Autre calcination du plomb.

PRenez vne liure de plomb purifié, comme cy-dessus, faites le fondre dans vn pot de terre non verny, qui puisse resister au feu : iettez-y en suitte demie liure de soulphre mis en poudre grossiere, & remuez continuellement le tout auec vne verge de fer, tant que le soulphre ne iette plus de flamme & qu'il soit consommé, & lors vous trouuerez le plomb au fonds du pot en poudre noire, que l'on appelle plomb brûlé.

Autre calcination de plomb.

ON calcine aussi le plomb par la vapeur des acides, & par ce moyen on le reduit en chaux blanche, & on y procede comme s'ensuit. Reduisez le plomb en lamines, & les suspendez dans vn vaisseau couuert, au fonds duquel il y aye du vinaigre, placez le vaisseau sur quelque lente chaleur, ou dans du fien de cheual, & les vapeurs qui s'éleueront du vinaigre,

corroderont en passant les lamines de plomb, & feront sortir desdites lamines vne poudre blanche en forme de fleur, laquelle vous ramasserez auec vn pied de liévre, & remettrez les lamines dans le vaisseau iusques à ce qu'elles soient toutes reduites en ceruse. On peut se seruir de celle que l'on veut de ces chaux, pour les preparations qui se font sur le plomb; mais la poudre grisastre de laquelle nous auons parlé en premier lieu, est la plus commode de toutes.

Sel ou sucre de Saturne.

PRrenez vne liure de chaux grisastre de plomb, mettez là dans vn grand matras, & versez par dessus trois liures de vinaigre distillé, mettez le matras en digestion au fourneau de sable, l'espace de vingt & quatre heures, pendant lesquelles il faut agiter de temps en temps le matras, autrement la chaux s'endurciroit au fonds du vaisseau & le pourroit casser, puis versez par inclination le vinaigre distil-

lé dans vn autre vaisseau, vous le trouuerez chargé de la substance du plomb, & son acidité changée en grande douceur ; remettez de nouueau vinaigre distillé sur le plomb, & procedez comme auparauant, en meslant & gardant toutes les dissolutions, & continuez de remettre de nouueau vinaigre, digerer & verser par inclination, tant que le vinaigre distillé mis sur le plomb ne s'en charge plus & ne deuienne plus doux, ou tant que le plomb soit dissout, ce qui ne manque pas pourueu que la chaux du plomb soit bien faite ; filtrez pour lors toutes les solutions par le papier gris & les mettez dans vne cucurbite, auec son allambic & recipient au bain marie, & vous en retirerez vne eau insipide, dautant que le plomb qui a esté dissout, retient par vne reaction tous les esprits acides du vinaigre, lesquels se corporifient, & font auec le plomb vn tres beau sel blanc & cristallin en aiguilles, duquel la figure n'est gueres dissemblable au salpetre affiné, il ne faut pas distiller cette liqueur iusques à siccité ; mais il faut obseruer

obſeruer cette proportion, que ſi vous auez diſſout vne liure de plomb ; il faut qu'il reſte enuiron quatre liures de liqueur dans la cucurbite, afin que le ſel ſe puiſſe criſtaliſer : car la liqueur eſtant trop claire, le ſel y eſt trop dilatté & ne ſe criſtaliſe pas ; & eſtant trop priué d'humidité le tout ſe met en vne maſſe confuſe.

Oſtez pour lors la cucurbite du bain, & la mettez en lieu froid, durant trois ou quatre iours, au bout deſquels vous trouuerez vne bonne partie de la liqueur conuertie en ſel criſtalin ; ſeparez alors la liqueur qui ſurnagera, & ſechez le ſel entre deux papiers ; remettez en ſuitte la liqueur laquelle vous aurez verſée par inclination dans vne plus petite cucurbite, & en diſtillez enuiron le tiers, puis remettez la cucurbite vn iour ou deux en lieu froid, vous y trouuerez encore du ſel criſtaliſé, lequel vous retirerez & ſeicherez comme le premier ; faites éuaporer & criſtaliſer de nouueau la liqueur reſtante, & reïterez la meſme operation, iuſques à ce que vous ayez re-

duit en criſtaux tout ce qui pouuoit y eſtre reduit. Et en cas que voſtre ſel ne fut aſſez beau la premiere fois, vous le pouuez diſſoudre auec le phlegme du vinaigre , puis le paſſer par le papier gris, & le criſtaliſer comme auparauant, & vous aurez vn tres-beau ſel de Saturne. Ce ſel eſt vn fort bon remede pour l'aſthme & pour les maladies de poictrine dans quelque decoction pectoralle, ſa doſe eſt depuis cinq iuſques à quinze grains : on l'employe auſſi exterieurement auec bon ſuccez dans les playes & vlceres, car il tuë & détruit les ſels mordicants d'iceux : il eſt auſſi excellent pour les imflammations, diſſout dans de l'eau de morelle, ou autre appropriée, puis appliqué. On s'en ſert auſſi dans les collyres pour les inflammations & démangeaiſons des yeux.

Magiſtere de plomb.

DIſſoluez de la chaux de plomb dans du vinaigre, diſtillé comme nous auons enſeigné au Chapitre precedent : verſez la diſſolution par incli-

nation, & la passez par le papier gris; puis versez par dessus de l'huille de tartre faite par deffaillance, & vous verrez à l'instant la liqueur blanche comme du lait caillé, sur laquelle il faut verser quantité d'eau commune bien pure, puis laisser rasseoir le tout, & le plomb se precipitera au fonds du vaisseau en poudre blanche, & ce à cause que l'huille de tartre, qui est vn sel alkali resout, rompt la pointe du vinaigre distillé qui auoit reduit le plomb en liqueur, & le contraint de laisser aller ce qu'il tenoit auparauant : versez en suitte la liqueur surnageante par inclination, & remettez de l'eau commune sur la poudre, pour la bien édulcorer, & la reuersez estant bien reposée, & reïterez la lotion si souuent que la poudre soit entierement deliurée de l'acrimonie des sels : puis la séchez & la gardez pour l'vsage.

Ce magistere est vn beau blanc pour mettre dans les pommades : on s'en sert aussi dans des onguents & collyres comme d'vn bon desiccatif.

Si vous voulez par curiosité reduire

le sel ou le magistere de Saturne en plomb comme ils estoient auparauant : faites fondre vn peu de sel de tartre dans vn creuset, puis mettez-y vn peu de ce sel ou du magistere, & vous le verrez tout aussi-tost retourner en plomb, parce que l'esprit acide du vinaigre, lequel soustenoit le plomb en forme de sel ou de poudre blanche, est détruit par le sel de tartre, qui sert en mesme temps de fondant, & de reductif en metal.

Esprit ardent, dit de Saturne, mais plustost esprit du sel volatil du vinaigre.

PRenez deux liures sel de Saturne, bien purifié par plusieurs solutions & cristalisations, auec le vinaigre distillé : mettez-le dans vne cornuë, laquelle ne soit remplie qu'à demy, placez la au fourneau de sable, & adaptez-y vn grand recipient : lutez bien les iointures, & donnez le feu fort doux au commencement ; il en sortira en premier lieu vne eau phlegmatique, & apres l'esprit, lequel formera des vei-

nes dans le recipient, comme quand on diſtille de l'eau de vie : car cét eſprit eſt quaſi de meſme nature, puis qu'il prouient du ſel volatil du vinaigre diſtillé, lequel le plomb a arreſté & retenu dans ſa ſolution ; mais comme cét eſprit eſt preſſé par la force du feu, il quitte le corps par lequel il eſtoit retenu : augmentez le feu peu à peu, & le continuez iuſques à faire rougir la cornuë, il en ſortira vne huille rouge terreſtre ſur la fin, mais en tres-petite quantité, laquelle huille quelques-vns ont tenu pour la veritable huille rouge de Saturne, mais fauſſement, puis que ce n'eſt autre choſe que la partie la plus peſante & terreſtre du vinaigre diſtillé : la diſtillation eſtant finie, il faut laiſſer refroidir les vaiſſeaux, puis déluter le recipient, lequel contient confuſément le phlegme, l'eſprit & l'huille, & il reſte dans la cornuë vne terre noire : il faut rectifier dans vne petite cucurbite au bain Marie, ce qui eſt dans le recipient, l'eſprit ſortira le premier, & ſera inflammable comme celuy du vin, mais

sera oderant comme l'essence d'aspic ou de rosmarin ; le phegme & la liqueur crasse & huilleuse demeureront dans le fonds de la cucurbite. L'esprit est vn excellent remede contre la peste, contre les fiévres putrides, & contre la melancolie hypocondriaque, sa dose est depuis quatre iusques à douze gouttes, dans quelque liqueur conuenable; Le phlegme peut seruir à lauer les playes & vlceres fœtides ; La terre qui reste dans la cornuë, est tres-noire tandis qu'elle est enfermée, mais tout aussi-tost qu'on a rompu la cornuë, & qu'elle prend l'air, elle s'échauffe d'elle-mesme, & se change de noir en jaune, & en mesme temps se rarefie à veuë d'œil : Si on la met dans vn creuset à fondre, elle retourne facilement en plomb.

CHAP. IV.

De l'Estain.

L'Estain est vn metal imparfait, à cause de la composition inégale

de ses principes, car il abonde fort en soulphre & terre : il contient vn mercure assez pur, mais en petite quantité, comme aussi fort peu de sel ; ce qui est cause que l'on peut détruire facilement sa forme metallique, & le reduire en chaux irreductible. On l'appelle Iupiter, à cause du rapport qu'il a auec le Iupiter du grand monde, & à cause que les remedes qui s'en tirent, seruent aux maladies du foye & de la matrice.

Purification de l'Estain.

L'Estain fin se purifie de mesme que le plomb, dans vne grande cueillere de fer, le faisant fondre sur le feu, & y adjoustant quelques petits morceaux de suif, ou de cire, & ostant auec quelque verge ou spatule de fer, l'escume noiraſtre qui s'est amassée dessus, & versant l'estain ainsi depuré dans vne bassine bien nette.

Calcination de l'Estaing.

L'Estain se calcine sur vne tuille bordée au feu de reuerbere, com-

me nous auons enſeigné au Chapitre precedent du plomb. Il ſe reduira par l'agitation continuelle peu à peu en poudre de couleur d'Iſabelle, pourueu que l'eſtain ſoit fin, & qu'il ne ſoit mélé auec du plomb, mais s'il y a du plomb parmy la chaux en ſera blanche; & c'eſt de cette derniere, dont les Fayanciers ſe ſeruent pour leur vernix; on le peut auſſi calciner auec addition de plomb, comme nous auons dit au Chapitre precedent.

Sel de Iupiter.

PLuſieurs Autheurs Chymiques oſent aſſeurer dans leurs eſcrits, que la preparation du ſel d'eſtain, & celle du ſel de plomb ne different en rien, & ſe doiuent faire de la meſme façon: nous connoiſſons aiſément par là, & par pluſieurs autres choſes contenuës dans leurs Liures, qu'ils empruntent les eſcrits les vns des autres, & ayment mieux donner au public des preparations ſans fondement, que d'en faire l'experience eux-meſmes, & rai-

fonner fur la poffibilité des chofes auant que de les produire. Car il eft impoffible de faire la diffolution de la chaux d'eftain, quoy que tres-bien reuerberée, auec le vinaigre diftillé, lequel diffout pourtant facilement le plomb. Il eft vray que les acides tres-corrofifs, comme l'eau forte, l'efprit de nitre, &c. le diffoluent ; mais comme il en faut vne grande quantité fur peu d'eftain, les remedes qu'on en tire, par le moyen de ces corrofifs, ne peuuent eftre que tres-acres & tres-nuifibles; mais fi on reduit l'eftain en fleurs par le moyen de la fublimation, il eft alors fi ouuert, que le vinaigre diftillé le peut facilement diffoudre.

Prenez donc vne liure d'eftain fin en chaux ou limaille, & deux liures de falpétre bien affiné, reduifez-les enfemble en poudre, & les mettez dans vne cucurbite faite de bonne terre, qui puiffe refifter au feu ; placez la cucurbite au fourneau de reuerbere, bouchez & lutez le haut du fourneau à l'entour de la cucurbite, à l'exception des quatre regiftres, par lefquels il faut gou-

uerner le feu : adaptez ſur la cucurbite trois ou quatre pots de bonne terre, percez par le fonds, à la reſerue du plus haut, lequel doit clore tout, & du plus proche de la cucurbite, lequel outre qu'il doit eſtre ouuert par le fonds, doit auoir à coſté vne petite porte pour l'introduction des matieres: lutez exactement les iointures des vaiſſeaux, & mettez le feu au fourneau pour chauffer la cucurbite peu à peu, iuſques à ce qu'elle deuienne toute rouge; & pour lors auec vne petite cueillere de fer, vous introduirez enuiron vne once de la poudre, en fermant incontinent la porte, auec vne piece proportionnée de terre ou de brique, laquelle vous puiſſiez oſter & remettre facilement; il ſe fera en meſme temps vne fulmination, par laquelle les eſprits volatils du ſalpétre entraiſneront auec eux vne partie de l'eſtain, laquelle ſe ſublime & attache aux pots en forme de fleur blanche; & lors que le bruit ſera paſſé, mettez-y de nouueau par la petite porte enuiron vne autre once du mélange, en rebouchant prompte-

ment, & laiſſant paſſer le bruit, & ainſi continuant iuſques à ce que toute la poudre ſoit employée; & pour lors vous laiſſerez refroidir les vaiſſeaux, & les déluterez apres, & vous trouuerez les pots chargez par tout des fleurs de l'eſtain en forme de farine; amaſſez les fleurs auec vne plume, & les lauez bien auec de l'eau chaude, pour oſter toute l'acrimonie du ſalpétre, & continuez les lotions, iuſques à ce que les fleurs ſoient bien edulcorées, puis vous les ferez ſeicher à petit feu.

Mettez ces fleurs ainſi ſeichées dans vn matras, verſez par deſſus du bon vinaigre diſtillé iuſques à l'eminence de trois doigts ſur la matiere, mettez le matras à digerer ſur le ſable chaud, l'eſpace de trois iours, verſez par inclination la diſſolution dans vn autre vaiſſeau, & remettez de nouueau vinaigre diſtillé, ſur la matiere reſtante dans le matras, & le mettre encore ſur le ſable en digeſtion comme auparauant, puis verſez par inclination le menſtruë, & ainſi continuez de remettre de nouueau vinaigre diſtillé, di-

gerer,& verſer par inclination les diſſolutions iuſques à ce que les fleurs ſoient toutes diſſoutes : filtrez alors toutes les diſſolutions enſemble , & les éuaporez par vne lente chaleur, iuſques à ſiccité , & vous trouuerez au fonds du vaiſſeau le ſel de Iupiter, lequel doit eſtre dépoüillé de l'acide du vinaigre qu'il retient, par le moyen de l'eſprit de vin, en la maniere ſuiuante : mettez le ſel dans vne petite cucurbite de verre, verſez par deſſus de bon eſprit de vin, tant qu'il ſurnage de deux doigts , adaptez vn alambic ſur la cucurbite, & vn petit recipient audit alambic, diſtillez par vne lente chaleur, & l'eſprit emportera auec ſoy vne partie du ſel acide du vinaigre diſtillé : reïterez cette diſtillation encore ſix fois, en mettant touſiours de nouueau eſprit de vin, & vous aurez vn ſel de Iupiter priué de toute acrimonie & doüé de tres grandes vertus, dans toutes les maladies hyſteriques, ſa doſe eſt de ſix à vingt grains , dans quelque liqueur conuenable.

Magister de Iupiter.

FAites diſſoudre quatre onces d'eſtain bien fin, auec trois fois autant de bon eſprit de nitre, dans vn matras, ſur le feu de ſable, verſez la diſſolution dans vne grande terrine vernie pleine d'eau bien nette, & l'eau par ſa quantité affoiblira l'eſprit de Nitre, & le contraindra d'abandonner l'eſtain lequel il auoit diſſout, & lequel ſe precipitera peu à peu au fonds du vaiſſeau en poudre tres-blanche, laquelle il faut edulcorer par pluſieurs ablutions auec de l'eau, & la faire ſeicher à l'ombre; c'eſt vn tres-beau blanc, qui peut eſtre mis dans les pommades pour le viſage.

CHAP. V.

Du fer.

LE fer, lequel les Chymiſtes appellent Mars, eſt vn metal imparfait qui contient tres-peu de mer-

cure, mais beaucoup de ſel fixe & de ſoulphre terreſtre: on en tire des remedes fort excellents, & leſquels font des effects admirables en pluſieurs maladies, en ſorte que ceux qui meſme ſont contre la Chymie ſont obligez de s'en ſeruir & d'auoüer ſes vertus, lors que les autres remedes ne produiſent l'effet deſiré.

Purification du fer.

LE fer ſe purifie & deuient acier, par le moyen des cornes & ongles des animaux, leſquelles on coupe menu ou l'on les met en poudre groſſiere, & l'on les meſle auec du charbon de quelque bois leger, comme ſaule ou tillot mis en poudre, & l'on ſtratifie auec ce meſlange des barres de fer dans des pots & fourneaux faits exprés; & comme les ongles & cornes des animaux contiennent en elles beaucoup de ſel volatil, ce ſel par le moyen du feu, penetre par ſa ſubtilité la ſubſtance du fer & le reduit en acier.

Calcination de Mars, & sa reduction en saffran adstringent.

PRenez de la limaille d'acier bien desliée, ou de celle de fines aiguilles, mettez-là sur vne tuille large & platte, laquelle vous placerez dans vn fourneau des verriers, ou dans vn fourneau de reuerbere l'espace de sept ou huit iours, en sorte que la flame la touche continuellement, & la limaille sera conuertie en poudre impalpable, spongieuse & rouge brune, laquelle il faut lauer cinq ou six fois auec eau tiede pour emporter ce qui luy pourroit rester de sa vertu aperitiue, puis la faire seicher, & garder pour l'vsage : cette poudre qui est ce qu'on appelle saffran de Mars adstringent, duquel on se sert pour les dissenteries, lienteries, crachemens de sang, gonorhées & autres maladies qui ont besoin de reserrer. Sa dose est depuis dix iusques à trente grains, dans la conserue de roses, ou dans du sirop de coings, ou dans quelque eau ou decoction pro-

pre. Il faut noter que les Chymistes donnent le nom de crocus ou saffran aux metaux ou mineraux, lesquels par le feu actuel ou potentiel sont reduits en poudre rouge ou tirant sur le rouge.

Autre saffran de Mars adstringent.

PRenez trois onces limaille d'acier, mettez-là dans vne cucurbite de verre, & versez par dessus peu à peu douze onces d'esprit de nitre, ie dis peu à peu, à cause de la grande ébullition qui se fait, & lors qu'elle sera passée, mettez vn alambic sur la cucurbite & en retirez toute l'humidité, laquelle sera incipide comme de l'eau à cause que le Mars retient tous les esprits acides ; il restera au fonds de la cucurbite vne masse rougeastre, laquelle il faut mettre dans vn creuset en feu mediocre, iusques à la faire rougir, & vous aurez vne poudre tres rouge, de laquelle on se sert exterieurement dans les hemorrhagies, & pour desseicher les playes & vlceres : on se sert

sert aussi de ce crocus dans les emplastres adstringents.

Saffran de Mars aperitif.

FAites rougir vn carreau d'acier dans la forge d'vn Mareschal iusques à ce qu'il deuienne bien blanc, & qu'il iette des petites estincelles; ayez en mesme temps vne grande terrine pleine d'eau, tirez du feu le carreau d'acier, ainsi rougy en blancheur, le tenant ferme auec de bonnes tenailles, au dessus de ladite terrine pleine d'eau; ioignez fermement le bout de l'acier, contre le bout du magdaleon de soulphre, & couleront l'vn & l'autre goutte à goutte dans l'eau, ce qui cessera en l'acier dés qu'il commancera à perdre sa blancheur, & pour lors il faut le remettre à la forge, & lors qu'il sera derechef rougy en blancheur, vous reïtererez la ionction d'vn magdaleon de soulphre, & continuerez ainsi iusques à ce que tout l'acier soit fondu & coulé goutte à goutte dans la terrine pleine d'eau: versez alors par

inclination l'eau de la terrine : & mettez dans vn creuset l'acier & soulphre qui aura esté fondu, faites le bien rougir au feu, le soulphre s'exhalera, & l'acier demeurera, lequel il faudra pulueriser & passer par le tamis, & en suitte reuerberer à feu de flamme l'espace de vingt-quatre heures, & vous aurez vn saffran de Mars aperitif, de couleur tres-rouge, qui est vn grand remede contre les maladies croniques, contre la cachexie, contre les obstructions du foye, de la ratte & du mesentere : sa dose est depuis huict iusques à vingt-quatre grains, dans de la conserue de soucy de thamarisc, & autres.

Vitriol de Mars.

PRenez trois liures de bon esprit de Vitriol corrosif, lequel on appelle improprement huille, & neuf liures d'eau de pluye, mélez-les ensemble, puis mettez vne liure de limaille d'acier dans vn grand matras, & versez dessus peu à peu les trois quarts du mélange d'eau & d'esprit, mettez le

vaisseau sur le sable chaud l'espace de deux iours, pendant lesquels la plusspart de la limaille se dissoudra, ce qui ne se feroit pas sans l'addition de l'eau, laquelle empesche que l'huille de vitriol ne soit absorbé & congelé par la limaille d'acier, & la liqueur deuiendra verte, laquelle vous verserez par inclination dans vn autre vaisseau, & s'il reste encore de la limaille à dissoudre, versez dessus ce que vous auez reserué du dissoluant, & digerez-le comme deuant sur le sable chaud, puis versez ce qui est clair par inclination dans la premiere dissolution, & iettez ce qui demeure au fonds du matras comme vne terrestrité inutile, qui sera en petite quantité; filtrez toutes les solutions, & les faites éuaporer dans vne terrine de grais sur le sable chaud, iusqu'à moitié, puis mettez là à la caue, ou autre lieu froid durant trois iours, pendant lesquels la plus grande partie de la liqueur se cristalisera en forme de vitriol; versez apres la liqueur qui surnagera dans vn autre vaisseau, & la faites éuaporer en partie, puis crista-

liser comme deuant ; & continuerez de verser par inclination & cristaliser la liqueur qui restera, iusques à ce que toute l'humidité soit éuaporée, & que toute la substance solide soit reduite en vitriol, puis séchez tous les cristaux, & les gardez dans vn pot de verre ou de fayance bien bouché. On tire pour l'ordinaire d'vne liure de Mars quatre liures de vitriol : & cette augmentation prouient de la recorporification de l'esprit de vitriol, lequel se ioint & demeure volontiers auec le Mars, lequel est tres-propre à congeler & arrester les acides par sa vertu stiptique. Le vitriol de Mars est bon contre la cachexie, contre les obstructions du foye & de la ratte, du pancreas, & du mesentere ; mais on doit continuer l'vsage durant quelque temps, comme des autres remedes qui se tirent du Mars, desquels aussi on doit augmenter la dose en les continuant, & ce peu à peu iusques à ce que l'estomac se soûleue, puis il la faut rediminuer : la dose est depuis trois iusques à quinze grains dans vn boüillon ou dans quel-

que conſerue en forme de bolus. On peut auſſi faire des eaux minerales auec ce vitriol, leſquelles on fait fortes ou foibles, ſuiuant l'intention; mais d'ordinaire on met vne dragme de ce vitriol ſur deux pintes d'eau.

Autre Saffran de Mars aperitif.

REduiſez vn carreau de fin acier en lamines bien déliées, leſquelles vous eſtendrez ſur vn baſſin de fayance ou de terre bien verny; & les expoſerez ainſi de bon matin à la roſée du mois de May, en ayant ſoin de les tourner & retourner, iuſques à ce que la roſée ſoit paſſée ce iour là, & que par le Soleil, ou autrement les lamines ſe trouuent ſéches dans le baſſin; & pour lors vous amaſſerez ſoigneuſement auec vn pied de liévre vne petite poudre, qui ſera ſur les lamines en forme de roüilles: continuez la meſme operation auec pareil ſoin durant tout le mois de May, ou autant que la roſée durera, en ramaſſant tous les iours la poudre, laquelle vous garderez pour l'vſage.

Cette operation est assez longue & ennuyeuse, mais ce saffran ne cede pas au premier en vertu aperitiue, laquelle est fort augmentée par l'esprit subtil & penétrant contenu dans la rosée, lequel s'vnit auec l'acier, & le reduit insensiblement en poudre impalpable : la dose de ce crocus est de quatre iusques à quinze grains dans les obstructions, comme les autres remedes tirez du Mars, ausquels il ne cede rien en vertu.

Autre Saffran de Mars aperitif.

PRenez vne liure, ou tant qu'il vous plaira de vitriol de Mars fait auec l'esprit de vitriol, comme nous auons enseigné : mettez le dans vn creuset entre les charbons ardents l'espace d'vne demie heure, ou iusques à ce que le tout soit rougi; laissez apres refroidir le vaisseau vous y trouuerez vne poudre rouge brune, qui pesera enuiron la moitié du vitriol qu'on a mis à calciner ; car les esprits les plus legers & les meilleurs s'en exhalent par l'action du feu, lesquels il est bon de conseruer;

ce qui ſe fait en mettant le vitriol de Mars dans vne cornuë de verre bien lutée au feu de reuerberé clos, y adjouſtant vn grand recipient; & procedant de la meſme façon, comme nous enſeignerons au Chapitre du Vitriol la diſtillation de ſon eſprit, vous aurez par ce moyen vn tres-excellent eſprit de vitriol de Mars, dont on ſe peut ſeruir auec tres-bon ſuccez où il eſt beſoin d'employer les acides, & au fonds de la cornuë, il vous reſtera vn ſaffran de Mars tres-beau & tres-excellent, qui aura toutes les vertus cy-deuant nommées aux autres preparations des ſaffrans de Mars aperitifs.

Teinture de Mars aperitiue par le moyen du tartre.

LA preparation de ce remede eſt tres-ſimple & aiſée à faire, & on l'appelle improprement teinture, puis que ce n'eſt autre choſe qu'vne diſſolution de la ſubſtance entiere du fer, laquelle ſe fait par le moyen du tartre, qui eſt vne matiere fort abondante en

ſel acide; elle ſe fait ainſi : Prenez demie liure de limaille d'acier bien lauée, & deux liures de bon tartre de Montpellier ou d'Allemagne, qui eſt encore meilleur pour cette operation, neantmoins l'vn ou l'autre peut ſeruir, pourueu qu'il ſoit bien net & criſtalin: pulueriſez le tartre, & le mélez auec la limaille, & mettez le tout dans vne grande marmite de fer, verſez deſſus enuiron dix ou douze pintes d'eau de riuiere ou de pluye ; il faut que la marmite ſoit aſſez grande, & qu'il en demeure vn tiers de vuide ; faites boüillir le tout à bon feu, en ſorte que l'eau boüille touſiours, & qu'elle diſſoluë le tartre, pour faire agir ſon acide contre l'acier ; ce qui ſe remarque quand la matiere commencera à ſe gonfler ; il faut pour cét effet que la marmite ſoit fort grande & à demie remplie ſeulement, car autrement tout s'enfuiroit : continuez le feu vn iour entier, & ayez vn vaiſſeau remply d'eau boüillante auprés de la marmite pour en remettre dans la marmite à la meſure que l'humidité ſe conſume : re-

muez cependant continuellement la matiere, laquelle paroiſtra touſiours blanche comme de la boüillie, & apres dix ou douze heures d'ebullition, laiſſez-la raſſoir, ce qui eſt épois ira au fonds, & le plus ſubtil ſurnagera, & ſera noiraſtre, & d'vn gouſt douçaſtre: verſez ce qui eſt clair par inclination, & le filtrez par le papier gris: puis le faites éuaporer dans vn vaiſſeau de terre à petit feu iuſques en conſiſtence de ſyrop, & le gardez dans vne fiole pour l'vſage, comme vn tres-bon & aſſuré remede pour toutes les obſtructions du foye, de la ratte, & du menſentere, du pãcreas, pour les cachexies, hydropiſies, retention des menſtruës, & generalement pour toutes les maladies eſquelles il eſt beſoin d'ouurir en fortifiant, c'eſt auſſi vn fort bon remede contre les vers & la pourriture de l'eſtomac, & des inteſtins: ſa doſe eſt depuis douze gouttes iuſques à vne demie cueillerée, dans du boüillon, ou dans quelque eau ou decoction appropriée.

Extraict de Mars aperitif.

PRenez vne liure de limaille d'acier tres-fine, mettez-la dans quelque grande bouteille, & versez par dessus huict pintes de moust ou suc de raisins nouuellement exprimé, bouchez la bouteille, & l'exposez au Soleil & au serain l'espace de quarante iours & quarante nuicts, en remuant & agitant de temps en temps la matiere, afin de mieux tirer la substance aperitiue de l'acier : au bout duquel temps passez par le papier gris la liqueur qui surnagera, laquelle vous trouuerez chargée de la couleur & du goust du Mars : faites éuaporer tout ce qui aura esté filtré iusques en consistence de rob, si vous le voulez garder en forme liquide, ou iusques en consistence d'extraict, si vous en voulez méler auec des opiates, tablettes ou pilules, & y procedez à petit feu dans vn vaisseau de verre au bain Marie, ou de cendres bien doux, afin que l'extraict ne sente l'empyreme, & vous aurez vn remede fort excel-

lent, & qui ne sera pas desagreable : Si vous le gardez en consistence de rob, la dose peut estre de mesme que de la teinture de Mars, laquelle nous venons de décrire ; & si vous le reduisez en extraict, la dose peut estre depuis six grains iusques à vn scrupule, dans quelque conserue appropriée, tablette, pomme cuitte, ou autrement : on peut aussi l'incorporer auec égales parties d'aloës, succotrin, dissout, depuré, & cuit auec du syrop de roses pâles, & en faire selon l'art vne masse, de laquelle on forme des pilules, de la pesanteur de huict grains chacune, desquelles on se sert auec heureux succez, pour toutes sortes d'obstructions des hommes & des femmes : on n'en prend qu'vne pilule deuant souper, & on en continuë l'vsage durant quinze iours, ou trois semaines : Il y en a qui renforcent cette masse auec de la gomme ammoniac, ou sagapenum, & mesmes y adjoustent de la scamonée, & d'autres laxatifs ; ce que ie ne veux desapprouuer, estant raui que l'on inuente tous les iours de bons moyens pour faire valoir les ex-

cellens remedes, que la Chymie nous fournit.

Extraict de Mars adstringent.

QVoy que cette preparation est bien la plus simple & la plus aisée à faire de tout ce Traité, elle merite pourtant bien d'y estre inserée, à cause des bons effets qu'elle produit, & qui m'obligent à en faire part, mesmes à ceux qui ignorent l'vne & l'autre pharmacie : prenez quatre onces de limaille de fin acier, mettez-là dans vn pot de terre verni, & versez par dessus vne pinte de bon vin de teinte, duquel les vendeurs de vin se seruent pour donner couleur à leur vin blanc : faites les boüillir ensemble en remuant auec vne spatule de fer, iusques à ce que le vin soit consumé enuiron des trois quarts, filtrez chaudement ce qui restera, & qui surnage la limaille, & le faites éuaporer en consistence d'extrait; ou si vous voulez auoir moins de peine, seruez-vous en mesme temps de cette liqueur filtrée, & en donnez vne once

dans vn boüillon le matin à jeun & le reïterez durant quelques matins, comme vn grand remede pour les diarrhées, disenteries, flux hepatiques inueterez & autres maladies de mesme nature. Si on le reduit en forme d'extrait, la dose doit estre depuis douze grains, iusques à demie dragme, dans quelque boüillon ou quelque liqueur adstringente.

Sel de Mars.

PRenez demie liure de limaille d'acier, mettez-le dans vn plat de terre verny, & l'arrousez auec de bon vinaigre distillé, & le reduisez comme en paste; placez le vaisseau au bain de cendres, & l'y tenez iusques à ce que la paste soit deseichée: puluerisez là, & l'arrousez de nouueau auec le mesme vinaigre distillé & la deseichez encore, & reïterez la mesme operation iusques à vne douzaine de fois; pour bien ouurir l'acier, mettez en poudre l'acier pour la derniere fois, & l'ayant placé dans vne cucurbite au bain Ma-

rie, verſez par deſſus trois liures de vinaigre diſtillé, & le tenez au bain boüillant, iuſques à ce que le menſtruë ſoit diminué du tiers; ceſſez le feu, & le vaiſſeau eſtant refroidy, verſez la diſſolution par inclination dans quelque bouteille, & verſez de nouueau le menſtruë ſur l'acier, & remettez la cucurbite au bain boüillant, remuant de temps en temps la matiere, & l'y laiſſez encore iuſques à ce que le menſtruë ſoit diminué du tiers; laiſſez encore refroidir le vaiſſeau, puis verſez par inclination la diſſolution, & reïterez pour la troiſieſme fois la meſme operation, & le vaiſſeau eſtant refroidy verſez & meſlez la derniere diſſolution auec les premieres, & filtrez le tout bien exactement, & faites éuaporer au bain Marie tout ce qui aura eſté filtré, iuſques à ce qu'il ne reſte au fonds qu'enuiron la huictieſme partie; mettez en ſuite le vaiſſeau en lieu froid, & l'y laiſſez vn iour ou deux; durant lequel temps le ſel ſe criſtaliſera en partie; verſez par inclination l'eau qui ſurnagera les criſtaux, dans vn au-

tre vaiſſeau auſſi verny, & la faites encore éuaporer, & reïterez la meſme operation, iuſques à ce que vous ayez tiré tout le ſel, lequel vous ferez ſeicher doucement, & garderez pour l'vſage: ce ſel eſt improprement appellé ſel auſſi bien que celuy de Saturne, car ce ne ſont que des ſolutions par le moyen de l'eſprit acide du vinaigre qui ſe corporifie auec les diſſouts, & qui les entretient en forme de ſel, mais ils peuuent eſtre facilement détruits par l'action du feu qui pouſſe les eſprits legers du vinaigre en l'air, & ces corps metalliques demeurent alors en forme de chaux terreſtre iuſqu'à ce que par l'extreme violence du feu de fuſion on les reduit en metal.

Cela n'empeſche pas que tandis qu'ils ſont en forme de ſel ils n'ayent leur vſage dans la Medecine, puis que les acides auec leſquels ils ſont preparez les portent dans les lieux les plus eſloignez & les plus difficiles; & ces meſmes acides eſtans corrigez en quelque façon par les corps qui les retiennent ne peuuent agir auec tant de violence

comme ils pourroient faire estans seuls; ce sel peut estre mis en vsage par tout où on employe les autres remedes aperitifs du Mars; la dose est depuis trois iusques à quinze grains dans quelque vehicule.

CHAP. VI.

Du Cuiure.

LE cuiure est vn metal imparfait, composé de peu de Sel, & de peu de Mercure, mais de beaucoup de soulphre, rouge & terrestre; il est neantmoins plus pur que le fer, & contient moins de terre, & peu de Sel, d'où vient qu'il peut estre meslé auec l'or & auec l'argent sans les aigrir, au lieu que l'odeur seule des autres metaux les rend aigres & incapables d'estre estendus. Les Chymistes le nomment Venus, tant à cause des influences qu'il peut receuoir de cette planete que pour la vertu qu'il a pour les maladies lesquelles ont leur siege dans les parties de la generation. Le

cuiure

cuiure ne fournit pas si grand nombre de remedes internes que le fer, à cause de sa grande amertume, & de sa qualité vomitiue laquelle se corrige difficilement; mais il fournit des remedes plus puissans, que ne fait le Mars, pour les maladies exterieures.

Purification du cuiure.

REduisez le cuiure en lamines, & le coupez en pieces proportionnées au creuset, puis faites vne poudre grossiere, composée de trois parties de pierre ponce, & d'vne partie de sel de verre, stratifiez vos lamines dans vn creuset bien fort, en commançant & finissant par la poudre, & le mettez dans vn feu de fusion tres-violent; Le cuiure se fondra, & se trouuera au fonds du creuset, & la pierre ponce se tiendra au dessus & succera vne partie de son soulphre terrestre & impur: cette operation peut estre reïterée deux ou trois fois, pour d'autant mieux purifier le cuiure, & le rendre plus propre aux operations Chymiques.

Calcination du cuiure.

LE cuiure se peut calciner en crocus de mesme que le Mars, en le reduisant en limaille, & le mettant sur vne tuile bordée, & le tenant au feu de reuerbere, l'espace de sept ou huict iours. On le peut aussi calciner en le reduisant en lamines & le stratifiant auec du soulphre en poudre, dans vn pot qui puisse resister au feu, & qui soit couuert de son couuercle, qui aye vn trou au milieu pour laisser exhaler le soulphre; le cuiure ainsi bruslé s'appelle *æs vstum*; on le peut aussi calciner en quelque sorte, & reduire en verdet, en le reduisant en lamines, & le stratifiant dans vn vase couuert, auec du marc de l'expression des raisins qui a boüilly auec le vin dans la cuue, au fonds duquel vase il y doit auoir vn peu de vin, sur lequel on met quelques bastons de bois en croix pour empescher que les lamines ne touchent ledit vin; & on humecte vn peu ledit marc auant qu'en stratifier les lamines, les-

quelles rendent leur verdet, apres que le marc s'estant fermenté & échauffé, le tartre vineux qui reste dans le marc estant excité par les vapeurs du vin, qui est au dessous, se volatilise en esprit, & en passant penétre & corrode les lamines, & les reduit en verdet. Or on ne sçauroit venir à bout de cette preparation dans tous les lieux où il croist du vin, parce qu'ils ne contiennent pas tous également la quantité de tartre requise pour cét effet; C'est pourquoy il s'en fait vne grande quantité à Montpellier, & autres lieux circonuoisins, à cause que les vins de ces lieux abondent en tartre tres-pur & penétrant, & fort propre à cét effet.

Vitriol de Venus.

PRenez vne liure de limaille de cuivre, mettez-la dans vn matras, & versez dessus trois liures de bon vinaigre distillé, & les mettez en digestion sur le sable chaud l'espace de trois ou quatre iours, puis versez le vinaigre distillé par inclination, & en remettez

d'autre ſur le cuivre, & les faites digerer comme deuant, & reïterez cela en verſant par inclination les diſſolutions, iuſques à ce que toute la limaille ſoit reduite en liqueur verte, laquelle il faut filtrer, & en faire éuaporer l'humidité iuſqu'à ce qu'il ne reſte qu'enuiron quatre liures de liqueur; & pour lors oſtez le vaiſſeau du feu, & le tenez en lieu froid durant deux ou trois iours, & vne partie de la liqueur ſe criſtaliſera: verſez encore la liqueur qui ne ſera criſtaliſée, & la faites éuaporer à moitié, & la remettez à criſtaliſer comme deuant: & continuez ainſi tant que vous ayez reduit toute la ſubſtance diſſoute en criſtaux verts, leſquels vous ſécherez & garderez ſoigneuſement. Cette operation ſe fait bien plus aiſément auec le verdet, à cauſe que le vinaigre diſtillé le trouue plus ouuert & plus diſpoſé à la diſſolution que n'eſt le cuivre crud.

Autre Vitriol de Venus.

ON peut preparer vn Vitriol de Venus de couleur celeſte, par le

moyen de l'eſprit acide de vitriol, en la meſme maniere que l'on fait le vitriol de Mars.

Eſprit de Venus.

PRenez vne liure de criſtaux verts de cuivre ou de verdet, tirez par le vinaigre diſtillé, mettez-les dans vne cornuë de verre, laquelle vous placerez au fourneau de ſable, & luy adapterez vn grand recipient; lutez bien les iointures, & donnez feu moderé au commencement; il en ſortira premierement vne eau phlegmatique, puis vn eſprit, lequel paroiſtra dans le recipient en forme de veines ſinüeuſes, comme fait l'eau de vie; il faut alors augmenter le feu pour pouſſer les eſprits blancs, leſquels ſortiront en nuages, & à la fin en ſortira vne liqueur jaunaſtre: la diſtillation eſtant finie, il faut laiſſer refroidir les vaiſſeaux & les déluter, vous trouuerez dans la cornuë vne terrenoire comme du charbon, laquelle on peut mettre en poudre, & garder comme fort ſtiptique, & bonne

à sécher les playes & vlceres; elle peut aussi estre reduite en cuivre par le feu de fusion, auec addition de salpétre & de tartre. Il faut mettre tout ce que le recipient contient dans vne petite cucurbite, & la mettre au sable chaud auec son chapiteau & recipient, & faire distiller toute la liqueur iusques à sec, par vne chaleur lente; vous aurez vn esprit tres-clair & excellent contre toutes les obstructions du foye & de la ratte; C'est aussi vn bon remede contre l'epileptie, apoplexie, & maux de teste inueterez; on en donne dans les iuleps iusques à vne agreable acidité. On s'en peut aussi seruir pour la dissolution des coraux, perles, & autres; mais comme le vinaigre distillé fait le mesme effet, nous ne conseillons à personne de se seruir d'vn esprit, lequel est fort penible à faire; & bien que quelques-vns veulent faire à croire que cét esprit agit sans reaction sur les corps, & qu'on le peut retirer par distillation, auec la mesme force, laquelle il auoit auparauant; nous sçauons pourtant par experience le contraire, & auons reconnu

que cét eſprit laiſſe auſſi bien l'impreſſion de ſon acrimonie, comme le vinaigre diſtillé dans les corps, leſquels il a diſſouts, ſoit perles, ſoit coraux, & par conſequent ne pouuons ſouſcrire à tous les eloges qu'on luy a voulu donner.

Vitriol volatil de Venus, & ſon magiſtere.

PRenez quatre onces de limaille de cuivre, laquelle vous mettrez dans vn matras, verſez par deſſus de l'eſprit acide de ſel armoniac preparé, comme nous enſeignerons en ſon lieu, tant qu'il ſurnage de trois doigts : bouchez le matras, & le mettez en digeſtion ſur le ſable chaud pendant quelques iours, & l'eſprit ſe chargera de la ſubſtance du cuiure, & en diſſoudra vne partie : faut noter que cette diſſolution ne ſe fait pas auec violence, comme celles qui ſe font par les eaux fortes, mais peu à peu ; de ſorte que ce que l'eau forte pourroit faire en vne heure de temps, cét eſprit ne le peut faire dans quatre iours : verſez la diſſo-

lution par inclination dans vn autre vaiſſeau,& s'il reſte du cuiure à diſſoudre, remettez-y d'autre eſprit iuſques à ce que la limaille ſoit toute diſſoute; puis filtrez toutes les diſſolutions, & en faites éuaporer la moitié dans vne cucurbite couuerte ſur le ſable chaud; mettez ce qui reſte en lieu froid pour criſtaliſer durant deux iours, verſez la liqueur qui ſurnagera les criſtaux dans vne autre cucurbite, & la faites encore éuaporer à moitié, & la mettez encore au froid pour criſtaliſer ; & ainſi vous continuerez iuſques à ce que vous ayez tout criſtaliſé : ſéchez alors doucement les criſtaux, & les conſeruez ſoigneuſement. Ce vitriol a quelque choſe de myſterieux en ſoy, & ſa preparation eſt la premiere démarche pour paruenir à la connoiſſance du ſoulphre doux de Venus, lequel Van-Helmont recommande plus que toute autre choſe. Si on met de ce vitriol dans vn creuſet ſur les charbons ardents, il s'enuole tout à fait. On en peut faire vn excellent remede le ſublimant auec du ſel armoniac, comme s'enſuit. Prenez

quatre onces de vitriol, & quatre onces de ſel armoniac, broyez les enſemble, & les reduiſez en poudre ſubtile, mettez la poudre dans vne cucurbite auec ſon alambic bien luté, & luy adaptez vn recipient auſſi bien luté, & ſublimez par le feu de ſable de degré en degré tout ce qui pourra monter, & puis laiſſez refroidir les vaiſſeaux; & prenez ce qui eſt ſublimé: faites le diſſoudre dans de l'eau tiede, & le filtrez: puis verſez par deſſus de l'huille de tartre faite par défaillance, pour faire precipiter vne poudre verdaſtre, qui eſt le magiſtere de Venus, lequel il faut bien édulcorer par pluſieurs ablutions, & le faire ſécher. C'eſt vn ſouuerain remede contre la gonorrhée inueterée, en le prenant durant pluſieurs iours, depuis ſix iuſques à douze grains, dans quelque conſerue en forme de bolus. Vous pouuez garder à part vn peu d'eſprit vrineux, qui ſe trouuera dans le recipient, lequel peut eſtre employé exterieurement pour les douleurs prouenantes d'humeurs froides.

Liqueur de Venus.

FAites diſſoudre vne once de limaille de cuiure dans huict onces de bonne eau forte, & faites-en éuaporer l'humidité peu à peu au feu de ſable, iuſques à ce qu'il reſte au fonds du vaiſſeau vne maſſe verte, laquelle eſtant tenuë à la caue durant quelques iours ſe reſoudra en liqueur, qui peut ſeruir à mondifier les vlceres, & à ronger les chairs baueuſes, & toutes ſuperfluitez.

CHAP. VII.

Du Vif Argent.

LE Vif Argent eſt vn corps mineral liquide, peſant & reluiſant, compoſé d'vne terre ſulphurée ſubtile, & d'vne eau metallique, doüée de la meſme ſubtilité, l'vne & l'autre fortement vnies & liées enſemble. On l'appelle auſſi mercure, à cauſe de la conformité qu'il a dans ſes actions

auec le mercure celeſte, lequel méle ſouuent ſes influences auec celles des autres Planettes, & ſuiuant ſa diuerſe jonction produit & fait produire des effets differents : Ainſi noſtre mercure ſe joint aiſément auec les autres metaux, & diuerſifie ſes effets, ſuiuant la qualité, laquelle il donne ou reçoit des corps metalliques & des eſprits mineraux, auec leſquels il ſe trouue joint : ce n'eſt pas qu'il ne puiſſe ſeul & ſans eſtre joint auec les autres, produire des effets, meſme ſurprenans, comme l'on pourra remarquer dans ſes preparations.

Le Vif Argent ſe trouue en beaucoup de lieux tout coulant, eſtant pouſſé par la chaleur centrique, iuſques à la ſuperficie de la terre, de meſme que l'on en trouue auprés de Cracouie en Pologne ; mais ordinairement on le trouue en diuers endroits enueloppé d'vne terre mineralle, de laquelle on le ſepare par la diſtillation dans des cornuës de fer, comme i'ay vû dans vne mine de Vif Argent, laquelle eſt prés d'vn Village en allant de Gorits,

Ville d'Esclauonie, à Lubiane, Ville Capitale de Carniolle : elle est si fertile & abondante, que pour l'ordinaire douze liures de cette mine, laquelle a la forme d'vne terre grisastre, rendent par la cornuë de fer plus de quatre liures de Vif Argent. On trouue aussi dans la Hongrie & Transsiluanie des mines de Mercure, lesquelles sont rougeastres, & ont en elles quelque portion du soulphre solaire : ce qui est cause que le Mercure venant de ces lieux, est estimé meilleur que celuy qui ne participe point de l'or. Mais dautant que le Mercure passe par beaucoup de mains auant qu'il paruienne à nous, & qu'il peut estre sophistiqué, & que d'ailleurs mesmes il peut estre mélé dans la mine auec quelque substance heterogene, il est necessaire de le bien purifier, auant que l'employer pour le corps humain.

Purification du Mercure.

IL y a plusieurs purifications de mercure. Il y en a qui se contentent de

le lauer auec de bon vinaigre & du sel, puis l'ayant seiché le passent par vne peau de chamois ; mais comme il peut emporter auec soy le plomb, ou bismuth, ou quelque autre mineral, auec lequel il pourroit auoir esté meslé, cette purification n'est pas suffisante ny legitime. D'autres mettent le mercure dans vne cornuë, & le font passer par la distillation dans vn recipient remply à demy d'eau, & si le mercure a esté augmenté de plomb, ou de bismuth, ils demeureront au fonds de la cornuë, & le mercure aura distillé pur & net dans le recipient. Mais la meilleure purification de mercure, & la plus propre pour toutes les operations Chymiques, est de faire reuiuifier le cinabre en mercure coulant : par ce moyen on est assuré d'auoir vn mercure pur, comme il vient de la premiere main ; puis que tout le cinabre est fait proche des mines de mercure, auquel on donne cette forme, pour le pouuoir plus aisément transporter ; secondement, le mélange du mercure auec le soulphre, par le moyen duquel le cinabre se fait,

& sa sublimation, le graduent & perfectionnent en quelque sorte; en troisiesme lieu, la reuiuification du cinabre en mercure coulant par le moyen de la limaille de fer, le deliure encore de tout ce qu'il pouuoit contenir d'impur. Mais puis que nous voulons nous seruir du mercure coulant reuiuifié du cinabre, il est à propos d'enseigner au preallable, la preparation du cinabre artificiel.

Sublimation du mercure en cinabre & sa reuiuification en mercure coulant.

FAites fondre dans vne terrine large vne liure de soulphre commun, puis mettez trois liures de mercure dans vne peau de chamois, faites passer ledit mercure à trauers ladite peau, en le pressant doucement, en sorte qu'il en sorte peu à peu comme vne petite pluye, & tombe immediatement dans la terrine, laquelle contient le soulphre fondu; agitez cependant & remuez continuellement le soulphre en le tenant en fusion, iusques à ce que le

mercure ſoit incorporé auec luy imperceptiblement ; laiſſez alors refroidir la matiere, laquelle ſera noire, & la mettez en poudre groſſiere, & la faites ſublimer dans vn aludel, ou pot de terre ſublimatoire à feu ouuert, & vous aurez vn cinabre tres beau : & ſi le mercure a eſté ſophiſtiqué auec du plomb, biſmuth, ou autre choſe, il laiſſera tout ce qu'il contenoit d'eſtrange dans le fonds du vaiſſeau ſublimatoire, de ſorte que l'on eſt aſſeuré de la bonté, & pureté de ce mercure conuerty en cinabre. L'vſage ordinaire du cinabre eſt pour la peinture, comme auſſi dans les parfums, deſquels on ſe ſert pour prouoquer la ſaliuation aux verolez; on s'en ſert auſſi dans des onguents, pour la gratelle, & vices du cuir.

Pour le reuiuifier en mercure coulant ; prenez vne liure de ce cinabre ou de celuy que l'on vend dans les boutiques, & vne liure de limaille de fer, broyez les enſemble, & mettez ce mélange dans vne cornuë de verre ou de terre bien lutée, placez la cornuë dans

vn fourneau, & mettez du charbon à l'entour d'icelle, tant qu'elle en ſoit toute couuerte; mettez en ſuitte du charbon allumé par deſſus, & faites en ſorte que le feu s'allume peu à peu, afin que la cornuë ne s'eſchauffe pas tout à la fois; adaptez à la cornuë vn recipient à demy plein d'eau, & lors que ladite cornuë commencera à rougir, le mercure coulera goutte à goutte dans le recipient; augmentez le feu, & le continuez iuſques à ce qu'il n'en ſorte plus rien: verſez l'eau qui ſurnage, & faites ſeicher le mercure, & le gardez pour l'vſage: La limaille de fer laquelle reſte dans la cornuë, ſera fort rarifiée & noire, & augmentée de poids, par ce qu'elle retient tout le ſoulphre, qui a eſté dans la compoſition du cinabre, lequel ſoulphre quitte le mercure pour s'attacher au fer à cauſe des eſprits acides contenus dans le ſoulphre, leſquels ſont retenus & aneantis par le fer.

Precipité rouge.

PRenez quatre onces de ce mercure reuiuifié du cinabre, mettez le dans vn matras, & verſez par deſſus ſix onces de bonne eau forte, placez le matras ſur le ſable chaud, iuſques à ce que tout le mercure ſoit diſſout, ce qui arriue d'ordinaire dans vn quart d'heure, verſez alors la ſolution dans vne cornuë, & diſtillez au feu de ſable tout ce qui pourra ſortir, & cohobez par deux fois ce qui ſera diſtillé, & à la fin de la derniere cohobation, augmentez le feu, iuſques à faire rougir la cornuë; laiſſez apres refroidir le vaiſſeau, & le rompez, & vous y trouuerez vne maſſe rouge & luiſante, laquelle vous mettrez en poudre dans vn mortier de marbre. Ce precipité eſt en vſage pour les maladies veneriennes, il y en a qui s'en ſeruent par la bouche, depuis quatre iuſques à huit grains, dans des pilulles, ou dans quelque conſerue en forme de bolus. On s'en ſert auſſi auec heureux ſuccez

il suffit de mettre seulement 4 onces d'eau forte si elle est bonne

dans les pommades contre la gratelle, dartres & autres vices du cuir. On s'en sert aussi aux vlceres & chancres, tant pour les mondifier que pour en consumer les chairs baueuses & toutes superfluitez.

Mais pour ce qui est de l'vsage interne, afin de luy oster vne bonne partie de sa corrosion, il le faut mettre dans vne escuelle de terre, & verser par dessus de bon esprit de vin, & l'allumer & le faire brûler, & reuerser iusques à trois fois du mesme esprit de vin, le faisant brûler par dessus le precipité comme la premiere fois, & pour lors vous vous en pourrez seruir interieurement auec plus de seureté.

Il faut aduertir icy les Chirurgiens & autres, qui achetent quelquefois du precipité de certains coureurs qui le portent de boutique en boutique, lesquels pour espreuue de la bonté de leur precipité en mettent vn peu sur les charbons ardents, & d'abord qu'il sent l'action du feu il s'en reuiuifie vne partie en mercure coulant; la raison de cela est que leur pretendu precipité

rouge estant meslé & sophistiqué auec le *minium*, qui n'est autre chose que du plomb calciné qui retient les esprits de l'eau forte, qui auparauant tenoient le mercure en forme de poudre rouge, ce mercure reprent sa premiere forme, ce que le veritable precipité rouge ne fait pas, car en le mettant sur le charbon ardent il s'exhale entierement, les esprits corrosifs & le mercure estans estroittement ioints & ne trouuans point de corps tel que pourroit estre le plomb pour les diuiser. Ils s'exhalent conjointement au feu.

Turbith mineral. ou precipité jaune

PRenez quatre onces de mercure reuiuifié de cinabre, & seize onces d'huille de soulphre, ou de vitriol, mettez-les ensemble dans vne cornuë de verre, placez la dans le sable chaud l'espace de vingt-quatre heures ; estant passées, il faut incliner la cornuë, & adapter vn recipient, puis augmenter le feu peu à peu ; il en sortira au commencement beaucoup de phlegme,

parce que le corps du Mercure retient à ſoy les eſprits acides du vitriol, ou du ſoulphre; pouſſez le feu iuſques à ce qu'il en ſorte à la fin vn peu d'eſprit acide, lequel le mercure n'aura peu retenir. Laiſſez apres refroidir les vaiſſeaux, & vous trouuerez au fonds de la cornuë vne maſſe blanche comme neige, laquelle il faut broyer dans vn mortier de verre, & mettre deſſus quantité d'eau chaude, & cette poudre blanche ſe changera à l'inſtant en poudre jaune, laquelle il faut bien édulcorer auec de l'eau tiede, la ſécher & la garder. Cette poudre purge puiſſamment par haut & par bas, méllée auec des pilules ou electuaires purgatifs: on s'en ſert pour la cure des maladies Veneriennes: ſa doſe eſt depuis trois iuſques à ſix grains.

La violence de cette poudre peut eſtre moderée en verſant par deſſus de l'eſprit de vin, & le faiſant brûler, en remuant touſiours la poudre, & reïterant la meſme operation iuſques à ſix fois; & pour lors on s'en peut ſeruir auec plus de ſeureté, & meſmes

augmenter ſa doſe iuſques à huict ou neuf grains.

Precipité blanc.

Diſſoluez huict onces de ce meſme mercure dans vn matras bien grand, auec dix ou douze onces de bonne eau forte ſur le ſable chaud, & eſtant diſſout verſez par deſſus quatre ou cinq fois autant d'eau tiede, pour rompre la force des eſprits corroſifs; adjouſtez-y en ſuitte enuiron huict onces de ſel Marin purifié, & vous verrez tomber le Mercure au fonds en poudre blanche : laiſſez-le bien raſſoir, & verſez la liqueur dans vn autre vaiſſeau : puis lauez & edulcorez voſtre Precipité auec de l'eau tiede, iuſques à ce que toute l'acrimonie des ſels & eſprits en ſoit oſtée : puis ſéchez ce Precipité à l'ombre.

Pour faire un beau precipité blanc versés par dessus de esprit de sel et vous aurés le plus beau precipité du monde

Verſez goutte à goutte de l'huille de tartre faite par deffaillance ſur la premiere lotion, laquelle vous aurez conſeruée à part, & elle precipitera la partie du Mercure, laquelle le ſel

commun n'auoit pû precipiter, & fera tomber au fonds du vaisseau vne poudre rouge, laquelle il faut lauer & edulcorer, comme nous auons dit du Precipité blanc. Or on peut encore reseruer la premiere lotion, & verser par dessus goutte à goutte de l'esprit d'vrine, lequel fera tomber encore quelque portiõ du Mercure en poudre grisastre; ainsi on peut auoir d'vne mesme sorte de solution trois sortes de precipitez, desquels on se peut également seruir dans les pommades, pour la galle, gratelle, dartres, & autres vices du cuir. Mais le premier precipité par le sel commun, peut estre pris par la bouche pour les maladies Veneriennes; il purge par haut & par bas: sa dose est depuis quatre iusques à huict grains. Notez que si vous mettez ce precipité blanc dans vn matras, & si vous le sublimez sans aucune addition dans le sable, vous aurez vn sublimé doux, excellent, duquel on peut donner iusques à vingt & trente grains dans quelque masse de pilules, sans crainte de vomissement, car la seule su-

blimation corrige sa qualité violente.

Sublimé corrosif.

FAites dissoudre dans vn matras vne liure de mercure, auec vne liure de bonne eau forte, sur vn feu de sable moderé; & estant dissout, versez la dissolution dans vn alambic, & en distillez enuiron la moitié de l'humidité, laquelle vous jetterez : vous laisserez refroidir ce qui restera, & il se congelera en forme de sel ou vitriol : mélez ce vitriol de mercure auec vne liure de sel decrepité, & autant de vitriol dephlegmé, l'vn & l'autre mis en poudre subtile : mettez ce mélange dans vne cucurbite de verre auec son chapiteau, & le placez au fourneau de sable, adaptez vn recipient, & distillez à feu tres-doux tout le phlegme qui en pourra sortir, puis augmentez le feu d'vn degré, pour faire monter peu à peu le mercure, lequel se ioindra auec autant d'esprit de sel & de vitriol qu'il luy sera necessaire pour la cristalisation & congelation, & vous le verrez monter & s'atta-

il faut noter qu'on mesle quelquefois le sublimé corrosif avec de l'arsenic on [illegible] une goutte d'huile de tartre sur le sublimé s'il est composé [illegible] il devient [illegible] si l'on [illegible] huille de tartre est

cher aux parois de la cucurbite ; continuez le feu durãt douze ou quinze heures, tousiours dans vn degré mediocre ; car si la chaleur n'estoit suffisante, la sublimation ne pourroit se faire, & si elle estoit trop grande, tout se casseroit, ou le sublimé se fondroit & retomberoit en bas sur les fesses ; laissez apres refroidir le fourneau & les vaisseaux, vous trouuerez le mercure sublimé au haut de la cucurbite, laquelle il faudra casser, pour en separer ce qui sera beau & cristalin d'auec le *caput mortuum*, qui est au fonds de la cucurbite, & d'auec la folle farine, laquelle se trouue dans le chapiteau.

On peut aussi faire la sublimation du mercure sans le dissoudre auparauant auec de l'eau forte, en le broyant auec le double de son poids de vitriol déséché, & autant de sel decrepité ; mais comme il faut bien du temps à broyer le mercure auant qu'il soit tout à fait incorporé auec les poudres, & que les atomes ou la poussiere qui en sortent est fascheuse & nuisible au cerueau, nous preferons la maniere décrite.

tombée il devient noir il est meslé [illegible] l'arsenic

on ne pile iamais le sublimé corrosif dans des mortiers de metail

Le sel decrepité est le sel commun qui a esté mis dans un pot [de] terre et eschauffé jusques a ce qu'il ne [illegible] plus

Sublimation du Mercure doux.

BRoyez dans vn mortier de marbre auec vn pilon de bois ou de verre vne liure de ſublimé corroſif, preparé comme cy-deſſus, & le mélez & incorporez auec huit ou dix onces de Mercure viuifié de cinabre, en remuant ſi long-temps qu'il n'y paroiſſe point du tout de Mercure, & que le mélange ſoit conuerti en poudre griſe : mettez ladite poudre dans vne phiole, de laquelle la moitié & vn peu plus demeure vuide : placez la phiole au fourneau de ſable, & donnez le feu par degrez durant ſept ou huict heures : laiſſez en ſuitte refroidir le ſable, & tirez-en la phiole & la caſſez, & vous trouuerez au fonds de la phiole vne petite quantité de terre legere, & au deſſus & milieu de la phiole le mercure ſublimé doux, & au haut & vers le col de la phiole, quelque peu de mercure corroſif, lequel il faut ſeparer : ce ſublimé du milieu ſera compacte & aſſez doux, mais il doit eſtre broyé de nouueau

dans vn mortier de marbre, & resublimé seul encore par deux fois, en separant à chaque fois la terre, & ce qui se sera sublimé au haut de ladite phiole; vous garderez le sublimé qui se trouuera au milieu, & qui sera fort bien dulcifié & propre à tous vsages: La dose du Mercure doux est depuis six grains iusques à trente. On le méle auec quelque purgatif en bolus ou pilules, & ne se donne seul pour éuiter la saliuation, laquelle il pourroit prouoquer. Son vsage est principalement contre les maladies Veneriennes & contre les vers.

Le mercure doux est dit en latin aquila alba

Faut remarquer que toutes les preparations de Mercure peuuent estre reuiuifiées de mesme que le cinabre, par le moyen de la limaille, ou de la chaux viue, lesquelles attirent & retiennent à elles tous les esprits, qui auoient arresté le Mercure, & luy auoient donné diuersité de formes.

CHAP. VIII.

De l'Antimoine.

L'Antimoine est vn corps mineral, fort approchant de la nature metallique, composé de deux sortes de soulphre; l'vn tres-pur & fixe, & peu esloigné des qualitez du soulphre solaire, l'autre combustible comme le soulphre commun. Il est aussi composé de beaucoup de mercure metallique, fuligineux, & indigeste, mais plus cuit & plus solide que le mercure commun, & de fort peu de terre crasse & saline.

L'Antimoine vient de diuers lieux, tant en France, qu'en Allemagne & Hongrie, suffit de le choisir en longues aiguilles bien brillantes, & vn peu de diuerse couleur, entre bleu & rougeastre. L'ayant bien choisi, il en faut separer son soulphre combustible, lequel empesche l'actiuité des remedes que l'on en tire; & pour y paruenir, on met en vsage diuerses preparations,

desquelles nous choisissons celles qui sont absolument necessaires pour la pratique de la Medecine, rejetans vne infinité de superfluës, lesquelles ne seruent principalement qu'à consumer du charbon & perdre des vaisseaux.

Regule d'Antimoine ordinaire.

PRenez vne liure de bon Antimoine, douze onces de tartre de Montpellier, & cinq onces de Nitre, mettez-les ensemble en poudre, puis ayez vn grand creuset, & le placez dans vn fourneau à vent sur vn petit rond, afin qu'il ne touche la grille, & qu'il puisse receuoir dauantage de chaleur; & le faites rougir entre les charbons ardents, ayez vn couuercle proportionné au creuset; prenez enuiron vne once du meslange auec vne cueillere de fer, & le mettez dans le creuset, & le couurez en mesme temps auec son couuercle, l'Antimoine se calcinera tout aussi-tost auec vn bruit que l'on appelle detonation; lequel passé, remettez de nouuelle matiere dans le

* dit regule parcequ'il est le roy et le plus pur

on y mesle le tartre parce qu'il s'insinue et diuise facilement le corps de l'antimoine et fait tomber la partie mercurielle au fond

creuſet, en le couurant comme deuant, & ainſi continuez tant que toute la matiere ſoit dans le creuſet; donnez alors vn bon feu de fuſion, & la matiere eſtant fonduë, iettez-là dans vn cornet de fer graiſſé au dedans, & frappez en meſme temps ſur ledit cornet auec les pincettes pour faire tomber le regule au fonds; laiſſez refroidir le tout, & renuerſez le cornet, & vous trouuerez vn culot pointu de regule au fonds des ſcories, lequel vous ſeparerez auec vn coup de marteau, & le garderez à part, comme auſſi les ſcories, deſquelles vous pouuez faire le ſoulphre doré de l'Antimoine, en les faiſant boüillir dans de l'eau commune, & filtrant la décoction, ſur laquelle verſant peu à peu du vinaigre diſtillé, vous verrez precipiter vn ſoulphre rouge d'Antimoine, lequel il faut édulcorer par pluſieurs lotions, puis le ſeicher. Pluſieurs appellent cette poudre ſoulphre doré Diaphoretique, mais improprement, car c'eſt vn puiſſant vomitif; ſa doſe en ſubſtance eſt de deux à ſix grains: on le peut auſſi infu-

ſer auec du vin, de meſme comme le ſaffran des metaux, pour faire du vin Emetique.

Regule d'Antimoine auec le Mars,

PRenez vne demie liure de pointes de cloux à ferrer les Cheuaux, mettez-les dans vn bon creuſet, au fourneau à vent, & couurez le creuſet d'vn couuercle; donnez feu de fuſion, & ſi toſt que les pointes des cloux ſeront bien rougies, adjouſtez-y vne liure de bon Antimoine en poudre groſſiere, & couurez le creuſet de ſon couuercle, & par deſſus de charbon, afin que le feu ſoit fort violent, & que la fuſion de l'Antimoine ſe faſſe promptement, & qu'il puiſſe agir ſur le fer, & le reduire en ſcories, auec leſquelles la partie ſulphureuſe impure de l'Antimoine ſe joint en meſme temps, mais la partie mercurielle, & pure ſe met à part. Il faut auoir le cornet de fer au feu pour le tenir chaud, & le frotter auec de la cire & de l'huile; Et lors que vous verrez la matiere en fonte

il faut prendre garde de ne frotter pas le cornet (comme dit Glaser) auec de l'huille parce la matiere reiallit bien souuent contre le visage de l'artiste

bien claire, iettez-y peu à peu trois ou quatre onces de salpetre, ie dis peu à peu, afin que l'action du Nitre ne fasse trop boüillir la matiere, & qu'elle ne sorte du creuset. Et alors vous verrez que la matiere iettera quantité d'esteincelles, lesquelles prouiennent du nitre, & du soulphre de l'Antimoine, & lors qu'elles seront passées, iettez la matiere dans le cornet eschauffé & huilé, comme nous auons dit, & frappez sur le cornet auec les pincettes pour faire descendre en bas le regule, lequel estant froid, vous le tirerez du cornet, & le separerez des scories auec vn coup de marteau. Ces scories ne sont autre chose que la partie sulphureuse & terrestre de l'Antimoine mélée auec le Nitre, & vne partie de Mars, faisant auec eux vne masse, laquelle à l'abord est fort compacte, mais elle se rarefie en peu de iours en poudre assez legere, laquelle ressemble à la scorie de fer. Or le regule ne sera pas assez pur dans la premiere fusion, c'est pourquoy il le faut faire fondre dãs vn nouueau creuset, & estant

fondû, iettez trois onces d'antimoine crud en poudre, faites fluer ensemble à vn feu vif: Cette addition d'antimoine consumera ce qui pourroit rester des impressions de Mars, que le soulphre de ce nouueau antimoine acheue de consumer: La matiere estant bien en fusion, iettez dedans peu à peu deux ou trois onces de nitre, & l'ebulition estant cessée, iettez le tout dans le cornet chaud & huillé, & procedez comme auparauant, & vous trouuerez le regule bien plus pur que la premiere fois. Refondez encore vne fois ce mesme regule, & iettez-y encore vn peu de salpétre, & l'ebulition estant passée, iettez-le dans le cornet, y procedant comme dessus, alors les scories seront grisastres. Reïterez la fusion pour la quatriesme fois, y adjoustant encore du salpétre, & vous verrez que ledit salpétre ne trouuant aucune impureté dans le regule, les scories qui surnagent en seront blanches ou iaunastres, & outre cela le regule aura sur la superficie la figure d'vne estoille, qui est le veritable signe de sa perfection.

On se

On se sert de l'vn & de l'autre regule pour en faire des gobelets & des bales ou pilules, que l'on appelle perpetuelles, à cause que leur vertu ne s'épuise iamais; car on peut mettre continuellement du vin dans vn gobelet de regule, & le changer tous les iours, il sera tousiours purgatif & vomitif. Comme aussi on peut faire aualler vne petite bale de regule contre la colique, & le misereré, & lors qu'elle est passée auec les excrements, la relauer, & s'en seruir encore mille fois, elle ne perdra iamais sa qualité, & operera tousiours par sa vertu irradiatiue, sans rien perdre de sa substance, ny de son poids.

il faut laisser 4 once de vin dans ce gobelet pendant une nuit

Preparation des fleurs d'Antimoine.

AYez vn aludel, ou autre pot de terre propre à resister au feu, placez le dans le fourneau à vent, & adaptez par dessus quatre ou cinq pots de mesme terre, proportionnez audit aludel, lesdits pots percez & ouuerts dessus & dessous, à la reserue du plus haut, lequel doit seruir de chapiteau;

lutez en bien les iointures, & faites que le pot placé sur l'aludel aye à costé vn trou, auec son bouchon approprié de la mesme terre, lequel se puisse oster & remettre aisément : donnez le feu peu à peu, & l'augmentez iusques à ce que l'aludel rougisse de tous costez ; & alors vous ietterez par le trou enuiron deux ou trois dragmes de bon Antimoine en poudre, & boucherez en mesme temps le trou, lequel ouurirez enuiron demy quart d'heure apres, pour remettre dans l'aludel pareille quantité de poudre d'Antimoine, & continuerez cette operation de la sorte, en remettant de nouuelle poudre d'Antimoine, & rebouchant le trou, iusques à ce que vous en ayez assez. Il faut cependant entretenir le feu, en sorte que l'aludel demeure tousiours rouge ; & lors que vous aurez assez employé d'Antimoine, laissez refroidir vos vaisseaux, & les delutez, & ramassez les fleurs montées & attachées dans les vaisseaux superieurs, lesquelles peuuent estre de diuerses couleurs, selon qu'on a donné le feu plus

ou moins violent. Vous trouuerez dans l'aludel vne partie de l'Antimoine, quoy que quelques-vns ont voulu auancer que tout l'Antimoine s'éleuoit en fleurs, dont l'experience fait voir aisément le contraire : sa sublimation totale ne se pouuant faire que dans des vaisseaux ouuerts, & non dans des vaisseaux clos.

Autre preparation de fleurs d'Antimoine, auec addition de salpétre.

METtez en poudre subtile vne liure d'Antimoine, & trois liures de salpétre affiné, & les mélez ensemble : puis ayez vn aludel ou pot de terre propre à la sublimation, lequel aye vn trou au milieu de sa hauteur, & vn bouchon de bonne terre, auec lequel on le puisse fermer & ouurir ; placez l'aludel dans vn petit fourneau à feu nud, adaptez vn chapiteau de verre sur ledit aludel, & vn recipient au chapiteau ; lutez bien toutes les iointures, & donnez le feu peu à peu, iusques à ce que l'aludel commence à

rougir au fonds Alors ouurez le trou, & iettez dans l'aludel enuiron demie once du mélange d'Antimoine & de salpétre, fermez promptement le trou auec son bouchon, & les esprits du salpétre s'éleueront auec grande impetuosité, & emporteront auec eux en haut quelque portion de l'Antimoine, laquelle s'attachera à l'alambic en forme de fleurs; le bruit estant cessé, continuez à ietter dans l'aludel de nouuelle poudre en fermant le trou en mesme temps, & laissant passer la détonation, & ainsi continuez de temps en temps à remettre de nouuelle poudre dans l'aludel iusques à ce qu'elle soit toute employée. Cessez alors le feu, & laissez refroidir les vaisseaux, puis les délutez, vous trouuerez dans le recipient vn esprit de nitre empreint du soulphre d'Antimoine, & dans le chapiteau ou alambic les fleurs blanches de l'Antimoine; mais dans le pot vous trouuerez vne masse blanche & fixe, composée des parties les plus pesantes de l'Antimoine & du sel alkali, qui est dans le nitre, laquelle il faut

édulcorer par plusieurs ablutions,pour luy oster toute l'impression du salpétre. Séchez en suitte la poudre, & vous aurez vn Antimoine diaphoretique,ou ceruse d'Antimoine bien preparée; elle se fait aussi du regule d'Antimoine, comme nous enseignerons cy-apres.

Les fleurs lesquelles se trouueront dans l'alambic, doiuent estre édulcorées auec de l'eau, pour leur oster l'accidité des esprits du salpétre, puis les faut sécher & garder. Elles sont fort vomitiues, & l'on s'en sert dans les maladies inueterées, & principalement contre la melancolie, contre les fiévres intermitantes, & contre toutes sortes d'obstructions.

Leur dose est depuis trois iusques à six grains dans quelque conserue en bolus. On se peut seruir plus seurement de ces fleurs ainsi preparées, que de celles qui sont faites sans addition de nitre, lequel les digere & corrige en quelque façon. L'esprit acide est excellent contre la colique & les obstructions; il prouoque aussi les vrines. Sa dose est depuis dix iusques à trente

gouttes dans quelque liqueur conuenable.

La ceruſe d'Antimoine chaſſe par la tranſpiration inſenſible tout ce qu'il y a de venin & de ſuperflu dans le corps. On s'en ſert auec heureux ſuccez pour conſumer les ſeroſitez, contre les veroles, gales & ſemblables. Sa doſe eſt depuis dix iuſques à trente grains dans du boüillon, ou quelque liqueur conuenable.

Autre preparation de fleurs d'Antimoine.

METTEZ vne liure de regule d'Antimoine dans vn aludel, & adaptez des pots deſſus comme nous auons enſeigné, placez les vaiſſeaux dans vn fourneau, & donnez vn feu gradué au commencement, mais tout auſſi-toſt que l'aludel ſera bien eſchauffé, donnés le feu tres-violent & le continuez l'eſpace de vingt-quatre heures ou iuſques à ce que tout le regule ſoit monté en fleur tres-blanche & legere, laquelle on amaſſera auec vn pied de Liévre pour l'vſage.

Les vertus de ces fleurs ne sont pas differentes aux autres, & peuuent seruir en toutes les maladies qui ont besoin d'vne puissante euacuation.

Antimoine Diaphoretique.

NOus auons desia donné le moyen de faire l'Antimoine Diaphoretique, ou la ceruse d'Antimoine, en traitant des fleurs d'Antimoine auec addition de salpetre; mais l'operation en estant vn peu embarassante, nous l'enseignerons d'vne maniere facile. Prenez vne liure de bon Antimoine, & trois liures de salpêtre fin, mettez chacun à part en poudre, puis les mélez ensemble, ayez aussi vn pot de terre non verny, proportionné à la quantité du mélange de l'Antimoine & du salpetre, faites le rougir au feu de charbon dans vn fourneau à vent, & y introduisez enuiron vne once du mélange susdit, lequel se calcinera à l'instant auec impetuosité & bruit, & cette calcination s'appelle détonation. Le bruit cessant il faut remettre vne autre

once de ladite matiere, & continuer iuſques à ce que le tout ſoit employé. Il reſtera au fond du pot vne maſſe blanche comme neige, laquelle contient en ſoy le ſel alkali du ſalpetre, & les parties les plus fixes de l'Antimoine; car l'eſprit volatil nitreux ſe joint auec les parties ſulphureuſes volatiles de l'Antimoine, & ils s'exhalent enſemble. Le pot eſtant refroidy il le faut caſſer, & verſer quantité d'eau nette & tiede ſur la maſſe blanche, pour en oſter les parties ſalines; remuez ſouuent la liqueur, puis la laiſſez raſſoir, & la verſez par inclination: remettez de nouuelle eau tiede ſur la matiere, la remuez, & la laiſſez raſſoir, & reïterez cette lotion ſi ſouuent que la poudre blanche qui reſte au fonds de l'eau ſoit entierement priuée de l'acrimonie que le ſalpetre y auoit imprimée; puis ſeichez la poudre en la verſant dans vn papier à filtrer, pour faire eſcouler l'humidité: & l'expoſant apres à l'air, ou au Soleil, vous aurez vne ceruſe d'Antimoine bien preparée.

On prepare auſſi l'Antimoine Diaphoretique, en prenant au lieu de l'Antimoine crud, ſon regule bien purifié, & le mettant auec le triple de ſon poids de bon ſalpétre, le calcinant & edulcorant, comme nous auons dit. Il ſera bien plus blanc & plus pur que celuy que l'on fait de l'Antimoine crud. Mais il faut remarquer qu'il ne ſe fait point de détonation auec le regule, à cauſe que ſon ſoulphre ſuperficiel en eſt ſeparé, lequel eſt en partie la cauſe du bruit, eſtant pouſſé par l'actiuité des eſprits nitreux. Les vertus de ces deux preparations de l'Antimoine diaphoretique ſont ſemblables à celles que nous luy auons attribuées dans la preparation des fleurs d'Antimoine auec le ſalpétre.

Saffran des metaux.

PRenez vne liure de bon Antimoine, & autant de ſalpétre purifié; pulueriſez groſſierement chacun à part, & les mélez enſemble, puis faites rougir vn pot de terre entre les charbons

ardents, & y introduisez deux ou trois onces du mélange, couurez le pot incontinent auec vn couuercle ou tuille. Il se fera vn grand bruit, qu'on appelle détonation, & la matiere iettera vne grosse fumée, laquelle il faut éuiter. Continuez à mettre du mélange iusques à ce qu'il soit employé; alors augmentez le feu iusques à faire fondre la matiere, laquelle estant fonduë il faut tirer le pot hors du feu, le laisser refroidir, puis le casser : vous trouuerez au fonds vne masse de couleur de foye, c'est pourquoy on l'appelle foye d'Antimoine, & au dessus des scories blanches, lesquelles il faut oster : ou on les peut garder & s'en seruir pour reduire les chaux des metaux en corps. On peut mettre en poudre le foye d'Antimoine, & on aura vn Saffran des metaux bien preparé, duquel on peut par plusieurs lotions separer quelques corpuscules nitreux qui y restent; mais plusieurs s'en seruent sans le lauer ou edulcorer.

ces scories seruent quelquefois dans les lauements pour irriter

Si on le laue auec de l'eau chaude, la premiere lotion emportera la plus

grande partie du ſel nitreux, auec quelque portion des parties les plus legeres de l'Antimoine; en ſorte que ſi on filtre la premiere lotion par le papier gris, on aura vne liqueur tres-claire; mais en y mettant quelque acide il ſe precipitera vne poudre rougeaſtre tres-ſubtile, laquelle il faut laiſſer raſſoir, edulcorer, & ſécher; elle a à plus prés les vertus, qu'on peut attribuer aux fleurs d'Antimoine.

Extraict d'Antimoine.

PRenez quatre onces de *crocus metallorum*, preparé comme deſſus, & huict liures de mouſt, mettez-les enſemble dans vne bouteille de verre, & procedez de meſme que nous auons enſeigné en la preparation de l'extraict de Mars fait auec le mouſt ou ſuc de raiſins, & vous aurez vn extraict vomitif, duquel vous augmenterez ou diminuerez la doſe, ſelon qu'il aura eſté plus ou moins éuaporé: ſa doſe ordinaire eſt depuis ſix iuſques à vingt-quatre grains.

Beurre ou huille glaciale d'Antimoine, & son cinabre

PVlverisez & mélez vne liure de sublimé corrosif, & autant d'Antimoine, & les mélez ensemble dans vne cornuë, laquelle vous placerez au feu de sable, adaptant vn recipient de verre à ladite cornuë : donnez le feu lentement, & lors que vous verrez sortir vne liqueur gommeuse, continuez vn feu moderé iusques à ce qu'il n'en sorte plus : augmentez le feu sur la fin, & lors qu'il ne distillera plus rien, ostez le recipient, & augmentez encore le feu iusques à faire rougir la cornuë, pour faire monter le cinabre d'Antimoine, lequel se sublimera dans le col de la cornuë, laquelle vous casserez lors qu'elle sera refroidie, pour amasser, & garderez le cinabre.

Notez que dans cette preparation les esprits acides du sel & du vitriol, lesquels tenoient le mercure en forme de sel cristalin, ou sublimé corrosif, quittent le mercure pour s'attacher à

la partie reguline de l'Antimoine, laquelle ils entraînent auec eux par la cornuë en forme d'vne liqueur eſpoiſſe ; mais le Mercure ſe ioint au ſoulpre de l'Antimoine, & ſe ſublime auec luy en forme de cinabre. Le beurre d'Antimoine eſt vn bon cauſtique eſtant appliqué auec vn plumaceau ; il mange, & conſume les chairs baueuſes, & mondifie les chancres & vlceres.

Le Cinabre d'Antimoine eſt vn remede ſpecifique contre l'épilepſie, on le meſle auec le Magiſtere de Coral & de perles ; ſa doſe eſt depuis huit iuſques à quinze grains. Si on met ledit Cinabre auec partie eſgale de ſel de Tartre dans vne cornuë, on en fera ſortir du Mercure coulant par vn feu gradué, & le ſoulphre d'Antimoine s'arreſte auec le ſel de Tartre, qu'on peut apres diſſoudre auec de l'eau, filtrez, & precipitez le ſoulphre de l'Antimoine auec du vinaigre diſtillé, ou auec quelque autre aide, puis le lauez pour l'édulcorer ; & l'on aura le veritable ſoulphre de l'Antimoine, duquel on peut tirer le baume de ſoulphre

Le cinabre dantim. est le soufre dantimo. meslé auec le mercure du sublimé corrosif qui se ioint a icelui estant separé des esprits acides du salpetre et du vitriol

auec l'huille distillée d'anis, de la façon que nous enseignerons au Chapitre du soulphre ; & ce baume sera beaucoup meilleur que celuy qui se tire du soulphre commun.

Autre beurre ou huile glaciale d'Antimoine.

PRenez quatre onces de Regule d'Antimoine bien purifié, & vne liure de Mercure sublimé corrosif, mettez chacun à part en poudre, puis les mélez & les mettez dans vne cornuë de verre, placez-là au feu de sable, & donnez petit feu au commencement. Adaptez & lutez legerement vn petit recipient à la cornuë, il en sortira vne liqueur gommeuse laquelle se congele facilement & bouche le col de la cornuë, laquelle estant bouchée à l'extremité & le feu agissant tousiours sur la matiere qu'elle contient est sujette à casser faute d'air ; pour éuiter cét accident il faut tenir vn charbon allumé au col de ladite cornuë, qui reçoit incontinent la chaleur du charbon, laquelle

fait fondre le beurre congelé, & le fait tomber goutte à goutte dans le recipient. Lors qu'il ne sortira plus de cette liqueur, il faut oster le recipient & en remettre vne autre à demy remply d'eau, puis augmenter le feu iusques à faire rougir le sable il sortira goutte à goutte enuiron treize onces de Mercure coulant qui estoit auparauant dans le sublimé corrosif, lequel s'estant changé par l'adition du Regule d'Antimoine & par la priuation des esprits corrosifs qui ont quitté le Mercure, pour s'attacher au Regule, reprend sa premiere forme, & s'il auoit esté mélé auec l'Antimoine commun, qui est fort soulphureux, il se seroit conuerty par la vertu dudit soulphre en cinabre, comme nous auons remarqué dans la preparation du beurre d'Antimoine auec l'Antimoine commun.

car s'il n'estoit remply a demy d'eau le vaisseau casseroit

Ce Beurre a les mesmes vertus comme le precedent, & ne differe en rien de l'autre, sinon que la poudre emetique ou d'algarot en est plus blanche.

Poudre Emetique ou d'Algarot.

PRenez enuiron la moitié de voſtre huille glaciale d'Antimoine, mettez-la dans vne terrine, dans laquelle il y aye vne pinte d'eau tiede, vous la verrez auſſi-toſt precipiter en poudre blanche comme neige ; l'eau ayant affoibly les eſprits corroſifs, leſquels tenoient la partie reguline de l'Antimoine en diſſolution, les ayant contraints d'abandonner ce corps. La precipitation eſtant acheuée, il faut remuer le tout encore vne fois, puis laiſſer raſſoir la poudre, & verſer par inclination dans vne bouteille l'eau qui ſurnagera, & la garder à part ; car cette premiere lotion contient en ſoy tous les eſprits ſalins qui eſtoient ioints à l'Antimoine. Elle a vne acidité tres-agreable, c'eſt pourquoy on l'appelle eſprit de vitriol philoſophique. Continuez à lauer & edulcorer la poudre, puis la ſéchez & gardez.

on l'appelle aussi mercurius vitae, pulvis angelicus.

La doſe de cette poudre eſt de deux iuſques à ſix grains : on s'en ſert pour nettoyer

nettoyer les viscositez & immondices de l'estomac : elle purge par haut & par bas. On s'en sert aussi pour purger les hydropiques, la mélant parmy d'autres purgatifs, lesquels diuertissent sa force vomitiue, & luy font faire tout son effet par le bas.

On se sert de la premiere lotion dans les iuleps, & dans les breuuages des febricitans, lesquels elle rend aigrelets & fort agreables.

Bezoar mineral.

PRenez l'autre moitié de l'huille glaciale d'Antimoine, pesez-la, & la mettez dans vn matras assez ample : versez par dessus goutte à goutte autant pesant de bon esprit de nitre. Euitez les vapeurs tres-nuisibles qui en sortiront, & lors que vous aurez versé tout l'esprit, & que la dissolution sera faite, il la faut verser dans vn petit alambic, & la distiller à feu de sable iusques à siccité. Versez encore pareille quantité d'esprit de nitre sur ce qui restera dans le corps de l'alambic;

l'esprit de nitre ne fera plus d'action : faites-le neantmoins euaporer par distillation iusques à siccité de la matiere. Remettez pour la troisiéme fois de nouueau esprit de nitre, & le faites éuaporer comme auparauant. Ce qui se trouuera au fonds de la cucurbite sera blanc, sec, & friable. Reduisez-le en poudre subtile, & le gardez soigneusement. Cette poudre agit contre les venins, lesquels elle pousse hors du centre par les sueurs. On s'en sert aussi dans toutes les maladies causées par les serositez. Sa dose est depuis cinq iusques à vingt grains dans des boüillons, ou autres liqueurs conuenables.

Il faut remarquer que toutes ces poudres ne sont que des atomes du regule d'Antimoine déguisées, & agissent diuersement selon la nature des sels ou des esprits corrosifs auec lesquels ils sont enuelopez : & on les peut facilement reduire en regule par le moyen d'vn quelque sel reductif, qui reprend à soy leur enueloppe ; de sorte qu'ils retournent en regule, lequel on peut derechef preparer diuer-

ſement comme deuant.

Verre d'Antimoine.

PRenez telle quantité qu'il vous plaira d'Antimoine en poudre, calcinez-le à feu lent dans vne terrine plate non vernie, & propre à resister au feu, faites la calcination sous vne cheminée, en vn lieu aëré, & éuitez les exhalaisons sulphureuses de l'Antimoine, tres-nuisibles sur tout à la poitrine. Remuez continuellement la poudre d'Antimoine durant sa calcination, pour empeſcher qu'elle ne se grumelle; & si cela arriue, pulueriſez-la de nouueau dans vn mortier, & la recalcinez, & continuez la calcination iuſques à ce que l'Antimoine ne fume plus, & soit reduit en poudre de couleur de cendre, & priué de son soulphre superficiel, lequel empeſcheroit la vitrification, ou rendroit le verre oppaque. Mettez alors cette chaux au feu de fusion dans vn tres-bon creuſet, placé sur vn petit rondeau de terre: donnez le feu violent, & le tenez en cét eſtat, en sorte que la matiere soit

en continuelle fuſion ; & iuſques à ce qu'elle deuienne bien diaphane ; ce que vous connoiſtrez en introduiſant dans la matiere le bout d'vne petite verge de fer, à laquelle s'attachera quelque peu de la matiere, que vous pouuez ſeparer en frappant deſſus auec vn petit marteau, & lors que la matiere ſera bien tranſparente, vous la verſerez dans vne baſſine plate de cuiure, & vous aurez vn fort beau verre d'Antimoine de couleur iaune, tirant ſur le rouge, preparé ſans addition d'aucune choſe.

Il y en a qui ſe ſeruent de ce verre d'Antimoine en ſubſtance mis en poudre, & mélé dans quelque conſerue, tablette, ou autre choſe ſolide. C'eſt vn puiſſant vomitif : ſa doſe eſt depuis trois iuſques à ſix grains. On en peut auſſi faire du vin emetique par infuſion, de meſme que du *crocus metallorum*.

Correction du verre d'Antimoine.

PVlueriſez ſubtilement deux onces de verre d'Antimoine, preparé

comme nous venons de dire, & trois onces & demie de nitre bien affiné, & les mélez ensemble, puis ayez vn pot de terre non verny, & propre à resister au feu, & le mettez dans vn fourneau entre les charbons ardents, & le faites rougir, & estant rougi mettez-y dedans vne pleine cueillere de la poudre, laquelle vous ferez rougir, & estant rougie, en remettrez vne autre cueillerée; & ainsi continuerez peu à peu, cueillerée à cueillerée, tant que toute la poudre soit employée & rougie au feu. Tirez en suitte le pot du feu, & estant refroidy, puluerisez subtilement la matiere, & l'edulcorez auec deux pintes d'eau tiedelete, laquelle vous verserez sur la poudre en la remuant promptement, & versant l'eau trouble dans vn autre vaisseau, & laissant dans le fonds du premier vaisseau la poudre la plus grossiere; versez par inclination l'eau dés que la poudre sera rassise, & faites sécher la poudre, laquelle sera impalpable, & la gardez pour l'vsage, comme vn tres-bon & tres-commode vomitif pour toutes sortes d'aages. La dose

eſt depuis trois grains iuſques à vingt en infuſion dans du vin blanc, ou dans quelque autre liqueur. On peut auſſi en faire vn ſyrop, en faiſant infuſer au bain Marie deux onces de cette poudre dans trois pintes de ſuc de pommes, ou de coings bien dépuré, ou de bon vin blanc, l'eſpace de vingt-quatre heures, filtrant apres l'infuſion par le papier gris, & la faiſant cuire à fort petit feu, auec trois liures de ſucre fin, dans vn vaiſſeau d'argent ou de terre bien verni iuſques à conſiſtence de ſyrop; duquel la doſe ſera depuis deux dragmes iuſques à ſix, détrempé auec deux ou trois onces d'eau de fontaine. C'eſt vn fort bon emetique, lequel fait ſouuent faire en ſuitte deux ou trois ſelles bien doucement.

CHAP. IX.

Du Cinabre Mineral.

IL y a deux ſortes de cinabre en vſage, dont l'vn eſt artificiel, & ſe fait

du soulphre commun, & du vif argent, comme nous auons enseigné au Chapitre du Mercure : l'autre est naturel, & composé par la nature de beaucoup de Mercure, de quelque portion de soulphre pur & de terre : & ces trois sont vnis d'vne façon qu'ils font vn corps compacte d'vne tres-belle couleur rouge, laquelle est plus ou moins haute, suiuant la pureté du Mineral, & suiuant le lieu où on le trouue. On nous en apporte de diuers endroits, comme de Transsiluanie, d'Hongrie, & de plusieurs lieux d'Allemagne, mais le plus beau se trouue en Carinthie, lequel doit estre preferé à tout autre pour les preparations qu'on en fait, ou bien pour s'en seruir en substance; car c'est vn excellent remede pour les maladies qui prouiennent d'vne abondance de serosité acre, laquelle il corrige, & la fait transpirer par les pores. On s'en sert aussi mélé auec quelques autres specifiques contre la gonorrhée inueterée : sa dose est depuis dix iusques à vingt-cinq ou trente grains.

Viuification du Mercure de Cinabre natif & separation de son soulphre en mesme temps.

PRenez vne liure de bon Cinabre naturel, mettez-le en poudre subtile, & le meslez auec vne liure de bon sel de tartre, mettez ce meslange dans vne cornuë de terre bien forte & bien lutée, & la placez dans vn fourneau à feu nud, adaptez à la cornuë vn recipient dans lequel il y ait de l'eau froide, & donnez le feu lent au commancement, que vous augmenterez peu à peu pour faire rougir la cornuë doucement; alors vous verrez sortir goutte à goute enuiron huit onces de Mercure coulant, & quelquesfois iusques à onze onces, selon la bonté, & pureté du cinabre. Laissez refroidir les vaisseaux, & rompez la cornuë, vous y treuuerez vne masse rougeastre, laquelle il faut faire boüillir dans vn vaisseau de verre, ou de bonne terre auec quatre pintes d'eau iusques à la consumption d'vn tiers, puis filtrez la

liqueur qui ſera rouge, & la terreſtreité groſſiere & inutile demeurera ſur le filtre. Inſtillez dans cette liqueur rouge & filtrée goutte à goutte de bon vinaigre diſtillé, ou quelqu'autre acide; le ſoulphre ſe precipitera en poudre tres ſubtile, laquelle il faut edulcorer par pluſieurs lotions auec de l'eau tiede, puis la ſeicher, & l'on aura le veritable ſoulphre de Cinabre naturel, duquel on ſe peut ſeruir comme d'vn excellent remede dans les maladies du poulmon, & de la poitrine: Sa doſe eſt de ſix iuſques à quinze grains dans quelque conſerue appropriée, ou dans quelque autre vehicule.

Precipitation du Mercure de Cinabre naturel ſans addition.

AYez vn ou pluſieurs matras de demy-ſeptiers de bon verre, & à long col, leſquels vous luterez bien d'vn bon lut capable de reſiſter au feu; mettez dans vn chacun quatre onces de Mercure viuifié du Cinabre, & les

placez dans vn fourneau à ſable : bouchez les orifices des matras legerement pour empeſcher qu'il n'y tombe quelque ordure : donnez le feu du premier degré pendant trois ſemaines, au bout deſquelles augmentez le feu d'vn autre degré, & le continuez pendant trois mois entiers, en augmentant le feu de trois en trois ſemaines, en ſorte que les trois dernieres ſemaines, le ſable rougiſſe, le Mercure ſe conuertira en vne poudre tres rouge, & luiſante comme vn tres beau Cinabre, duquel on ſe ſert auec vn tres bon ſuccés contre la verolle & ſes accidents. C'eſt vn tres bon ſudorifique en donnant deux ou trois grains dans quelque conſerue en forme de pilulles; & en augmentant la doſe iuſques à ſix grains : Il fait non-ſeulement ſuer, mais purge par tous les emunctoires, & corrige la corruption des humeurs. C'eſt vn remede tres-excellent, qui peut donner en pluſieurs rencontres de la ſatisfaction aux malades, & aux Medecins.

CHAP. X.

Du Bismuth, ou Estain de Glace.

LE Bismuth, est vne espece de Marcasite, & est vn Mineral sulphureux & terrestre, lequel se trouue ordinairement dedans, ou pres les mines d'Estain. On ne s'en sert guere que pour l'exterieur, & ses principales preparations sont le magistere & les fleurs.

Le zinck est fort approchant de la nature du Bismuth, mais contient vn soulphre plus pur. Il peut estre preparé de mesme façon, & mesme ses preparations ont presque les qualitez & vertus de celles du Bismuth.

Magistère du Bismuth.

PVlverisez deux onces de Bismuth, & les mettez dans vn matras, & versez par dessus six onces de bon esprit de Nitre, placez le matras sur le sable chaud, iusques à ce que le Bismuth

ſoit tout diſſout, ce qui arriuera dans vne demie heure ou enuiron, verſez chaudement la diſſolution dans vne grande terrine, dans laquelle il y aye huit ou dix liures d'eau de fontaine, & vous verrez ce meſlange de la diſſolution du Biſmuth auec l'eau prendre vne forme de lait, & peu à peu s'éclaircir, & le Biſmuth abandonnant les eſprits de Nitre, qui le tenoient diſſout, ſe precipiter en poudre blanche au fonds de la terrine. La poudre eſtant bien raſſiſé, verſez l'eau par inclination, & en remettez de nouuelle, & reïterez la lotion ſi ſouuent que la poudre ſe trouue bien edulcorée, laquelle vous ſeicherez à l'ombre & garderez pour voſtre vſage. C'eſt vn fort beau coſmetique meſlé dans les pomades, ou dans les eaux de Nymphea, d'Argentine, & autres; on s'en ſert auſſi pour la galle, & pour tous les vices du cuir.

Fleurs de Biſmuth.

LE Biſmuth auſſi bien que le Zinck ſe peut ſublimer auec addition de

salpetre, ou sans aucune addition de mesme que l'Antimoine, & y renuoyons le Lecteur, pour n'vser de vaines redites. Les fleurs de Bismuth, & de Zinck font des grands effets dans les emplastres pour adoucir la morducité des vlceres, & consumer leur serosité superfluë. Les fleurs preparées auec addition de salpetre, se peuuent conuertir en liqueur à la caue par defaillance, comme le sel de tartre.

CHAP. XI.

Du sel commun.

LE sel qu'on appelle commun, est celuy duquel on se sert pour saler les viandes; il y en a de trois sortes: le sel des fontaines, le sel fossile ou gemme, & le sel marin. Celuy des fontaines se fait en éuaporant l'humidité de l'eau salée dans des grands bassins de plomb, au fonds desquels le sel se trouue fort blanc. Le sel gemme vient naturellement tel en plusieurs lieux, & entre autres prés de Craco-

uie en Pologne, où il y en a vne mine tres abondante, de laquelle on tire des pieces en forme de roche Diaphane d'vne grandeur prodigieuse; le Marin se fait au bord de la Mer dans des aires durant l'Esté, l'humidité de l'eau Marine estant esleuée par la chaleur du Soleil, le sel reste sec. On se peut seruir également de tous pour la Medecine; car bien que leur forme soit differente, si on les dissout, filtré, & cristalisé, chacun separement, on ne trouuera aucune difference aux cristaux, ny au goust, ny à la figure. On a neantmoins accoustumé de se seruir du sel Marin comme du plus commode, & plus commun en France, & on le purifie auparauant comme s'ensuit.

Purification du Sel.

DIssoluez la quantité de sel Marin que vous voudrez dans six fois autant d'eau de pluye, & la mettez dans quelque vaisseau de cuiure, d'estain, ou de terre verny, sur petit feu; filtrez la dissolution par le papier gris,

& faites-en euaporer toute l'humidité, & vous aurez vn ſel tres blanc, & bien purifié.

Calcination du Sel commun.

METtez telle quantité de ſel Marin qu'il vous plaira dans vn pot de terre, qui reſiſte au feu, couurez-le de ſon couuercle, & mettez du feu à l'entour, qui eſt ce que l'on appelle feu de roüe, & lors que le ſel commencera à s'échauffer, il petillera & ſe reduira en pouſſiere : continuez le feu, lequel doit pourtant eſtre moderé, iuſques à ce que le ſel ne faſſe plus de bruit; laiſſez en ſuitte refroidir le pot, vous trouuerez le ſel calciné, & priué de toute humidité ſuperfluë. Le ſel ainſi calciné eſt appellé ſel decrepité. Les Chymiſtes s'en ſeruent pour regaliſer les eaux fortes, comme nous monſtrerons au Chapitre ſuiuant du Nitre.

Esprit de Sel.

LEs Artistes ont essayé diuers moyens pour tirer l'esprit de Sel auec facilité : les vns ont voulu distiller le sel calciné ou decrepité tout seul, & sans addition par la violence du feu, mais outre que les sels estans en fusion percent & rompent tous les vaisseaux, ils retiennent opiniastrement les esprits: d'autres veulent reduire les sels en esprit, & puis apres en cristaux doux, par le moyen d'vne cornuë de terre qui a vn trou au dessus, par lequel ils mettent quelques gouttes d'eau sur le sel, lequel doit estre en fusion dans ladite cornuë par l'action d'vn feu tres-fort, & puis ils bouchent le trou iusques à ce que la vapeur de l'eau qu'ils mettent par ledit trou soit passée dans le recipient, & continuent ainsi iusques à ce que (selon leur dire) tout le sel soit conuerty en esprit. Mais comme nous auons desia monstré que les vaisseaux contenans des sels fondus dans vn feu tres-violent, ne peuuent resister long-

long-temps, veu mesme aussi que les sels retiennent leurs esprits tandis qu'ils sont en fusion, ie ne pense pas qu'aucun s'amuse à telles preparations. Le veritable moyen pour tirer cét esprit auec facilité, est de méler le sel auec quelque corps qui puisse empescher sa fusion, mais il faut qu'il soit vn corps qui ne puisse rien communiquer du sien, comme sont l'argille ou le bole. Prenez donc deux liures de sel commun qui ne soit decrepité, parce que dans cette calcination il perd vne partie des esprits volatils, & particulierement estant decrepité à feu doux sans fusion : séchez le sel dans vne bassine à feu lent, pour le pouuoir mettre en poudre subtile, & le mélez auec huict liures de bol ou argille puluerisé de mesme; mettez cé mélange dans vne cornuë de grais, de laquelle le tiers demeure vuide, & la placez au feu de reuerbere clos; adaptez à la cornuë vn grand balon ou recipient de verre, lutez-en bien les iointures, & donnez bien petit feu les premieres six heures, pendant lesquelles le phlegme

il est faux que decrepitant le sel il perde ses esprits volatils car on ne le decrepite que pour luy oster l'humidité qu'il contient au contraire estant decrepité les vaisseaux ne se cassent pas si facilement il n'est pas aussi necessaire de dephlegmer l'esprit de sel principalement quand on a fait desecher dans un four le bol, et l'operation est acheuée dans douze heures

ſortira, puis l'augmentez vn peu durant ſix autres heures, & les eſprits volatils commenceront à ſortir & paroiſtre dans le recipient comme des nuées blanches : continuez d'augmenter le feu de ſix heures en ſix heures juſques à la derniere violence. Toute l'operation ſera paracheuée dans vingt-quatre heures. Laiſſez apres refroidir les vaiſſeaux, & les délutez, & mettez & gardez l'eſprit dans vne phiole forte. Son odeur eſt aſſez ſuaue, & ſa ſaueur d'vn acide fort agreable, & ſa couleur jaune comme de l'or.

Ces nuées sont blanches parce que le sel ne contient pas tant de soulphre comme fait ... le soulphre

On peut rectifier cét eſprit par l'alambic dans le bain Marie, & en tirer enuiron les trois quarts par la diſtillation, qui ſeront le phlegme, & vne partie des eſprits mélez confuſément enſemble, & laiſſez vn quart au fonds de la cucurbite, qui ſera l'eſprit le plus corroſif, lequel on appelle improprement huille, & les gardez chacun à part. Mais notez qu'il faut mettre l'eſprit corroſif dans vne phiole treſ-forte, & de bon verre, car autrement il la corroderoit.

L'esprit volatil est vn excellent remede contre la pierre & la grauelle ; il resout puissāment le tartre & les viscositez du corps ; il ouure les obstructions du foye & de la ratte ; il donne grand secours aux hydropiques, leur esteignant la soif ; il guerit la jaunisse, & empesche la gangrene ; & mélé auec de l'huille de sauon il appaise la douleur des gouttes, & dissipe les nodositez.

La dose de cét esprit est depuis dix iusques à trente gouttes, ou pour mieux dire, on en met dans les liqueurs conuenables iusques à vne agreable acidité. L'esprit corrosif peut estre employé pour la dissolution des metaux.

CHAP. XII.

Du Nitre ou Salpétre.

LE Nitre ou Salpétre est vn sel en partie sulphureux & volatil, & en partie terrestre : il est d'vn goust salin & amer. On le tire de la terre, des démolitions des bastimens des voûtes des

Le nitre est distingué
du sel de tartre
en ce que

Le nitre pique la langue dans le moment et l'autre ne le fait que long temps après.

L'un s'enflamme au feu, l'autre n'y fait rien.

caues; mais particulierement des estables, à cause de la grande quantité de sel volatil de l'vrine & des excremens des animaux, lequel se joint au sel de la terre par l'action continuelle de l'air. Les Autheurs l'appellent quelquefois Cerbere, sel infernal, dragon, serpent, &c. Mais nous ne nous arrestons pas à ces noms. Le choix du salpétre est tel : il faut qu'il soit blanc, cristalin, en aiguilles hexagones longues: son goust doit estre acide tirant sur l'acerbe, & lors qu'on en met vn peu sur les charbons ardents, s'il exhale en l'air sans rien laisser, c'est vn signe euident de sa bonté & pureté ; mais s'il laisse de la residence sur le charbon, c'est vne marque qu'il contient trop d'impureté ; ce qui est cause qu'il doit estre purifié auant qu'estre employé aux operations.

Purification du Nitre.

METTEZ telle quantité de Nitre qu'il vous plaira dans vne bassine de cuiure, & versez dessus trois

ou quatre fois autant d'eau de pluye: faites les boüillir ſur vn petit feu iuſques à ce que le nitre ſoit diſſout, puis coulez le tout au trauers d'vne chauſſe de drap dans vne terrine, laquelle vous expoſerez en lieu froid l'eſpace de vingt-quatre heures, au bout deſquelles vous trouuerez le nitre reduit en beaux criſtaux tranſparans. Verſez l'eau qui ſurnage dans vne baſſine, & la faites encore euaporer d'vn tiers, puis la mettez à criſtaliſer, comme deuant, & continuez ainſi iuſques à ce que tout le ſalpétre ſoit conuerti en criſtaux; mais les premiers criſtaux contiennent en eux le plus pur du ſalpétre: c'eſt pourquoy il les faut ſécher & garder à part, pour s'en ſeruir aux preparations des remedes pour la bouche. Les autres criſtaux peuuent ſeruir à faire de l'eau forte, ou autres choſes de moindre conſequence.

Criſtal mineral ou ſel prunel.

FAites fondre vne liure de ſalpétre bien purifié dans vn bon creuſet,

capable de resister au feu, & à la penetration des sels, & dés qu'il sera fondu & rendu bien coulant, iettez-y peu à peu vne once de fleurs de soulphre, & lors qu'elles seront exhalées, iettez le salpétre dans vne bassine bien nette, & l'estendez comme vne plaque, laquelle on peut rompre & garder sechement dans quelque vase bien bouché.

C'est vn souuerain remede contre les fiévres putrides, malignes, que l'on appelle prunelles, ou ardentes, c'est pourquoy on appelle ce remede *lapis prunelle* : Sa dose est depuis douze grains iusques à vne dragme, dans de la ptisane ordinaire, ou autre liqueur conuenable.

Il y en a qui se seruent du salpétre purifié sans le preparer auec le soulphre, ce que ie ne desapprouue pas, parce que le soulphre emporte auec soy vne partie du sel volatil soulphuré du salpétre, & le priue ainsi du plus pur qu'il contient en soy.

Sel Antifebrile.

PRenez deux onces de ſalpétre purifié, & deux onces de fleurs de ſoulphre, pulueriſez-les, & les mettez dans vne cornuë aſſez grande; verſez par deſſus ſix onces d'eau d'vrine diſtillée, & placez-la ſur le fourneau de ſable, en ſorte qu'il ne monte pas plus haut que la matiere, & que les deux tiers de la cornuë ſoient hors du ſable à l'air; adaptez à la cornuë vn grand recipient, & ne le lutez point, parce que les eſprits ſortent auec tant d'impetuoſité de ces matieres, que s'il ne trouuoit de l'air il caſſeroit les vaiſſeaux. Commencez à diſtiller à tres-petit feu l humidité, & lors qu'il n'en ſortira plus, augmentez-le peu à peu ſans le trop preſſer; car dés que le ſalpétre & le ſoulphre commenceront à ſe fondre, ils agiront l'vn ſur l'autre, & s'enflâmeront, & pouſſeront auec impetuoſité leurs eſprits en fumées rouges dans le recipient; leſquels eſtant tout ſortis, laiſſez refroidir les vaiſſeaux,

& vous trouuerez au fonds de la cornuë (laquelle sera cassée) vn sel fixe d'vn goust tirant sur l'amer, lequel il faut mettre dans vne petite cucurbite de verre, puis verser par dessus l'esprit contenu dans le recipient, pour le ioindre à son propre corps. Rejettez comme inutiles les fleurs de soulphre sublimées dans le recipient dans l'action prompte de ces deux matieres, & couurez la cucurbite d'vn vaisseau de rencontre, & la mettez sur le sable chaud l'espace de trois ou quatre heures, pendant lesquelles le sel fixe se dissoudra dans son propre esprit. Filtrez alors la dissolution, & la faites euaporer doucement iusques à siccité: vous aurez vn sel blanc comme neige, d'vn goust acide tres-agreable, lequel il faut conseruer dans vne phiole bien bouchée. C'est vn fort excellent remede dans les fiévres continuës & intermittentes. Il resiste puissamment à la pourriture, & ouure toutes les obstructions du corps. On le donne dans les fiévres au commencement des accés ou des redoublemens, dans quelque li-

queur conuenable : ſa doſe eſt depuis huict iuſques à trente grains.

Sel Polycreſte.

NOus inſerons cette preparation dans ce Chapitre, le nitre en eſtant la baſe. On la fait ainſi. Prenez vne liure de ſalpétre purifié, & vne liure de ſoulphre commun, mettez-les enſemble en poudre : puis ayez vn pot de bonne terre capable de reſiſter au feu, & qui aye le fond plat : mettez-le dans vn fourneau à vent & du charbon à l'entour, lequel vous ferez allumer peu à peu, afin de conſeruer le pot, & quand il ſera rouge, mettez-y enuiron deux onces du mélange, & le remuez; incontinent la matiere s'enflamera, & les parties volatiles du nitre s'exhaleront auec vne partie du ſoulphre : lors que la flamme ceſſera, vous y remettrez deux autres onces du mélange, en remuant continuellement, & continuez iuſques à ce que tout ſoit employé ; puis vous le calcinerez en remuant encore ſix heures, pendant leſquelles il faut que la matiere ſoit toû-

jours rouge ſans ſe fondre : car la fuſion retiendroit opiniaſtrement l'odeur empireumatique du ſoulphre, & le ſel ſeroit de couleur griſaſtre : mais ſi on le fait auec les precautions ſuſdites, on aura vn ſel de couleur de roſe ſans odeur, & d'vn gouſt tirant ſur l'amer. On s'en peut ſeruir ſans autre façon; ou bien ſi on le deſire plus pur & net, on le diſſoudra dans vne bonne quantité d'eau tiede, puis on le paſſera par le filtre, & on le fera euaporer doucement dans quelque vaiſſeau de terre verny iuſques à ce qu'il ſe forme vne crouſte, puis on l'expoſera à la caue, ou en quelque autre lieu froid ; il ſe criſtaliſera au fonds & au parois du vaiſſeau. La figure de ce ſel eſt quarrée, approchante de celle du ſel commun. On ſe ſert de ce ſel contre les obſtructiōs du foye, de la ratte, du pancreas, & du meſentere; il détache les matieres viſqueuſes, & purge benignement par en bas. Sa doſe eſt depuis deux dragmes iuſques à ſix. On le met à diſſoudre le ſoir auec de l'eau de fontaine, & on le prend le lendemain au matin.

Esprit de Nitre.

PRenez deux liures de salpetre afiné en poudre, & huit liures de bol commun, ou argile seiché & en poudre, meslez-les ensemble, & les mettez dans vne grande cornuë de laquelle le tiers demeure vuide, placez-là au feu de reuerbere clos, adaptant à ladite cornuë vn grand recipient, ou balon, lutez exactement les iointures d'vn bon lut, & donnez le feu doux au commancement, l'augmentant de six en six heures iusques à la derniere violance. Il en sortira premierement vne eau phlegmatique, puis vn esprit lequel paroist durant la distillation rouge comme du feu, laquelle rougeur prouient du soulphre interne du salpetre, & est cause que quelques Autheurs ont nommé cét esprit le sang de Salamandre. La distilation s'acheue ordinairement dans vingt heures, laquelle estant finie, laissez refroidir les vaisseaux, puis délutez le recipient, ramollissant le lut auec des linges moüil-

lez, & gardez l'esprit dans vne fiole forte.

C'est vn tres-bon remede contre la colique, & contre toutes les obstructions, contre les fiévres, & contre la peste. Sa dose est depuis six iusques à vingt goutes dans quelque liqueur conuenable.

Eau forte.

QVoy que l'eau forte se fait diuersement, & par fois auec addition d'alun, de vitriol, de verdet, & autres choses, nous ne laissons pas d'inserrer sa preparation dans le Chapitre du salpetre, puis que c'est luy qui luy donne sa principale vertu dissoluante: on la nomme forte, à cause de la force qu'elle à de dissoudre presque tous les metaux, & mineraux, & mesme l'or si elle est regalisée par l'addition du sel Armoniac, ou du sel commun. Or pour faire vne bonne eau forte, prenez trois liures de salpetre & autant de vitriol, ou couperose verte, meslez & pulueriscz-les grossierement, & les mettez dans vne cornuë lutée au four-

il est mieux fait de prendre trois partis plus de vitriol que en mettre partie egalle auec le salpetre

neau de reuerbere clos, adaptez vn grand recipient à la cornuë, & en lutez exactement les iointures : donnez le feu bien lentement durant huit heures pour faire ſortir le phlegme ; puis augmentez le feu d'vn degré, & vous verrez ſortir des eſprits rougeaſtres : tenez le feu dans cét eſtat pendant quatre ou cinq heures, puis l'augmentez peu à peu iuſques à la derniere violence, en ouurant tout à fait le couuercle du dome, & celuy du cendrier : continuez le feu iuſques à ce que le balon commence à perdre ſa chaleur, & n'attendez pas qu'il s'éclairciſſe ; car quand vous cõtinueriez le feu pluſieurs iours, les eſprits ſeroient continuellement en agitation par la chaleur ; mais dés que le fourneau & les vaiſſeaux commancent à perdre leur chaleur, les eſprits ſe repoſent en bas, & le recipient deuient clair. Cette operation ſe paracheue pour l'ordinaire dans vingt heures. Les vaiſſeaux eſtant refroidis, delutez le recipient & gardez l'eau dans vne bouteille forte bien bouchée auec de la cire.

On fait auſſi de l'eau forte auec de l'alun de roche & du ſalpetre, & quelquefois auec addition d'autres matieres : mais comme leur preparation n'eſt pas differente, nous n'en groſſirons pas inutilement ce Liure.

Eau Regale.

ON a donné à cette eau le nom de regale, à cauſe qu'elle à la vertu de diſſoudre l'or, Roy des metaux. Sa baſe eſt l'eſprit de nitre, ou l'eau forte, laquelle ſe rend regale par l'addition du ſel armoniac, ou du ſel commun, en la maniere ſuiuante. Prenez quatre onces de ſel armoniac purifié, & pulueriſé, mettez-le dans vn grand matras, & verſez par deſſus vne liure de bonne eau forte, & placez le matras ſur le ſable mediocrement chaud, afin que l'eau forte puiſſe tout doucement diſſoudre le ſel armoniac, ne bouchez pas le matras, pour le danger qu'il y auroit qu'il ne ſe caſſat, & éuitez les vapeurs qui s'éleueront dés que l'eau forte commençera d'agir ſur le ſel ar-

moniac; car ce ſont des eſprits ſauuages, leſquels ne peuuent eſtre plus condenſez, & ſont tres nuiſibles: dés que vous verrez le ſel armoniac diſſout, oſtez le matras hors du ſable, & eſtant refroidy, mettez l'eau dans vne fiole, & la bouchez auec de la cire, & de la veſſie.

Autre eau Regale.

Mettez dans vne cornuë demie liure de ſel Marin, ou de ſel gemme en poudre, & verſez par deſſus vne liure de bon eſprit de nitre, ou de bonne eau forte, puis diſtillez au feu de ſable dans vn recipient, iuſques à ce que le ſel demeure ſec au fonds de la cornuë, & conſeruez l'eau dans vne fiole bien bouchée.

Autre eau regale.

Prenez vne liure de ſel Marin, ou de ſel gemme, & vne liure de bon ſalpetre, mettez-les en poudre ſubtile, & les meſlez auec huit liures de

bol commun auſſi en poudre, puis les diſtilez par la cornuë à feu de reuerbere, de la meſme façon que nous auons enſeigné la diſtillation de l'eſprit de nitre, & vous aurez vne eau regale, laquelle diſſoudra facilement l'or. Ces trois ſortes d'eaux regales ſont également bonnes.

CHAP. XIII.

Du ſel Armoniac.

LE ſel Armoniac des anciens ſe trouuoit en pluſieurs endroits de l'Aſie, & particulierement dans la Lybie, aux lieux où les Chameaux des carauanes ſe repoſoyent, l'vrine deſquels s'imbiboit dans le ſable, & le ſel volatil que cette vrine contenoit eſtoit ſublimé par les rayons du Soleil iuſques à la ſuperficie dudit ſable, & ceux du pays l'amaſſoyent pour le vendre aux autres Nations: Mais le ſel Armoniac des modernes, eſt composé de ſel Marin, de la ſuye de cheminée, & de l'vrine des animaux; Ces trois ſont ſi artificieu-

artificieusement meslez & incorporez; qu'encore que le sel Marin soit assez fixe, neantmoins estant meslé auec les sels tres volatils d'vrine & de suye, il s'en forme vn composé, lequel quoy que moins volatil que lesdits sels, ne peut pourtant resister à la violence du feu; Car si on le met dans vn creuset entre les charbons ardents, il s'enuole tout à fait. Mais ce composé peut estre facilement destruit, en separant les sels volatils d'auec le sel marin, par l'addition de quelque matiere qui le fixe & retient. Or d'autant que le sel Armoniac est ordinairement chargé d'impuretez, nous commencerons par sa purification.

Purification du sel Armoniac.

METTEZ en poudre vne liure de sel Armoniac, & la faites dissoudre dans vne cucurbite sur le sable chaud, dans trois liures d'eau de pluye, filtrez la dissolution par le papier gris, & la faites éuaporer iusques à siccité, & vous aurez vn sel bien pur, & blanc

comme neige. Ce sel prouoque les sueurs & les vrines, & resiste à la pourriture; On s'en sert dans les fiévres quartes, & exterieurement contre la gangrene, & dans les collyres pour les yeux; sa dose est depuis huit iusque à vingt-quatre grains dans quelques boüillon ou autre liqueur conuenable.

Sublimation du sel Armoniac en fleurs.

PVluerisez ensemble vne liure de sel Armoniac, & autant de sel commun decrepité, & les mettez dans vne cucurbite couuerte de son chapiteau, & la placez au fourneau de sable: donnez le feu lent au commencement, en l'augmentant peu à peu, iusques à ce que vous verrez monter le sel Armoniac en forme de farine dans le chapiteau, alors continuez le feu au mesme degré l'espace de cinq ou six heures, puis laissez refroidir les vaisseaux, & amassez ce qui sera monté dans le chapiteau, & le mélez auec de nouueau sel, & le sublimez comme auparauant, & reïterez cela pour la

troisiéme fois ; & vous aurez des fleurs bien purifiées, & separéees de tout ce qu'il y pouuoit auoir d'impur dans le sel armoniac.

Ces fleurs estans plus pures que le sel armoniac simplement purifié par la solution, filtration & coagulation, agissent auec plus de force, de sorte que la dose n'est que depuis quatre iusques à douze & quinze grains ; leur vsage est pour les maladies croniques.

Distillation de l'Esprit volatil vrineux du Sel Armoniac.

NOus auons fait voir au commencement de ce Chapitre, que le sel Armoniac est composé du sel de l'vrine des animaux, & de celuy de la suye des cheminées ; lesquels sont des sels fort subtils & volatils ; & du sel marin, qui est vn sel acide, & plus fixe que les autres deux : Ces trois sels mélez ensemble ne font qu'vn ; qui tient le milieu entre la volatilité des vns, & la fixité de l'autre. Et bien qu'il semble que cette mixtion soit parfaite, & que la jon-

ction de ces sels de diuerses familles soit inseparable ; neantmoins lors que l'on connoistra bien leurs qualitez & proprietez, on les separera fort facilement : Ceque nous ferons comprendre par l'operation suiuante. Puluerisez & meslez ensemble vne liure de sel armoniac, & vne liure de sel de tartre, faites en vne paste auec quatre ou cinq onces d'eau, & la mettez dans vne cucurbite de verre, sur laquelle vous adapterez vn alambic auec vn recipient, & en luterez exactement les jointures, & placerez la cucurbite au fourneau de sable ; commencez la distillation par vne chaleur moderée, & l'augmentez peu à peu ; dés que la matiere commencera à s'eschauffer, les sels agiront l'vn dans l'autre, & la partie du sel Marin qui se trouuoit dans le sel Armoniac, se joindra auec le sel de tartre, & ils demeureront au fonds de la cucurbite; Et les esprits volatils vrineux & fuligineux, se destacheront de leurs liens, & monteront par l'alambic dans le recipient : Continuez le feu moderé iusques à ce que tous

les esprits soyent sortis, puis augmentez-le peu à peu, pour faire monter les fleurs, lesquelles s'attacheront au chapiteau, & à la partie superieure de la cucurbite : Toute l'operation doit estre faite dans huict ou dix heures ; laissez apres refroidir les vaisseaux, & les délutez, & vous trouuerez l'esprit vrineux volatil dans le recipient, & les fleurs dans le chapiteau, & dans la partie superieure de la cucurbite, & la masse fixe, contenant le sel acide Marin auec le sel de tartre, au fonds de la cucurbite : Il faut garder ces trois substances à part : L'esprit volatil est vn des plus excellens remedes qu'on puisse inuenter, car il ouure generalement toutes les obstructions du corps, & agit puissamment par les sueurs, & vrines; il est fort propre pour les fiévres, sur tout quartes, pour les paralisies, epilepties, maladies hysteriques, & pour la peste, resistant à toutes corruptions : Il appaise aussi les douleurs des gouttes estant appliqué exterieurement. Cét esprit peut estre sublimé en sel volatil, en le mettant dans vn

matras à col long, auec son alambic proportionné, ayant le ventre large & le plassant au feu de sable bien moderé; car ce sel ignée se destache à la moindre chaleur de son eau phlegmatique, laquelle l'auoit tenu auparauant en forme liquide: Mais il est plus à propos de le laisser en forme liquide que de le sublimer en sel, parce qu'estant en cette forme, on a peine de le garder, à cause de sa penetrabilité; mais estant en liqueur, le phlegme le retient & empesche son actiueté, qui est cause qu'on le peut donner depuis huict iusques à trente goutes, au lieu que la dose du sel n'est que depuis trois iusques à huict ou neuf grains.

Les fleurs qui se trouuent dans l'alambic, ne sont autre chose qu'vne partie du sel Armoniac, lequel n'a pas esté intimément meslé auec le sel de tartre: Elles ont le mesme vsage que peut auoir vn sel Armoniac bien purifié. Mais on peut tirer vn esprit acide corrosif de la masse demeurée au fonds de la cucurbite comme s'ensuit.

Distillation de l'Esprit acide du sel Armoniac.

PVlverisez subtilement la masse qui reste au fonds de la cucurbite dans la distillation precedente & la meslez auec quatre fois autant de bol en poudre, & mettez le tout dans vne cornuë de terre ou de verre bien lutée, & le distillez au feu de reuerbere clos, obseruant exactement en cette distillation toutes les circonstances descrites en la distillation du sel commun: Vous pouuez rectifier cét esprit dans vn alambic au bain Marie, & il montera facilement.

Cét esprit est vn des plus secrets dissoluants qui soit connu, car il dissout l'or, le cuiure, le fer &c. & les emporte & volatilise par l'alambic, par le moyen de la cohobation reïterée: Outre cela c'est l'acide le plus agreable, que la Chymie aye inuenté, en mettant, quelques gouttes dans la boisson des febricitans, car il tempere la chaleur interne, par sa subtilité & petite

pointe : Il eſt auſſi diuretique plus que les autres eſprits corroſifs : Sa doſe eſt depuis ſix iuſqu'à trente gouttes, ou iuſqu'à vne agreable acidité.

Fixation du ſel Armoniac.

CEtte fixation ſe fait en meſlant le ſel armoniac auec vn corps qui le puiſſe arreſter & empeſcher ſon exhalation au feu violent : On ſe ſert pour cét effet des ſels alkalis des plantes, de la chaux de coque d'œufs, & d'autres coquilles, de la chaux viue, & de la chaux de pluſieurs mineraux, & entre autres du zinck, de la calamine & de la pierre ſanguine ; Mais pourtant tous ces corps ne ſçauroient fixer totalement tout le corps du ſel Armoniac, n'en pouuans retenir qu'vne partie, à ſçauoir le ſel Marin, & laiſſans eſchapper la partie fuligineuſe & vrineuſe qui s'enuolle en l'air. La façon la plus ordinaire eſt de prendre parties eſgales de chaux viue & de ſel Armoniac, les pulueriſer enſemble, & les mettre dans vn bon creuſet entre les charbons ar-

dents ; D'abord on ſentira les eſprits vrineux, qui ſe deüeloppent & s'en vont, mais la partie du ſel commun, qui eſt entrée dans la compoſition du ſel Armoniac, s'arreſte auec la chaux viue, & ſe fond auec elle, & coule dans le creuſet comme de l'huile : Il faut ietter cette matiere fonduë dans vne baſſine, ou mortier chauffé, & la laiſſer refroidir ; Vous aurez vne maſſe tranſparante comme cryſtal, laquelle on peut reduire en petites par celles, tandis, qu'elle eſt encore vn peu chaude & la conſeruer dans vne fiole bien bouchée auec de la cire. C'eſt vn fort bon cauſtique, duquel on ſe peut ſeruir commodément pour les cauteres. Si on laiſſe ce ſel à l'air il ſe reſout en peu de iours en liqueur, laquelle il faut filtrer, mais comme elle ſert pour la reſſuſcitation des metaux en Mercure coulant, comme quelques-vns croyent, nous n'en parlerons pas dauantage.

CHAP. XIV.

De l'Alum de Roche.

ON donne le nom d'Alum à diuerses matieres ; Premierement il y a vne eſpece de Talq, lequel on nommen latin *alumen ſciſsile*, ou *glacies mariæ*, à cauſe qu'on le peut coupper en feuilles tranſparantes comme verre ; Il y en a vne autre eſpece, qu'on appelle Alum de pleume, ou *lapis amiantus*, mais comme on ne ſe ſert gueres dans la Medecine de ces ſortes d'Alums, nous ne traiterons icy que de l'Alum de Roche, qui eſt vn ſel Mineral, terreſtre & acre, remply d'vn eſprit acide. On en trouue ſouuent de condenſé dans les veines de la terre ; On en tire auſſi des fontaines alumineuſes qu'on fait éuaporer ; On en trouue auſſi dans des pierres mineralles, d'où on le tire par diſſolution auec de l'eau, laquelle on fait apres éuaporer. On s'en ſert rarement pour l'vſage interne, mais bien ſouuent dans des gargariſmes contre

l'inflammation du gosier : Il guerit les chancres de la bouche, raffermit les genciues, & mange & consume les chairs baueuses & autres superfluitez des playes & vlceres. Mais estant bien preparé il peut estre aussi employé interieurement.

Purification de l'Alum.

PVluerisez & dissoluez quatre liures d'Alum de Roche dans seize liures d'eau de pluye, filtrez la dissolution, & la faites éuaporer & crystalliser au froid, de mesme que vous procederiez à vn autre sel, & vous l'aurez par ce moyen pur, & propre à toutes preparations.

Distillation de l'Alum, & sa calcination en mesme temps.

MEttez dans vne grande cornuë de grais, deux liures alum de roche purifié ; Faites en sorte que les trois quarts de la cornuë demeurent vuides, pour donner de l'espace aux ébullitions

de l'alum ; Placez la cornuë au fourneau de reuerbere clos, & adaptez luy vn grand recipient : Faites sortir le phlegme à petit feu, l'augmentant peu à peu, iusqu'à ce que les esprits commencent à sortir blancs comme nuages ; Ouurez alors les registres peu à peu, & continuez à augmenter le feu iusqu'à la derniere violence, puis laissez refroidir les vaisseaux ; Vous trouuerez dans le recipient vn esprit acide, mélé auec quantité de phlegme ; Et ayant cassé la cornuë, vous y trouuerez l'alum calciné en masse tres-blanche & legere. Il faut rectifier & separer l'esprit de son phlegme, mettant dans vne cornuë de verre tout ce qui aura esté trouué dans le recipient, & plassant ladite cornuë au fourneau de sable, & faisant distiller à petit feu le phlegme, lequel sortira le premier, & dés que les gouttes acides commenceront à sortir, vous changerez de recipient, & continuerez à pousser le feu iusqu'à ce que tous les esprits soyent montez, & qu'il ne reste dans la cornuë qu'vne petite terrestrité, laquelle

les eſpritsauoient entrainée auec eux dans la premiere diſtilation.

Cét eſprit eſt bon,meſlé dans la boiſſon des febricitans,pour les rafraiſchir; Il eſt fort diuretique & deſopilatif, & eſt fort propre pour guerir les chanchres de la bouche; Mais comme il a vn gouſt ingrat, on peut ſe ſeruir à ſa place en toutes occaſions de l'eſprit de vitriol. Le phlegme eſt fort bon dans les collyres, pour les inflammations des yeux, il eſt auſſi bon pour les ereſipeles,& pour lauer les playes & vlceres. Lalum calciné eſt employé pour l'exterieur, pour deſſeicher & conſumer les ſuperfluitez. On peut auſſi le calciner dans vn creuſet ou ſur vne pele : mais nous auons enſeigné le moyen pour profiter de toutes ſes parties.

Notez que l'alum de roche auſſi-bien que le vitriol, n'ont beſoin dans leur diſtilation, d'aucun meſlange de bol ou de terre graſſe en poudre, comme en ont beſoin le ſel commun, le ſel gemme, le ſalpetre & autres, pour empeſcher leur fuſiõ, parce que les ſels vitrioliques & alumineux, contiennent en eux vne

suffisante quantité de terre minerale de difficile fusion.

Sel Febrifugue de l'Alum.

PVlverisez demye liure d'Alum calciné, & le mettez dans vne cucurbite de verre, & versez par dessus deux liures de bon vinaigre distillé, & les digerez au sable chaud, iusques à ce que l'alum soit dissout, filtrez la solution & en faites éuaporer le tiers, & la faites crystaliser à la caue, versez par inclination l'eau qui surnagera les crystaux, & la faites éuaporer & crystalliser, & ainsi continuez iusques à ce que vous ayez retiré tous les cristaux, lesquels vous secherez, & meslerez auec pareille quantité de noix muscates & de crystal mineral, & en ferez vne poudre subtile, de laquelle on donne vne dragme auec heureux succez pour les fiévres intermitentes, & particulierement pour celles qui prouiennent de corruption & d'abondance d'humeurs. On prend cette poudre dans du vin, ou dans quelque autre liqueur appropriée, au commencement des accez.

CHAPITRE XV.

Du Vitriol.

LE Vitriol eſt vn ſel mineral, approchant de la nature de l'Alum de roche, mais contenant en ſoy quelque ſubſtance metallique, & ſur tout de fer ou de cuiure. Il y en a de pluſieurs ſortes, qui different en couleur & en ſaueur à cauſe des diuerſes ſubſtances, dont ils ſe trouuent chargez: Celuy qui eſt bleu, compacte, & en grands criſtaux, eſt appellé vitriol de Cypre, quoy qu'il en vienne auſſi de la Hongrie: Il eſt fort amer & acerbe, par ce qu'il contient beaucoup de la ſubſtance du cuiure, & & bien qu'il ſoit le plus cher de tous, il n'en vaut pas mieux, & ie ne conſeillerois à perſonne de s'en ſeruir, que pour des collyres, ou pour l'exterieur à cauſe des vomiſſements violents, leſquels il excite. Il y a vne autre ſorte de vitriol qui eſt verdaſtre, & d'vn gouſt douceaſtre, & en petits criſtaux; on en trouue en Suëde, aux pays de Liege, & en di-

uers lieux d'Allemagne. Le meilleur eſt le plus compacte & le plus ſec, lequel frotté contre le fer, ne le teint pas de couleur du cuiure, couleur qui témoigne qu'il eſt chargé dudit cuiure, & par conſequent plus nuiſible; au lieu que ne le teignant pas, c'eſt vne marque qu'il participe dauantage du fer, & qu'il eſt plus propre pour toutes preparations, quoy que pluſieurs Autheurs ayent voulu dire le contraire. Il y a auſſi du vitriol blanc prouenant des fontaines vitrioliques, n'eſtant gueres chargé d'aucune ſubſtance metallique, laquelle donne la couleur aux autres eſpeces de vitriol. Tous les diuers vitriols ſe trouuent formez par la nature, dans les entrailles de la terre, mais ils ſont auſſi faits par éuaporation des ſources qui les contiennent, comme auſſi par diſſolution, éuaporation, & cryſtaliſation des marcaſites, ou pierres vitrioliques: Mais comme le vitriol eſt ordinairement chargé d'impuretez, il faut commencer par ſa purification.

Purification du vitriol.

DIssoluez dans de l'eau de pluye la quantité de vitriol qu'il vous plaira, mettez la dissolution dans des cruches, ou dans des bouteilles, & la faites digerer dans le fien de cheual, ou au bain marie, durant 8. ou dix iours, pendãt lesquels beaucoup de terrestrité se separera, & descendra au fonds, filtrez la liqueur, & en faites éuaporer enuiron la moitié; faites cristaliser ce qui restera, & faites éuaporer de nouueau l'eau qui surnagera les cristaux, & continuez à éuaporer & cristaliser, iusques à ce que tout soit conuerty en cristaux.

Vitriol vomitif appellé Gilla.

DIssoluez dans de l'eau de pluye ou dans de la rosée du mois de May demie liure de vitriol blanc & le reduisez en cristaux, comme nous auons dit de la purification du vitriol, reïterant la dissolution, filtration, & cristalisation, iusques à quatre-fois: vous aurez vn

vitriol bien preparé, duquel on se sert dans les fiévres tierces & autres qui procedent de la corruption des humeurs dans la premiere region ; car il éuacuë benignement par le vomissement, il tuë aussi les vers, & resiste à la pourriture : sa dose est depuis vingt grains, iusques à vne dragme dans du boüillon.

Calcination du Vitriol.

CE que l'on appelle ordinairement calcination du vitriol, n'est qu'vne exsiccation & priuation de son humidité superfluë, laquelle se fait, ou par l'action du feu ordinaire, ou par celle des rayons du Soleil : La premiere se fait ainsi, mettez douze liures de vitriol dans vn pot de terre non verny, lequel placerez entre les charbons ardents ; le vitriol se reduira bien-tost en eau ; faites le boüillir iusques à la consomption de l'humidité, & iusques à ce que le vitriol soit reduit en vne masse compacte dure, & de couleur blanche grisastre. Si vous continuez le feu plus long-temps, iusques à faire rougir le pot, la masse

deuiendra jaune, & à la fin rouge brune, qui eſt ce que l'on appelle colchotar, duquel on ſe ſert pour arreſter le ſang : On s'en ſert auſſi dans les lethargies, mis dans le nez, pour éueiller puiſſamment les ſens aſſoupis, & pour faire eſternuer ; C'eſt auſſi vn grand deſſiccatif pour les playes & vlceres.

La ſeconde calcination ſe fait, en l'expoſant bien eſtendu aux rayons du Soleil, au mois de Iuillet, & le remuant ſouuent, afin qu'il puiſſe eſtre mieux penetré du Soleil, & eſtre reduit en poudre blanche comme neige, & fort legere, & meſme diminuée du tiers du poids du vitriol. Et c'eſt ce qu'on appelle poudre de Sympathie, de laquelle on pretend faire des cures admirables des playes, en appliquant ladite poudre ſur vn linge trempé dans le ſang du bleſſé.

Diſtillation du Vitriol.

PRenez huit liures de Vitriol deſſeiché au Soleil, lequel doit eſtre preferé à tout autre, tant à cauſe des

impreſſions qu'il en peut receuoir, qu'à cauſe qu'il en eſt plus ouuert & ſpongieux, & plus propre à rendre ſes eſprits; ou au deffaut prenez du vitriol deſſeiché ſur le feu, iuſques à la blancheur, & non dauantage; Mettez le dans vne cornuë de graiz lutée, & la placez au fourneau de reuerbere clos, & luy adaptez vn grand recipient, en lutant exactement les jointures, donnez tres petit feu durant dix ou douze heures, pendant leſquelles, tout le phlegme qui peut eſtre reſté dans le vitriol ſortira, ouurez alors vn peu le trou du dome, & le cendrier, pour augmenter vn peu la chaleur, & faire paſſer dans le recipient les eſprits volatils; mais gouuernez bien le feu, car ces premiers eſprits, pour peu qu'ils ſoyent trop pouſſez, ſortent auec impetuoſité & rompent le recipient: Augmentez les feux au bout de douze autres heures, en ouurant le trou du dome, & le cendrier vn peu plus qu'auparauant, & continuerez à l'augmenter peu à peu, iuſqu'à la derniere violence, & le continuerez ainſi du-

rant trois ou quatre iours, & vous verrez le recipient continuellement remply de fumées blanches; mais lors que les gouttes rouges commenceront à paroiſtre, ceſſez la diſtillation & laiſſez refroidir les vaiſſeaux, car c'eſt ſigne que le vitriol commence à eſtre priué de tout ce qu'il contient d'eſprit, ces gouttes rouges en eſtant la partie la plus peſante & la plus cauſtique. Notez que ſi vous continuez le feu durant douze iours & autant de nuicts, le recipient ſe trouuera continuellement remply de nuées blanches : Il faut auſſi remarquer que le vitriol deſſeiché au Soleil rendra plutoſt ſes eſprits, à cauſe qu'il eſt plus leger & ſpongieux, que celuy qui eſt deſſeiché au feu, lequel eſt plus compacte & retient plus opiniaſtrement ſes eſprits; les vaiſſeaux eſtans refroidis, délutez le recipient, auec des linges moüillez, & verſez tout ce qu'il contient dans vne cucurbite, à laquelle vous adapterez promptement vn alambic auec ſon recipient, lutant exactement toutes les jointures, de peur que

l'esprit volatil ne s'enuole ; Placez la cucurbite au bain Marie, & distillez à vne tres lente chaleur l'esprit volatil sulphureux & doux, & changez de recipient dés qu'il en sera monté trois ou quatre onces, pour ne faire monter le phlegme; Logez cét esprit dans vne bonne fiole, laquelle vous boucherez exactement. Adaptez vn autre recipient, & augmentez le feu, iusqu'à faire boüillir le bain; le phlegme montera par ce moyen, & vous continuerez le feu, iusqu'à ce qu'il ne monte plus rien : Ainsi l'esprit acide restera dans la cucurbite, lequel ne sçauroit iamais monter à la chaleur du bain boüillant ; Versez ce qui reste dans vne cornuë, & la placez au fourneau de sable, adaptant vn recipient, & distillez enuiron la moitié de cét esprit acide, lequel sera clair comme eau de roche. On peut laisser & garder à part ce qui restera dans la cornuë, ou bien en changeant de recipient, pousser & augmenter le feu, & le faire tout distiller, & garder ces deux esprits separement.

L'eſprit volatil, ſulphuré doux, lequel ſort le premier, eſt tres penetrant & eſt fort eſtimé contre l'epileptie. Sa doſe eſt depuis douze gouttes iuſqu'à vne dragme dans quelque liqueur appropriée ; le phlegme eſt propre aux inflammations des yeux, & pour temperer l'acrimonie des ereſipeles, & pour mondifier les playes & vlceres.

Le premier eſprit qui ſort apres le phlegme, eſt tres diuretique & inciſif, & eſt fort en vſage dans les fiévres chaudes & malignes; il redonne l'appetit, & ouure toutes obſtructions : ſa doſe s'augmente ou diminuë, ſuiuant l'agréement de ſon acidité, moindre ou plus grande, s'accommodant au gouſt du malade.

Le dernier eſprit eſt appellé improprement huile de vitriol, & ce n'eſt que la partie la plus peſante & cauſtique de l'eſprit acide; On s'en ſert principalement pour diſſoudre les metaux & mineraux.

Sel fixe de Vitriol.

METtez dans vne terrine ce qui reste dans la cornuë apres la distillation, qui sera vne masse noire comme charbon, versez par dessus peu à peu de l'eau de pluye, ie dis peu à peu, parce que cette masse, si elle n'a esté quelque temps exposée à l'air, fait au sortir de la cornuë, de mesme que la chaux viue; Continuez de verser de l'eau par dessus, iusqu'à ce qu'elle surnage de cinq ou six doigts, puis mettez la terrine à digerer sur le sable chaud durant sept ou huit heures, remuant souuent la matiere pour aider à la dissolution du sel, puis filtrez & euaporez la dissolution iusqu'à la pellicule, & la cristalisez; versez & cristalisez l'eau qui surnagera les premiers cristaux, & continuez à euaporer & cristaliser iusqu'à ce que tout soit cristalisé. Les cristaux sont à l'abord rougeastres, mais estans séchez & mis en poudre, ils sont blancs comme de la neige. Ce sel approche les effets du Vitriol vomitif, mais sa dose

eſt moindre, & n'eſt que depuis huit iuſqu'à vingt grains.

On peut acheuer d'edulcorer la terre qui reſte dans la filtration, & s'en ſeruir ſeurement pour arreſter le flux immoderé du bas ventre, contre le crachement du ſang, pour deſſécher & cicatriſer les playes & vlceres, & meſmes pour méler dans les onguents & emplaſtres ſtiptiques.

Soulphre de Vitriol.

METTEZ dans vne cucurbite de verre deux liures de Vitriol purifié, & vne liure de limaille d'acier mélez enſemble, verſez par deſſus du vinaigre diſtillé, iuſqu'à l'eminence d'vn bon doigt, mettez vn alambic ſur la cucurbite, & la placés ſur le ſable chaud, luy adaptant vn recipient, & donnez petit feu au commencement, pour faire monter peu à peu toute l'humidité, puis augmentez le feu de degré en degré, iuſqu'à faire rougir le ſable : Le vaiſſeau eſtant refroidi, pulueriſez ſubtilement ce qui reſtera au fonds de la cucurbite,

& le digerez dans vn matras, auec de nouueau vinaigre diſtillé, ſurnageant de trois ou quatre doigts la matiere, au bain Marie durant trois iours, vous trouuerez le menſtruë coloré, lequel vous verſerez par inclination, & remettrez de nouueau vinaigre ſur la matiere, & digererez de nouueau, & verſerez par inclination, & reïtererez la meſme operation iuſqu'à ce que le vinaigre ne ſe colore plus; Alors filtrez toute la liqueur empreinte, & verſez par deſſus de bonne huille de tartre, iuſques à ce qu'il y en aye aſſez pour faire precipiter au fonds tout le ſoulphre du Vitriol, lequel vous edulcorerez bien en ſuitte auec de l'eau tiede, puis le ſécherez. C'eſt vn bon remede pour l'aſthme & pour les maladies de poictrine: ſa doſe eſt depuis cinq iuſques à douze grains, dans quelque conſerue ou tablette pectorale.

Il y en a qui en font vn laudanum ſans opium, auquel ils preferent ce remede, mais l'experience nous fait voir la difference des effets de ce ſoulphre, d'auec ceux de l'opium deuëment preparé.

CHAP. XVI.

Du Cristal de Roche.

LE Criſtal, & generalement toutes les pierres, tant precieuſes & diaphanes, que communes & opaques, ſont des corps durs & inductibles, coagulez & endurcis par la forte action d'vn eſprit ſalin lapidifique. La diuerſité de leur couleur, dureté & pureté, ne prouient que de la difference des matrices où la nature les produit. Mais noſtre deſſein eſtant de monſtrer principalement leur preparation, nous enſeignerons celle du criſtal de roche, laquelle ſeruira pour les autres pierres de meſme nature.

Teinture de Criſtal.

FAites rougir du Criſtal entre les charbons ardents & l'eſteignez dans vne baſſine pleine d'eau, dans laquelle il ſe briſera, en ſorte qu'il pourra eſtre mis facilement en poudre impalpable,

de laquelle vous prendrez quatre onces & vne liure de sel de tartre purifié, & les ayant meslez ensemble, les mettrez dans vn grand creuset, couuert de son couuercle, duquel les deux tiers soyent vuides; placez le sur vn rondeau au fourneau à vent, & donnez petit feu au commencement, de peur que la matiere s'enflant, ne sorte du creuset, mais lors qu'elle commencera à s'abbaisser, augmentez peu à peu le feu, iusqu'à la derniere violence, & le continuez iusqu'à ce que la matiere se mette en fonte claire comme de l'huile, & qu'elle soit deuenuë transparente comme verre, ce qui se connoistra en introduisant dans la matiere, vne petite verge de fer, à laquelle s'en attachera quelque petite portion, qui pourra seruir d'espreuue; Et lors qu'elle sera bien diaphane, iettez la dans vn mortier chaud, & elle se congelera incontinent : mettez là en poudre tandis qu'elle sera encore chaude, & partagez cette poudre en deux portions, & mettez en vne moitié toute chaude dans vn matras bien net sec & chauffé, & versez par dessus peu à peu

de bon eſprit de vin bien rectifié iuſqu'à l'emience de quatre doigts, puis mettez par deſſus vn autre matras pour faire vn vaiſſeau de rencontre ; lutez-en bien les jointures, & faites digerer ſur le ſable chaud, en ſorte que l'eſprit du vin fremiſſe continuellement durant trois ou quatre iours & autant de nuits: L'eſprit de vin ſe chargera de teinture, & l'ayant verſé par inclination en remettrez de nouueau ſur la matiere, procedant comme auparauant, & continuant d'en remettre de nouueau, & digerer & verſer par inclination, iuſqu'à ce que l'eſprit ne ſe colore plus : Filtrez alors toutes les teintures, & les faites diſtiller au bain Marie dans vne cucurbite auec ſon alambic de verre, & en retirez les trois quarts, & ce ſera de bon eſprit de vin comme auparauant, & la teinture rouge reſtera dans la cucurbite, laquelle il faut loger dans vne phiole, & la bien boucher.

Notez que cette teinture ſe fait mieux ſi on prend des cailloux de riuiere, qui ſont colorez au dedans de veines rouges, verdaſtres & bleuës, l'vne & l'au-

tre de ces teintures ouurent toutes les obstructions du corps : On s'en peut seruir dans les maladies melancoliques & hypocondriaques, pour l'hydropisie & pour le scorbut: la dose est depuis dix gouttes iusques à trente, dans du vin blanc, ou dans quelque autre liqueur, & en continuer l'vsage.

Liqueur du Cristal.

METtez l'autre partie de vostre verre de Cristal dissoluble, laquelle vous auez reseruée dans vne escuelle de verre, & l'exposez à la caue, ou autre lieu humide, & en peu de iours elle se resoudra en liqueur, laquelle estant filtrée par le papier gris, sera claire comme eau de roche ; Cette liqueur est tres-diuretique, donnée depuis vingt iusques à trente gouttes, dans quelque eau ou decoction conuenable.

Notez que si on met sur cette liqueur quelque esprit acide corrosif, ils se conuertiront ensemble en vn moment en vne masse séche & assez dure.

Magistere de Cristal.

PRenez vne partie de la liqueur susdite, & mettez-là dans vne cucurbite, auec cinq ou six fois autant d'eau de pluye distillée, puis versez par dessus peu à peu, & goutte à goutte de bon esprit de nitre : Cét esprit cause vne grande ébulition, parce qu'il agit sur la partie saline, contenuë dans cette liqueur, & en mesme temps le sel par vne reaction se joint auec l'esprit en luy ostant sa corrosion; de sorte que la substance du cristal se precipite au fonds en poudre legere & blanche comme de la neige, laquelle il faut bien edulcorer & sécher.

Ce Magistere est fort propre à fortifier l'estomach, ayant la vertu de détruire l'acidité des humeurs, & de les addoucir & empescher leur efferuescense, qui cause l'orexie; On en prent vne dragme dans du vin apres le repas.

Notez que si vous faites éuaporer & cristalliser la premiere & seconde lotion de cette poudre, vous en tirerez

de tres-beau & bon salpétre, prouenant de la recorporification de son esprit auec le sel alkali du tartre.

CHAP. XVII.

Du Coral.

IL y a plusieurs sortes de Coraux, differents entre eux en couleur & dureté, de tous lesquels le rouge est le meilleur, lequel il faut choisir bien rouge & bien compacte & reluisant : On le prepare diuersement ; & ses preparations peuuent seruir de modele pour celles des perles, pierres d'Escreuisses, & leurs semblables. Nous sommes pourtant obligé d'aduertir, qu'on doit esperer de meilleurs effets de ces sortes de pierres, reduites simplement en poudre impalpable sur le porphyre, que lors qu'elles ont esté corrodées par des esprits acides, & precipitées par des sels: Car la nature sçait fort bien faire d'elle-mesme, ces sortes de dissolutions dans le corps humain ; Et comme les

les esprits acides perdent leur acidité, & s'adoucissent en agissant sur ces corps, on doit estre persuadé que la nature fait la mesme operation dans nos estomacs, lors qu'ils sont chargez d'acide, lequel est la cause occasionnelle de beaucoup de maladies.

Sel de Coral.

LE Coral estant vn corps moins dur que n'est le cristal, n'a besoin ny de calcination ny d'extinction comme le caillou, car tout aussi-tost qu'on le met au feu il blanchit & perd sa belle teinture, qui est tres-volatile, & qui constituë vne partie de ces belles proprietez & vertus : Ainsi il se faut contenter de le reduire en alchool ou poudre, & en prendre quatre onces, & les mettre dans vn matras assez grand, & verser par dessus de tres-bon vinaigre distillé, iusques à l'eminence de quatre doigts ; Il se fera à l'abord vne grande ébullition, par l'action du vinaigre distillé, & par la réaction du coral, c'est pourquoy il est necessaire

que le matras soit grand pour n'en rien perdre. L'action estant cessée, placez le matras sur le sable chaud durant vingt-quatre heures, au bout desquelles vous trouuerez le vinaigre changé en vne liqueur presque insipide, son acidité ayant esté destruite dans son action sur le coral; versez cette liqueur par inclination dans quelque vaisseau, & reuersez de nouueau vinaigre distillé sur le coral, & reïterez la mesme operation qu'auparauant iusques à ce que le coral soit comme tout dissout, & qu'il ne reste au fonds qu'vne terrestrité indissoluble en petite quantité: Mélez alors vos dissolutions, & les filtrez par le papier gris, & les faites éuaporer au bain Marie dans vne cucurbite de verre iusques à siccité.

On attribuë au sel de coral la vertu de purifier la masse du sang, & on le donne dans les maladies causées de la melancolie: Sa dose est depuis six iusques à vingt grains, dans quelque liqueur conuenable.

Magistere de coral.

DIſſoluez le coral, comme nous venons de dire, auec le vinaigre diſtillé, & au lieu d'euaporer la diſſolution, inſtillez par deſſus goutte à goutte de bonne huile de tartre faite par deffaillance, & vous verrez incontinent le coral ſe precipiter au fonds de la liqueur, en poudre tres-blanche, laquelle il faut édulcorer par pluſieurs lotions: On s'en ſert auſſi aux meſmes vſages que du ſel, mais comme il opere auec moins de force, ſa doſe en eſt plus grande & on le donne iuſques à vne dragme.

Teinture de coral.

BEaucoup de perſonnes s'imaginent de ſçauoir tirer la teinture du coral, & preſque tous les Autheurs en ont donné des preparations, auſſi veritables que les fables d'Eſope: Car pluſieurs ont voulu tirer cette teinture auec l'eſprit de bois de cheſne, de

gayac, &c. D'autres auec l'esprit de la crouste de pain, & semblables; Et ayans mis sur le coral en digestion ces menstruës, (lesquels rectifiez sont clairs comme de l'eau) parce qu'ils s'exaltent dans la digestion, par le moyen d'vn sel volatil sulphuré lequel ils contiennent, voyans la couleur rouge dans ledit menstruë, sans considerer que la digestion luy auroit donné cette couleur, aussi bien estant seul & sans coral, comme sur le coral, ont pris l'ombre pour le corps, & vne teinture estrangere pour celle du coral. D'autres s'amusent à calciner le coral seul ou auec addition de salpetre, mais le coral deuenant blanc, & perdant sa teinture, à la moindre chaleur du feu, ceux-là ne tiennent rien, & cependant ne laissent pas de mettre sur ce corps de bon esprit de vin, lequel par la digestion & l'ayde du sel fixe du nitre, auec lequel le coral a esté calciné, s'exalte & deuient rouge, comme la teinture du sel de tartre. Par telle ou semblables moyens on s'imagine d'obtenir la veritable teinture de coral, à la-

quelle on attribuë ſans raiſon des effets ſurprenans. Ie pourrois encore donner pluſieurs exemples, pour empeſcher le Lecteur de s'arreſter à pluſieurs receptes ridicules ; mais ie me contente de ce mot en paſſant : Et comme ie n'ay pretendu mettre aucune preparation dans ce petit Traité, de laquelle ie n'aye fait l'experience de ma propre main, ie donneray la façon d'vne teinture de coral qui me ſemble raiſonnable & veritable.

Prenez quatre onces de beau coral rouge, que vous mettrez en poudre ſubtile, & mélerez auec autant de ſel armoniac, ſublimé par trois fois auec le ſel decrepité, comme nous auons enſeigné au Chapitre du ſel armoniac: mettez ce mélange dans vne petite cucurbite, auec ſon alambic, placez-là ſur vn petit fourneau à ſable, & luy adaptez vn recipient, lutez bien les jointures des vaiſſeaux, & donnez petit feu au commencement, l'augmentant peu à peu, vous verrez premierement monter vn eſprit volatil vrineux, qui ſe détachera du ſel fixe marin, le-

quel les fleurs du ſel armoniac contenoient, & lequel ſel fixe ſe joint & s'incorpore auec la ſubſtance terreſtre du corail; Apres que cét eſprit volatil qui eſt en petite quantité ſera monté & paſſé dans le recipient, vous verrez monter des fleurs, leſquelles s'attacheront à l'alambic, & à la partie ſuperieure de la cucurbite, leſquelles ſeront colorées de diuerſes couleurs, comme rouge, vert, bleu, & tres-agreables à la veuë, & contiennent en elles la veritable teinture du corail; La partie terreſtre du corail demeurera blanche comme neige au fonds de la cucurbite auec le ſel fixe marin, lequel les fleurs du ſel armoniac contenoient: Continuez le feu moderé (car il ne faut pas grande chaleur à cette operation) iuſqu'à ce qu'il ne monte plus rien: Toute l'operation ſe peut faire en peu d'heures: Laiſſez alors refroidir les vaiſſeaux, & amaſſez ſoigneuſement ce qui eſt ſublimé, & le mettez dans vn matras, verſant par deſſus de bon eſprit de vin iuſqu'à l'eminence de quatre doigts, digerez-le quelques iours dans le bain

Marie, il ſe chargera d'vne teinture tres-rouge, & priuera les fleurs de toutes les belles couleurs qu'elles auoient auparauant, car elles demeureront au fonds du matras blanches, comme les fleurs du ſel armoniac: Filtrez la teinture, & en tirez les trois quarts par l'alambic dans le bain Marie, & la teinture reſtera parfaite au fonds de la cucurbite, laquelle il faut garder dans vne phiole bien bouchée.

C'eſt vn ſouuerain remede pour corroborer les viſceres, en deſopilant il purifie le ſang par les ſueurs & vrines: Sa doſe eſt depuis ſix iuſqu'à vingt-quatre gouttes dans quelque liqueur conuenable.

Autre teinture de corral.

LA teinture de coral que nous expoſons icy eſt en vſage parmy quantité de perſonnes, & quoy que ce ne ſoit pas vne veritable teinture de coral, mais pluſtoſt vne exaltation du ſoulphre contenuë dans l'eſprit de vin qui ſert de menſtruë, & qui eſt exalté

pluſtoſt par le ſel fixe du nitre auec lequel on calcine le coral, que par la teinture, qui reſide dans le coral, nous ne laiſſerons pas d'en donner la deſcription.

Il faut prendre vne liure de bon coral rouge pulueriſé, & deux liures de ſalpétre purifié, méler le tout enſemble en le broyant dans vn mortier, puis mettre ce mélange dans vn pot de terre capable de reſiſter au feu, placer le pot dans vn fourneau à vent entre le charbõ, qu'il faut allumer doucement au commencement, afin que la matiere s'échauffe peu à peu & que la violence du feu d'abord ne faſſe caſſer le pot; mais eſtant bien rouge il faut cõtinuer vn feu aſſez violent l'eſpace de ſix à huit heures, puis laiſſer refroidir le vaiſſeau & le rompre, & pulueriſer la maſſe qui s'y trouuera, laquelle ſera blanche comme neige, qu'on mettra dans vn matras à col long, & on y verſera de bon eſprit de vin à l'éminence de quatre doigts, & on mettra le matras à digerer dans le ſable chaud l'eſpace de deux iours, pendant leſquels l'eſprit de vin ſe chargera

d'vne teinture rouge, laquelle il faut verſer, & remettre de nouueau eſprit de vin, continuer la digeſtion ſur le ſable chaud, puis le verſer & en remettre d'autre, iuſques à ce que l'eſprit de vin ne tire plus de teinture: Lors prenez toutes les teintures enſemble, & les mettez dans vne cucurbite de verre auec ſon alambic bien luté, & en diſtillez tout l'eſprit de vin par vne tres-lente chaleur, il vous reſtera au fonds vn ſel jaunaſtre, tirant ſur le rouge, d'vn gouſt lixiuial. L'eſprit de vin qu'on a retiré par la diſtillation peut eſtre gardé pour le meſme ou pour d'autres vſages; mais le ſel qui reſte au fonds de la cucurbite, doit eſtre mis à la caue auec la cucurbite découuerte : le ſel rougeâtre ſe reſoudra par l'atraction de l'humidité en liqueur rouge, laquelle il faut garder dans vne phiole pour l'vſage, lequel eſt tel; Il faut prendre deux liures de bon vin d'Eſpagne, & vne once de ladite liqueur, les méler dans vn vaiſſeau de verre bien bouché, & les laiſſer enſemble en vn lieu froid l'eſpace de huict iours; le vin d'Eſpa-

gne, qui a esté blanc sera deuenu rouge comme du sang.

On donne de cette teinture pour purifier la masse du sang, pour l'epylepsie, pour fortifier l'estomac, & pour le nettoyer des viscositez, depuis vne demie cueillerée iusques à vne bonne grande cueillerée le matin à ieun, & on en continuë l'vsage.

CHAP. XVIII.

De la chaux viue.

LA chaux viue faite des cailloux ou pierres communes, par vne calcination connuë & pratiquée mesmes par les Paysans, fournit pour l'exterieur quelques remedes, & entr'autres l'eau, à laquelle on a donné le nom de Phagedenique, & le sel ou pierre caustique, lesquels nous descrirons, sans nous arrester à quantité d'autres preparations, bien ou mal fondées & peu vsitées.

Eau Phagedenique.

PRenez deux liures de bonne chaux viue, bien calcinée & nouuellement faite, mettez-là dans vne grande terrine, & verſez par deſſus peu à peu dix liures d'eau de pluye, & les laiſſez enſemble durant deux iours, en les remuant ſouuent, puis laiſſez bien raſſeoir la chaux, & verſez par inclination l'eau qui ſurnagera, & la filtrez, & la mettez dans vne grande bouteille de verre, & y adjouſtez vne once de ſublimé corroſif en poudre, lequel ſe changera de blanc en jaune, & deſcendra au fonds du vaiſſeau: L'eau eſtant raſſiſe, vous vous en pourrez ſeruir, tant pour mondifier les playes & vlceres, que pour en conſumer les ſuperfluitez, & principalement pour la gangrene, & en ce cas le Chirurgien expert y peut adjouſter ſur l'heure vn quart ou vn tiers d'eſprit de vin; on peut obſeruer la meſme choſe pour les maladies des yeux, & on la peut temperer auec des eaux appropriées, &

quelquesfois auec de l'eau de pluye, ſelon la connoiſſance qu'il en aura : La chaux qui a reſté dans la terrine, peut eſtre bien édulcorée, ſeichée, & gardée pour tous les maux externes, qui ont beſoin de deſſiccation.

Pierre Cauſtique.

PRenez vne liure de chaux viue, & deux liures de cendres grauellées, mettez les enſemble en poudre, & les calcinez dans vn pot propre au four d'vn Potier, puis auec ſuffiſante quantité d'eau de fontaine ou de riuiere faites en lexiue, laquelle vous ferez éuaporer iuſques à ſiccité, & il vous reſtera vn ſel tres acre, lequel vous mettrez dans vn bon creuſet, & ferez fondre au fourneau à vent, & dés qu'il ſera bien en fuſion, le ietterez dans vne baſſine, de meſme que l'on iette le criſtal mineral, & le romprez en ſuite en petits morceaux, tandis qu'il eſt encore chaud, & les mettez dans des phioles bien bouchées auec de la cire ; car autrement ces pierres ſe liquifient, par

l'attraction de l'humidité de l'air. L'vsage de cette pierre caustique est trop connu pour nous y arrester.

CHAP. XIX.

De l'Arcenic.

L'Arcenic est vn mineral fuligineux & inflammable en partie, comme le soulphre commun : Il y en a de trois sortes, le premier est le blanc, qui retient le nom d'Arcenic ; le second est le iaune, nommé Orpiment ; le troisiesme est rouge, nommé Realgar, ou Sandaraque ; leur preparation n'est pas differente, & celle du blanc nous suffira. Les principales preparations de ce mineral, sont le regule, l'huile caustique, la liqueur, & la poudre fixe, desquelles on se sert auec heureux succez pour le dehors, & mesmes quelques-vns osent s'en seruir interieurement, ce que ie ne conseille point, puis que la nature nous fournit assez d'autres remedes moins dangereux & plus asseurez.

Regule d'Arcenic ou d'Orpiment.

PVluerisez vne liure d'Arcenic ou d'Orpiment, auec six onces de cendres grauellées, & les mélez auec vne liure de sauon mol, & les mettez dans vn creuset assez grand, lequel vous couurirez d'vn autre creuset percé par le cul, afin que les vapeurs veneneuses puissent sortir; placez le creuset dans vn fourneau à vent, & donnez petit feu au commencement, l'augmentant peu à peu, iusques à faire fondre la matiere; laquelle estant en belle fusion, vous jetterez dans vn cornet de fer, chauffé & graissé de cire, & la laisserez refroidir, vous trouuerez vn petit regule au fonds, qui aura presque le grain comme celuy de l'Antimoine.

Huille ou liqueur corrosiue de l'Arcenic.

PVluerisez parties égales de regule d'Arcenic, & de sublimé corrosif, & les mettez dans vne petite cornuë, & la placez au sable, & donnez feu gra-

dué, & en faites diſtiller la liqueur gommeuſe, laquelle ſortira comme le beurre d'Antimoine : Cette liqueur a auſſi les meſmes proprietez; mais elle eſt bien plus violente que celle de l'Antimoine : lors que la liqueur butireuſe ſera montée, changez de recipient, & pouſſez vn peu le feu, pour faire monter le Mercure, lequel ſortira vif & coulant dans le recipient; car les eſprits, leſquels le tenoient auparauant en la forme d'vn ſel criſtalin, l'ont quitté pour s'attacher au regule d'Arcenic.

Liqueur fixe d'Arcenic.

PVlueriſez & mélez enſemble vne liure d'Arcenic, & trois liures de ſalpétre, & les faites fondre dans vn ou pluſieurs grands creuſets, deſquels les deux tiers doiuent demeurer vuides, à cauſe de la grande ébulition; c'eſt pourquoy il faut que le feu ſoit modéré au commencement, & durant vne ou deux heures; mais dés que l'ébulition ceſſera, augmentez le feu, & le continuez, iuſques à ce que la matiere ne

iette plus de fumée, & qu'elle soit coulante comme de l'huile dans le fonds du creuset: Alors vous la ietterez dans vn mortier chauffé, & lors qu'elle commencera à se refroidir, pulueriſez-là, & l'exposez à l'air humide pour la faire resoudre en liqueur, laquelle vous filtrez & conseruerez dans vne phiole. On s'en sert contre les vlceres malins, veroliques, chancreux & fistuleux, & on la tempere auec des eaux appropriées, pour diminuer sa force.

CHAP. XX.

Du soulphre.

LE soulphre est vne resine, ou graisse terrestre, meslée d'vn sel acide vitriolique: Il y en a de deux sortes, le premier est celuy qu'on appelle vif, lequel on laisse tel qu'il vient des entrailles de la terre; Le second est le soulphre commun iaune, lequel se tire du premier par la fusion, ou bien des eaux minerales, desquelles on le separe par

par l'éuaporation de l'humidité. Il le faut choisir en petits canons, tirant de jaune sur le vert, compacte, & lequel estant allumé, jette vne flamme d'vn beau bleu clair, sans s'esteindre, & sans laisser aucune terrestrité. Son vsage interieur principal est pour la guerison des maladies de la poictrine : on s'en sert aussi contre la peste, parce qu'il resiste à la pourriture : On s'en sert aussi exterieurement pour resoudre les tumeurs, & pour guerir la galle, les dartres, & autres maux de dehors. On le prepare diuersement.

Fleurs de Soulphre.

AYez vne cucurbite de bonne terre, placez-la au fourneau à feu ouuert, en sorte toutesfois qu'elle soit bien enuironnée de lut & de brique, & que le feu ne puisse paroistre ny respirer par le haut, que par les quatre trous ou registres, mais il faut que le col de la cucurbite soit hors du fourneau : faites petit feu au commencement, pour chauffer peu à peu le fonds de la cucur-

bite : puis mettez dans icelle demie liure de ſoulphre en poudre, & adaptez incontinent vn alambic ſur la cucurbite ſans le luter, & augmentez le feu d'vn degré ; Et lors que vous verrez que l'alambic commence à ſe charger de fleurs, ſoyez ſoigneux d'entretenir le feu au meſme eſtat, parce que ſi le feu eſt trop fort, le ſoulphre déja ſublimé ſe fond & coule en bas, & ſi le feu n'eſt pas ſuffiſant, les fleurs ne ſe pourront ſublimer ; lors que l'alambic ſera ſuffiſamment chargé de fleurs, oſtez-le, & ſubſtituez en meſme temps vn autre à ſa place, & amaſſez les fleurs pour vuider cét alambic & le tenir tout preſt pour ſubſtituer à l'autre dés qu'il ſera chargé de fleurs ; & lors que vous iugerez que la demie liure de ſoulphre pourra eſtre preſque ſublimée, adjouſtez vne autre demie liure de ſoulphre dans la cucurbite, & continuez l'operation auec vn feu regulier, en changeant de temps en temps l'alambic, ramaſſant les fleurs, & remettant de nouueau ſoulphre dans la cucurbite, iuſques à ce que vous ayez ſuffiſamment

des fleurs : Et continuez le feu iuſqu'à ce qu'il ne reſte dans l'alambic autre choſe qu'vne bien petite quantité de terre legere ; Notez que tout le ſoulphre monte en fleurs ſans ſeparation d'aucune ſubſtance, excepté vne terre legere, mais en petite quantité; de ſorte que cette ſublimation n'eſt pas proprement vne purification, mais vne rarefaction, par laquelle le ſoulphre eſt diuiſé en tres-petites parcelles, plus diſſoluble dans ſes menſtruës, plus aiſée à méler dans les compoſitions, & plus propre aux vſages pour les maladies de poictrine. La doſe des fleurs eſt depuis dix iuſqu'à quarante grains, dans quelque œuf frais, tablette, opiate, extrait, ou conſerue.

Eſprit acide du Soulphre.

LA pluſpart de ceux qui ſe mélent de quelques operations Chymiques, s'imaginent de pouuoir tirer l'eſprit acide du ſoulphre, non ſeulement en grande quantité, mais auſſi auec facilité, & cela par diuers inſtrumens,

qu'ils ont inuenté chacun en particulier ; Mais lors qu'on examine bien leur pretendu esprit acide, on trouue que ce n'est que phlegme, ou bien vn esprit de soulphre fait auec du salpétre: La veritable & la plus facile methode est telle :

Ayez vne grande terrine de grais bien cuitte, au milieu de laquelle vous mettrez vne petite escuelle renuersée de la mesme terre, & sur celle-là vne autre escuelle plus grande, qui soit d'vne bonne terre, propre à resister au feu, dans laquelle il y aye vne liure de soulphre fondu, mettez dans ce soulphre des charbons ardents de liege pour l'enflammer, & couurez la terrine d'vne cloche de verre qui soit suspenduë par vne corde, ou qui soit soustenuë par trois crochets de verre; car il ne faut pas que le bord de la cloche touche immediatement la terrine, mais il faut qu'il y aye tout autour vne distance de l'espoisseur d'vn doigt, afin que le soulphre puisse tousiours brusler sans s'esteindre, & que les fumées fuligineuses du soulphre se puissent exhaler, tandis que le sel aci-

de spiritueux du soulphre monte, & se resoluant en liqueur, s'attache à la cloche, & tombe en suitte goutte à goutte dans la terrine. Le soulphre estant consumé, il en faut remettre d'autre, & continuer iusqu'à ce qu'on en aura vne suffisante quantité. Nottez qu'il faut humecter la cloche au commencement, & faire cette operation en temps humide, & si l'on peut sous les deux equinoxes. Les proprietez de cét esprit, ne sont pas differentes de celles de l'esprit de vitriol; Quelques-vns le croyent plus specifique contre l'asthme, & les maladies de poictrine, & mesme contre la peste: On le donne dans les iuleps, ou autres liqueurs, iusqu'à vne agreable acidité.

Laict ou Magistere de Soulphre.

PRenez quatre onces de fleurs de soulphre, douze onces de sel de tartre, & six liures d'eau de pluye, mettez le tout dans vn pot de grais, & le faites boüillir au fourneau de sable durant cinq ou six heures, pendant les-

quelles le ſoulphre ſe diſſoudra, & la liqueur deuiendra rouge ; Filtrez la chaudement, & meſlez encore auec ce qui aura eſté filtré cinq ou ſix liures d'eau, puis verſez par deſſus peu à peu du bon vinaigre diſtillé, ou à ſa place quelque autre acide ; La liqueur ſe conuertira tout auſſi-toſt en laict, & le magiſtere du ſoulphre ſe precipitera peu à peu au fonds du vaiſſeau : Verſez par inclination la liqueur qui ſurnagera, & edulcorez la poudre par pluſieurs lotions auec eau tiede, puis la ſeichez & conſeruez.

L'vſage de ce magiſtere eſt ſemblable à celuy des fleurs, mais la doſe en eſt moindre, à cauſe qu'il eſt plus ouuert, & cinq grains de cette poudre font plus que dix grains de fleurs, & dix grains de fleurs font plus que vingt grains de ſoulphre commun.

Baume de Soulphre.

METtez dans vn matras deux onces de fleurs de ſoulphre, & verſez par deſſus huit onces d'huile de

Therebentine bien rectifiée, placez le matras dans le ſable, & donnez petit feu au commencement, l'augmentant peu à peu, iuſques à ce que le ſoulphre ſoit diſſout, ce qui arriue dans quatre ou cinq heures, dans vne chaleur aſſez moderée : L'huile de Therebentine ſe chargera de couleur de rubis, & diſſoudra tout le ſoulphre; Mais en laiſſant refroidir le vaiſſeau, vne partie du ſoulphre, que l'huile ne peut tenir en forme liquide, ſe recorporifie ou ſe congele : Il faut verſer ce qui eſt clair & rouge dans vne phiole, la bien boucher & le garder.

Ce baume guerit les vlceres des poulmons, il eſt bon contre la peſte, & contre toutes les maladies contagieuſes, tant pour les guerir que pour s'en preſeruer; Sa doſe eſt depuis cinq iuſques à quinze gouttes dans quelque liqueur conuenable. On peut faire vn excellent baume pour l'exterieur, en ſe ſeruant de l'huile de lin à la place de l'huile de Therebentine, & ce baume n'a pas ſon pareil, tant pour guerir les contuſions, que pour les vlceres; car

il est anodin, & addoucit l'acrimonie des humeurs.

CHAP. XXI.

De l'Ambre gris.

L'Ambre gris est vne espece de bitume, venant du fonds de la Mer tout liquide, mais il se congele & endurcit, par la force de l'esprit coagulatif du sel de la Mer, & par les rayons du Soleil: On le trouue ordinairement aux riuages de la Mer des Indes; Il n'est pas tousiours d'vne égale bonté, ny d'vne mesme couleur, ce qui prouient des moindres ou plus grandes impuretez qu'il a rencontrées auant sa congelation. Le meilleur est d'vn gris tirant sur le iaune, d'vne odeur douce & suaue, & se liquifiant aisément à la chaleur: l'Ambre gris est vn des plus nobles ouurages de la Nature, & n'a pas besoin de grande preparation, produisant tel qu'il est des grands effets, tant pour fortifier le cœur, l'estomach, & le cerueau, que pour re-

créer les esprits vitaux & animaux. Mai sſa qualité bitumineuse empeſchant ſa facile mixtion auec les liqueurs aqueuſes, on en vient à bout en le reduiſant en eſſence, comme s'enſuit.

Eſſence d'Ambre gris.

PRenez deux dragmes de bon Ambre gris, & vn ſcrupule de bon muſc de Leuant, pulueriſez les bien & les mettez dans vn matras, & verſez par deſſus quatre onces de bon eſprit de vin, adaptez ſur ledit matras vn autre petit matras de rencontre, & en lutez bien les jointures, & les faites digerer durant quelques iours dans le fien de Cheual, moderement chaud, puis verſez ce qui eſt clair dãs vne phiole, tandis qu'il eſt chaud; car cette eſſence ſe congele, & ſe liquifie à la moindre chaleur de la main: C'eſt vn excellent confortatif; il augmente la ſemence, & rend l'homme & la femme habiles à la generation; On en prend depuis dix iuſques à quinze gouttes dans du vin d'Eſpagne, ou dans de l'hydromel, ou autres liqueurs.

CHAP. XXII.

Du Karabé ou Succin.

LE Karabé que l'on appelle Ambre jaune ou ſuccin, eſt vne reſine ou bitume fort pur & bien digeré, qui s'écoule des veines de la terre dans la Mer où il s'endurcit par la force de l'eſprit coagulatif du ſel de la Mer ; il y en a de pluſieurs ſortes, deſquelles le blanc eſt le meilleur, & apres iceluy le iaune, & apres le iaune le noir. On s'en ſert en poudre ſans autre preparation pour les catarrhes, pour les gonorrhées & pour les fleurs blanches; Mais eſtant reduit en huile & en ſel volatil, il a pour lors des vertus tres-grandes, comme nous dirons cy-apres.

Diſtillation du Succin.

PRenez trois liures de ſuccin puuerisé groſſierement, mettez les dans vne cornuë aſſez grande, de laquelle la moitié demeure vuide, & la

placez au fourneau de ſable, luy adaptant vn grand recipient, & en lutez exactement les jointures : Donnez-le feu gradué ; il en ſortira premierement vn phlegme, puis vn eſprit, apres vne huile & vn ſel volatil meſlez confuſément : Augmentez & continuez le feu iuſques à ce qu'il n'en ſorte plus rien, puis laiſſez refroidir les vaiſſeaux, & délutez-le recipient ; Vous trouuerez dans la cornuë vne matiere noire en forme d'aſphaltum : Mettez dans le recipient enuiron deux liures d'eau chaude, & l'agitez bien auec toutes les ſubſtances qui s'y trouuent, afin que le ſel volatil attaché aux parois du recipient ou mélé dans l'huile ſe diſſoluë dans icelle : Verſez en ſuitte le tout dans vne phiole, & ſeparez l'huile d'auec l'eau, contenant en elle l'eſprit & le ſel volatil.

Le camene n'est autre chose que l'endroit ou la grave ou quelque autre vaisseau n'est pas luté pour pouuoir voir ce qu'il y est contenu

Rectification de l'huile de Succin.

MEſlez & incorporez l'huile, ſeparée des autres ſubſtances, auec autant de cendres criblées qu'il

en faut pour l'abſorber & pour en faire vne maſſe aſſez ſeiche ; puis mettez cette maſſe dans vne cornuë, & la diſtillez à vn feu aſſez lent : La premiere huile qui en ſortira ſera aſſez belle & claire, & vous la garderez ſeparement, pour l'vſage interne : Continuez & augmentez le feu peu à peu, pour faire monter l'huile rouge ; & lors qu'il ne ſortira plus rien, ceſſez le feu, & gardez les huiles à part. La premiere eſt excellente contre l'apoplexie, l'epilepſie, la paralyſie, & toutes les maladies du cerueau, & contre les maladies de la matrice, & contre la retention de l'vrine : Sa doſe eſt depuis trois iuſques à dix gouttes, dans quelque liqueur appropriée : L'huile rouge peut ſeruir dans les onguents & emplaſtres, elle fortifie les nerfs, & diſſipe les tumeurs ; On en frotte auſſi auec bon ſuccez les paralitiques.

Sublimation & Purification du ſel volatil de Succin.

PRenez la liqueur ſuſdite, ſeparée de l'huille, laquelle contient le

phlegme, l'eſprit & le ſel volatil du ſuccin, filtrez la pour la bien ſeparer de toute la ſubſtance huileuſe, & la mettez dans vn matras à long col; Verſez par-deſſus goutte à goutte de bon eſprit de ſel, lequel cauſera vne grande ebullition à cauſe de l'action qu'il fait ſur le ſel volatil du ſuccin; Car ce ſel eſt approchant de la nature des ſels volatils des animaux: Lors que l'ebullition a ceſſé, mettez la liqueur dans vne cucurbite, & la couurez de ſon alambic, & diſtillez au feu de ſable, vous en tirerez vne eau inſipide: Car le ſel volatil du ſuccin, par vne reaction a tué l'acide de l'eſprit de ſel, & demeure ioint auec luy au fonds de la cucurbite: Apres que toute l'humidité inſipide ſera montée, augmentez le feu d'vn degré, pour faire ſublimer le ſel, lequel montera & s'attachera en partie au chapiteau, & en partie au haut de la cucurbite: Laiſſez refroidir les vaiſſeaux, & amaſſez ſoigneuſement ce ſel volatil, qui ſera fort ſubtil & penetrant, & aura vn gouſt du ſel armoniac ſublimé: Mais

pour le rendre encore plus ſubtil, il le faut meſler auec autant de ſel de tartre purifié, & mettre ce meſlange dans vne petite cucurbite auec ſon chapiteau, & le ſublimer à feu de ſable, le ſel de tartre retiendra tout l'eſprit de ſel, qui s'eſtoit vny & corporifié auec le ſel de ſuccin dans la premiere ſublimation; Et ce ſel ainſi reſſublimé ſera tres-pur & blanc comme neige, & doit eſtre gardé dans vne phiole, parfaitement bien bouchée; car il eſt ſi penetrant & volatil, qu'on a bien de la peine à la garder long-temps.

On ſe ſert de l'vn & de l'autre de ces ſels contre toutes les obſtructions du corps, contre la paralyſie, contre les retentions d'vrine, & contre la jauniſſe; Il pouſſe puiſſamment par les ſueurs & par les vrines: La doſe du premier eſt de vingt grains, iuſques à vne dragme; mais le ſecond, lequel eſt purifié au plus haut point, ne ſe donne que depuis quatre iuſques à quinze grains, dans quelque liqueur conuenable.

Nous finissons icy la section des mineraux, estans asseurez que ceux qui comprendront bien le procedé des preparations que nous auons descrites seront capables d'vne infinité d'autres, desquelles nous n'auons pas iugé à propos de parler.





SECTION II.

DES VEGETAVX.

APRES auoir montré la preparation des mineraux, le plus clairement qu'il nous a esté possible, nous nous disposons à faire la mesme chose des vegetaux, ou entiers, ou de leurs parties, qui sont les racines, les bois, les escorces, les resines, les gommes & autres excroissances, les feüilles, les fleurs, les semences, & les fruits; Et quoy que la famille des vegetaux s'estende presques à l'infiny, nous nous contenterons de monstrer par des exemples suffisans toutes leurs principales preparations; Et pour y proceder par ordre, nous commencerons par les racines, qui sont la partie inferieure des plantes, & viendrons en suitte de degré en degré iusques à leurs sommitez. Or tous les vegetaux entiers, ou leurs parties, peuuent bien estre

estre reduits par le feu, en leurs cinq substances distinctes : mais comme cela ne se peut faire sans que le feu laisse des mauuaises impressions aux esprits & aux huiles, les Artistes ont inuenté d'autres voyes, & se sont contentez de tirer par des menstruës ce qu'ils contiennent de meilleur, sans s'amuser à l'exacte separation de toutes leurs parties, desquelles plusieurs sont inutiles.

CHAP. I.

De la Racine de Ialap.

LE Ialap est vne racine, laquelle les Anciens n'ont pas connuë, & qui vient des Indes : Elle doit estre pesante, d'vne couleur entre gris & noir, & estant rompuë elle doit auoir au dedans des veines resineuses, elle est d'vn goust âcre & mordicant. Or sa principale vertu consiste dans sa substance resineuse, laquelle on separe comme s'ensuit.

Puluerisez huict onces de bon Ialap,

& le mettez dans vn matras, & verſez par deſſus de bon eſprit de vin, à l'eminence de quatre doigts, bouchez le vaiſſeau, & le mettez à digerer au bain Marie durant deux ou trois iours, pendant leſquels l'eſprit de vin ſe teindra de couleur d'hyacinthe; Verſez-le par inclination dans vn autre vaiſſeau, & remettez de nouueau eſprit de vin ſur la matiere, & digerez comme auparauant; & verſez en ſuitte par inclination, & remettez pour la troiſiéme fois d'autre eſprit de vin, & digerez & verſez par inclination; Mélez & filtrez toutes les teintures, & les mettez dans vne grande terrine vernie, & verſez par deſſus trois ou quatre liures d'eau bien nette, laquelle rompra la force de l'eſprit de vin, & l'obligera à laiſſer aller la ſubſtance reſineuſe du Ialap, laquelle il tenoit en diſſolution, elle ſe precipitera peu à peu au fonds & aux coſtez de la terrine: Verſez l'eau dans vne cucurbite, & en retirez l'eſprit de vin par diſtillation, lequel pourra ſeruir comme auparauant à pareilles choſes: Lauez bien la reſine

auec de l'eau claire, pour luy oster l'odeur de l'esprit de vin, puis la séchez au Soleil ou à vne chaleur lente, & la reduisez en poudre impalpable lors que vous vous en voudrez seruir. Le Ialap qui reste apres la separation de la resine est leger & insipide, comme la cendre priuée de son sel.

La resine de Ialap purge les serositez, c'est pourquoy on s'en sert heureusement contre l'hydropisie, & contre toutes les maladies qui prouiennent d'vne abondance de serositez : Sa dose est depuis cinq iusques à quinze grains dans quelque conserue ou extraict en forme de bolus, ou auec le tartre vitriolé en poudre ; mais le plus seur est de puluериser cette resine, & la délayer dans vne émulsion d'amandes ou de semences froides, ou auec quelque jaune d'œuf dans vn boüillon, pour addoucir l'acrimonie de cette resine, & diuiser ses parties, & les empescher de s'attacher aux parois de l'estomac, ou aux intestins ; ce qui est souuent la cause des superpurgations : On peut aussi vser de la mesme

precaution dans l'exhibition des remedes resineux, tirez de la scamonée, de l'agaric, du turbith, & autres, & desquels la preparation doit estre semblable à celle du Ialap.

CHAP. II.

Extrait d'Ellebore noir.

CEtte preparation seruira de modele pour l'extraction de toutes les racines, desquelles la principale substance est vn suc dissoluble dans l'eau, cõme sont le Mechoacam, la racine d'Esula, le Cocombre sauuage, la Rhubarbe & autres. Prenez vne liure de racines d'ellebore noir, seches ou recentes, pilez les grossierement, & les mettez dans vne cucurbite, & versez par dessus cinq ou six liures d'eau de pluye distilée, & couurez la cucurbite d'vn chapiteau aueugle, & la mettez en digestion sur le sable chaud pendant deux iours, puis passez la liqueur par vn linge, & pressez vn peu le marc, sur lequel vous remet-

trez de nouuelle eau, & le digererez comme deuant; Coulez en ſuite la liqueur & la meſlez auec la premiere, & les filtrez & faites éuaporer dans vne terrine, iuſques à conſiſtence d'extrait, lequel vous garderez dans vn pot bien couuert.

On ſe ſert de cét extrait dans toutes les maladies, qui prouiennent de la melancholie; On le donne rarement ſeul, mais on le meſle auec quelque purgatif, parce que pris ſeul il purge violemment par haut & par bas, mais eſtant meſlé il ne purge que par bas; Sa doſe eſt depuis douze iuſques à trente grains.

CHAP. III.

Extrait d'Angelique & conſeruation de ce qu'elle contient de bon.

METTEZ dans vne cucurbite vne liure de Racine d'Angelique concaſſée, & verſez par deſſus ſix liures de bon vin blanc, couurez la cucurbite

d'vn chapiteau aueugle, & la mettez en digeſtion au bain vaporeux, pendant deux ou trois iours, puis oſtez le chapiteau aueugle, & mettez à ſa place vn chapiteau à bec, auquel vous adapterez vn recipient, & luterez bien toutes les jointures: Cõmencez à diſtiller au bain Marie, & cõtinüez iuſques à ce que vous en ayez tiré enuiron trois liures d'eau, laquelle contiendra tout ce qu'il y auoit de volatil dans l'Angelique, & gardez cette eau dans vne phiole bien bouchée: Laiſſez refroidir les vaiſſeaux, coulez & exprimez fort ce qui reſte dans la cucurbite & paſſez la liqueur par la languette, pour la clarifier, & la faites éuaporer à la chaleur lente du bain Marie dans vne terrine vernie, iuſques à conſiſtence d'extrait: Calcinez le marc qui reſte apres l'expreſſion, & le reduiſez en cendre, & en faites lexiue, laquelle vous filtrerez & éuaporerez en ſel que vous joindrez à l'extrait, & les garderez enſemble dans vn vaiſſeau bien bouché. Cét extrait eſt vn vray cordial & bezoardique: Il eſt aperitif & penetrant, & fait ſuër; il prouoque les men-

ſtruës, ſert contre les ſuffocations de matrice, & reſiſte aux venins & à la peſte, & ſur tout eſtant pris dans ſa propre eau : Sa doſe eſt depuis dix iuſques à trente grains; L'eau ne poſſede pas moins de vertus que l'extraict ; car elle contient la partie la plus volatile, & la plus noble de cette racine.

On peut en cette maniere tirer l'eau, l'extrait, & le ſel de toutes les racines, qui abondent en ſel ſulphureux & volatil, ce qui ſe peut connoiſtre par leur odeur & gouſt aromatic & ignée : Telles ſont la valeriane, l'imperatoire, le meum, la carline, le calamus aromacus, la zedoaria, le galanga, & leurs ſemblables.

CHAP. IV.

Du bois de Roſe.

NOus donnerons ſeulement deux exemples de la preparation des bois, leſquels pourront ſeruir pour tous les autres. Le premier ſera du bois de

Rose ou de Rhodes, lequel contient deux substances vtiles, l'vne spiritueuse & aqueuse, & l'autre sulphureuse ou huileuse, & toutes lesdites substances fort subtiles & volatiles, d'où vient qu'on les peut distiller par le refrigerant: Le second sera du bois de Gayac, lequel contient aussi des substances spiritueuses & huileuses volatiles, mais plus attachées à leur corps, & n'en peuuent estre bien separées que par vne chaleur plus forte, à sçauoir par la cornuë. Pour le premier, choisissez du plus pesant & du plus odorant bois de Rose, raspé menu, & en mettez quatre liures auec vne liure de salpetre commun dans vne cruche, & versez par dessus dix liures d'eau de pluye, & les laissez en maceration huit ou dix iours, les remuant de temps en temps; Par ce moyen le salpetre penetrera les parties sulphureuses de ce bois & les disposera à se destacher: Mettez alors le tout dans la vessie de cuiure, auec encore dix liures d'eau, & la placez dans son fourneau, luy adaptant son refrige-

rant, auec ſon recipient; Lutez en bien les jointures,& diſtillez à feu gradué l'eau ſpiritueuſe & l'huile eſſentielle, qui ſortiront confuſement enſemble; Et notez que cette huile va au fonds de l'eau, au rebours de la plus part des autres huiles diſtillées; Continuez la diſtillation, iuſques à ce que l'eau monte inſipide, & n'oubliez pas de rafraiſchir ſouuent l'eau du refrigerant durant la diſtillation: Laquelle eſtant paracheuée ſeparez par inclination l'eau ſpiritueuſe d'auec l'huile, laquelle ſera au fonds du recipient en petite quantité, & les gardez à part. L'huile & l'eau ſpiritueuſe ſont en vſage principalement pour les parfums, n'eſtans employées interieurement, quoy que l'on le pourroit faire ſans danger.

Tous les bois qui ont en eux vne ſubſtance ſulphureuſe odorante & ſubtile, comme ſont le Sandal citrin, le Saſſafras & autres, peuuent eſtre diſtillez de meſme.

CHAP. V.

Du bois de Gayac, & sa reduction en cinq diuerses substances.

CEtte seule operation fera voir au Lecteur le moyen de reduire tous les vegetaux en phlegme, esprit, huile, sel & terre. Prenez quatre liures de raspure de bois de Gayac, mettez les dans vne cornuë bien lutée, de graiz ou de verre, & la placez au fourneau de reuerbere clos, & adaptez à la cornuë vn grand recipient, sans le luter, & donnez le feu par degrez; Il en sortira premierement vne eau insipide & phlegmatique, puis vn esprit volatil; mais d'abord qu'il commence à sortir (ce qui se connoist au goust picquant) il faut vuider le phlegme, qui sera dans le recipient, & le garder à part dans vne phiole, & réjoindre le recipient à la cornuë, lutant en mesme temps exactement les jointures, pour ne perdre les esprits, lesquels

font fort penetrants, ils ne doiuent pas eftre preffez par le feu; car où ils cherchent à fortir par les jointures des vaiffeaux, ou bien ils caffent le recipient: Et c'eft dans cette cy, & dans toutes les autres diftillations des efprits volatils, que l'Artifte a befoin de patience, & d'addreffe, s'il ne veut laiffer efchapper ce qu'il cherche: Entretenez le feu dans vn eftat fort moderé, durant fept ou huit heures, puis l'augmentez peu à peu, & le continuez, iufques à ce que tout l'efprit & l'huile foyent fortis; Ces deux fubftances fortent en mefme temps; mais apres que les vaiffeaux font refroidis, & le recipient defluté, on les peut feparer facilement: Verfez tout ce que le recipient contient, dans vn entonnoir garny de papier à filtrer, & mis fur vne phiole, l'efprit paffera à trauers le papier, & l'huile demeurera; mettez alors l'entonnoir fur vne autre phiole & faites vn trou au fonds du papier, pour faire couler l'huile dans ladite phiole, dans laquelle vous la garderez à part. La cornuë contient encore le refte du

bois, reduit en charbon, lequel il faut mettre ſur les charbons ardents, dans vn vaiſſeau ouuert pour le reduire en cendres, deſquelles comme de toute autre cendre, vous tirerez le ſel, par elixation, filtration & éuaporation, comme nous enſeignerons en ſon lieu, en donnant le moyen de bien tirer les ſels alkalis des vegetaux: Apres la ſeparation du ſel, il vous reſtera vne cendre inſipide, qu'on appelle terre damnée.

L'eſprit peut ſans eſtre rectifié, ſeruir à lauer les vlceres chancreux, fiſtuleux, & rongeans, mais comme il eſt fort mordicant, on le peut temperer auec le phlegme, ſorty au commencement de la diſtillation. On le rectifie au bain Marie dans vne cucurbite, pour s'en ſeruir interieurement pour les verolez, car il chaſſe ce venin par les vrines & par les ſueurs, & quelquesfois par inſenſible tranſpiration: Sa doſe eſt depuis vingt gouttes, iuſques à vne dragme, dans quelque décoction ſpecifique: On rectifie l'huile en la meſlant auec de la cendre, & la

mettant dans vne cornuë au feu de sable, on en tire vne huile claire, & priuée d'vne partie de son odeur ingrate, les cendres ayans retenu ce qu'il y auoit de plus grossier dans l'huile: On s'en sert contre l'epileptie, pour faciliter les accouchemens & faire sortir l'arriere-faix. Sa dose est depuis trois iusques à six gouttes dans quelque liqueur. Elle peut seruir sans estre rectifiée, à l'exfoliation des os, pour guerir les vieux vlceres, & les nodus, & pour mettre auec du cotton dans les dents cariées, desquelles elle cauterise le petit nerf, & luy oste sa sensibilité. Tous les bois comme le Geneure, le Buix, le Tiliot, & tous les autres peuuent estre distillés comme le Gayac.

CHAP. VI.

De la distillation de l'eau spiritueuse, & de l'huile essentielle de la Canelle.

SAns nous arrester à la description de la canelle, nous nous attache-

rons à la separation de ses substances; spiritueuse & huileuse, laquelle preparation seruira d'exemple pour les autres escorces aromatiques; comme de citron, d'oranges, &c. comme aussi pour les noix muscates, le gerofle, le poiure, & autres aromats. Prenez quatre liures de canelle qui soit de couleur rouge, d'vne odeur forte & suaue, & d'vn goust picquant & vn peu astringent, concassés les en poudre grossiere & les mettez dans vne cruche de grais; Versez par dessus douze liures d'eau de pluye & demye liure de salpetre, pour ayder à penetrer durant la maceration; laquelle doit estre de quatre iours; lesquels finis, vuidez toute la matiere dans vne vessie de cuiure estamée, adioustez encore douze liures d'eau à la matiere; Placez la vessie sur son fourneau, & adaptez son refrigeratoire auec vn recipient, en lutant bien les iointures; donnez à l'abord vn feu assez bon pour ayder à monter l'huille auec les esprits, mais non trop violent pour ne les dissiper; & cette remarque doit estre generale, que les

parties sulphureuses sont assez attachées au corps des aromats, & ont peine de les quitter, mais aussi se dissipent facilement lors qu'elles en sont détachées : Il faut donc faire en sorte qu'en distillant vne goutte suiue promptement l'autre, & continuez iusques à ce que l'eau qui montera n'aye plus de force : Ayez soin de rafraischir souuent l'eau durant la distillation, afin que les esprits se puissent mieux condenser sans s'esuaporer : La distillation estant finie, separez l'eau spiritueuse de l'huile, laquelle sera au fonds du recipient, en tres-petite quantité, car à peine tirerez vous vne demie once d'huile de quatre liures de cannelle, laquelle demye once contient en soy la principale vertu de toute la quantité de cannelle, dont elle est tirée; Aussi vne seule goutte est capable d'empreindre de sa vertu, vne grande quantité de liqueur : Mais pour la mesler aisement auec les liqueurs, on en fait vn *oleosaccharum*, comme des autres huiles æthe-rées, en la meslant auec du sucre en poudre, par le moyen duquel elle est

diuisée en particules imperceptibles, lesquelles se meslent auec l'eau, sans se pouuoir apres rassembler.

Cette huile prouoque les menstruës, haste les accouchemens, recrée les esprits, aide à la digestion, est en vsage pour les deffaillances, & pour les maladies de l'estomach, & de la matrice, qui procedent d'vne cause froide ; Sa dose est vne demie goutte dans quelque liqueur. L'eau possede presque les mesmes proprietez, mais elle n'agit pas auec tant d'efficace, sa dose est d'vne cueillerée iusqu'à deux.

Notez que les autres escorces, ou aromats, rendent vne plus grande quantité d'huile, desquelles la plus part surnagent l'eau, & on les separe par vne méche de coton, comme nous enseignerons en la distillation de l'huile d'Absinthe.

On pourroit seicher le marc, & le reduire en cendres, pour en tirer le sel alkali, mais comme ces sortes de sels, ne different gueres en leurs vertus, des autres sels alkalis des vegetaux, nous ne nous arresterons pas à leur description.

Autre

Autre eau de Canelle.

CEux qui ne desirent qu'vne bonne eau de Cannelle, sans se soucier de l'huille, pour laquelle il faut plus grande quantité de Cannelle, la doiuent preparer comme s'ensuit. Prenez quatre onces de bonne Cannelle bien concassée ; & la mettez dans vne cucurbite, & versez par dessus de l'eau de buglosse, de borrache & de melisse, de chacune huict onces ; couurez la cucurbite d'vne chappe aueugle ; & la mettez à digerer sur vne lente chaleur durant deux iours ; ostez alors la chappe aueugle ; & mettez à sa place vn alambic à bec, & distillez au fourneau de sable, iusques à ce qu'il ne reste sur la Cannelle au fonds de la cucurbite qu'enuiron vn tiers de l'humidité, laquelle sera priuée de la substance spiritueuse de la Cannelle. L'vsage de cette eau n'est pas differente de la premiere, mais elle est plus cordiale.

Teinture & extrait de Cannelle.

PResque toutes les escorces contiennent en elles vne substance resineuse & sulphureuse, qui constituë leur principale vertu ; Pour separer cette substance interne de son corps grossier, il faut employer des menstrues spiritueux & sulphureux, comme l'esprit de vin, & les esprits ardents des autres vegetaux : Nous donnerons vn exemple sur la canelle, qui seruira pour toutes les autres escorces : Mettez dans vn matras quatre onces de bonne cannelle bien concassée, & versez par dessus vne liure de bon esprit de vin, adaptez sur ce matras vn autre matras, pour faire vn vaisseau de rencontre, & bouchez en bien les jointures, & les faites digerer durant trois ou quatre iours par vne lente chaleur ; L'esprit de vin se chargera de la substance de la canelle, & se teindra d'vn beau rouge, versez & separez la teinture par inclination, & la filtrez & gardez dans vne phiole bien bouchée.

Si vous voulez reduire cette teinture en forme d'extrait, mettez là dans vne petite cucurbite, & la couurez de son chapiteau, luy adaptant vn recipient, & en lutant bien les jointures, en distillerez tout l'esprit de vin, qui sera empreint de la substance volatile de la canelle, & l'extrait demeurera au fonds de la cucurbite en forme de miel.

La teinture recrée les esprits, fortifie l'estomach, subtilise & resout les matieres viscides, plus que l'eau simple de la canelle; Sa dose est vne demie cueillerée dans quelque liqueur appropriée.

L'extrait fortifie l'estomach plus qu'aucun autre remede tiré de la canelle, à cause qu'il contient en soy vne partie du sel fixe, & le plus subtil de la terre, qui a vne vertu restrictiue. L'esprit de vin, qu'on retire de l'extrait, & qui est empreint des esprits de la canelle, peut estre meslé dans des liqueurs, pour les personnes foibles; car il est tres agreable, & aide à la digestion.

CHAP. VII.

Distillation de l'huile ætherée, & du beaume de Therebentine.

NOus mettrons la preparation Chymique des resines & larmes sortans des troncs des arbres, apres celle des escorces, & commencerons par la distillation de la Therebentine. Prenez quatre liures de Therebentine & les mettez dans vne grande cornuë, de laquelle les trois quarts demeurent vuides, placez la au fourneau de sable, & luy adaptez vn recipient, & commencez la distillation par vne lente chaleur : Il en sortira premierement vn esprit volatil, & vne huile subtile & claire comme l'eau de roche ; mais dés que vous en aurez tiré dix ou douze onces, ne manquez pas de vuider ce qui sera sorty dans vne phiole, & remettez le recipient, en lutant les jointures ; il en sortira vne huile iaune, de laquelle vous tirerez encore dix ou

douze onces, lesquelles vous vuiderez dans vne phiole à part, & remettrez le recipient, & augmenterez peu à peu le feu, pour faire sortir l'huile rouge, laquelle est le baume; Et lors qu'elle commencera à s'espoissir, cessez le feu; car autrement elle seroit trop crasse, & ce qui resteroit dans la cornuë seroit en charbon, au lieu que ne poussant pas dauantage le feu, ce sera de bonne colophone.

L'esprit aqueux meslé auec la premiere huile ætherée, contient en soy vne partie du sel volatil de la Therebentine, il contient aussi vne acidité capable de dissoudre les pierres; Mais nous en parlerons plus amplement dans le Chapitre de la Gomme Ammoniac, laquelle abonde en cette sorte d'esprit plus que les autres larmes & resines.

L'huile æthérée doit estre separée de l'esprit par l'entonnoir: On s'en sert pour attenuer & resoudre les glaires des reins & de la vessie; elle prouoque l'vrine, sert aux gonorrhées & aux vlceres du col de la vessie; Sa dose est

depuis cinq iusques à quinze gouttes dans quelque liqueur conuenable.

L'huille jaune & la rouge ne different gueres de la premiere; mais leur odeur forte est cause qu'on ne s'en sert gueres que pour l'exterieur, dans les onguents pour les membres atrophiez, pour les tumeurs scirreuses, & pour les vieux vlceres.

La colophone est la partie la plus terrestre de la therebentine, elle consolide & desséche, & son principal vsage est dans les emplastres.

On peut obseruer les mesmes circonstances, en distillant le mastich, l'oliban, la gomme elemmi, la tacamacha, la sandaraque, le ladanum, le storax, & le benjoin: Mais comme ce dernier abonde en vn sel volatil, lequel se détache à la moindre chaleur du feu, nous en traiterons en particulier.

CHAP. VIII.

De la ſublimation des fleurs de Benjoin, & diſtillation de ſon huille.

METTEZ quatre onces de beau Benjoin dans vn pot de terre verny au dedans, ayant vn rebord, & luy adaptez vn cornet de papier fort qui ioigne bien & qui ſoit de la hauteur d'vn pied, & duquel l'ouuerture ſoit proportionnée au pot, pour le pouuoir embraſſer & le lier auec vne ficelle au tour du rebord du pot, lequel vous placerez au feu de ſable, & donnerez petit feu; car ce ſel ſulphureux & ſubtil monte aiſément dés que le benjoin commence à ſe liquifier; continuez le feu au meſme eſtat, & enuiron vne demie heure apres déliez le cornet, & ramaſſez auec vne pleume les fleurs qui ſeront montées, & ſubſtituez promptement vn autre cornet que vous tiendrez preſt en leuant le premier; & continuez le feu de meſme, & rechan-

gez, & ramassez les fleurs de demie heure en demie heure, iusques à ce que vous remarquerez que les fleurs commenceront à se charger d'oleaginosité, alors cessez le feu, & amassez & gardez soigneusement les fleurs.

Mettez ce qui reste au pot dans vne cornuë de verre, & le distillez au feu de sable par degrez; Il en sortira vne huile espoisse & odorante, qui est vn excellent baume, pour les playes & vlceres.

Les fleurs se donnent pour les maladies du poulmon & de la poictrine, & pour les asthmatiques; La dose est depuis quatre iusques à six grains, dans quelque conserue ou tablette.

CHAP. IX.

De la distillation de la gomme Ammoniac.

CEtte gomme prouient d'vne espece de ferule, nommée *ammoniacifera*, pour la distinguer des autres

especes qui produisent le Galbanum, le sagapenum, l'opopanax, & l'euphorbe, sur lesquelles gommes on peut trauailler d'vne mesme methode, laquelle mesmes n'est pas differente de celle des resines & larmes : Mais comme ces sortes de gommes sont remplies de beaucoup de sel & esprit volatils, qui constituent leur vertu, nous en traiterons en particulier.

Prenez vne liure de belle gomme ammoniac en larmes, & la mettez dans vne assez grande cornuë, de laquelle les trois quarts demeurent vuides, car tout aussi tost qu'elle commence à se liquifier par la chaleur elle se gonfle, & luy adaptez vn grand recipient, & en lutez exactement les jointures, & faites la distillation par degrez. Il en sortira vne huile & beaucoup d'esprit, & ce qui restera dans la cornuë sera fort rarifié, noir comme charbon, & de nulle valeur. Separez l'esprit d'auec l'huile par vn entonnoir garny de papier, comme nous auons enseigné cy-deuant.

L'esprit possede de tres-grandes vertus, lesquelles ne procedent que du

ſel volatil, qu'il contient en ſoy; Mais comme il eſt auſſi meſlé d'vn acide qui empeſche ſon actiuité & diminuë ſa vertu, ie donneray le moyen de ſeparer ces deux eſprits, leſquels ſont capables de produire des effets tous differents. Prenez vne once de coral ou d'yeux d'eſcreuiſſe, ou de quelque autre matiere pierreuſe en poudre, & l'ayant miſe dans vne cornuë aſſez grande, verſez par deſſus huict onces de cét eſprit, placez la cornuë au fourneau de ſable, & luy adaptez vn grand recipient, & en lutez exactement les iointures, puis donnez vn tres-petit feu, afin que l'eſprit acide s'attache peu à peu au coral, lequel le retiendra, tandis que l'eſprit ſulphureux diſtillera dans le recipient, & ſortira le premier; Mais apres luy montera vn phlegme puant, lequel ne doit eſtre mélé auec cét eſprit, qui ſe diſtingue par ſon gouſt picquant; lequel ceſſant, vous oſterez le recipient, & vuiderez & garderez ſoigneuſement ce qu'il contient dans vne phiole bien bouchée. C'eſt vn grand remede pour purifier la maſſe du ſang,

pour guerir le ſcorbut, & pour ouurir toutes obſtructions : On s'en ſert auſſi contre la paralyſie interieurement, & par dehors l'huille mélée auec les onguents : Il eſt auſſi propre contre la peſte & contre toutes les maladies cauſées de pourriture : Sa doſe eſt depuis ſix iuſques à vingt gouttes dans quelque liiqueur propre.

L'huille reſout & ramollit les ſcirrhes & duretez de la rate, diſſipe les nodus, & ſert aux maladies hyſteriques : Et tous ſes beaux effets prouiennent du ſel volatil, auec lequel elle eſt intimément mélée.

CHAP. X.

De la preparation de l'Aloës.

L'Aloës eſt vn ſuc tres-amer, qu'on nous apporte de l'Arabie & de l'Egypte en forme ſolide dans des peaux. Le plus impur eſt nommé caballin, le moyen eſt nommé hepatique, & le plus pur & le meilleur eſt nommé ſuccotrin,

lequel doit estre net, reluisant, & haut & vif en couleur: Et c'est de celuy-cy dont on se doit seruir. Ses principales vertus sont de purger lentement la pituite, en fortifiant le ventricule, de tuer les vers, & resister à la corruption. On le purifie en le dissoluant dans des eaux distillées, ou dans des sucs de roses, de violettes, ou autres, puis le filtrant & coagulant, comme nous allons enseigner. Prenez demie liure d'Aloës succotrin, & le mettez dans vne cucurbite de verre, & versez par dessus vne liure & demie de suc de violettes, couurez la cucurbite d'vn chapiteau aueugle, & la mettez en digestion durant quarante huit heures, pendant lesquelles l'Aloës se dissoudra dans ce suc, & s'il y auoit quelque terrestrité elle sera au fonds; Versez la dissolution par inclination, & la filtrez, puis la faites euaporer dans vne escuelle vernie au bain vaporeux & la reduisez en masse, de laquelle on puisse former des pilulles de la pesenteur de six ou de huit grains, desquelles on prent vne seule, demie

heure auant souper, pour lascher le ventre doucement, & pour esuacuer comme insensiblement les glaires & viscositez du ventricule : On en fait aussi de petites pilulles de la grosseur de la teste d'vne épingle, & on les appelle pilulles de Franc-fort : On appelle cette masse *Aloës violata*, comme on appelle *rosata* celle qui est dissoute dans le suc de roses.

Extrait Panchimagogue.

NOus inserons la preparation du Panchimagogue, en suitte de celle de l'Aloës, lequel est d'ordinaire la base de tous les extraits purgatifs ; parce que cette preparation pourra seruir d'exemple pour celles de tous les autres extraits composez.

Prenez pulpe de coloquinthe vne once & demie.
Agaric.
Scamonée, de chacun vne once.
Ellebore noir deux onces.
Poudre de diarrhodon Abbatis demie once.

Aloës ſuccotrin, deux onces.

Concaſſez l'Ellebore noir, & hachez la pulpe de coloquinthe, & les mettez enſemble dans vn matras, & verſez par deſſus de bonne eau de vie, à l'eminence de quatre doigts, & bouchez bien l'orifice du matras, mettez auſſi la poudre Diarrhodon dans vn autre matras, & verſez par deſſus de l'eſprit de vin, auſſi à l'eminence de quatre doigts: Hachez auſſi l'Agaric, & concaſſez la Scamonée, & les mettez enſemble dans vn autre matras, & verſez par deſſus de l'excellent eſprit de vin, pour bien extraire leur ſubſtance reſineuſe: Gardez l'Aloës à part, & mettez les trois matras bien bouchez en digeſtion, ſur les cendres chaudes durant trois iours, pendant leſquels le menſtruë ſe chargera de la vertu interieure de ces ſubſtances groſſieres: Verſez ces teintures par inclination, chacune à part, dans des phioles, & remettez de nouueaux menſtruës ſur les matieres reſtées dans les matras, & les remettez à digerer, & le menſtruë tirera à ſoy tout ce qu'elles conte-

noient encore de bon : Meſlez alors toutes vos teintures d'Ellebore, de Diarrhodon, & de coloquinthe, & y adjouſtez l'Aloës que vous auez gardé à part, & le faites digerer durant huit heures, à vne chaleur lente, & voſtre Aloës ſera diſſout, à la reſerue de quelque terreſtrité ; filtrez alors la ſolution par le papier, comme auſſi la teinture d'Agaric & de Scamonée, & les mettez toutes enſemble au bain Marie, dans vn Alambic bien luté, auec ſon recipient, & retirez par diſtillation enuiron les trois quarts de l'eſprit de vin, lequel pourra ſeruir encore à meſmes vſages ; Vuidez apres ce qui reſtera dans l'Alambic dans vne eſcuelle de terre vernie, & acheuez de l'éuaporer au bain Marie, iuſques à vne conſiſtance, pour en pouuoir former des pilulles.

C'eſt vn fort bon purgatif, éuacuant doucement ce qu'il y a de ſuperflu dans le corps ; Sa doſe eſt depuis quinze iuſques à trente grains.

On le peut rendre ſpecifique pour les maladies Veneriennes, ſi on y

adjouste vn tiers de Mercure subli-mé doux.

CHAP. XI.

De la preparation de l'Opium.

L'Opium est vn suc condensé du pauot : Le meilleur vient de Thebes, & se tire par incision des testes de pauot, lors qu'elles sont presque meures, & celuy-cy est de beaucoup preferable au suc que l'on tire par expression de toute la plante, lequel on appelle Meconium : Mais comme le premier est fort rare, on se sert du second, lequel on choisit noirastre, compacte, d'vne odeur fascheuse, & soporifere, acre & amer au goust, inflammable au feu, sans qu'il fasse vne flamme noire, dissoluble dans l'eau, & sa solution doit estre brune & non jaune, & estant rompu, doit estre luisant au dedans. Sa plus facile & meilleure preparation est telle. Coupez le en petites tranches fort minces;

& les eſtendez dans vne eſcuelle platte de terre vernie, & la mettez ſur vn petit feu de charbon, & remuez ſouuent l'Opium, lequel ſe ramollira au commencement, & peu à peu ſe rendurcira : Il faut continuer le feu, iuſqu'à ce qu'il deuienne friable entre les doigts, & cependant faut eſuiter les fumées nuiſibles, qui prouiennent du ſoulphre Narcotique, puant, & malin de l'Opium. Mettez l'Opium ainſi torrifié dans vn matras, & verſez deſſus de la roſée diſtillée de May, iuſqu'à l'éminence de quatre doigts, bouchez le matras, & le mettez en digeſtion au bain Marie, durant quatre iours; pendant leſquels le menſtruë ſe chargera de la meilleure ſubſtance de l'Opium, & ſe teindra d'vn rouge brun : Verſez la teinture dans vn autre vaiſſeau, & remettez d'autre roſée diſtillée ſur la matiere reſtée, pour acheuer d'extraire ce qu'elle contient de pur, puis filtrez le tout, & le faites éuaporer au bain Marie, iuſqu'à conſiſtence d'extrait : Vous aurez par ce moyen vn Opium bien pre-

paré, & déliuré de son soulphre Narcotique, & de toute terrestrité, duquel vous vous pourrez seruir aux occasions esquelles son vsage est requis.

Ses principales vertus sont d'appaiser les esprits irritez, de prouoquer le sommeil, d'arrester les flux immoderez du ventre, & d'addoucir l'acrimonie des humeurs: On s'en sert apres les remedes generaux, contre les fluxions de poictrine, contre les maladies hysteriques, & pour appaiser les douleurs des gouttes, & autres douleurs internes, pris par la bouche, & appliqué par dehors: Sa dose est depuis vn demy grain, iusqu'à deux grains.

Les Autheurs donnent diuerses descriptions & preparations de laudanum: Les vns preparent l'Opium auec le vinaigre ou autres acides, mais les acides ayans vne contrarieté auec la partie sulphureuse volatile & saline interne, qui donne sa principale vertu à l'Opium, au lieu de le corriger comme on pretend auec ces acides, on le destruit tout à fait; d'autres

en font l'extrait auec l'eſprit de vin, lequel ils retirent en ſuitte par diſtillation : Mais comme l'eſprit de vin s'vnit intimément auec les parties de l'opium, leſquelles conuiennent auec ſa nature ſulphurée, il les enleue auec ſoy dans l'abſtraction ; & ce qui reſte au fonds, n'eſt qu'vne ſubſtance terreſtre priuée de ſes principales vertus : Ce n'arriuera pas en ſe ſeruant de la roſée, qui eſt vn menſtruë leger & ſubtil, s'éuaporant facilement à la moindre chaleur, ſans rien emporter de la vertu du corps, auec lequel elle a eſté mélée. Ie recommande donc au Lecteur cette ſimple preparation, de laquelle il ſe peut ſeruir comme d'vn bon laudanum, lequel il peut rendre ſpecifique contre les irritations de la matrice, par l'addition de quelque goutte d'huille de ſuccin, ou le rendre ſpecifique contre d'autres maladies, en le mélant auec des remedes appropriez, ou des vehicules conuenables.

CHAP. XII.

Des Feüilles, & leur preparation.

LEs Feüilles & les tiges des plantes contiennent en elles des diuerſes ſubſtances, de meſme que les autres parties, & different outre cela dans leur mélange naturel, en ce que l'vn ou l'autre principe predomine aux vnes ou aux autres : Et c'eſt ce qui nous oblige à en donner pluſieurs exemples, pour faire comprendre leur diuerſe preparation ſuiuant la diuerſité de leurs principes predominans. Nous traiterons premierement de celles qui abondent en phlegme, & qui ſont preſque inſipides, comme ſont le pourpier, la laictuë, la parietaire, la morelle, &c. Secondement, de celles qui contiennent auſſi beaucoup de phlegme, & vn ſel tartareux, (qui leur donne vn gouſt acide) leſquelles n'ont point d'odeur, comme ſont les eſpeces d'ozeille, & leurs ſemblables : En troiſié-

me lieu, celles qui ont vn goust amer, & abondent en sel nitreux & tartareux, & ne sont pas odorantes, comme sont le chardon benit, la chicorée, l'houblon, la fumeterre, &c. En quatriéme lieu, celles qui abondent en esprit volatil sulphuré, comme les cressons, le scordium, les especes de moustarde, le cerfeüil, la cochlearia, &c. En cinquiéme lieu, celles qui abondent en vne substance sulphureuse, subtile & ætherée, comme sont la marjolaine, le rosmarin, la sauge, le thim, l'origan, & vne infinité d'autres. Nous donnerons donc cinq exemples, lesquels seruiront en general pour tirer de toutes les plantes ce qu'elles contiennent de bon.

CHAP. XIII.

De la Laictuë.

LA Laictuë & les autres herbes qui sont approchantes de sa nature, est propre à en tirer ce qu'elle a de

bon, lors que ses feüilles sont pleines de suc & prestes à monter en tige. Pilez donc vne bonne quantité de Laictuës dans vn mortier de marbre, & en tirez le suc lors qu'elle est en cét estat, & le laissez rasseoir durant quelques heures, afin que ce qui est le plus grossier s'affaisse ; versez ce qu'il y a de plus clair dans vne cucurbite de verre, & s'il a dix liures de suc, distillez-en six liures d'eau au feu de sable, laquelle eau sera sans comparaison meilleure que celle que la pluspart des Apotiquaires auaricieux ou ignorans, tirent auec addition de beaucoup d'eau par le refrigerant de cuiure, laquelle ne peut auoir autres qualitez que celles qu'elle tire du cuiure tres-nuisible, & vaudroit beaucoup mieux donner aux malades de l'eau de fontaine que des eaux ainsi distillées.

Prenez le suc qui reste dans la cucurbite, le faites passer par le blanchet, pour le clarifier, & le faites éuaporer jusques à consistence de rob, auquel vous pouuez adjouster vn peu de sucre, pour le mieux conseruer : On peut se

seruir de ce rob dissout dans sa propre eau, & en faire des iuleps somniferes & refrigerans dans les maladies bilieuses : Sa dose est depuis vne dragme iusques à deux dans cinq ou six onces de son eau ; ces sortes de iuleps feront beaucoup mieux que ceux dans lesquels on méle plusieurs onces de syrops, le sucre desquels peut causer des nouuelles fermentations.

Autre distillation de Laictuës, & des autres herbes succulentes.

LE grand vsage des eaux distillées, a obligé les Artistes d'inuenter vne sorte de chauderon estamé, large & plat, sur lequel ils mettent vn grand alambic d'estain fin, proportionné au chauderon, dont nous ferons la description, & de son fourneau, le plus clairement qu'il nous sera possible.

Faites bastir vn fourneau de brique, carré au dehors, & rond au dedans, & qui aye en haut enuiron deux pieds de diametre, & quatre trous ou registres aux quatre coins, & qui aye son cen-

drier, ſa grille, & ſon foyer, & meſme qui ſoit fait en forme de hotte depuis la grille iuſques au haut, pour mieux ménager le feu : Le fourneau eſtant ainſi diſpoſé, faites faire vn chauderon de plaques de fer, qui aye le fonds plat, & qui ſoit de la hauteur de ſix à ſept poulces, auec vn petit rebord, & qui aye la largeur proportionnée au diametre du fourneau, toutesfois qu'il ne ſe ioigne pas tout à fait aux parois du fourneau, afin que la chaleur ſe puiſſe communiquer à l'entour ; mettez auſſi deux barres de fer en trauers dans le fourneau enuiron huict ou neuf poulces au deſſus de la grille, pour ſupporter le chauderon de fer, lequel vous placerez dans le fourneau, & le luterez à l'entour du rebord, afin que le haut du fourneau ſoit exactement fermé, à la reſerue des quatre regiſtres : Cela eſtant fait, ayez auſſi vn chauderon de cuiure eſtamé, qui ſoit plat au fonds, & large à proportion du chauderon de fer, afin qu'il y puiſſe entrer, ſans pourtant toucher les parois que d'vn demy poulce prés ; Il ne faut pas que ce chauderon

aye plus de huict à dix poulces de haut : C'eſt dans ce vaiſſeau que l'on met les herbes que l'on veut diſtiller : Il faut auoir vn chapiteau d'eſtain fin fait en forme de dome ſur ce chauderon, & lors que vous voulez diſtiller quelque herbe, mettez premierement du ſable à la hauteur d'vn poulce & demy dans le chauderon de fer, puis placez deſſus ce ſable le chauderon de cuiure, & le rempliſſez preſque tout à fait des feüilles entieres; couurez-le de ſon chapiteau, auquel vous adapterez vn recipient, & donnerez le feu peu à peu, iuſques à ce que l'eau diſtillera goutte à goutte, puis l'entretiendrez au meſme degré, iuſques à ce que toute l'humidité des feüilles ſoit reduite en vapeurs, & condenſée en eau, & que les feüilles ſoient arides à ſe pouuoir mettre en poudre : Vous tirerez de l'eau, qui ſera empreinte de l'odeur & de la vertu de la plante ; car le ſable entrepoſé empeſche l'action violente du feu, lequel autrement brûleroit trop les herbes, & feroit que l'eau ſentiroit le brûlé : Cét inſtrument eſt propre non ſeule-

ment à tirer les eaux des herbes ſucculentes, (excepté les acides) mais auſſi des fleurs comme roſes, lys, nymphæa, papauer rhæas, & autres. On peut brûler les herbes qui reſtent apres la diſtillation, & les reduire en cendres, & en tirer le ſel; mais comme les plantes ne contiennent gueres de ſel, iuſques à ce qu'elles ſoient en leur parfaite maturité, c'eſt à dire entre fleur & ſemence, nous ne conſeillons pas de chercher le ſel fixe des feüilles tendres. Cét inſtrument auec ſon fourneau eſt repreſenté dans la troiſiéme Table.

CHAP. XIV.

De la diſtillation de l'Ozeille.

COmme toutes les Ozeilles abondent en phlegme, & ſel eſſentiel acide, nous donnerons le moyen de ſeparer ces deux ſubſtances. Prenez vne bonne quantité d'Ozeille, tandis que toute ſa vertu eſt dans les feüilles, & tirez-en le ſuc lequel vous laiſſerez

rassoir vn iour, afin que les impuretez grossieres descendent au fonds ; Versez le plus clair dans vne ou plusieurs cucurbites de verre, & distillez en enuiron les deux tiers par le bain Marie & conseruez l'eau ; Faites passer par le blanchet le suc qui reste au fonds des cucurbites pour le purifier, puis le mettez dans vne cucurbite, & acheuez d'en tirer l'humidité superfluë au bain Marie iusques à ce que ce qui reste au fonds soit en consistence de rob ; Mettez pour lors la cucurbite à la caue durant quelques iours, au bout desquels, vous trouuerez vne partie du suc conuerty en sel, qui aura vne figure semblable au tartre ; Separez par inclination la liqueur qui surnage, & seichez le sel essentiel ; Faites encore vn peu esuaporer cette liqueur, & la remettez à la caue, & il s'en cristalisera encore vne partie en sel, lequel vous mettrez auec le premier ; Et comme ce sel sera encore chargé d'impuretez, il le faut dissoudre dans sa propre eau distillée, le filtrer, & faire esuaporer, & cristaliser, comme

deuant, & on aura le ſel eſſentiel de cette plante, dans lequel reſide ſa principale vertu; Ce ſel ouure les obſtructions du foye & de la ratte, reſiſte à la pourriture, eſtanche la ſoif, reſueille l'appetit, & fortifie l'eſtomach: On s'en peut ſeruir auec ſuccez dans toutes les fiévres; Sa doſe eſt depuis vingt grains iuſques à vne dragme, dans ſa propre eau, ou dans vn boüillon. Si on veut on peut eſuaporer le ſuc en conſiſtence d'extrait, lequel aura preſque les meſmes vertus.

CHAP. XV.

Du chardon benit.

LE chardon benit, & toutes les autres eſpeces de chardons, comme auſſi la fumeterre, la chicorée, & leurs ſemblables, qui n'ont preſque point d'odeur, & ſont d'vn gouſt amer tirant ſur l'acerbe, contiennent beaucoup de phlegme, & de ſel eſſentiel, nitreux, & nous monſtrerons la ſepa-

ration de ces deux ſubſtances, rejettans les autres comme de peu d'vtilité.

Ayez vne bonne quantité de chardon benit, lors qu'il ſera preſt à monter en tige, lequel vous pilerez dans vn mortier de marbre, & en tirerez le ſuc, le laiſſerez raſſoir, puis le diſtillerez comme nous auons enſeigné au Chapitre precedent, & vous en tirerez vne eau, laquelle aura toutes les proprietez qu'on attribuë à ces ſortes d'eaux. Le ſuc qui reſte dans le fonds des cucurbites, doit eſtre clarifié, & eſuaporé, iuſques à conſiſtance d'extrait, ou ſi l'on en veut faire le ſel eſſentiel, il faut proceder comme auec le ſuc d'Ozeille, & on aura vn ſel qui aura vn gouſt approchant de celuy du Nitre, mais il ne ſera pas ſi tranſparent; car il retient touſiours quelque viſcoſité noiraſtre de ſon extrait, de laquelle on le peut ſeparer, & le purifier, en le diſſoluant dans ſa propre eau diſtillée, & le faiſant paſſer ſur vn entonnoir par le papier, dans lequel on aura mis vn peu de cendres du char-

don benit; puis l'esuaporant iusques à la pellicule, & le mettant à la caue à cristaliser on aura vn sel qui resemblera entierement au salpetre, quant à la figure & au goust, & mesme il brûle comme le salpetre, en le mettant sur le charbon ardent; Ceux qui ne veulent tirer qu'vne eau de chardon benit, distilleront les feüilles au feu de sable, dans l'instrument que nous auons descrit, dont la figure est representée en la troisiesme Table, ils obtiendront vne excellente eau, doüée de plus grandes vertus que celle que l'on tire par le bain Marie, car la chaleur du sable estant plus actiue fait monter vne partie du sel volatil confusement auec l'eau phlegmatique, & la rend plus vertueuse. La vertu du sel essentiel est grande dans les fiévres chaudes, & dans les maladies contagieuses, car il pousse puissament le venin hors du centre par les sueurs, La dose est depuis six iusques à trente grains.

CHAP. XVI.

De la diſtillation du Creſſon.

LEs plantes ſucculentes, leſquelles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel, ſulphureux, & volatil, comme ſont les creſſons, le becabunga, le cerfeüil, la cochlearia, & vne infinité d'autres de cette nature, pourront eſtre diſtillées & reduites en extraict, ou ſel eſſentiel, de meſme que les plantes deſquelles nous venons de traiter; Mais comme leur principale vertu, ne conſiſte qu'en vne ſubſtance ſpiritueuſe & ignée, nous enſeignerons le moyen de la ſeparer. Prenez vne grande quantité de creſſon aquatique, dés lors qu'il commence à fleurir, qui eſt le temps auquel il eſt dans ſa plus grande force, & n'attendez pas qu'il ſoit tout à fait en fleur, ou qu'il commence à ſécher, parce que pour lors toute ſa vertu ſe concentre à la ſemence, dans laquelle les eſprits ſe renferment, & n'en peu-

uent eſtre facilement tirez par la fermentation, comme on peut faire tandis que ſa vertu eſt encore dans les feüilles : Mondez bien le Creſſon, & le pilez dans vn mortier de marbre, & notez qu'il faut du moins quarante liures peſant de cette herbe ; car ſi la quantité n'eſt pas ſuffiſante, l'eſprit fermentatif ne peut pas eſtre reduit de puiſſance en acte, & la plante ſe pourriroit ou aigriroit pluſtoſt que de venir à vne fermentatiõ : Mettez donc vne quãtité ſuffiſante de feüilles pilées, dans vn tonneau foncé d'vn ſeul coſté, & verſez deſſus de l'eau chaude à y pouuoir tenir la main ſans brûler, enuiron le double de la quantité des feüilles, & meſlez le tout auec vn baſton : Couurez tout incontinent le tonneau de ſon autre fonds, auec des draps doubles par deſſus, pour conſeruer les eſprits le mieux qu'il ſera poſſible ; Laiſſez le ainſi vne demie heure, ou vn peu plus, adiouſtez-y encore trois fois autant d'eau, comme vous auiez mis auparauant, afin qu'il y aye enuiron huit fois autant d'eau comme il y
a de

& de feüilles ; mais il faut que la derniere eau soit moins chaude que la premiere : Mettez y en mesme temps enuiron trois ou quatre liures de la leueure de bierre , & remuez le tout auec vn baston ; couurez à l'abord exactement le tonneau , lequel ne doit estre remply qu'à demy , & le laissez en vn lieu temperé , mais plustost chaud que froid ; car le grand froid empesche l'action des esprits internes des choses : Vous verrez qu'au bout de trois ou quatre iours toute la substance grossiere de l'herbe sera montée au dessus de la liqueur en forme d'vne crouste : Prenez bien garde en ce temps-là que tout aussi-tost que cette substance materielle ou crouste commence à se rompre & à s'affaisser , vous soyez prest à distiller le tout auant que les esprits s'euanoüissent : Mettez le tout dans vne grande vessie de cuiure à distiller de l'eau de vie , & distillez-en par vn feu gradué & doux au commencement tout l'esprit qui sera mélé auec beaucoup de phlegme ; c'est pourquoy il faut rectifier l'esprit

dans l'instrument descrit dans la premiere figure qui sert à rectifier l'esprit de vin, & vous le priuerez par ce moyen tout à fait de son phlegme, & vous aurez vn esprit tres-pur & inflammable comme celuy du vin.

L'esprit de cresson, & celuy des autres plantes antiscorbutiques en general resoluent & volatilisent toutes les matieres fixes & tartarées : On les peut donner non seulement contre le scorbuth, mais contre les maladies qui prouiennent de la corruption du sang, lequel ils purifient & subtilisent par leur vertu penétrante plus que tout autre remede. Leur dose est depuis vingt gouttes iusques à vne dragme dans quelque vehicule conuenable.

CHAP. XVII.

De la distillation de l'Absinthe.

TOutes les plantes odorantes, comme sont l'Absinthe, le thim, la

marjolaine, la ſauge, le roſmarin, & vne infinité d'autres, peuuent eſtre fermentées de la meſme maniere que le creſſon; Mais comme leur principale vertu conſiſte en vne ſubſtance ſulphurée & ſubtile qui ſurnage l'eau, nous enſeignerons le moyen de la tirer & ſeparer. Prenez vne bonne quantité de ſommitez d'Abſinthe lors qu'il eſt entre fleur & ſemence, qui eſt le temps de la perfection des plantes aromatiques; coupez-le menu, & le contuſez dans vn mortier de marbre, puis le mettez dans la veſſie de cuiure eſtamée, & verſez par deſſus vne bonne quantité d'eau, afin que l'Abſinthe ſoit bien détrempé; ne rempliſſez la veſſie qu'à demy, & la couurez de ſon refrigerant ou de ſa teſte de more, puis donnez le feu par degrez; Mais lors que les gouttes commenceront à ſortir, pouſſez le feu aſſez viuement, en ſorte qu'vne goutte touche preſque l'autre, & continuez le feu de meſme iuſques à ce que l'eau qui ſortira ſoit comme inſipide: Vous trouuerez dans le recipient quantité d'eau ſpiritueuſe,

sur laquelle nagera quelque peu d'huille, laquelle vous separerez de l'eau comme s'ensuit : Faites en sorte que le recipient soit plein iusques à l'orifice, & attachez au col du recipient vne phiole auec de la fisselle, puis introduisez vne petite meche de cotton dans l'orifice de la petite phiole, & la plongez en mesme temps de l'autre bout dans l'huille, laquelle surnage l'eau dans le recipient ; la meche attirera en mesme temps l'huille, laquelle suiuant ladite meche, tombera goutte à goutte dans la petite phiole : Il faut de temps en temps mettre quelque peu d'eau dans le recipient, afin que l'huille soit tousiours éleuée, & touche le bord de l'orifice du recipient, & continuer ainsi iusques à ce que toute l'huille soit separée, laquelle vous garderez soigneusement dans vne phiole bien bouchée. Ces sortes d'huilles contiennent presque toute la vertu des plantes desquelles elles sont tirées : Les eaux distillées apres la separation des huilles, contiennent aussi quelque chose de bon, & on les

peut conſeruer pour s'en ſeruir au beſoin.

CHAP. XVIII.

De la preparation du Sel fixe ou Alkali d'Abſinthe.

EN traitant des feüilles, nous monſtrerons la preparation de leur ſel fixe, & nous ſeruirons de l'Abſinthe pour vn exemple general. Ayez vne grande quantité d'Abſinthe coupé prés de la racine, & cueilly lors qu'il eſt en ſa grande force, mondez le bien, & le faites ſécher à l'ombre, puis le brûlez & reduiſez en cendres : Faites-en lexiue auec de l'eau chaude, & remettez de nouuelle eau chaude ſur leſdites cendres tant que l'eau aye tiré à ſoy tout le ſel ; jettez les cendres qui reſteront comme inutiles, (horſmis que vous en vouluſſiez faire des coupelles) filtrez la lexiue, & la faites éuaporer iuſques à ſiccité : Vous trou-

uerez au fonds du vaiſſeau vn ſel griſaſtre, lequel ſera fort ignée, mais il contiendra encore beaucoup d'impureté, c'eſt pourquoy il le faut calciner dans vn creuſet à feu violent, & le remuer continuellement auec vne ſpatule de fer, afin qu'il ne ſe fonde pas, & le tenir tout rouge durant vne bonne heure; puis le laiſſez refroidir, & le diſſoluez dans de l'eau de pluye, ou dans ſa propre eau diſtillée. Filtrez la ſolution, & la faites éuaporer iuſques à ſiccité, vous aurez vn ſel blanc comme de la neige, lequel il faut garder dans vne phiole bien bouchée, autrement il ſe reſout en liqueur par l'humidité de l'air.

Les principales vertus du ſel d'Abſinthe, & generalement de tous les autres, ſont d'ouurir les obſtructions, d'attenuer les matieres craſſes, d'inciſer les viſcides, & d'euacuer les pourries: Ils ſont diuretiques & diaphoretiques: La doſe eſt depuis dix iuſques à trente grains dans quelque boüillon ou autre liqueur propre.

CHAP. XIX.

Des fleurs.

TOutes les fleurs sont ou sans odeur, comme le nymphæa, ou ont vne odeur superficielle, comme le jasmin, la violette, &c. ou ont vne odeur forte & aromatique, comme la rose, la fleur de rosmarin, &c. Celles qui sont sans odeur peuuent estre distillées & purifiées en extraict, de mesme que nous auons enseigné au Chapitre XIII. des feüilles ; Celles qui ont vne odeur legere & superficielle, ne peuuent souffrir la moindre chaleur, sans que leur odeur & leur teinture, & par consequent leur vertu s'éuanoüyssent; C'est pourquoy les Chymistes ont trouué le moyen de conseruer l'odeur de ces sortes de fleurs, en les stratifiant auec du cotton imbibé d'huille de ben, laquelle huille estant suffisamment empreinte de l'odeur des fleurs est separée du cotton

par expreſſion; mais comme cette façon de faire eſt connuë de tous les Parfumeurs, nous ne nous y arreſterons pas. Les fleurs leſquelles ont vne odeur aromatique, peuuent fournir à la Medecine diuers remedes: Par exemple, la roſe peut eſtre diſtillée de meſme que les feüilles ou herbes, ſoit par le bain Marie ou par le ſable dans l'inſtrument que nous auons deſcrit au XIII. Chapitre; Elle peut eſtre fermentée comme le creſſon, & rendre vn eſprit ardent tres-odorant; On en peut auſſi tirer vne huille, laquelle ſurnage l'eau de la meſme maniere que celle de l'Abſinthe. Nous renuoyons le Lecteur aux preparations, leſquelles nous auons deſcrites, ſuiuant leſquelles il peut trauailler non ſeulement ſur la roſe, mais auſſi ſur toutes ſortes de fleurs odorantes. On diſtille auſſi quelquesfois des fleurs odorantes, auec addition de quelque menſtruë, lequel puiſſe releuer & augmenter leur vertu, comme l'on procede en preparant l'eau de la Reyne de Hongrie, comme s'enſuit.

Eau de la Reyne de Hongrie.

PRenez deux liures de fleurs de Rosmarin cueillies en vn temps sec & le matin, & les mettez dans vne cucurbite, & versez par dessus trois liures de bon esprit de vin; couurez la cucurbite d'vn alambic aueugle, lutez-en bien les iointures, & la mettez à digerer au bain vaporeux par vne chaleur lente durant vingt-quatre heures, ou bien au Soleil durant trois iours, puis ostez l'alambic aueugle, & mettez à sa place vn alambic à bec; lutez-en bien les iointures, & distillez au bain Marie tout ce qui pourra monter, & vous aurez vne eau tres-excellente: Et quoy que ses vertus soient assez connuës, nous en dirons les principales, qui sont de fortifier le cerueau, tant prise par la bouche que tirée par le nez, & en frottant les temples & sutures; de fortifier l'estomac, ayder à la digestion, dissiper les coliques, & en preseruer en en prenant

vne demie cueillerée dans quelques cueillerées de boüillon tiede, & en continuant l'vſage durant quelques iours, ou du moins deux fois la ſemaine : On s'en ſert auſſi contre la ſurdité ou bruit des oreilles, tant par la bouche que tirée par le nez, & miſe dans les oreilles auec du cotton; comme auſſi pour les douleurs de teſte, pour toutes contuſions, tant externes que penetrantes iuſques à l'interieur, en en prenant comme deſſus, & s'en frottant exterieurement; Elle eſt auſſi tres-propre pour les paralyſies, apoplexies, gouttes & douleurs froides, pour toutes brûlures, deffaillances & palpitations de cœur, tant interieurement, qu'appliquée ſur l'eſtomac auec des roſties imbibées d'icelle, & eſt generalement propre en toutes occaſions où il eſt neceſſaire d'eſchauffer, fortifier, éueiller & conſeruer la chaleur naturelle.

CHAP. XX.

Des fruicts.

LA principale vertu des fruicts consistant en leur suc, nous en enseignerons la preparation, & choisirons pour exemple le suc de la vigne, & tout ce qui en prouient, tant le vin, que le vinaigre, & le tartre. Et en commençant par le vin, nous dirons que c'est vn suc de raisins, appellé moust en premier lieu & auant la fermentation, contenant en soy beaucoup d'esprit, lequel par sa propre vertu, se reduit de puissance en acte, & en se fermentant se change de moust en vin, & se conserue long-temps dans cét estat, iusques à ce que l'esprit s'estant rendu fort volatil par la fermentation, s'est en partie éuaporé; Et lors que cét esprit, lequel contient en soy la partie sulphureuse, mercurielle & plus subtile, à delaissé le vin, ce qui reste s'enaigrit & est appellé vinaigre; Le-

quel pourtant, quoy que priué de son principal esprit, ne laisse pas de se conseruer long-temps, par la grande quantité de sel fixe qui luy reste. Nous pourrions nous estendre sur tous les diuers changemens, qui arriuent au moust, iusques à ce qu'il deuienne vinaigre, mais comme plusieurs Autheurs ont Traité amplement de la Fermentation, nous y renuoyons le Lecteur, & ne parlerons icy que des preparations qui se font sur le vin, sur le vinaigre, & sur le tartre.

De la distillation du vin.

METTEZ soixante pintes de bon vin dans vne vessie de cuiure, & la couurez de sa teste de more, ou de son refrigerant, & en distillez enuiron la sixiesme partie, ou bien continuez la distillation iusques à ce qu'il ne monte plus d'esprit, lequel monte tousiours le premier dans toutes les liqueurs fermentées & vineuses; mettez cét esprit dans vne bouteille, & la bouchez bien. Ce premier esprit ainsi

preparé est nommé eau de vie. Ce qui reste dans la vessie, peut estre euaporé iusques à consistence de miel, & estre mis dans vne cornuë, pour en retirer premierement vne eau phlegmatique, secondement vn esprit, & en troisiesme lieu vne huile foëtide; & ce qui reste dans la cornuë peut estre calciné & reduit en cendres, desquelles on peut separer le sel fixe alkali de la terre damnée, de mesmes que l'on separe le sel des cendres des autres vegetaux. I'ay voulu mettre cette operation plustost pour satisfaire les curieux, que pour l'vtilité qu'on en tire.

Rectification de l'eau de vie en Esprit, ou Alkool.

L'Eau de vie estant meslée de beaucoup de phlegme, lequel elle enleue auec elle dans la distillation premiere, on est obligé de la rectifier deux ou trois fois, auant qu'elle soit reduite en pur esprit. On l'a met dans vne cucurbite de verre, & on en distille par l'Alambic au bain Marie enuiron la

moitié, laquelle moitié on rectifie encore vne, ou deux, ou autant de fois qu'il faut pour despoüiller entierement l'esprit de son phlegme : Ce que l'on peut connoistre, lors qu'ayant mis de cét esprit dans vne cueillere, & l'ayant allumé, il brûle tout à fait, sans laisser aucune humidité, où y ayant mis vn peu de cotton parmy, il le brûle & reduit en cendres; mais la meilleure espreuue est, si ayant mis au fonds de la cueillere vn peu de poudre à canon, & versé par dessus, & allumé de cét esprit, iceluy estant consumé la poudre s'enflamme : ce qui témoigne n'y auoir dans l'esprit aucun phlegme, lequel auroit empesché la poudre de s'allumer : Or comme la rectification de cét esprit est penible, estant d'ailleurs necessaire d'en auoir vne grande quantité pour les operations Chymiques, les Artistes ont inuenté vn instrument, par lequel ils rectifient l'esprit de vin par vne seule distillation, & nous renuoyons le Lecteur à la figure que nous en auons donnée dans la premiere Partie de ce Liure. Nous

n'aurons pas beaucoup de peine de faire connoiſtre l'excellence de cét eſprit, l'vſage duquel eſt ſi frequent, tant pour l'interieur que pour l'exterieur, que perſonne ne l'ignore; Outre cela il ſert a vne infinité d'operations dans la Chymie, pour tirer les extraits, ou ſubſtances ſulphurées ſubtiles, tant des vegetaux, que des animaux & mineraux.

Eſprit de vin tartariſé.

L'Eſprit de vin tartariſé, n'eſt autre choſe qu'vn eſprit de vin purifié au plus haut point, & deſpoüillé entierement de ſon phlegme, par le moyen du ſel de tartre, lequel retient à ſoy tout ce que l'eſprit de vin pouuoit encore contenir de phlegmatique; Prenez vne liure de ſel de tartre bien ſec, & le mettez dans vne cucurbite, & verſez par deſſus quatre liures de bon eſprit de vin, couurez la cucurbite de ſon alambic, adaptez vn recipient, & en lutez bien les jointures, puis diſtillez au bain Marie l'eſprit, lequel

aura laissé tout son phlegme dans le sel de tartre; C'est pourquoy il est tres-propre pour tous vsages, tant interieurs qu'exterieurs, agissant auec beaucoup plus de force que l'esprit de vin ordinaire, à cause de sa plus grande pureté; Cét esprit est fort employé pour la preparation de plusieurs beaux arcanes, & sur tout dans l'extraction des teintures. Cela a donné enuie à plusieurs Artistes de passer outre, & rechercher la reduction de cét esprit en sel volatil, par la priuation de son aquosité superfluë, suiuant ce que Van-Helmont en dit dans son Traité intitulé, *Aura Vitalis*, où il dit qu'vne liure d'esprit de vin imbibé dans le sel fixe de tartre, rendra vne demie once de sel, & que tout le reste n'est qu'vne eau insipide: Mais comme quantité de personnes curieuses, se sont amusées à vouloir arrester ce sel, contenu dans l'esprit de vin, auec le sel fixe du tartre, suiuants les mots de cét excellent Philosophe, (lequel non seulement en cela, mais en beaucoup d'autres matieres parle obscurement) n'y

n'y ayans peu reüſſir ; ont creu que cette ſeparation de ſel d'auec ſon phlegme eſtoit impoſſible; Mais l'experience m'en ayant fait voir la poſſibilité, & ayant par le moyen d'vn eſprit corroſif reduit pluſieurs fois l'eſprit de vin en ſel volatil, i'en donne volontiers la façon comme s'enſuit. Mettez dans vn grand balon à long col vne liure de bon eſprit de nitre bien deflegmé, & verſez par deſſus quelque goutte d'eſprit de vin tartariſé; & mettez en meſme temps vn vaiſſeau de rencontre ſur le balon, & en bouchez bien les iointures, il ſe fera en meſme temps vne action de ces deux eſprits, leſquels ſe détruiront l'vn l'autre; dés qu'elle aura ceſſé, verſez de nouueau quelques gouttes du meſme eſprit de vin, & continuez tout vn iour à faire la meſme choſe, en bouchant touſiours bien l'orifice du balon, dés que vous aurez verſé les gouttes de l'eſprit de vin, iuſques à ce qu'il ne ſe faſſe plus aucune action : vous aurez vne liqueur qui tiendra le milieu entre l'eſprit de vin & l'eſprit de nitre; car elle n'eſt pas corroſiue, & ſa force n'ex-

cede pas celle d'vn vinaigre distillé, & ne sera pas inflammable comme est l'esprit de vin : Mettez cette liqueur dans vne cucurbite couuerte de son alambic, & distillez par vne tres-lente chaleur du bain vaporeux tout ce qui en pourra distiller; il restera au fonds de la cucurbite vn sel blanc & volatil en petite quantité, d'vn goust acide & acerbe, lequel peut estre sublimé & priué de la partie corrosiue & acide par le moyen de quelque sel alkali, de la mesme maniere que nous auons enseigné en la sublimation & purification du sel volatil de succin. I'ay crû à propos d'adjouster cette operation à la rectification de l'esprit de vin, esperant que plusieurs curieux feront bien aises de la sçauoir.

CHAP. XXI.

Du Vinaigre.

ON appelle vinaigre toutes les liqueurs qui ont passé de la fermentation iusques à vne espece de corru-

ption ; Car lors que les ſucs fermentez ſont dans leur perfection, comme eſt le bon vin, le cidre, la bierre, l'hydromel, &c. ils contiennent en eux vn eſprit volatil inflammable ; mais lors que cét eſprit par la longueur du temps s'eſt éuanoüy ; le ſel tartareux vitriolique venant à predominer, les conuertit en vne liqueur acide, qu'on appelle vinaigre. Or nous ne traiterons icy que de celuy du vin, comme le plus employé en Medecine.

Diſtillation du Vinaigre.

METtez huict liures de bon vinaigre dans vne cucurbite de verre, & la couurez de ſon chapiteau, & adaptez vn recipient, & lutez toutes les iointures, placez-là au feu de ſable, & diſtillez à feu lent enuiron deux liures de liqueur, qui n'aura preſque point de force ; c'eſt pourquoy on l'appelle plegme de vinaigre : Changez alors de recipient, & augmentez peu à peu le feu, & diſtillez le tout iuſques à ce qu'il vous reſte au fonds de la cucurbite vne

on distille tousiour les matieres acrdes dans des vaisseaux de verre

matiere mielleuſe : Il faut alors ceſſer le feu, de peur que la diſtillation ne ſente le brûlé, & garder ce qui ſera diſtillé, dont l'vſage eſt pour diſſoudre les chaux des mineraux, & les reduire en forme de ſel. On peut mettre la partie mielleuſe qui a reſté dans vne cornuë, & la pouſſer par vn feu gradué, on en tirera vn eſprit acide, & en ſuitte vne huille puante, & le ſel fixe demeurera dans la cornuë, lequel on peut purifier par pluſieurs ſolutions & congelations; & il ſera ſemblable au ſel fixe du tartre.

CHAP. XXII.

Du Tartre.

NOus ne pretendons pas de traiter du Tartre microcomiſque, qui eſt vne matiere viſqueuſe, laquelle ſe forme dans nos corps, mais bien du tartre du vin, qui n'eſt autre choſe qu'vne ſubſtance terreſtre, laquelle ſe ſepare des parties pures du vin, par l'action de

l'eſprit fermentatif, & ſe coagule iuſques à vne dureté de pierre, & eſt de ſoy incorruptible; mais elle peut eſtre reduite par le feu en diuerſes ſubſtances. Or en faiſant la deſcription des principales operations qui ſe font ſur le tartre, nous commencerons par ſa purification, laquelle ſe fait ou par lotion ſimplement, ou par diſſolution: La premiere ſe fait ainſi; mettez le tartre en poudre groſſiere, ſur laquelle vous verſerez de l'eau chaude, & l'ayant vn peu agitée, l'eau ſe chargera des impuretez, laquelle il faut verſer & y en mettre d'autre, & reïterer la meſme operation iuſques à ce que l'eau chaude n'enleue plus d'impureté; alors ſéchez ce tartre, & le gardez pour l'vſage: La ſeconde purification eſt plus parfaite, & eſt ce qu'on appelle creſme ou criſtal de tartre, lequel ſe prepare ainſi: Mettez dix liures de beau tartre de Montpellier pulueriſé groſſierement dans vne grande chaudiere, & verſez par deſſus enuiron trois bons ſeaux d'eau commune, & faites bon feu ſous la chaudiere, en ſorte qu'elle puiſſe

boüillir enuiron vn quart d'heure durant, remuez par fois auec vn baston, & apres auoir escumé la dissolution de tartre, vous la passerez chaudement par des chausses de drap larges par la pointe, & laisserez refroidir & cristaliser ce qui aura passé par la chausse, & tout estant refroidy, osterez la cresme qui surnagera pour la garder, puis verserez l'eau par inclination, & lauerez le cristal arresté au fonds & aux costez du chauderon, lequel vous trouuerez fort menu dans cette premiere cristalisation; Mais pour le rendre plus beau & plus gros, faites le dissoudre de nouueau dans moindre quantité d'eau nette dans vne bassine platte, & luy faites prendre quelques boüillons, & estant bien dissout, ostez doucement la bassine du feu, & la laissez refroidir, & tout estant froid, separez de l'eau la cresme, & le cristal, & les faites seicher, & vous aurez vn tartre bien purifié, lequel seroit encore plus beau, & plus diaphane, si la dissolution auoit esté faite dans vne chaudiere d'estaim fin.

Les principales vertus de la cresme

ou cristal de tartre, sont d'attenuer les humeurs grossieres, qui causent les obstructions de la premiere region du ventre, & celles de la ratte; c'est pourquoy on s'en sert dans les maladies melancholiques, & on fait pour l'ordinaire preceder son vsage à celuy des purgatifs, car il digere & prepare les matieres, pour estre plus facilement éuacuées; Sa dose est depuis demie dragme iusques à deux, dans du boüillon, ou quelque autre liqueur conuenable.

Distillation de l'esprit & de l'huile de tartre.

PVluerisez grossierement six liures de bon tartre, & les mettez dans vne cornuë de grais, ou de terre lutée, laquelle vous placerez au fourneau de reuerbere clos; & luy adapterez vn grand balon, lutant exactement les jointures, puis faites la distillation par vn feu gradué: Il en sortira premierement vne eau phlegmatique, puis l'esprit & l'huile meslez confusément; & lors qu'il n'en sortira plus rien, & que

le recipient commencera à s'éclaircir, cessez le feu, & laissez refroidir les vaisseaux, puis délutez le recipient, & separez l'esprit de l'huille par vn entonnoir garny de papier gris ; l'esprit passera à trauers, & l'huille demeurera dans le papier, laquelle vous pouuez mettre dans vne phiole, & la garder à part. L'esprit peut estre rectifié sur le coral, de la mesme maniere que nous auons dit au Chapitre de la Gomme Ammoniac, enseignans l'entiere rectification de son esprit. L'esprit de tartre rectifié, est vn excellent remede dans les maladies causées des obstructions ; car il resout & attenuë par sa subtilité les matieres crasses ; C'est pourquoy il fait merueilles dans le scorbut, dans les maladies artritiques, dans la paralisie, & dans la veroile, prouoquant les sueurs & les vrines ; Sa dose est depuis vn scrupule iusques à quatre, dans du boüillon, ou autre liqueur. L'huille resout puissamment les nodus, & autres duretez, elle mortifie aussi l'humeur acre, laquelle cause les dartres, elle guerit la teigne, sert aux suffocations de matrice, &

contre l'épileptie, en en frottant le nez de ceux qui en ſont incommodez.

Sel fixe, & huille ou liqueur de tartre par deffaillance.

PRenez la maſſe noire qui reſte dans la cornuë, apres la diſtillation de l'huille & eſprit de tartre, & la calcinez au fourneau de reuerbere, dans vn pot plat & ouuert, iuſques à ce qu'elle deuienne blanche, puis la laiſſez refroidir, & la mettez dans vne terrine, & verſez par deſſus de l'eau chaude à l'éminence de ſix doigts, & la remuez de temps en temps pendant quelques heures; L'eau ſe chargera de la ſubſtance ſaline, laquelle il faut verſer par inclination, & verſer ſur le reſte encore d'autre eau chaude, & en remettre ſi ſouuent, qu'on en aye retiré tout le ſel; Filtrez pour lors toutes vos diſſolutions, & en faites éuaporer toute l'humidité, iuſques à ce que le ſel demeure ſec, & blanc comme de la neige, au fonds du vaiſſeau, lequel vous garderez ſoigneuſement dans vn vaiſſeau bien bouché; car autrement il

ſe reſoudroit en liqueur par l'attraction de l'humidité de l'air. Mais ſi vous en voulez faire la liqueur par deffaillance, que l'on appelle improprement l'huille de tartre, mettez en vne partie ſur vn marbre, ou ſur quelque vaiſſeau de verre plat, & le placez à la caue, ou en quelque lieu humide, & il ſe reſoudra en peu de iours en liqueur; Ce ſel de tartre eſt fort diuretique, de meſme que tous les autres ſels fixes ou alkalis des vegetaux, c'eſt pourquoy on le donne auec ſuccez dans l'hydropiſie, & dans les obſtructions des reins: Sa doſe eſt depuis dix iuſques à trente grains, dans quelque liqueur conuenable. On ſe peut ſeruir de la liqueur au lieu du ſel, puis que ce n'eſt qu'vn ſel reſout; mais ſa doſe doit eſtre augmentée. Ceux qui ne cherchent que le ſel de tartre, n'ont pas beſoin de le diſtiller, & le peuuent calciner tout ſeul au feu de reuerbere, iuſques à la blancheur, & puis en tirer le ſel comme nous auons enſeigné.

Magiſtere de tartre, ou tartre vitriolé.

PRenez huit onces de liqueur de ſel de tartre faite par deffaillance, laquelle ſoit claire comme de l'eau de fontaine, mettez-là dans vn grand matras à long col, & verſez deſſus goutte à goutte de l'huille de vitriol, iuſques à ce qu'il ne ſe faſſe plus d'ébullition, qui eſt la proportion qu'il faut obſeruer, car il en faut mettre iuſques à ce que l'huille de vitriol ne trouue plus rien qui puiſſe agir contre ſon acidité; vuidez alors dans vne eſcuelle de grais ce mélange, lequel ſera à demy congelé, & s'il reſte quelque choſe dans le matras, délayez le auec vn peu d'eau de pluye diſtillée, & le meſlez auec le reſte dans l'eſcuelle, laquelle vous placerez au fourneau de ſable, & ferez éuaporer toute l'humidité, il vous reſtera vn ſel blanc comme de la neige, lequel il faut conſeruer dans vn vaiſſeau de verre bien bouché. Ce ſel eſt vn fort bon digeſtif pour diſpoſer les humeurs à la purgation, il ouure les ob-

ſtructions du corps, & particulierement celles des hypocondres; On s'en ſert auſſi dans les hydropiſies, & contre la fiévre quarte; Sa doſe eſt depuis ſix iuſques à trente ſix grains, dans du boüillon, ou dans quelque liqueur aperitiue.

Teinture du ſel de tartre.

PRenez demie liure de ſel de tartre purifié à perfection, & le mettez dans vn creuſet, entre les charbons ardents, & le tenez dans vn feu violent durant deux heures, le remuant continuellement auec vne ſpatule de fer, pour empeſcher qu'il n'adhere au creuſet, & qu'il ne fonde; Et lors que vous verrez qu'il deuiendra de couleur bleuë tirant ſur le vert, il le faut pulueriſer dans vn mortier chaud, & le mettre tout chaudement dans vn pelican, ou dans quelque vaiſſeau de rencontre, & verſer peu à peu de bon eſprit de vin par deſſus, tant qu'il ſurnage de quatre doigts, puis bouchez bien le vaiſſeau, & le mettez ſur le ſable chaud, & don-

nez le feu iuſques à ce que vous verrez boüillir l'eſprit de vin; & le tenez dans cét eſtat durant vingt-quatre heures; pendant leſquelles l'eſprit de vin tirera à ſoy la partie ſulphureuſe fixe & interne du ſel de tartre, & ſe chargera d'vne teinture tres-rouge, & d'vne odeur ſuaue comme celle de la vigne en fleur; Verſez pour lors cette teinture dans quelque bouteille, & remettez d'autre eſprit de vin ſur le ſel, & le digerez de nouueau au feu de ſable durant vingt-quatre heures comme auparauant, & reïterez la meſme operation, iuſques à ce que l'eſprit de vin ne ſe colore plus; Filtrez & meſlez toutes vos teintures, & en retirez par l'alambic de verre les deux tiers ou vn peu plus, & la teinture de tartre demeurera au fonds de la cucurbite, laquelle vous garderez dans vne fiole bien bouchée.

Cette teinture eſt tres-excellente; dans toutes les maladies, qui prouiennent de l'abondance des humeurs melancoliques, dans le ſcorbut, & dans l'hydropiſie, & eſt de grande vertu pour purifier toute la maſſe du ſang:

Sa dose est depuis dix iusques à trente gouttes, & on en doit continuer l'vsage durant quelque temps.

CHAP. XXIII.

Des bayes de Genevre.

LES principales preparations que l'on fait sur les bayes de Genevre, sont d'en distiller l'esprit ardent, d'en tirer l'huille ætherée, & l'extrait ou rob, lequel on appelle communement Theriaque des Allemans. L'esprit ardent se fait par le moyen de la fermentation, & distillation, comme celuy du Cresson, auec addition d'eau tiede & de leueure de bierre: Mais cette operation sur les bayes de Genevre, ne doit pas seruir de regle generale pour toutes les bayes; Car celles de sureau & d'hieble, se fermentent sans aucune addition, aussi bien que les sucs de raisins, de pommes, de poires & autres, & n'ont besoin que d'estre escrasées, & mises dans quelque grand

vaiſſeau, durant huit ou dix iours, ou iuſques à ce que la fermentation ſoit faite: Et pour lors on en peut diſtiller vn eſprit ardent, lequel a des vertus tres-grandes, ſelon le ſujet duquel il eſt tiré. La diſtillation de l'huille ætherée ſe fait ainſi; Concaſſez ſix liures de bayes de Geneure, & les mettez dans vne veſſie de cuiure, & verſez par deſſus cinquante liures d'eau commune; remuez bien le tout, & couurez la veſſie de ſa teſte de more, & diſtillez par vn feu gradué, l'eau ſpiritueuſe & l'huile, leſquels ſortiront confuſément, & continuez iuſques à ce que l'eau monte inſipide: Apres vous ſeparerez l'huile d'auec l'eau ſpiritueuſe par le moyen d'vne meiche de cotton, comme nous auons enſeigné cy-deſſus au Chapitre de l'Abſinthe, & gardez l'huille & l'eau ſpiritueuſe à part dans des phioles bien bouchées. Oſtez ce qui reſte dans la veſſie apres la diſtillation, & le mettez dans quelques terrines, ou autres vaiſſeaux, auant qu'il ſoit refroidy, de peur qu'il ne contracte quelque

mauuaiſe qualité du cuiure ; & faites paſſer toute la liqueur par vn linge, & exprimez bien le marc. Laiſſez raſſeoir toute la liqueur durant vn iour, & paſſez ce qui eſt clair par vne chauſſe de laine ; & faites éuaporer la liqueur qui aura paſſé iuſques à conſiſtance d'extrait.

L'eſprit & l'huile inflammable, ſont des puiſſans remedes pour prouoquer les menſtruës, pour ouurir les obſtructions du foye & de la ratte, pour éuacuer le ſable & les glaires des reins, & de la veſſie; ils ſont auſſi bons contre la peſte, & pour prouoquer la ſueur & les vrines. L'huille appliquée exterieurement fortifie les nerfs, & reſout les duretez. La doſe de l'eſprit eſt depuis vne demie dragme, iuſques à vne demie cueilleréе dans du boüillon tiede ; Celle de l'huille eſt depuis trois iuſques à quinze gouttes, dans ſa propre eau diſtillée ou dans quelque autre liqueur; Celle de l'extrait eſt depuis vne dragme, iuſques à trois, dans ſa propre eau, ou dans quelque autre vehicule.

Des

CHAP. XXIV.

Des Semences.

LEs Semences se preparent diuersement selon la diuersité des substances qu'elles contiennent. Car les vnes sont pleines d'vn suc mucilagineux, lequel fait leur principale vertu, comme la semence de coins, de lin, de psyllium, &c. Les autres contiennent beaucoup d'huille, laquelle on peut tirer par expression, & mesmes peuuent estre reduites en emulsion, comme est la semence de pæoine, de pauot, les semences froides, celle de chanvre, & vne infinité d'autres : Il y en a desquelles on peut tirer vn esprit ardent par le moyen de la fermentation, comme la graine de moustarde, & toutes celles qui ont vn goust picquant & penétrant : Beaucoup d'autres ont vne odeur aromatique, & contiennent en elles vn soulphre ou huille ætherée, comme sont le carui,

l'anis, le fenoüil, &c. & peuuent estre distillées de mesme que l'absinthe, & les bayes de genevre, & rendent vne eau spiritueuse, & vne huille subtile surnageant l'eau, laquelle il faut separer par la meche de cotton, comme nous auons dit plusieurs fois. Mais notez que toutes les semences des vegetaux distillées par la cornuë, outre les substances ordinaires que l'on tire des autres parties des vegetaux, rendent quantité de sel volatil adherent aux parois du recipient, & representant vne infinité de figures, fort agreables à voir: Est aussi digne de consideration qu'il n'y a que cette seule partie des plantes qui puisse rendre vn sel volatil tout congelé. Or parmy les semences lesquelles ont vne odeur aromatique, il y en a plusieurs lesquelles non seulement rendent leur huille par distillation, mais aussi par expression, & nous en donnerons vn exemple sur l'anis, comme s'ensuit.

Huille d'Anis par expreſſion.

PVlueriſez ſubtilement vne liure de ſemence d'Anis, & la mettez ſur vn tamis renuerſé, & la couurez d'vn plat d'eſtain; en ſorte que tout l'anis ſoit contenu ſous la partie creuſe du plat, mettez le tamis ſur vne baſſine platte, & faites qu'il y aye dans la baſſine deux ou trois pintes d'eau, mettez là ſur le feu, & faites boüillir l'eau, la vapeur de laquelle penétrera & échauffera la poudre d'anis; ayez cependant vne bonne preſſe toute preſte, & les deux planches chauffées, & vn petit ſac de toille forte, & dés que le plat qui couure la poudre d'anis ſera ſi chaud que vous ne ſçauriez ſouffrir à la main ſa chaleur, mettez en diligence la poudre dans le ſac, & le liez & mettez promptement à la preſſe, & vous en tirerez vne huille verdaſtre & claire, ayant le gouſt & l'odeur agreable de l'anis. Les exemples ſus alleguez addreſſeront ſuffiſamment les curieux à la connoiſſance de toutes les prepara-

tions des vegetaux, tant entiers que de leurs parties, & nous finiſſons icy cette Section pour venir à celle des animaux.



SECTION III.

DES ANIMAVX.

LEs Animaux en general, tant les terreſtres parfaits, que les oyſeaux, les poiſſons, & les inſectes, ſont compoſez d'vne ſubſtance plus volatile que ne ſont les mineraux & vegetaux; auſſi ne rendent-ils pas tant de terre ny de ſel fixe apres leur calcination. Or quoy que cette famille n'eſt pas moins ample que celle des vegetaux, recherchans touſiours la briéueté, nous donnerons des exemples, leſquels ſeront ſuffiſans pour les preparations de toutes les parties des animaux, & commencerons par les ſolides, comme ſont les os, les cornes, & les ongles, puis nous vien-

drons aux charneuſes, & finalement au ſang & à l'vrine. Et quiconque comprendra bien ces preparations pourra apres facilement trauailler ſur tout ce qui dépend des animaux. Or il eſt neceſſaire que l'Artiſte choiſiſſe pour ſon trauail des parties des animaux, d'vn aage mediocre, & morts par violence.

CHAPITRE PREMIER.

L'huille & le ſel volatil de Crane humain.

PRenez le Crane d'vn homme decedé par mort violente ſcié en petites pieces, pour pouuoir eſtre introduites dans vne cornuë de verre, de laquelle le tiers demeure vuide; Placez la cornuë dans vne capſule de terre au fourneau de ſable, & luy adaptez vn grand recipient, lequel doit eſtre bien luté, afin que les eſprits ne ſe perdent; Et lors que le lut ſera ſéché, donnez le feu par degrez, il en ſortira premiere-

ment vn peu de phlegme, puis vn esprit, lequel remplira le balon de nuées blanches; Il faut dans ce temps-là gouuerner le feu sagement, autrement les esprits estans trop poussez, sortent par les jointures, ou creuent le recipient: Apres cét esprit, sortira vne huille auec beaucoup de sel volatil, lequel s'attache aux parois du recipient; continuez la distillation, en augmentant peu à peu le feu, iusques à ce qu'il n'en sorte plus rien, ce qui arriue en dix ou douze heures; puis laissez refroidir les vaisseaux, & délutez le recipient, lequel contiendra vne liqueur spiritueuse, vne huille puante, & vn sel volatil. L'esprit & le sel volatil sont d'vne mesme nature; c'est pourquoy il les faut separer d'auec l'huille, & les rectifier en suitte. Ce qui reste dans la cornuë est noir comme charbon; mais si on le calcine dans vn pot ouuert, il se blanchira, & sera fort spongieux & leger, & priué de tout son sel, lequel est fort volatil, de mesme que celuy de toutes les autres parties des animaux; Et l'on peut appeller auec raison teste morte, ce

quireste apres la distillation.

Pour separer l'esprit & le sel volatil d'auec l'huile, il faut mettre enuiron vne liure d'eau tiede dans le recipient, & l'agiter, afin que le sel volatil se puisse dissoudre, & reduire en liqueur, puis filtrant cette liqueur par le papier gris, l'huille demeurera dans le papier, & l'ayant percé, ferez couler l'huille dans vne autre phiole, & la garderez. Son vsage est pour mondifier les playes & vlceres; car elle mange & ronge les chairs baueuses, & autres superfluitez.

Prenez la liqueur qui contient l'esprit & le sel volatil, & la mettez dans vn ample matras à long col, & le couurez d'vn entonnoir, lequel vous luterez exactement à l'entour, puis versez par l'entonnoir quelques gouttes d'esprit de sel, & bouchez en mesme temps le trou de l'entonnoir, afin que les esprits ne puissent sortir; Il se fera tout à l'abord vne ébullition & combat de ces deux esprits; continuez de mettre de l'esprit de sel peu à peu, iusques à ce que l'ébullition cesse; puis filtrez

la liqueur, & en distillez dans l'alambic de verre par vne lente chaleur du sable, toute l'eau laquelle sera insipide : par ce que l'esprit de sel s'est corporifié auec le sel volatil du crane, & l'a fixé en quelque façon ; Et lors que l'humidité est toute montée, poussez le feu peu à peu, pour faire sublimer tout le sel, qui reste au fonds de la cucurbite ; vne partie duquel montera & s'attachera à l'alambic, & l'autre partie à la partie superieure de la cucurbite : Laissez refroidir les vaisseaux, & amassez le sel sublimé, lequel approchera le goust de celuy du sel armoniac. Sa dose est depuis vn scrupule iusques à vne dragme ; Mais on le peut rendre encore plus subtil & penetrant, en separant le sel sulphuré animal, des esprits acides du sel, auec lesquels il a esté mélé pour corriger en partie sa mauuaise odeur. Prenez donc quatre onces de ce sel, & le mélez auec deux onces de sel fixe de tartre, ou de tel autre sel alkali qu'il vous plaira, & les mettez dans vne petite cucurbite, bien couuerte de son chapiteau, auquel

adapterez vn petit recipient, & en luterez exactement les jointures ; puis donnez le feu tres-lentement, & vous verrez qu'à la moindre chaleur le sel sulphuré se détachera, & montera au chapiteau, blanc comme de la neige, & laissera l'esprit acide (auec lequel il s'estoit incorporé) au fonds de la cucurbite, arresté par le sel alkali : Ainsi vous aurez vn sel de la derniere subtilité, lequel il faut garder dans vne phiole bien bouchée; car autrement il s'éuanoüyt peu à peu.

Ce sel & tous les autres qui se tirent des animaux, possedent des tres-grandes vertus, & peuuent passer pour des colomnes de la Pharmacie ; car ils penetrent iusques aux parties les plus esloignées de la premiere digestion, & resoluent toutes les matieres visqueuses & tartarées, ouurent toutes les obstructions, guerissent les fiévres, & principalement les quartes, preseruent de la peste, & resistent puissamment a toute pourriture. La dose est depuis six iusques à quinze grains, dans quelque liqueur ou boüillon froid, au-

trement à la moindre chaleur ils s'en-uolent en l'air.

Le ſel du crane humain eſt particulierement propre aux epilepties & aux maladies hyſteriques.

Cette operation peut ſeruir d'exemple, pour tous les os, cornes, ongles, cheueux, & generalement pour toutes les parties ſolides & ſeiches des animaux.

CHAP. II.

De la diſtillation de la chair de viperes.

AYez vne quantité de viperes priſes vn peu apres qu'elles ſont ſorties de leurs cachettes, coupez en la teſte & la queuë, & les eſcorchez & vuidez de leurs entrailles, leſquelles vous jetterez, à la reſerue de la graiſſe, laquelle il faut fondre & garder à part, & du cœur & du foye, leſquels doiuent eſtre mélez auec la chair; Coupez les viperes ainſi nettes en mor-

ceaux, auſſi bien que les cœurs & les foyes, & les mettez dans vne ou pluſieurs cucurbites de verre, leſquelles vous couurirez de leur alambic, & adapterez à chacune vn recipient, & les placerez au fourneau de ſable, & en tirerez par vne tres-lente chaleur toute l'humidité qui en pourra ſortir; mais ceſſez le feu & laiſſez refroidir les vaiſſeaux, dés que l'eau commencera à ſentir le brûlé, & conſeruez bien l'eau diſtillée dans des phioles bien bouchées: Puis coupez en petits morceaux la chair ſeiche, laquelle ſe trouuera dans les cucurbites, & la mettez dans vne cornuë de verre, laiſſant vn tiers de vuide, laquelle vous placerez au fourneau de ſable, & obſeruerez toutes les circonſtances que nous auons deſcrites, tant pour la diſtillation que pour la rectification de l'eſprit & l'huille du crane humain; Et vous aurez vn ſel doüé de vertus innombrables, lequel guerit non ſeulement toutes les fiévres, tant continuës, qu'intermittentes, mais auſſi la paraliſie, l'epileptie, la lepre, les maladies hyſteri-

ques, resiste à la pourriture, pousse les venins, guerit & preserue de la peste, & a vne infinité d'autres belles vertus. Sa dose est depuis six iusques à quinze grains dans sa propre eau distillée, ou dans quelque autre liqueur.

Ceux qui voudront faire la poudre de viperes, feront seicher le cœur, le foye & la chair, dans vne cucurbite de verre à la chaleur du bain Marie, iusques à ce qu'elle pourra estre reduite en poudre, & on ne perdra rien par ce moyen de leur substance; car on retire leur eau par distillation, laquelle est empreinte des esprits les plus subtils & volatils, & peut seruir de vehicule pour prendre la poudre.

Cette operation peut seruir de regle, pour toutes les parties charneuses des animaux, pour l'arriere faix, & pour quelques animaux entiers, tels que sont les Cloportes, desquelles on peut tirer des remedes propres à guerir les Cancers.

CHAP. III.

De la diſtillation du ſang humain.

PRenez vne quantité de ſang tiré de jeunes hommes ſains & de bonne complexion, diſtillez-en toute l'humidité qui en pourra ſortir, par l'alambic au bain Marie, & conſeruez l'eau ; puis mettez dans vne cornuë la maſſe ſeiche qui reſte au fonds de la cucurbite, & procedez de meſme que nous auons enſeigné au Chapitre premier du crane ; Vous aurez vne huille puante, & par la rectification & reſſublimation vn ſel, tres-excellent pour corriger la maſſe du ſang, pour guerir les fiévres, l'épileptie, le ſcorbut, & pour ouurir toutes obſtructions ; Sa doſe eſt depuis ſix juſques à quinze grains, dans ſa propre eau, ou dans quelque autre liqueur conuenable.

CHAP. IV.

De la distillation de l'vrine.

PRenez de l'vrine recente d'enfans, depuis huict jusques à douze ans, ou de jeunes hommes bien sains ; & en remplissez les trois quarts de plusieurs cucurbites, lesquelles vous couurirez de leur alambic, & en tirerez à la chaleur lente du bain Marie toute l'humidité, laquelle sera insipide : Il restera vne substance mielleuse au fonds des cucurbites, laquelle il faut mettre dans vne seule cucurbite, à laquelle vous adapterez vn alambic & vn recipient bien lutez, & distillerez au feu de sable, tout ce qui pourra monter, gouuernant bien le feu ; car autrement la matiere s'enfle & sort par le haut : Il en sortira premierement vne eau spiritueuse, puis le sel volatil commencera à monter, & à s'attacher a l'alambic auec quelque peu d'huille puante, laquelle coulera dans le recipient auec le sel volatil, lequel se dissoudra. Cessez la distillation lors qu'il ne montera

plus rien, & les vaisseux estans refroidis, les déluterez, & vous trouuerez au fonds de la cucurbite vne matiere noire; laquelle peut estre calcinée, dans vn pot, à feu violent, & reduite en cendres, pour en tirer vne tres-petite quantité de sel, lequel coagulé ou cristalisé a le goust & la forme du sel commun. Il faut separer l'esprit & le sel volatil d'auec l'huile puante, en mettant dans le recipient autant d'eau tiede qu'il en faudra, pour la dissolution du sel volatil, lequel sera congelé, puis filtrer la dissolution par le papier, dans lequel l'huile demeurera, laquelle vous ferez couler dans vne phiole ayant percé le papier. Mettez la liqueur filtrée dans vn grand matras à long col, & le couurez de son alambic large fait en dome, dont la figure est representée en la Table des vaisseaux, & marquée a, & b, lutez en exactement les jointures, & le placez au fourneau de sable, luy adaptant vn recipient & donnez le feu fort doux: Vous verrez que par la moindre chaleur, l'esprit & le sel volatil se desta-

cheront & se sublimeront en haut dans l'alambic en forme de neige, laissans au fonds du matras le phlegme puant & insipide, lequel n'a peu monter, à cause de la hauteur du vaisseau, & à cause que la chaleur estoit trop foible. Laissez apres refroidir les vaisseaux, & amassez & gardez le sel volatil dans des phioles bien bouchées; car autrement il se perdroit peu à peu à cause de sa subtilité.

Ce sel subtil & sulphureux a des tres-grandes vertus, tant pour l'interieur, que pour l'exterieur, il ouure toutes obstructions, & est admirable dans toutes les maladies melancholiques, & pour inciser les glaires, & pousser par les vrines le sable des reins, & de la vessie. Sa dose est depuis six iusques à quinze & vingt grains, dans quelque liqueur conuenable.

Estant dissout dans de l'eau de vie, laquelle contienne encore vn peu de phlegme, (car l'esprit de vin rectifié ne le peut dissoudre) on le peut employer exterieurement pour les douleurs des parties du corps, & sur tout celles

celles des jointures, & pour resou dre les nodositez.

Autre distillation de l'vrine & sublimation de son sel volatil.

METtez dans plusieurs cruches, ou dans quelque barril bien bouché, vne quantité d'vrine bien conditionnée, & l'y laissez durant quarante jours, pendant lesquels elle se fermentera, & disposera à rendre ses esprits: Mettez-là dans plusieurs cucurbites de verre & en distillez enuiron la moitié de l'humidité, & vous aurez vne eau claire & spiritueuse; Iettez ce qui reste dans les cucurbites comme de peu de valeur, & rectifiez l'eau encore deux ou trois fois, n'en distillant que la moitié, & iettant ce qui reste dans les cucurbites à chaque distillation, & continuez ainsi iusques à ce que vous ayez rassemblé toute la vertu où tous les esprits de l'vrine en vne petite quantité, laquelle vous mettrez dans vn matras à long col, lequel vous couurirez de son chapiteau large, & ferez monter

par vne tres-lente chaleur du sable le sel volatil spirituel, lequel se destachera facilement de son eau phlegmatique superfluë, la laissant au fonds du matras. Cette preparation est plus longue & plus penible que la premiere, mais elle rend vn sel plus pur, plus subtil & plus penetrant, & par consequent plus efficace. Ces preparations, pourront suffire ce me semble pour examiner & preparer tous les sujets contenus dans la famille des animaux; C'est pourquoy nous finiront cette section, nous contentans de donner quelques preparations, sur des matieres separées en quelque sorte, des animaux, vegetaux, & mineraux.

CHAP. V.

De la Rosée.

LES Chymistes ayans besoin de beaucoup de liqueur, pour l'extraction de la vertu, ou meilleure sub-

ſtance de quantité de vegetaux, ils n'en ont iamais ſceu trouuer de plus ſimple & de plus nuë, & par conſequent plus propre à ſe charger de leur ſubſtance, que la roſée de May, laquelle on rend plus pure en la diſtillant comme s'enſuit. Prenez quelque quantité de roſée de May, (laquelle abonde en eſprit ſubtil) & en diſtillez enuiron la moitié par des cucurbites au bain Marie, ou au ſable moderement chaud, & rectifiez vne fois ce qui eſt diſtillé, n'en retirant que la moitié, laquelle vous conſeruerez dans des phioles bien bouchées. Cette eau ne ſert pas ſeulement de menſtruë pour les extractions, mais peut auſſi ſeruir de vehicule à beaucoup de remedes, qui ont beſoin d'eſtre delayez dans quelque liqueur. On peut trauailler de meſme ſur l'eau de pluye, mais il la faut prendre au mois de Mars, enuiron l'æquinoxe, auquel temps elle eſt plus remplie de l'eſprit vniuerſel, qu'en toute autre ſaiſon.

CHAP. VI.

De la Manne.

LA Manne est vne liqueur aërée, tombant en forme de rosée, dans le temps des æquinoxes, sur les arbres, & sur les herbes, où elle se condense peu à peu en grains; Elle est produite en plusieurs endroits d'Orient; mais celle dont on se sert dans l'Europe, vient de la Calabre, dans le Royaume de Naples: Elle doit estre recente, blanche & d'vne douceur agreable, & doit estre rejettée estant deuenuë iaune & vieillissant; parce qu'elle pert vne partie de ses esprits. On en tire par la distillation vn esprit comme s'ensuit. Mettez deux ou trois liures de bonne Manne dans vne grande cornuë, de laquelle les deux tiers demeurent vuides, placez-là au fourneau de sable, & luy adaptez vn recipient non luté, & faites-en sortir par vne tres-lente chaleur vne eau

phlegmatique ; gouſtez-là de temps en temps, & dés que les gouttes commenceront d'eſtre picquantes, changez de recipient, ou bien vuidez le premier, & le remettez, lutez-en exactement les jointures, & augmentez peu à peu le feu, & le continuez, iuſques à ce qu'il n'en ſorte plus rien : Laiſſez refroidir les vaiſſeaux, délutez le recipient, & mettez l'eſprit dans vne petite cucurbite, & l'ayant couuerte de ſon alambic, le rectifierez au feu de ſable ; Et vous aurez vn eſprit clair, & d'vn gouſt picquant & acide, lequel eſt vn excellent ſudorifique, & peut eſtre employé dans les fiévres malignes, & meſmes dans toutes les autres ; Sa doſe eſt depuis demie dragme iuſques à vne dragme, dans quelque liqueur. Quelques-vns s'imaginent de pouuoir rendre l'or calciné, en liqueur par le moyen de cét eſprit, & luy attribuent des vertus admirables ; Mais ie tiens que s'il arriue quelque bon ſuccez de tel or potable pretendu, il le faut attribuer à la vertu de l'eſprit.

CHAP. VII.

Du Miel.

LE Miel eſt trop connu pour nous amuſer à le deſcrire; Nous nous contenterons d'enſeigner ſa reduction en diuerſes ſubſtances. Prenez trois liures de Miel tiré des ieunes mouſches, lequel eſt preferable à celuy des vieilles, mettez-les dans vne fort grande cucurbite & la couurez de ſon alambic, & la placez au feu de ſable & adaptez vn recipient, & en lutez exactement les jointures, & donnez bien petit feu pour faire ſortir vne eau phlegmatique, laquelle monte au commencement, & doit eſtre gardée à part: Continuez le feu dans le premier degré; car autrement le miel ſe rarefie par la trop grande chaleur, & monte iuſques à l'alambic; ce qu'il faut éuiter, & cette operation demande vn Artiſte fort patient: Il en ſortira apres le phlegme vn eſprit aigrelet, de cou-

leur iaune, & à la fin vn eſprit rouge, auec vn peu d'huille; Il faut continuer la diſtillation iuſques à ce qu'il n'en ſorte plus rien, puis laiſſez refroidir les vaiſſeaux, & ſeparez l'eſprit d'auec l'huille, & le rectifiez par l'alambic au feu de ſable. On peut auſſi calciner ce qui reſte dans la cucurbite, dans la premiere diſtillation, & en tirer vn ſel, en bien petite quantité. L'eau phlegmatique peut eſtre aiguiſée de ſon eſprit acide pour les maladies des yeux pour les mondifier, elle peut auſſi ſeruir à faire croiſtre les cheueux; l'eſprit eſt bon contre les obſtructions du corps, pris iuſques à vingt & trente gouttes, dans quelque liqueur aperitiue, ou dans ſa propre eau, il ſert auſſi à diſſoudre le mars & autres metaux, & les reduit en forme de ſel ou vitriol; l'huille eſt bonne pour mondifier les vlceres rongeants.

CHAP. VIII.

De la distillation de la Cire.

COupez en petits morceaux deux liures de Cire, & les introduisez dans vne cornuë de verre assez grande, en sorte qu'elle n'en puisse estre remplie qu'à demy, placez-là au fourneau de sable, & luy adaptez vn recipient, lutant exactement les jointures: Commencez par vn petit feu, en l'augmentant peu à peu; il en sortira premierement vn peu de phlegme, puis vn esprit picquant, apres vne huille claire, & puis vne autre espoisse comme du beurre, & finalement vn sel volatil, lequel s'attachera aux parois du recipient; mais en tres petite quantité: Poussez & continuez le feu, iusques à ce qu'il ne sorte plus rien, & pour lors laissez refroidir les vaisseaux, & les délutez: mettez dans le recipient vne liure d'eau mediocrement chaude, afin de dissoudre le

ſel volatil, & le joindre auec ſon phlegme & eſprit, puis ſeparez l'huille par l'entonnoir; mais comme elle ſera fort eſpoiſſe, il la faut incorporer auec de la cendre criblée, & la mettre dans vne cornuë, & la rectifier: Gardez celle qui ſort au commencement pour l'vſage interne, la derniere, laquelle ſera encore eſpoiſſe & butireuſe, pourra ſeruir pour l'exterieur: La liqueur laquelle contient l'eſprit & le ſel volatil, peut-eſtre rectifiée & ſublimée en ſel, de la meſme maniere que le ſel volatil de ſuccin. L'huille ſubtile & le ſel volatil ſont de tres excellents remedes contre la retention de l'vrine; La doſe de l'huille eſt depuis quatre iuſques à dix gouttes, & celle du ſel volatil depuis cinq iuſques à dix grains dans quelque eau appropriée. L'huile butireuſe eſt fort reſolutiue, appliquée exterieurement, & redonne le mouuement aux membres paralitiques, elle eſt auſſi bonne contre la ſciatique, & les engeleures.

Nous finiſſons icy le Traité, croyans

auoir donné des exemples suffisans pour toutes les preparations Chymiques ; Et comme nous n'auons rien celé, & auons enseigné toutes choses le plus clairement qu'il nous a esté possible, nous esperons que le Lecteur curieux y trouuera en quelque façon dequoy se satisfaire, & pourra suiuant nos regles entreprendre & parfaire heureusement toute sorte de preparations.

FIN.



PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS PAR LA GRACE DE DIEV, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes Ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, leurs Lieutenans; Et à tous autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra. SALVT, Nostre bien amé CHRISTOFLE GLASER, *l'vn de nos Apotiquaires ordinaires*; Nous a fait remonstrer, qu'il a composé vn Liure intitulé, *Traité de la Chymie, enseignant par vne briéue & facile methode, toutes ses plus necessaires preparations*: Lequel il desireroit de donner au public; mais il craint qu'apres que luy, ou tel Libraire, ou Imprimeur qu'il aura choisi, en aura fait la despence, d'autres n'entreprennent de l'imprimer, s'il n'a sur ce nos Lettres necessaires. A CES CAVSES, Nous luy auons permis & permettons par ces presentes, de faire Imprimer ledit Liure en vn ou plusieurs Volumes, le vendre & debiter en tous les lieux de nostre obeïssance; Et ce en telles marges & caracteres, & autant de fois que bon luy semblera durant l'espace de sept ans, à conter du iour qu'il sera imprimé

pour la premiere fois. Faisans tres-expresses deffences à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en reimprimer, vendre ny distribuer en aucuns lieux de nostre obeïssance, sous pretexte d'augmentation, correction, changement de Tiltres, fausses marges ou autrement, en quelque sorte & maniere que ce soit, sans le consentement dudit GLASER, ou de ceux qui auront son droict, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, & des caracteres, presses & instrumens qui auront seruy à ladite impression contrefaite, de tous despens, dommages & interests, de trois mil liures d'amende, applicable vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hostel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit GLASER, à condition qu'il sera mis deux exemplaires dudit Liure en nostre Bibliotheque publique, vn autre en nostre Cabinet, & vn en celle de nostre tres-cher & feal Cheualier, Comte de Gien, Chancellier de France, le Sieur Seguier; Et de mettre és mains de nostre amé & feal, Conseiller & grand-Audiancier de France en quartier, les recepicez de nos Bibliothequaires, & du Sieur Cramoisy, commis par nostre-dite Chancellerie à la déliurance actuelle desdites exemplaires, auant que de l'exposer en vente; enjoignons au Syndic des Libraires, de faire saisir tous ceux qui pourroient auoir esté faits, faute d'auoir satisfait aux Clauses portées par ces presentes, à pei-

ne de nullité : Du contenu desquelles Nous voulons & vous mandons, que vous fassiez ioüyr plainement & paisiblement ledit GLASER, & ceux qui auront droict de luy, sans souffrir qu'il leur soit donné aucun empeschement. Voulons aussi qu'en mettant au commencement, ou à la fin dudit Liure vn extraict des presentes, elles soyent tenuës pour bien & deuëment signifiées, & que foy y soit adjoustée, & aux copies d'icelles deuëment collationnées par vn de nos amez & feaux Conseillers Secretaires comme à l'original : Mandons au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, faire pour l'execution de cesdites presentes tous exploits necessaires sans demander autre permission. CAR tel est nostre plaisir ; Nonobstant opposition ou appellation quelconques & sans prejudice d'icelles, clameur de Haro, Chartre Normande, & autres Lettres à ce contraires. DONNE' à Paris le huictiesme iour d'Avril, l'an de grace mil six cens soixante-trois, & de nostre Regne le vingtiesme.

Par le Roy en son Conseil,
Signé IVSTEL.

Les Exemplaires ont esté fournis.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 28. Avril 1663.

boucher un vaisseau hermetiquement
c'est le fermer avec le verre.

